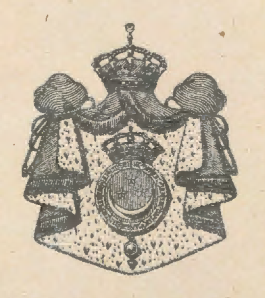
SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME XXIX



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXXIX 1929

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE.

RAPPORT

A M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

SUR LES ÉLÉMENTS DE RECONSTITUTION

DU

PETIT TEMPLE DIT «DE TAHARQA»

SITUÉ AU NORD-OUEST DU LAC SACRÉ À KARNAK

PAR

M. L'ABBÉ ÉT. DRIOTON

(avec 1 planche).

MONSIEUR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL,

D'accord avec vous et avec M. Maurice Pillet, alors directeur de travaux à Karnak, j'ai copié au printemps 1925 les inscriptions du petit temple de Taharqa, situé au nord-ouest du lac sacré à Karnak, en vue d'une publication de ce temple que le Service des Antiquités aurait l'intention de faire après sa remise en état. Plus récemment vous m'avez demandé, par l'intermédiaire de M. Chevrier, successeur de M. Pillet, de dégager de ces notes ce qui pourrait être utile pour commencer la remise en place des blocs isolés provenant du temple et rassemblés par M. Pillet à l'ouest de ce dernier.

Ces blocs ont été disposés sur quatre rangées. Certains sont recouverts d'une carapace de sel très adhérente qui couvre les sculptures et les

inscriptions. Mais 29 d'entre eux sont utilisables et permettent les conclusions suivantes :

1. Corniches. — Il existe dans la troisième rangée deux blocs sculptés sur les deux faces présentant l'amorce d'une corniche. Une inscription court de part et d'autre sous le tore de la corniche : sur l'un des blocs on trouve le cartouche de Psammétique II et sur l'autre la mention d'une consécration à Harakhtès (?). Quoiqu'ils appartiennent au même ensemble, ces deux blocs ne se raccordent pas : il faut supposer un bloc intermédiaire :

Face *a* ....

Face *b* ....

2. Fragments de parois. — Six blocs, situés 4 à la deuxième rangée, 1 à la troisième et 1 à la quatrième, sculptés sur les deux côtés, paraissent appartenir à la paroi surmontée par la corniche signalée plus haut. Ils donnent les éléments d'une même inscription dédicatoire du monument, mais ils ne se raccordent pas :

Face *a* ... ...

Face *b* ... ...

Face *a* ... ... [1] ...

Face *b* ... ...

Face *a* ... ...

Face *b* ... ...

[1] En réalité c'est le signe qui se lit à l'intérieur du signe *wsḫ* : le signe se trouvait dans la partie détruite.

3. Abaques. — Trois abaques complets, portant une inscription lisible sur les quatre côtés, se trouvent dans la seconde rangée. Les cartouches royaux sont martelés, mais l'un d'entre eux laisse encore lire le prénom de Psammétique II :

4. Parois du corridor descendant. — Les parties des parois qui sont encore en place montrent que ce corridor était décoré par le texte et les vignettes de la *Litanie du Soleil* éditée par Naville[1], en alternant la suite des lignes d'une muraille à l'autre.

a) *Paroi du côté extérieur.* — La paroi du côté extérieur porte la fin des lignes 67, 69, 71, 73 et 75. Un bloc isolé, situé dans la première rangée, appartient à cette paroi et donne un fragment reconnaissable des lignes 6 et 8. Un éclat conservé dans la quatrième rangée provient également de cette paroi, mais ne porte que le nom de Ré.

En tenant compte des lignes conservées sur le mur en face, on peut donner des textes qui décoraient cette paroi le schéma suivant : *Litanie du Soleil,* 2. 4. 6. 8. 10 ?. 12. 14. 16. 18. 20. 22. 24. 26. 28 ?. 30 ?. 31 ?. 32 ?. 34 ?. 37 ?. 39 ?. 41 ?. 43 ?. 45 ?. 47 ?. 49 ?. 51 ?. 53 ?. 55 ?. 58. 59. 61. 63. 65. 67. 69. 71. 73. 75.

b) *Paroi du côté intérieur.* — La paroi du côté intérieur a conservé la fin des lignes 52, 54 ?, 56, 57, 60, 62, 64, 66, 68, 70 et 72. Huit blocs isolés qui proviennent de cette paroi permettent un commencement de reconstitution (voir planche annexe). Ces blocs, numérotés sur la planche, se trouvent aux endroits suivants :

Bloc 1. Quatrième rangée.
— 2. Crête du mur subsistant.
— 3. Quatrième rangée.
— 4. Deuxième rangée.
— 5. Quatrième rangée.
— 6. Quatrième rangée.
— 7. Crête du mur subsistant.
— 8. Crête du mur subsistant.

[1] Naville, *La Litanie du Soleil, Inscriptions recueillies dans les Tombeaux des Rois à Thèbes* (Leipzig, 1875).

Quatre fragments se trouvant l'un dans la première rangée, deux autres dans la seconde et le dernier dans la quatrième, appartiennent à cette paroi, mais le texte qu'ils portent n'offre que le début commun à toutes les lignes et ne permet pas de les situer.

Le schéma de répartition des textes sur cette paroi, en tenant compte des blocs remis en place, s'établit ainsi : *Litanie du Soleil*, 1. 3. 5. 7. 9?. 11. 13. 15. 17. 19. 21. 23. 25. 27. 29?. 33?. 35. 36?. 38?. 40?. 42?. 44?. 46?. 48?. 50?. 52. 54?. 56. 57. 60. 62. 64. 66. 68. 70. 72.

Les cinq autres blocs utilisables relevés dans les rangées ne prêtent à aucun rapprochement, ni entre eux, ni avec les parties subsistantes du temple.

Recevez, Monsieur le Directeur général, l'expression de ma haute considération.

Étienne Drioton.

Paris, 22 septembre 1928.

A MIDDLE KINGDOM STELA FROM EDFU

BY

BATTISCOMBE GUNN.

In July 1928 the Cairo Museum acquired a limestone stela, measuring 43 × 23.5 × 7.5 cm., which was found in the *sibâkh* on the north-west of Kôm Edfu. It is of the Middle Kingdom, and probably from the end of that period, like most of the fairly numerous stelae which have come from the same place[1]. The inscribed surface is well preserved, but any colour that there may have been is lost. The stela bear the Inventory No. 52456; a copy of it by Yûsif Eff. Khafâgy is given on the next page.

The inscription is a most barbarous affair. The signs are roughly and inaccurately formed, and in some places misleadingly disposed; errors and abnormalities of spelling are numerous, and the scribe's grammatical and literary attainments apparently leave much to be desired. The first half of the inscription is quite conventional in character; the second half contains biographical statements, but what these are is not very clear to me.

---

[1] See Engelbach in *Annales*, 22, 113-114.

The following stelae of the Middle Kingdom from Edfu (perhaps all from the *sibâkh*) have been published : five stelae by Lange-Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* (Cairo Mus. Cat. Gén.), Nos. 20329, 20499, 20530, 20537, 20623; one stela by Barsanti in *Annales*, 9, 1-2; seven stelae by Daressy in *Annales*, 17, 237 foll., 18, 49 foll.; sixteen by Engelbach in *Annales*, 21, 64 foll., 189 foll., 22, 113 foll., 23, 183 foll.; one new one by Kuentz in *Bulletin de l'Institut français*, 21, 107 foll.; and an interesting fragment by Gardiner in *Journal of Egn. Arch.*, 3, 100. Total (with the one published above) 32 stelae, of which 24 are in the Cairo Museum.

The first half may be translated thus :

(1) *A boon that the King gives to Horus the Edfuite, and Osiris Lord of Busiris, that they may give funerary meals,* (2) *all things upon which a god lives, to the ka's of Ḥa'ankhof,* (3) *of his wife Ḥormini, his son Ḥorembeḥdet,* (4) *his son Ptaḥwēr, his son Beb,* (5) *his daughter Nofret, his daughter Sa(t)isi and his daughter Ḥormini.*

Line 1. The writing *Bḥdtj* with ״, very common in the Edfu stelae, shows that is regularly to be read *Ḥr Bḥdtj*, "Horus the Edfuite" and not *Ḥr Bḥdt*, "Horus of Edfu".

. So also in line 9; similarly for *·śn* in line 10, apparently for *·śn* in line 11. These writings without *n* are common in inscriptions of the same period from Edfu : Cairo Cat. Gén. 20499, *b*/3; *Annales*, 3, 267; 21, pl. to pp. 189-90; 22, 115, 122; *Bulletin de l'Institut français*, 21, 110, II/5; *Annales*, 21, 65; (for) Cairo Cat. Gén. 20623, *d*/1; *Annales*, 23, 185; and note the curious mixed writing *Annales*, 22, 114. Such writings occur sufficiently frequently to rank as authentic variants of , , although they are not referred to in recent grammars; and they constitute evidence that the final *n* had (at least in some parts of Egypt) fallen away already at the end of the Middle Kingdom[1]. For the dropping of a final *n* cf. *mjtn* "road" > ⲙⲟⲉⲓⲧ; *ḥsmn*, "natron" > ϩⲟⲥⲙ̄, and other examples given Sethe, *Verbum*, I, §§ 223, 3; 225, also the confusion (which occurs already in Dyn. XVIII[2]) between and , discussed *loc. cit.*[3].

---

[1] I am unable to give references to other examples in the Middle or early New Kingdoms, although sure that I have met these. For the late New Kingdom cf. the Decree of Amenḥotpe son of Ḥapu (Brit. Mus. no. 138), lines 6, 9, 11, line 15; from Erman, *Neuäg. Gramm.*, § 9, 3.

[2] *P. S. B. A.*, 35, 168, note 7.

[3] It would be tempting to regard the insertion, in some Middle Kingdom texts, of a *n* between the suffix *·śn* and following *wj* "me" (see Gardiner, *Gramm.*, § 62) as an expedient to denote the retention of the *n* of *·śn* before a vowel (cf. Erman, *Gramm.*, 1928, § 149, Anm.), analogous to the double writings of the feminine ending *t* before suffixes, were it not that the same phenomenon occurs equally often with the suffix *·tn* (Gardiner, *loc. cit.*), of which the final *n* is still preserved in Coptic.



Line 2. is a remarkable writing of ; cf. in the same context *Annales*, 21, 66 (no. 5), line 2 (stela from Edfu), and probably for *ỉḫt* in line 10 below. is for ; is for .

Lines 3, 5. For the name *Ḥr-mnj*, "Horus has landed", cf. *Urkunden*, IV, 76, where however it is a man's name[1].

Line 4. [2] seems to be merely *Bb*, *Bb*(*ỉ*), with as determinative; cf. the woman's name , , , *Aeg. Inschriften... zu Berlin*, I, 196, Lieblein, *Dict. des Noms*, 1639, Cairo Cat. Gén. 20441, *a*/5, and the man's name , , Lieblein, *op. cit.*, 79, 475, where the may represent , as often in the Middle Kingdom. It is perhaps a word for "child".

Line 5. Emend . For the god *Ỉsj*, specially revered at Edfu, see Engelbach in *Annales*, 22, 136 foll.

The remainder of the inscription presents so many difficulties that it had better be taken sentence by sentence.

A (line 6). *He says : I am a valiant warrior, an "Enterer" of Edfu.*

The sign after is evidently a deformation of the hieratic form of . For the title *ꜥk* "enterer" as borne by citizens of Edfu, see Engelbach in *Annales*, 21, 65.

B (lines 6-8). *I left (?) my wife and my children to (go to?) my affairs (?) in (?) the south of Kush in thirteen days.*

Lines 6-7. The meaning of *sḫf*, metathetic form of *sfḫ*, is obscure. The translation "leave(?)" rests of course on the usual meanings "to release", "to loose" and the like. may be a miswriting of , "affairs", just as , , referred to above, are for *ỉḫt*. The absence of a second verb meaning "to go to" or the like, which the sense seems to require on this interpretation, is a difficulty, although it is possible that the preposition *r* is here used somewhat as in the idiom ..., "I am going to...[3]", or in the sense of "as far as". If

[1] Another, late example is possibly , Lieblein, *Dict. des Noms*, 1137.

[2] It is not certain whether the mark under is a stroke or an accidental dent.

[3] Already in Old Egyptian, see *Zeitschr. f. äg. Spr.*, 57, 72, note 2.

these conjectures are correct, Ḥaꜥankhof will be telling us that he, the soldier, left his home and family at Edfu and proceeded to his military duties in the south of Kush in the remarkably short time of thirteen days. An alternative set of guesses is that, firstly, since *fḫ*, the simplex, sometimes means[1] "to depart, set forth", *sḫf* may here mean "to convey, transport" people, and that secondly may be, like , a blunder for *ỉḫt*; we could then translate : "I transported(?) my wife, my children and my property(?) from(?) the south of Kush in thirteen days". That a soldier on duty in Nubia should have his family with him there would not be extraordinary if he were on garrison duty and if, as we may guess from the last sentence of the inscription (see below, F), he spent six years there.

The verb *sḫf* is, like *dbꜣ* in line 11 below, in *sḏm·f* although it refers to the past, while the verb *ỉnj* "to bring" is in *sḏm·n·f* in lines 8, 9, 11. The suffix 1 sg. is not written after "wife", "children" (cf. line 11). For the writing of the word "south" cf. the contemporary inscription from Edfu, *Journal of Egn. Arch.*, 3, 100.

Line 8. ; this writing occurs in the stone just cited. I know no other Middle Kingdom examples of the omission of the *ꜣ* after *k*, which later becomes normal; for the ending *j* in the Middle Kingdom cf. , Cairo Cat. Gén. 20086, *b*/3. as determinative is a curious error for . *Ršj Kšj*; for the construction see Sethe in *Zeitschr. für äg. Spr.*, 44, 2.

13 nj hrw. The construction is that common in Late Egyptian with numbers over 10; hitherto, however, but one earlier example, also from the end of the Middle Kingdom, has been pointed out, see Sethe, *Von Zahlen und Zahlworten*, 54.

Despite the difficulties of this passage, it is clear that we have to do with a journey between the "south of Kush" and Edfu in thirteen days, and that this time was considered an unusually short one, otherwise it would not have been mentioned. In the Middle Kingdom, as at other periods, Kush was the whole country south of the First Cataract, and we know that in the Twelfth Dynasty the Egyptians had penetrated, and

[1] See Gardiner, *Notes on Sinuhe*, 20.

settled, as far south as Kerma[1]. We may, then, take it as possible that this place, which was then fortified and occupied by an Egyptian garrison, was that referred to by Ḥaʿankhof, unless we find it outside the scope of the thirteen days' journey. Prof. Reisner, to whom I stated the case and applied for information, has very kindly sent me the following :

"I make the distance approximately as follows :

Kerma to Delgo.	25	miles by land.
Delgo to Kosheh.	56	miles by land.
Kosheh to Halfa. . . . . (might be shortened)	90	miles by land.
Halfa to Aswân.	215	miles by water.
Aswân to Edfu.	69	miles by water.
	455	miles.

"The land journey is 171 miles. The *maximum* speed for a man or small party walking would be about 30 miles a day and by donkey about 35 miles a day. Thus 171 miles would require about 5-6 days. The boat journey from Halfa to Edfu would require 8-10 days (travelling at the rate modern boats travel from Luxor to Cairo, which is a slower journey). Thus the trip from Kerma to Edfu, partly by land and partly by water, could be done in 13 to 16 days by unusually fast travelling. And I see no reason to doubt Ḥaʿankhof's claim. But it must be noted that this conclusion assumes unusually forced marches by land and favorable conditions on the Nile. In the Middle Empire, the journey from Kerma to Egypt was usually made by boat at high Nile. If Ḥaʿankhof came down in a rowing boat on the flood water, I would estimate a fast trip at about 15 days, but by exertion it might be reduced to 13. It must be clearly understood however that this is a remarkable performance. Ordinary caravans would have taken from 20 to 30 days to make this trip. . . . . The term "south of Kush" could I suppose, in the Middle Empire, have meant almost anywhere from Semna to Napata; but I believe that you are right in selecting Kerma as the point of departure of Ḥaʿankhof. It was the southernmost point occupied by Egyptians at that time".

[1] See Reisner, *Kerma,* II, 541 foll.

It should be noted that if the journey was made southwards from Edfu the conditions by water would be less favourable, and we must then place the destination north of Kerma.

C (lines 8-9). *I brought back gold, and 26 maidservants. Ay consumed them, and nothing of them was left for my other wife.*

Line 8. may well refer here to "bringing" from Kush to Edfu, although it is used twice below of land, and can therefore in those cases mean only "acquire" or the like. — It is not certain to which word, "gold" or "maidservant", the numeral 26 refers. If to the former, the expression "26 gold", or "26 of gold" is sufficiently vague; it might mean 26 *debens* of gold, about 2400 grammes, or 26 rings of the metal, about 200 grammes. If the number belongs to *bȝkt,* then we have a construction similar to the *13 nj hrw* of the preceding sentence, but in the direct genitive, or with the genitive exponent faultily omitted.

Line 9. . The only meanings known to the *Wörterbuch :* "to chew, eat, consume" (the agents being either living beings or fire) are out of the question here, but it is possible that we have a figurative meaning "to consume" in the sense of using up or wasting property, similar to the juristic use of *wnm* "to eat" in the sense of "consuming" or "enjoying" revenues[1].—We are now confronted with a woman , introduced without a word of description; if however the words at the end of this passage mean "for my other wife" (*ktj-t ḥjmt*) in the sense of "for my second wife", then Ay may have been Ḥaʿankhof's first, deceased wife, and Ḥormini, mentioned in lines 3, 10, will be the "other", i. e., subsequent wife. The sense of the whole passage will thus be that the first wife, Ay, consumed in some way all the property that Ḥaʿankhof brought back from Nubia, so that none of it was left to give his second wife Ḥormini[2]. It is far less likely that the two wives were contemporary, although for polygamy in the Middle Kingdom some evidence, not perhaps very conclusive, is given in Erman-Ranke, *Aegypten,* 177, and although we have a curious parallel to *ktj-t ḥjmt* in the Ramesside

[1] See Gardiner-Sethe, *Letters to the Dead,* 20 (note to IV/3).

[2] This interpretation is due to Mr. de Buck, who kindly read the text with me.

Mayer Papyrus A, 13 C/7, where, in a list of prisoners, after mention of a man's wife Ḥrēre we find *Tꜣ-nfrj, tꜣj·f ktj ḥjmt*, (*r*) *mḥ* 2, "Tanefery, his other wife, making two". It should be noted that Ay is not mentioned in the apparently full list of the family given in lines 3-5, and that "my wife" in the singular is spoken of in line 7.— ; for ending *j* written out in *šdm·f*, cf. my *Studies in Egn. Syntax*, 107. We appear to have here an impersonal use of the verb similar to , "there is no (one) except him", , "there is not (anything) in your possession". for *šn*, see note to line 1 above.

A possible alternative translation of the first sentence of this passage is "I brought 26 of gold and a handmaid (named) *Wšꜥ-št-ij*", for we now know that in the Middle Kingdom native words of three consonants were freely used to represent parts of foreign names[1], and that was a frequent component of these[2]; but I can see no translation of the second sentence which would then give any sense. And the fact that in the next line it appears to be stated that Ḥormini received land from her husband as her own property harmonizes, so to speak, with the former interpretation : we may imagine that Ḥormini was given land by her husband because none of the Nubian spoil had been left at his first wife's death.

D (lines 9-11). *I acquired two cubits of ground; Ḥormini has one of them as her property, and the other of them is mine.*

Line 9. *Inj* "to acquire" immovable property; this meaning is not given in the *Wörterbuch*, but cf. *inj r išw*, "to acquire against payment", i.e., to buy.

Line 10. For the use of the word *sꜣtw* "ground", here and in the next line, in connection with measures of land, I can cite no parallel from other texts. We have here , and in the next line, in a similar context, . In the first case we may translate "ground, two cubits", and in the second, "ground, one cubit of land". This suggests the "cubit of land", which occurs several times in specifications of land areas in a Ramesside papyrus, and which seems to be same as the

(1) Sethe, *Die Ächtung feindlicher Fürsten, Völker und Dinge auf altägyptischen Tongefässscherben*, 28.

(2) *Op. cit.*, 45-58 *passim*.

of the Kahun and Rhind papyri[1]. But that measure is equal to 100 square cubits, and two of them would go into an area of 8 by 7 metres, or the floor of a medium-sized room; and the piece of land spoken of in line 11, as having been acquired by Ḥaꜥankhof and given to his children, would be but half that ! Some larger measure must surely be in question here. Whatever the measure may be, it is clear, from the mention in lines 10, 11, of "the one" and "the other of them", that the first amount, in line 10, comprises only two units; it is therefore useless to seek a land-measure in the word *sꜣtw*, as though the whole expression might mean "a *sꜣtw*-measure and 2 cubits[2]".

Wꜥ n Ḥr-minj, literally "one is to Ḥormini". This will of course refer to his wife, not to the daughter of line 5. At the end of this sentence I read *im·s(n) n iḫt·s* (or *ḫrt·s*), and suggest that the is here, as occasionally in much later times[3], intended for the preposition . It has long been known that the latter word was pronounced *en* or *an* from Dyn. XIX onwards[4]; but since the erroneous writing of the emphasizing as , well known in Ramesside documents[5], occurs already in the unpublished part of the Moscow Mathematical Papyrus, of the end of the Middle Kingdom, the change in sound must have come about before this stela was inscribed. The sense seems to require here; and our scribe was just the man to write it as *n* if it was so pronounced. may be meant for either or , both of which mean "property"; the former word perhaps suits this context better, and it is written with in line 2. Assuming that my interpretation of this sentence is correct, the word-order is clumsy : *im·s(n)* should come in after *wꜥ*. *Ink* here possessive; for (Gardiner, *Gramm.*, p. 463).

Line 11. I suggest that is an error for *im·s(n)*. An example of

(1) See Griffith, in *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 1892, 411 foll. The reading seems to me to be certain.

(2) For the same reason we cannot regard as an incorrect writing for *sꜣt* "arura", which is written , , from Dyn. XXV onwards, and in the Edfu Temple (see *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 1892, 416); further, *sṯꜣt*, "arura" should be preceded by *ꜣḥt*, "land".

(3) See *Wörterbuch*, II, 194.

(4) Sethe, *Verbum*, I, § 220, 3.

(5) *Op. cit.*, I, § 2.

the error [hieroglyph] for [hieroglyph], and two examples of the converse error [hieroglyph] for [hieroglyph], occur in one of the Ḥekanakhte accounts. [hieroglyph] for ·*sn*, see note on line 1, above.

E (line 11). *I acquired ground, one cubit of land, given to my children.*

The area of land specified here is discussed above. Note that "cubit" (if it be that) is written [hieroglyph] in the preceding line but here [hieroglyph] only. [hieroglyph] probably old perfective. The suffix 1 sg. is left unwritten after [hieroglyph] here as in lines 7, 9, above.

F (line 11). *I was rewarded (thus?) for six years.*

The [hieroglyph] under [hieroglyph] of [hieroglyph] is certainly to be read after *ḏbꜣ* and with the [hieroglyph] : *ḏbꜣ·tw*. For *ḏbꜣ* with dative, "to reward" a person, see the examples Brugsch, *Wörterbuch*, 1624-5. The verb, although in the past tense, is in *śḏm·f*, like *śḥf* in line 6. The purport of this concluding sentence is perhaps that Ḥaʿankhof was rewarded thus, namely with two parcels of land, for six years of military service abroad. That soldiers were given land after their term of service is well known[1].

To resume, the following is a purely tentative rendering of the second half of this difficult inscription :

(6) *He says : I am a valiant warrior, an "Enterer" of Edfu. I left(?)* (7) *my wife and my children to (go to?) my affairs(?) in(?) the south of* (8) *Kush in thirteen days. I brought back gold, and 26 maidservants.* (9) *Ay consumed them, and nothing of them was left for my other (second) wife. I acquired* (10) *two cubits of ground; Ḥormini has one of them as her property, and the* (11) *other of them is mine. I acquired ground, one cubit of land, given to my children. I was rewarded (thus?) for six years (of military service?).*

B. Gunn.

[1] Cf. *Journal of Egn. Arch.*, 5, 52, note 2.

A HEAD OF KING SHABAKA

BY

R. ENGELBACH

(with 1 plate).

The attribution, by Legrain, of a large granite head of a king in the Cairo Museum to Senusret II[1] (Plate) demands reconsideration, particularly since this attribution, though definitely stated by Legrain to be but tentative, is beginning to be accepted as correct in certain text-books[2].

Legrain's identification rests on the traces of the hieroglyphs in the *serekh* name on the pillar at the back of the statue, which has been erased. Of those on the cartouche which follows it no trace remains, so carefully have they been obliterated.



Fig. 1.

In a squeeze of the *serekh* (fig. 1), the only signs traceable with any certainty are those shown. Legrain remarks concerning them (p. 8, *op. cit.*) : "Je n'ose assurer qu'on puisse lire [hieroglyph] pour le nom d'Horus. Le signe [hieroglyph] est surtout douteux. Les deux autres sont probables". On the side opposite the [hieroglyph], both Mr. Battiscombe Gunn and myself seem to be able to trace a line not quite parallel to the side of the frame, but this is not certain enough to disprove the reading of the *serekh* name, as [hieroglyph], that of Senusret II.

Three XIII[th] dynasty kings have the [hieroglyph] and the [hieroglyph] in their *serekh* names, namely Sekhemkerēʿ, Seḥetepibrēʿ and Seʿankhibrēʿ which are [hieroglyph], [hieroglyph]

[1] Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), no. 42010.

[2] *E. g.* Petrie, *History of Egypt*, I (1923), p. 175.

and [hieroglyphs] respectively. After that time no king has these hieroglyphs until Shabaka, of the XXV[th] dynasty, whose serekh name is [hieroglyphs] [(1)].

It is a far cry from Senusret II to Shabaka, and indications of relative date are not hard to find. In the first place, the Double Crown worn above the *Nemes* does not occur on statues, to my knowledge, until about the time of Amenophis III, though in the tomb of Ḳenamūn (no. 93) at Thebes, dated to Amenophis II, a sphinx is depicted as wearing them. It is, generally speaking, dangerous to assert that any given type of crown or royal insignia does not appear until some special period, since nearly all such emblems are eventually found to ascend to the remotest antiquity. In the case of the combination of the Double Crown and the *Nemes*, however, it is, to me, clearly a comparatively late development. On all statues which have it, the Double Crown is balanced on the top of the *Nemes* in such a manner that it would topple over if the wearer moved. The simple Double Crown, on the other hand, is always represented as fitting well down on the head. I am of opinion that this combination headdress was actually never worn, and that it was derived from the headdresses of animal- and bird-headed gods, who were entitled to wear the Double Crown, and who had generally to be represented with a more or less formal *Nemes* to cover the unpleasing join of an alien neck on to a human body.

No Middle Kingdom statue, as has been remarked, is known with the Double Crown and *Nemes* headdress, but a second indication is very desirable before insisting on the head being of a date later than this period.

At the back of the statue was a pillar, which tapered as it ascended and terminated in a triangle, being, in fact, the representation of an obelisk. The known Middle Kingdom statues have a back-pillar — which is really nothing more than a support — which is often tapered, but never with the pyramidion at the top. The earliest statue I know with a representation of an obelisk as the supporting pillar is one of Amenophis III from Karnak [(2)]. From that time onwards it is occasionally seen until the period just preceding Saite times, when it becomes a common form of support on

(1) The *serekh* names of some of the Ramessides and XXI[st] dynasty kings are still unknown, but all the known ones begin with [hieroglyph].

(2) In the Cairo Museum. *Journal d'Entrée*, no. 38596.

statues, both royal and private, and is even represented with the [hieroglyphs] on the pyramidion, showing that it was actually considered as an obelisk.

No other characteristic gives any clues on the date of this interesting head. The double uraeus is extremely rare, and the peculiar form of the body of the snake is unknown to me in other statues. Its general form, however, is a figure-of-eight on its side, which does not occur until after the Middle Kingdom.

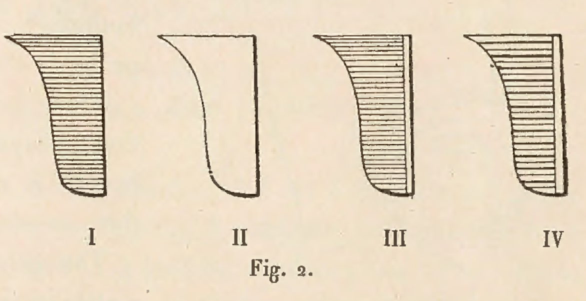


Fig. 2.

The lapels of the *Nemes* are of plain goffering without the vertical band on the inside edge so common in the New Kingdom statues. An examination of this small point is not without interest. Broadly speaking, the lapels can be divided into four forms (Fig. 2; I, II, III and IV), and certain rules can be provisionally formulated for their occurrence. Among these are :

Form I is used throughout the dynasties [(1)]. Old Kingdom statues have either Form I or II. Middle Kingdom statues have Form I exclusively.

Form II is common in Old Kingdom statues, but rare in the New Kingdom before Saite times, when it again becomes common.

Form III first appears in the XIII[th] dynasty, where it is seen in the statues of Mermeshaᶜ [(2)], Sebekḥotpe-Sekhemsewaztowirēᶜ [(3)] Sebekḥotpe-Khaᶜneferrēᶜ [(4)], Sebekḥotpe-Merkewrēᶜ [(5)], Sebekemsaf-Seshemwazkhaᶜu-rēᶜ [(6)], and others. It is not the form exclusively used during this period,

(1) Two late examples are the seated statue of Taharqa in the Cairo Museum (Legrain, *op. cit.*, no. 42202), and a statue of a Ptolemy, probably Auletes, in the British Museum (Budge, *Egyptian Sculptures in the British Museum*, Plate III).

(2) From Tanis, now in the Central Atrium of the Cairo Museum. *Journal d'Entrée*, nos. 37466 and 37467.

(3) In Paris. See Bissing-Bruckmann, *Denkmäler ägyptischer Sculptur*, no. 28.

(4) In Central Atrium of the Cairo Museum. *Journal d'Entrée*, no. 37486.

(5) In the Cairo Museum. *Journal d'Entrée*, no. 43599.

(6) In the Cairo Museum. See Borchardt, *Statuen und Statuetten*, no. 386.

however, since the statuette of Neferḥotpe at Bologna[1] has Form I. Form III becomes very common towards the middle of the XVIIIth dynasty and continues until quite late times.

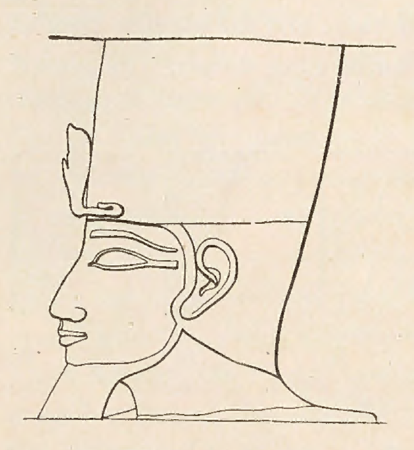


Fig. 3.

Form IV seems to originate about the time of Ramesses II, the latest example being the head of a Ptolemy, probably Philadelphus[2].

From the foregoing it will be seen that the lapel of the head under examination is no indication of its early date.

The name of Shabaka is erased on a stela in the Cairo Museum (*Journal d'Entrée*, no. 44665) and that of his successor, Shabataka, on a statue[3].

Though features, in many cases, are unsatisfactory bases on which to prove identities, those of the present head are, to my mind, characteristic. They give a first impression of extreme formality. A closer examination, however, shows it to have one most striking feature, namely that the nose is very long and is as wide as the mouth, which itself is wide. A more or less negro king might well have been represented with this peculiarity, through in a formal statue his other un-Egyptian characteristics would likely have been minimised. The vertical height from the lower surface of the nose to the chin seems abnormally small, and the same peculiarity is seen in a sculpture of the profile of Shabaka from Karnak (fig. 3)[4], though sculptures of kings from temple walls are generally poor portraits, and I do not insist on the likeness being striking.

The only other statue of Shabaka was once in the Anastasi Collection, but its present whereabouts is unknown to me.

R. Engelbach.

[1] Petrie, *History of Egypt*, I (1923), p. 221.

[2] Bissing-Bruckmann, *op. cit.*, no. 104.

[3] Borchardt, *Statuen und Statuetten*, no. 655.

[4] Lepsius, *Denkmäler*, III, 300.

EVIDENCE FOR THE USE OF A MASON'S PICK IN ANCIENT EGYPT

BY R. ENGELBACH

(with 2 plates).

The methods by which the Egyptians carried out their sculpture on the hard rocks have never been very thoroughly studied, nor is the reason far to seek. The Egyptologist with a sculptor's training can be said not to exist; further, the Egyptians' powers of drilling and sawing the hardest rocks offer problems which deter the student from expressing too definite opinions concerning them, and, in effect, without personal experiment these problems are likely never to be satisfactorily solved. Lastly, the interest of the Egyptological student is too often taken up exclusively with philology and history rather than with the many interesting byways which often offer an untouched field for research. The present enquiry is an excursion into one of these little byways — merely an attempt to determine whether the Egyptians made use of the mason's pick in their work on the hard rocks, leaving the vast subjects of quarrying, drilling and sawing alone for the time being.

To those unacquainted with the implement it may be said that a mason's pick is a hammer of metal, weighing nowadays somewhere about five pounds, pointed at both ends, and with a wooden haft about two feet long. It is held in both hands and the stone is struck with moderately soft blows.

An important point must be realised from the outset. Though the softer rocks, such as limestone, sandstone and alabaster, can be — and were — cut with a chisel, the hard rocks had to be pounded away with blocks of dolerite[1], or drilled, or sawn or reduced with a more or less

[1] Engelbach, *The Aswân Obelisk, with some remarks on the ancient Engineering.*

pointed tool. Nowadays, when, for example, a wedge-slot is to be made, the quarryman has a large number of tempered *steel* punches (often made from hexagonal bar), which are called 'points', with which he *cuts* the stone, discarding his tool as soon as it becomes blunted. An assistant is employed in re-sharpening them.

Though for getting at the corners of hieroglyphs and other deep recesses the Egyptian may have made use of a point struck with a mallet, it appears that he must have done so to a very limited extent, the probable reason being that, however hard he could temper his copper, it was less hard than the steel we use for the same purpose. The marks still to be seen on the monuments show that the tool usually employed was not sharply pointed. What a mason's pick actually does is to jar or bruise off pieces of stone from the parent mass, the efficiency depending not so much on the hardness of the metal as on the manner in which the blow is delivered. I have myself seen an experienced stoneworker reproduce closely the marks observed on the ancient hard stone monuments with a mason's pick of steel from which the temper had been removed by heating and slow cooling. He could not tell me how his blow differed from mine, which had practically no effect; if I understand aright, there is a blow of a certain critical strength by which the hard stones can be reduced, depending on the material and the relative masses of the pick and the object being sculptured, and to be learnt only by experience.

An interesting monument on which to study the initial stages of cutting hieroglyphs is the top of an obelisk in the Cairo Museum from Tanis (see Plate I)[1]. The sculptor had begun to cut the inscription on one face reading in the wrong direction[2], and had then corrected his fault, but not without leaving traces of his first efforts. Here it can be seen that the stone has been systematically bruised away, and from other unfinished monuments it is likely that this process was continued until the stone was ready for polishing. In no case are there traces of drills on the hieroglyphs. This, however, is no proof at all that a pointed tool struck with a mallet was not used. To obtain information on this, places must be sought on monuments where a point could be used but not a mason's

(1) *Journal d'Entrée*, no. 37474. — (2) See page 26.

pick, and particularly those where an error was at all costs to be avoided. It is also desirable that it should be a case where a considerable amount of stone has been removed, and where the sculptor would seek a method quicker than the use of a point, which, with copper as we know it, would mean constant re-sharpening of the tool. An ideal place is the eye, and the Cairo Museum has three very good examples of the ancient method of cutting out the eye for the purpose of inlaying one of copper and stone. These are the statue of Nofret, wife of Senusret II[1]; that of a Middle Kingdom king from Zagazig[2], of which the fellow is in the British Museum; and part of a head in obsidian from the Karnak cachette[3].

In the first example the eye has been cut out by means of a series of tubular drills, the sizes still traceable being 0.2, 0.3, 0.5 and 1.0 cm. in diameter. In this statue it is noticeable that the drills must have been of extremely thin metal. In the Middle Kingdom head, the whole margin of the eye is bounded by traces of drills of 0.35 cm. diameter, and larger ones of 0.7 and 1.4 cm. diameter had been employed in the centre. In the obsidian head, both the eyes and eyebrows had been cut out by a series of drills, the diameters being 0.2 and 0.8 cm. Other instances of the use of drills in positions where a mason's pick could not conveniently enter can be observed between the legs of several Old Kingdom royal statues, the best example being in the fine diorite statue of Khaʿfrēʿ[4]. Here the tubular drill, which measured 4.1 cm. in diameter, has been carried too far down into the pedestal. Had all the sculpturing of statues been carried out by means of a point struck with a mallet, it would be expected that the eyes and other narrow recesses would be similarly cut out, since such a tool could reach any part of them easily. It seems, therefore, that the ancient metal was not hard enough to cut the stone

(1) Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), no. 382. It may be remarked that the other statue of Nofret, no. 381, bears no traces of drills in the eye-socket, the interior having been smoothed.

(2) Borchardt, *op. cit.*, no. 383.

(3) Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), no. 42101.

(4) Borchardt, *op. cit.*, no. 14.

with any facility and that it was found quicker to use the drill, although that must have been a lengthy process.

No mason's pick has been found in town-sites, quarries or foundation deposits, or represented in the sculptures, neither has a pointed tool been found which might have been used in conjunction with a mallet. This is no proof, however, that these tools were not used, as no tubular drill has been preserved, though it is very certain that it was used freely.

In the sculptures, stone-working scenes are rare. What must have been a very important and common process, the dressing of a stone building-block, occurs but once [1]. Scenes are known where statues are being fashioned, but in such examples the stone or wood is being reduced either by a chisel or by pounding with balls of hard stone.

The absence of the tubular drill and the mason's pick from the foundation deposits is probably due to the fact that those in which complete sets of model tools have been found belong to temples of soft stone, where drills and picks would not have been employed sufficiently often to warrant their inclusion.

Today the mason's pick is used in quarrying the soft rocks, and the effect on the quarry-face is often that of a series of marks lying more or less on the arc of a circle. The same effect can sometimes be observed in the ancient quarries.

There is every reason to suppose that the Egyptians put as many men as possible on to a piece of work, which may have been the reason why great works could be undertaken in a comparatively short space of time. In the case of obelisks, each man appears to have worked in space about two feet long in pounding out the separating-trench, which was not more than about a yard wide [2]. Columns in rock tombs are found perfectly sculptured at the top and still undefined from the parent rock below [3] and statues are represented as being dressed by several persons at the same time, and this also applies to boat-building scenes. The dressing of a number of blocks simultaneously by the maximum number of men

---

(1) Newberry, *The Life of Rekhmara*, pl. XX.

(2) Engelbach, *The Problem of the Obelisks*, p. 43.

(3) Engelbach, *Annales du Service*, XXVIII, pl. II, fig. 1.

possible is extremely likely [1]; in fact, without some such method the pyramids could not have been built in a king's reign. Even in such a cramped space as the interior of a sarcophagus, the same crowding can be inferred. In that of ʿAnkhḥōr from Samannûd [2], this is rather strikingly exemplified. The figure shows the approximate state of the figures inside the sarcophagus. Possibly the owner died while the sculpturing was in progress, and it is not unlikely that the work was being rushed.

	Finished.	Rough.	Rough.	Face finished.	Finished.	Face finished.	
Rough.			See photograph (Plate II).				Finished.
	Rough.	Face finished.	Face finished.	Face finished.	Face finished.	Rough.	

Diagram showing state of completion of the protecting deities inside the sarcophagus of ʿAnkhḥōr (*Journal d'Entrée*, no. 48447).

It can be assumed that the roughing-out was done by an inferior grade of craftsman, sent in after the figures had been outlined by the *sesh-qedut*. These show different stages of completion, some being roughed-out all over the surface, others having parts of them still untouched. If but one man had been at work it would be expected that a certain number would be complete, as regards roughing out, while others would not have been begun. The most that could possibly work in such a confined space is three, and it is likely, from the relative state of the figures, that this was the number working at the roughing out. Though but three figures are complete, six have their faces finished, and these are not together, the inference again being that more than one man was at work on them at a time; in fact it is almost certain that one class carried out the rough work, another, possibly the most skilled, sculptured the faces, while a

---

(1) Clarke and Engelbach, *Ancient Egyptian Masonry*, Chap. IX (Oxford Univ. Press).

(2) Hakim Abou Seif, *Annales du Service*, XXIV, pp. 91-96. *Journal d'Entrée*, no. 48447.

third class finished the body. It may be that still another class did the polishing. It is almost equally certain that three men were at work all the time whatever the grade of work may have been, though it is not possible to determine exactly the order in which the figures were being dressed, since it has to be assumed that the workmen had different degrees of skill and thus did their jobs at different rates.

The star decoration is nearly always in a different state of completion from that of the figures below, hence it can be inferred that this part of the work was carried out by another shift.

If three men were at work inside the sarcophagus, using a pointed tool struck with a mallet, they would certainly damage one another, whereas if a mason's pick was used, which would be held in both hands in front of the body, no inconvenience would ensue. It seems that this may well be considered to be another small indication confirming the use of that implement.

R. Engelbach.

THE DIRECTION OF THE INSCRIPTIONS ON OBELISKS

BY

R. ENGELBACH.

The error on the part of an ancient sculptor mentioned in the preceding article (p. 20), who began cutting the inscription on an obelisk in the wrong direction, raises the question as to whether there was any fixed direction for the inscription on obelisks, and whether their relations with the gateways or pylons before which they stood are consistent. Unfortunately there are now more Egyptian obelisks out of Egypt than in it, and many of those in Europe are either imperfectly published or not published at all. The subject does not seem to warrant an exhaustive enquiry, so the following notes are given for what they are worth and may well be subject to correction. I have been able to obtain information on the obelisks of Karnak, Luxor, Maṭarîa, Tanis, London, New York [1], Paris, Constantinople [2] and Rome [3] and on the five in the Cairo Museum.

The direction of the inscriptions on obelisks in regard to the pylon towers is that shown in fig. 1, the information being derived from the obelisks of Tuthmosis I, Hatshepsowet and Sety II at Karnak and that of Ramesses II at Luxor, those being the only ones still in place, with the exception of that of Senusret I at Maṭarîa, where the gateway has entirely disappeared.

The large obelisks of dynastic date have the main inscriptions on their faces as shown in fig. 1, and it will be noticed from this that once an obelisk has been removed from its original position, it cannot always

(1) Gorringe, *Egyptian Obelisks.*
(2) Lepsius, *Denkmäler,* III, 60.
(3) Marucci, *Gli Obelischi Egiziani;* Ungarelli, *Interpretatio Obeliscorum Urbis ad Gregorium XVI;* Zoega, *De Origine et Usu Obeliscorum.*

be determined from the direction of the inscriptions alone whether it stood on the left or the right of the gateway or which side faced the observer on entering the temple. I have been able to find little consistency in the direction faced by the king or god in relation to the main

PYLON TOWERS.

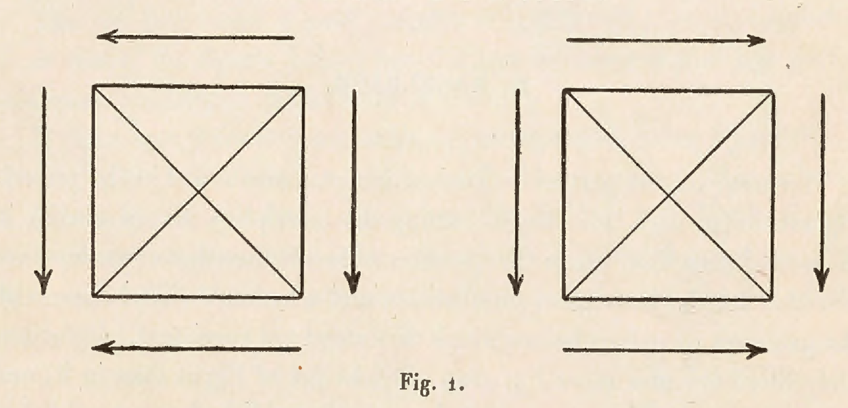


Fig. 1.

inscriptions; further, many obelisks have been removed, either in ancient or modern times, from the positions for which they were designed.

The directions of the inscriptions of the five obelisks in the Cairo Museum are as follows.

The top of the large obelisk of Ramesses II (page 20)[1] and the small obelisk of Ramesses IV[2] have their inscriptions facing as in fig. 1. The pyramidion from Karnak[3] has only the adoration scenes of the god Amūn. The king or queen — possibly Hatshepsowet — has been hammered out. The god, however, faces in the directions shown in fig. 1, and it may be safely assumed that the directions he faces and those faced by the inscriptions were consistent in any particular obelisk.

The small obelisk of Ramesses II[4] has one symmetrically arranged

[1] *Journal d'Entrée*, no. 37474.

[2] On right of entrance to the North Room. Ground floor. Temporary register $\frac{21|6}{24|1}$.

[3] Outside the West Portico. Temporary register $\frac{21|11}{14|8}$.

[4] Opposite that of Ramesses IV. *Journal d'Entrée*, no. 37479.

face, the directions of the other inscriptions being as shown in fig. 2. Assuming that the symmetrical face met the observer on entering the temple, it follows that it was a right-hand obelisk. It will also be noticed that the side inscriptions are in the normal direction observed in the obelisks still *in situ*.

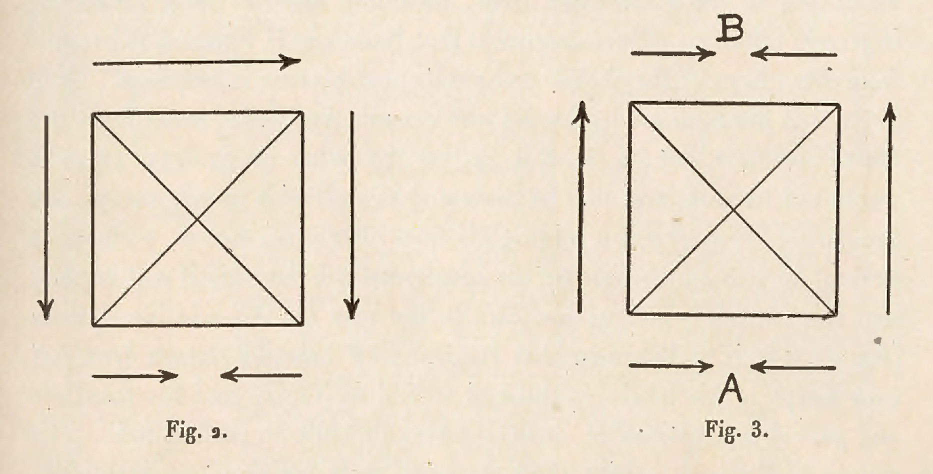


Fig. 2. Fig. 3.

A red granite obelisk from Tanis[1], which at first sight appears to be an exception to the normal rules, can be seen outside the East Portico of the Cairo Museum. Its inscriptions read in the direction shown in fig. 3. Face A has at the top below the pyramidion a scene of the king making an offering to the god Horus, Lord of Foreign Countries (fig. 4), while face B, though the inscriptions are also symmetrically arranged, has no scene. It might be assumed that the most important face was that with the scene, in which case the side inscriptions read in the wrong direction. The cartouche has been obviously usurped by Ramesses II, who has also inserted his cartouche between the two falcons on the pyramidion, showing that it was made by some earlier king. An examination of the remainder of the surface of this face shows that it is on the same plane as that on which the scene is cut and there is no trace of a usurped inscription below that of Ramesses II. It seems likely that the obelisk originally bore only the scene. The pyramidion has the peculiarity that its

[1] *Journal d'Entrée*, no. 37471.

angle of slope at the front is considerably less than those of the other three faces, which are very ill-formed. The top is missing, but it can clearly be seen that a considerable amount of stone has been removed from three faces. The polish on the front face of the pyramidion is good, like that on the area covered by the scene, and continues down that face, while that of the other three faces, including those of the pyramidion, is greatly inferior. The inference is that Ramesses II removed the scenes from three faces of the obelisk and substituted his own inscriptions. It is likely that the reason why he did not remove the earlier scene from the fourth face was that he stood it against the pylon or gateway where it would not be seen, and that he contented himself with merely cutting out the earlier cartouche and adding his own inscription below, perhaps to prevent an easy usurpation by his successors. From this it will be seen that this obelisk is not an exception to the rule for the side inscriptions (fig. 1). It is well-known that Ramesses II brought statues from all over Egypt to his newly established capital at Tanis, and his complete and partial usurpations of them are very difficult to understand. The statues of Mermeshaʿ, with their extremely ugly features, are practically unusurped. All that Ramesses II has done has been to cut his inscriptions on the sides of the throne which faced outwards. On the other hand, he has brutally usurped other statues obviously of the Middle Kingdom, altering not only the inscriptions, but the face and the older-fashioned *nemes*. It cannot be supposed that the king did not see the statues, as he founded Tanis as his residence and must have seen them constantly. Some of the obelisks at Tanis, now overthrown, show the cartouches of Ramesses II on the under side. This, however, is no proof that they were not usurped, as the cartouches could have been added during their transit. A study of the usurpations of the Tanis monuments as a whole, on the lines I have attempted for the obelisk, might yield results of interest, particularly if any rule could be found as to the kings whose names Ramesses II spared.

Returning to the inscriptions on obelisks. The ancient temple of Heliopolis (Maṭarîa) has long disappeared, and only one obelisk remains standing. The direction of its inscriptions and its orientation are as shown in the right-hand example in fig. 1, the top being North, and it will

be observed that if the XIIth dynasty obelisks followed the rules of the later examples, it was a right-hand obelisk and the temple lay to the North

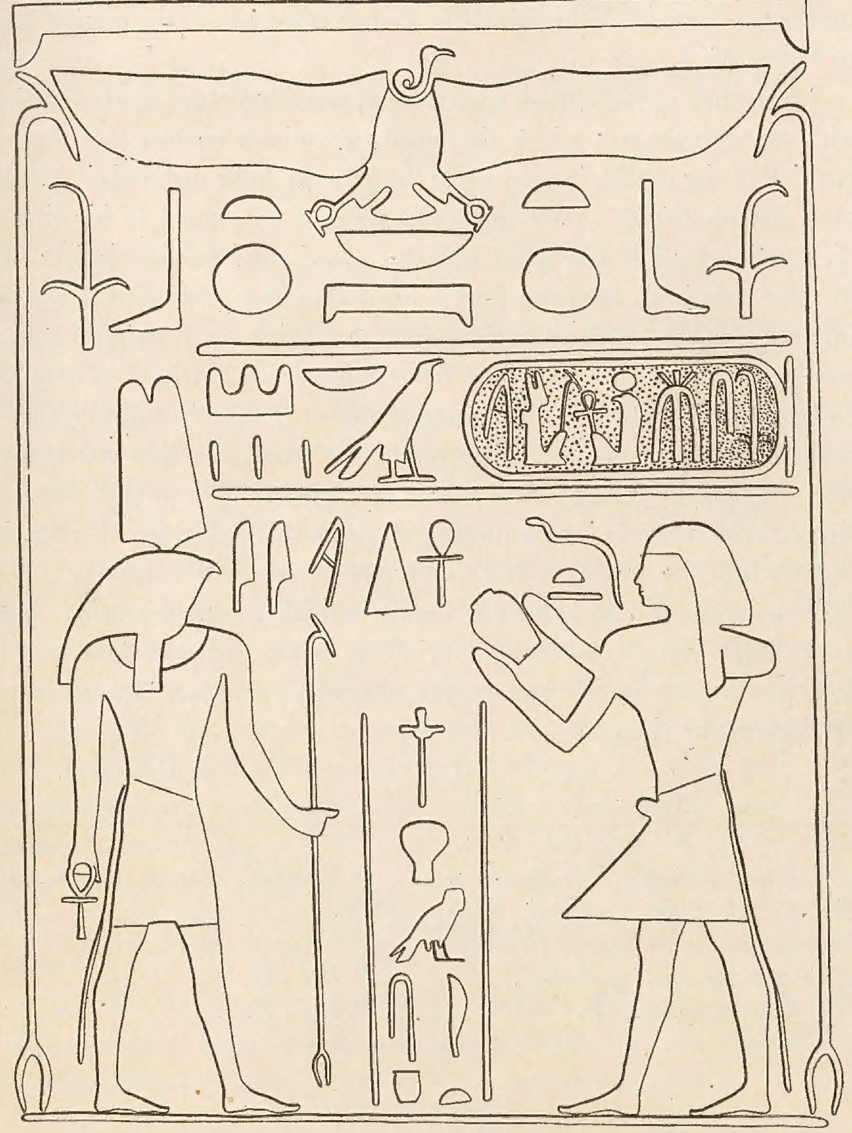


Fig. 4.

of it, since it is known that it was not oriented east and west. It seems therefore that the fragments of a large obelisk of Tuthmosis III found by

the British School of Archaeology in 1912 in the fields to the east of the Maṭarîa obelisk never served at any time as its fellow[1], but must rather have formed one of a pair that stood before the older pair in the same manner as those of Tuthmosis III at Karnak stood before the original pair of Tuthmosis I.

The nature of the obelisk inscriptions, when examined in conjunction with the directions in which they read, sometimes enables the original position of the obelisk in relation to the gateway to be deduced. A common formula begins : "He made (them) as a monument to his Father *X*, erecting for him two great obelisks.....", and on the obelisks still in place this is on the front face. From these considerations it can be inferred that the London Obelisk stood on the right on entering the gateway and those of New York and Constantinople on the left. The great Lateran Obelisk in Rome[2] proves an exception to the general rule, since, if the formula mentioned above was to the front, the side inscriptions read towards the gateway instead of away from it. This obelisk is exceptional in another way, as its inscription states that it lay for 35 years in the hands of the craftsmen and that it was never one of a pair[3].

Exceptions are also known in Roman obelisks, examples being those of the Piazza Nova[4] and Monte Pincio[5] at Rome. That at Benevento[6], however, has its inscriptions in the normal directions. In miniature obelisks, many exceptions are also found.

R. Engelbach.

---

(1) Petrie, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, p. 4 where it is stated : 'thus the destroyed obelisk may well have been a pair with the existing obelisk'.

(2) Marucci, *op. cit.*, Pls. I and II.

(3) Breasted, *Ancient Records*, II, § 626.

(4) Ungarelli, *op. cit.*, Pl. IV.

(5) *Ibid.*, Pl. VI.

(6) *Ibid.*, Pl. V.

A PECULIARITY OF DRESS
IN THE OLD AND MIDDLE KINGDOMS

BY

R. ENGELBACH.

The divergence of opinion among scholars as to the dates of certain statues makes it very necessary to obtain as many facts as possible on the differences of fashion and of technique at various periods. In previous articles I have attempted to bring forward several features which appear to limit the possible dates of statues[1], but it is so often true that when are believes one has discovered a new limiting feature, the exception appears on the morrow, or, worse, when the description has appeared in print. One limiting feature is little more than a good indication, but two or more constitute strong proof. Hence every addition is of value.

One of the commonest Egyptian garments was the loin-cloth, which was worn by noble and peasant. The method of putting it on is simplicity itself : a rectangular piece of material is wrapped round the body (the outside end being often turned back to make it of double thickness) and the top tucked down under the part already wrapped. To prevent the inside part from slipping down, a piece of the material near the end is pulled up and given a half-turn, thus making the loin-cloth very secure indeed[2].

By the Middle Kingdom, the loin-cloth shows many varieties of form and elaboration, sometimes extending from below the arms to the feet and being often supported by braces.

---

(1) *Annales du Service*, XXVIII, pp. 13-28 and XXIX, pp. 17 and 18.

(2) The projection has been described as a knot (Murray, *Ancient Egypt*, Part I; 1922, pp. 14-19).

The interest of the loin-cloth, as apart from the half-goffered kilts, *šndyt* and cloaks, lies in the fact that in the Old Kingdom it is wrapped 'clockwise' round the body, while the reverse is the case in the Middle Kingdom. This seems to apply however elaborate the cloth may be[1]. In the reliefs, little can be learned on the direction in which the apron was wound, since the projecting tab is generally shown on the side which is seen and thus varies according to whether the figure faces right or left.

In the New Kingdom the loin-cloths are found wrapped both ways, the more usual method being that of the Middle Kingdom.

R. Engelbach.

[1] To this rule I have found but one exception, which is in a statue dedicated by Senusret I to his ancestor Intefᶜo (Legrain, *Statues de rois et de particuliers. Cat. gén. du Musée du Caire*, no. 42005). The only trace of the loin-cloth is the portion twisted up, which is on the left side of the statue. This can perhaps be explained by assuming that a deliberate archaism was intended.

THE SIGN ST

BY

R. ENGELBACH

(with 1 plate).

The sign, which is read *st*, seems to take its origin from the method of fastening a garment, usually a panther-skin, at the shoulder. It has been described by different writers as a bow-knot[1], a shoulder-clasp[2] and even as some kind of shrine[3]. As a hieroglyph it is generally very conventionalised; early examples are shown in figs. 1[4], 2[5] and 3[6], and fig. 4[7] gives a New Kingdom form. In fig. 3 the centre part is white and the ends red, but in the inscription in which it occurs a lion is coloured green, water black, and a falcon green with red wings, hence any deduction from the colour is impossible.

The best place to study the *st* is obviously where it is represented as being used, and here, at first sight, it seems to be always defective. Prof. Murray (*loc. cit.*) expressed it as her opinion that this was 'not due to incapacity on the part of the artist to represent so small an object, but to some religious or superstitious feeling in representing a knot which could never be untied'. She concludes : 'From the evidence before us it seems, therefore, that in the early dynasties knots were never represented'.

At the outset it may be remarked that in early times two methods of lashing *are* represented which were never meant to come undone, and which are cited in the article mentioned as being defectively represented.

[1] Murray, *Knots*, in *Ancient Egypt*, 1922, p. 15.

[2] Gardiner, *Egyptian Grammar*, p. 493.

[3] Sethe, *Aegyptische Zeitschrift*, 64, p. 2.

[4] Petrie, *Royal Tombs*, II, Pl. XXII, 181. The hieroglyph is on an ivory fragment and the details are by no means clear. It is included as being the oldest example known.

[5] Petrie, *Royal Tombs*, I, Pl. XVII, 30.

[6] Petrie, *Medum*, Pl. XIII.

[7] Davies, *The Tomb of Puyemre*, Pl. XXXVI.

The first is that of an adze-blade on to the haft [1], which appears to be done either by the process of 'whipping', which leaves no trace of a knot, or by interlacing the ends in and out of the turns over the blade, as is done in the model adzes from El-Deir el-Baḥari, which would not be visible in profile. The second example is the ⟹-sign, the loops or 'eyes' of which are obviously made by the well-known process of splicing [2]. Further, a perfectly drawn reef-knot is found in some Old Kingdom statues [3], and, as I show on page 40, a bow was at times accurately represented.

The Egyptians, at different epochs and in different localities, admittedly had strange superstitions. The absence of fish in the Pyramid Texts, the mutilation of the animals and birds in the inscriptions to prevent them running off, or doing what they were not intended to do, the objection to figures of gods, and even to their names, in the burial-chambers of certain Middle Kingdom tombs, are among well-established examples, for which fairly good reasons can be found. On the other hand, it has been seriously suggested that the Egyptian had a similar superstitious objection to having himself represented full-face in the sculptures and scenes, where the obvious reason must have been that the Egyptian was unable to draw a nose from that aspect except in the most unpleasing manner!

With the last supposition must, I think, be coupled the 'anti-knot' theory, particularly since there is no analogy or religious text to support it. While carelessness or ignorance on the part of the ancient artists must have played a part in causing knots to be often defectively represented [4],

[1] Davies, *Ptahhetep*, I, pl. 13.

[2] For the process of lashing and splicing I refer the reader to *Military Engineering* (Part III A), 1913, Pls. XX and XXIV, where it is very clearly described. For detailed examples of the ⟹, see Steindorff, *Das Grab des Ti*, Pls. 11, 26, etc.

[3] For example, see Borchardt, *Statuen und Statuetten* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), I, no. 139, where an *'pr* counterweight is shown hung in a correctly tied reef-knot.

[4] Two instances can be quoted at random; the first is the frequent representation, in scenes, of a right hand where a left hand was intended, and *vice versâ*. The second is seen in the well-known scene of boatmen fighting, now in the Cairo Museum. In the girdles of some of the boatmen, knots can clearly be seen in the front where a series of loops which covered the pudenda were attached, while in others the knot is entirely absent.

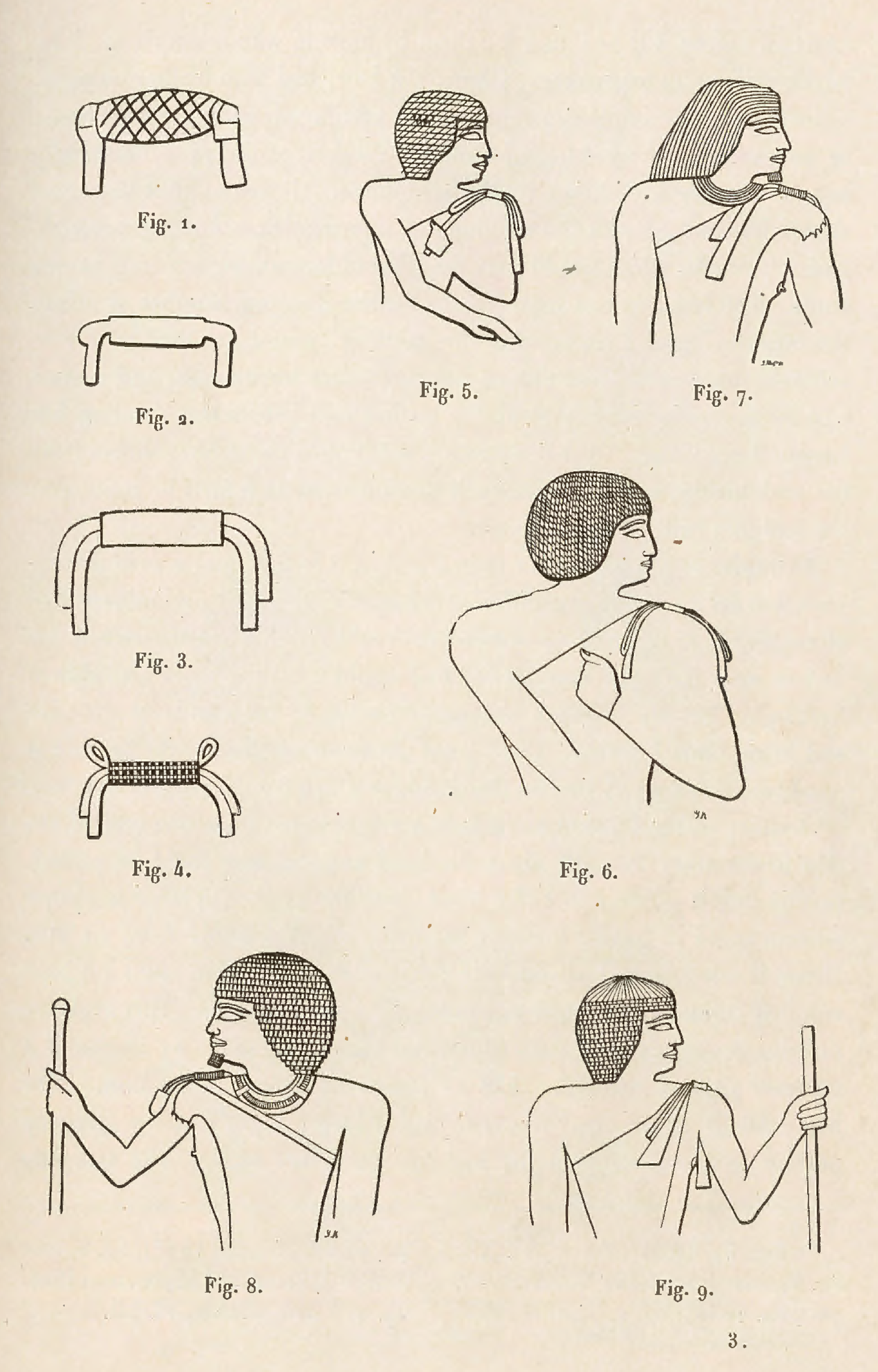


Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9.

a certain excuse will be found for them by anyone who attempts to draw for himself, as an experiment, a bow. A bow, tied with leather or rope, will not have the simple appearance of an evening-dress tie, and it cannot be assumed that the belt- and shoulder-knots were always as beautifully regular as they are shown in the sculptures. It seems that the artist should be credited with the intention of representing a knot as perfectly tied as possible, which would have the effect of formalising any well-known knot. The fact that one artist did the outline-drawing, another or others the sculpturing and yet another the painting, would not tend to a very accurate representation of objects not of primary importance, and it must also be borne in mind that in the statues and reliefs the painting has largely disappeared. On those whose paint remains, it often differs from the sculpturing, and one finds such combinations as a knot in relief with the hanging ends merely painted.

Examples of the *st* knot are shown in figs. 5 to 9 [1], and a wide divergence will be noticed in the different examples. A useful preliminary line of enquiry is to try to imagine how one would attach a panther-skin if one had to wear it. The simplest method would seem the most probable at first sight, namely to attach strings or thongs to both ends of the skin and to tie them together. The great objection to this would be that it would involve a small knot on the shoulder which would cause discomfort.

Another method would be to have a single brace from one end of the skin to the other through which the head and one arm could be passed. In this case it is clear that if a head (possibly wearing a large wig) and an arm could be passed through the loop, the skin would hang too low. Hence it can be asked whether the knot under-examination could not have resulted from some method of shortening a single brace. This explanation is, to me, entirely satisfactory, the knot being made by means of a separate piece of material. Fig. 10 shows the scheme of the knot. The brace ABCD is arranged as shown and a loop ('bight') of the tying-up portion is passed through the bight of the brace at B. The tying-up

[1] Fig. 5, Petrie, *Medum*, Pl. XV; fig. 6, false door of Khaʿbausokar (*Cat. gén.*, no. 1385); fig. 7, panel of Neferhotpe (*Cat. gén.*, no. 1528); fig. 8, false door of ʿAnkhmaʿka (*Cat. gén.*, no. 1485), fig. 9, Petrie, *Medum*, Pl. XII.

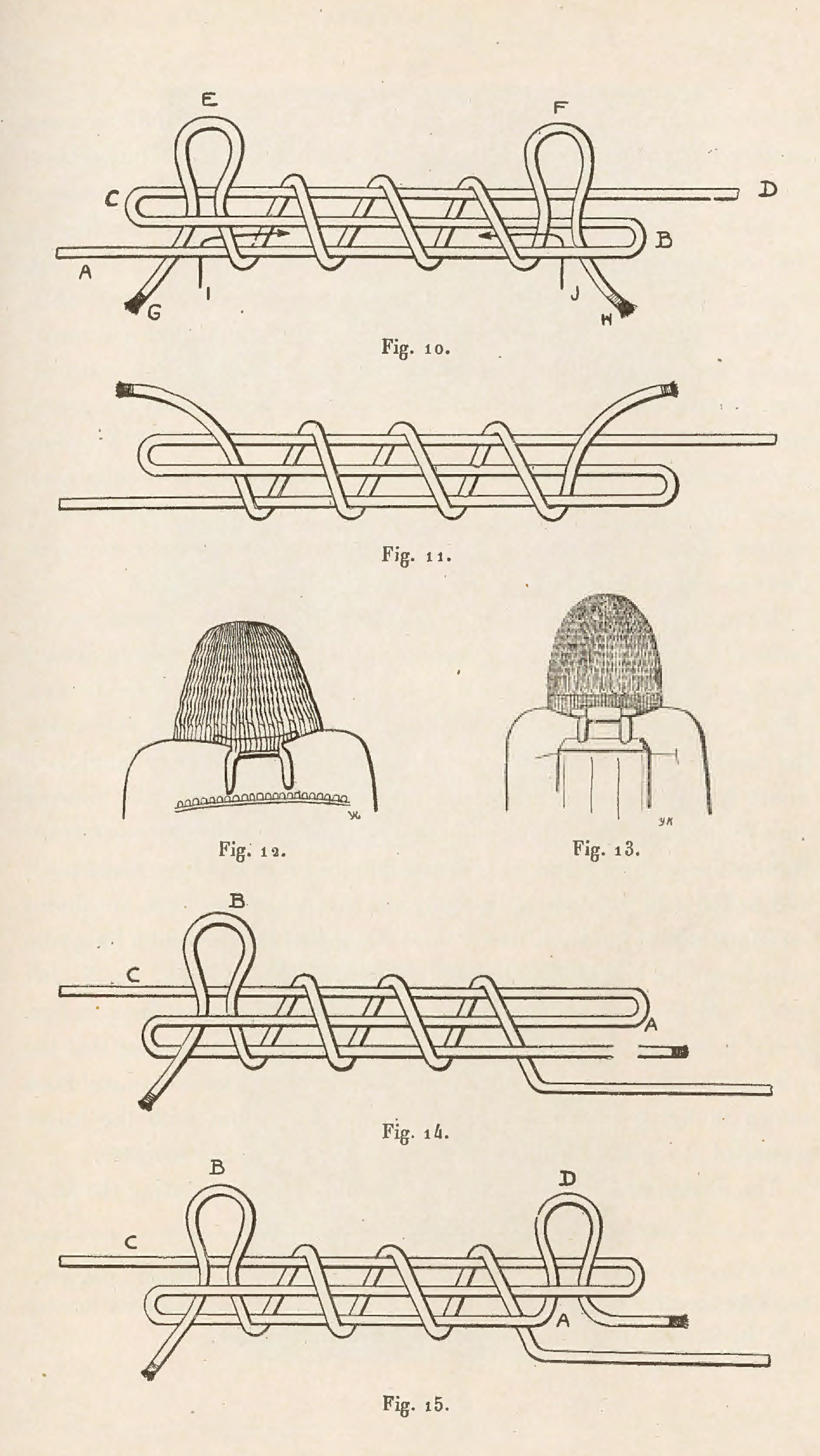


Fig. 10.

Fig. 11.

Fig. 12.

Fig. 13.

Fig. 14.

Fig. 15.

material is then wound tightly round the three strands of the brace and another bight passed through the bight of the brace at C. The bights E and F are then jammed tight against the coil by pulling on the brace at A and D, but the brace can at any time be easily released by pulling on the 'running ends' G and H[1]. A photograph of the knot tied with rope is shown in the plate, no. 1, which resembles the hieroglyph *sṯ* closely. It has the advantage of dispersing the weight over a comparatively large area and the tying-up portion can be made of soft material, even from a linen bandage, which may perhaps explain why the representation of the coils is often omitted. I know of no Old Kingdom statue wearing the *sṯ*, but in the reliefs it is usually represented as lying along the shoulder[2]. This seems to be due to the Egyptian artists' custom of turning an object which would naturally be seen end-view through a right-angle to render it better visible.

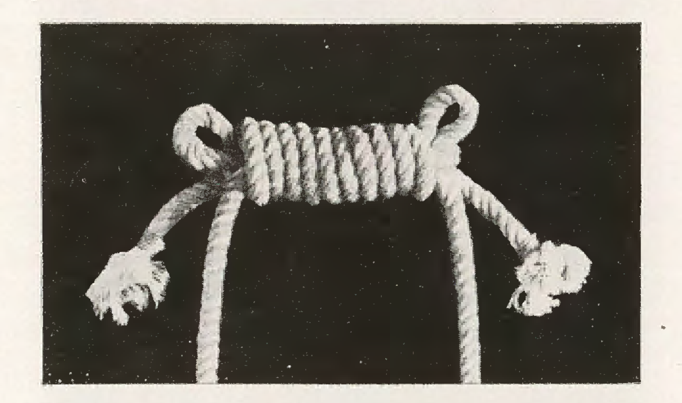
If the shortening of the brace were to be permanent, the running ends, instead of the bights of the tying-up portion, could have been passed through the bights of the brace (fig. 11) thus leaving but single ends (Plate, no. 2), but I can see no advantage in this method of shortening the brace, since it would be most desirable for the wearer to be able to divest himself of the skin without laboriously picking out the jammed ends of the coil. I am of opinion that when single ends are represented without loops (figs. 7 and 8) it means that the loops had been made small and pulled into the ends of the coil, and that when two ends are shown on either side of the knot, one of them was meant to represent a long loop seen from the side as in the case of a dress bow (Plate, no. 3, left side). At any rate, the hieroglyph (fig. 4) and the obvious loops in figs. 5 and 6 tend to confirm this supposition, and further to indicate that the tying-up portion was often a flat piece of material. The exceptional form shown in fig. 9 I take also to represent a loop, but with the halves separated at the end owing to an error on the part of the sculptor.

The double braces passing over the shoulders for supporting the large

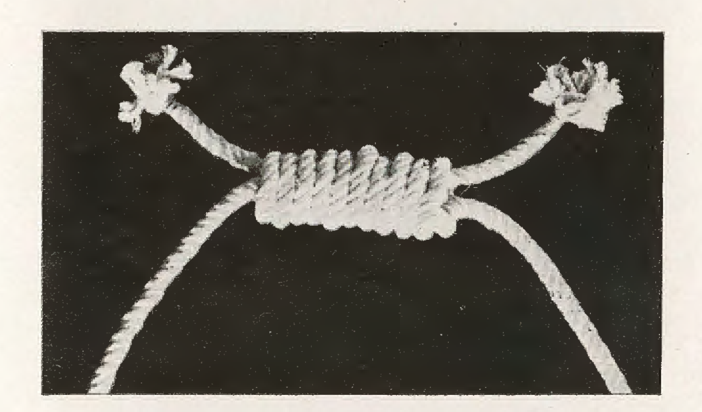
---

[1] Thus the brace is shortened by twice the length of the coil.

[2] In the false door of Ni-ʿankh-Sekhmet in the Cairo Museum (*Cat. gén.*, no. 1482) the knot is shown running across the shoulder.



No. 1.



No. 2.



No. 3.

R. Engelbach, *The Sign* [hieroglyph] *Sṯ*.

aprons can be adjusted and tied together by a similar knot. A brace attached to two places on the front of the apron is passed over the head and shortened to the required amount, and the middle portion of a similar brace attached to two places at the back placed alongside it (fig. 10, I, J) and the coil wound around both braces. This may perhaps have been the method of attachment of the apron worn by Paraʿmessu, though in both of his statues[1] the knot comes partially under the wig (fig. 12) and is very formally represented. This also applies to the braces supporting the garment in the statue of Ḏḥutiy[2] (fig. 13). No loose ends are visible, but they may have been tucked in under the wig.

In conclusion, it should be noted that two braces, if of anything but a stiff material, can be tied together and the slack taken up by a knot very similar in form, and identical in principle, with those already described. Figs. 14 and 15 show the scheme of such a knot, which is first tightened by pulling the brace A, thereby jamming bight B, and then, by pulling on the brace at C (fig. 15) jamming bight D. The finished knot, tied with rope, is indistinguishable from that shown in plate I, no. 2. I must admit however, that I am doubtful if this means of tying up the shoulder brace was ever actually used.

(I must express my thanks to Yûsif Eff. Khafagy for drawing the figures and tracing the diagrams which illustrate this article.)

R. Engelbach.

---

[1] *Journal d'Entrée*, nos. 44863/4.

[2] Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), no. 42123.

AN ANCIENT EGYPTIAN "DRESS-BOW"

BY

R. ENGELBACH

(with 1 plate).

A study of the half-goffered kilt, which is almost, but not quite peculiar to the Old Kingdom (figs. 1-4) is of interest, first as previous studies can hardly be called satisfactory, and secondly since it seems to indicate that the Egyptians had an ingenious method of tying a bow which is never seen in modern times.

A feature of the kilt is the knot at the waist, which first gives the impression that it was a formalised reef-knot and which has been described as a knot deliberately made defective [1], and as an amazing apparatus of strings, balls and loops [2]. The latter suggestion is illustrated in figs. 5 and 6, which must be admitted to have little resemblance to the knot under discussion; further it takes no account of the fact that in many statues the belt obviously forms part of the knot (figs. 1 and 3). It is, in fact, a forlorn hope on the part of the author to explain the details observed in the statues. In another article [3] I have shown that, although the Egyptians were often extremely careless in their representations of knots, there is no reason to believe that there was any superstitions reason to prevent them representing them correctly, and in this kilt the representations are in general so consistent that it is desirable to study both the kilt and knot carefully before assuming that it was formalised out of all recognition.

Since the material runs round the waist nearly one and a half times, it is clear that the belt was separate from the kilt, except, perhaps at the back, though it may have been tacked here and there to keep the material

(1) Murray, *Knots* (*Ancient Egypt*, Part I, 1922, p. 14).

(2) Bonnet, *Aegyptische Tracht*, Pl. VI, nos. 37 and 38.

(3) Engelbach, *The Sign* St (*Annales du Service*, XXIX, p. 33).

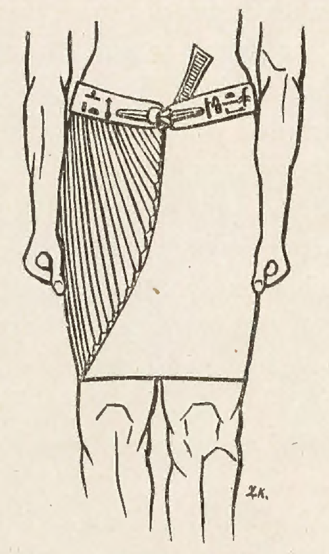


Fig. 1. — Neferhotpe (No. 89).

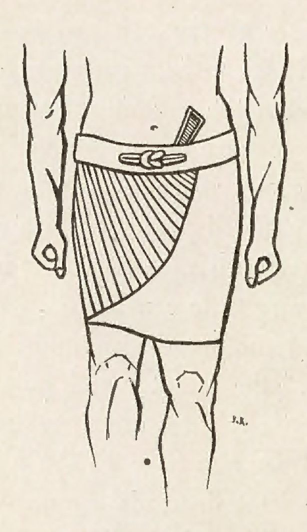


Fig. 2. — Ra'nofre (No. 19).

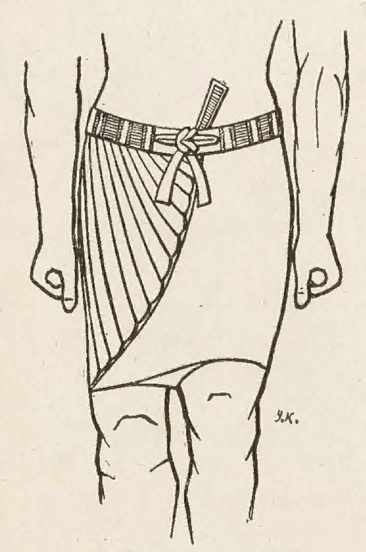


Fig. 3. — Ptahshepses (No. 97).

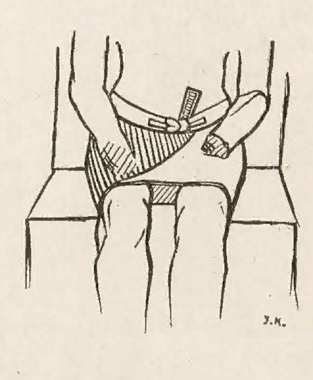


Fig. 4. — Nefrefrē'ankh (No. 87).

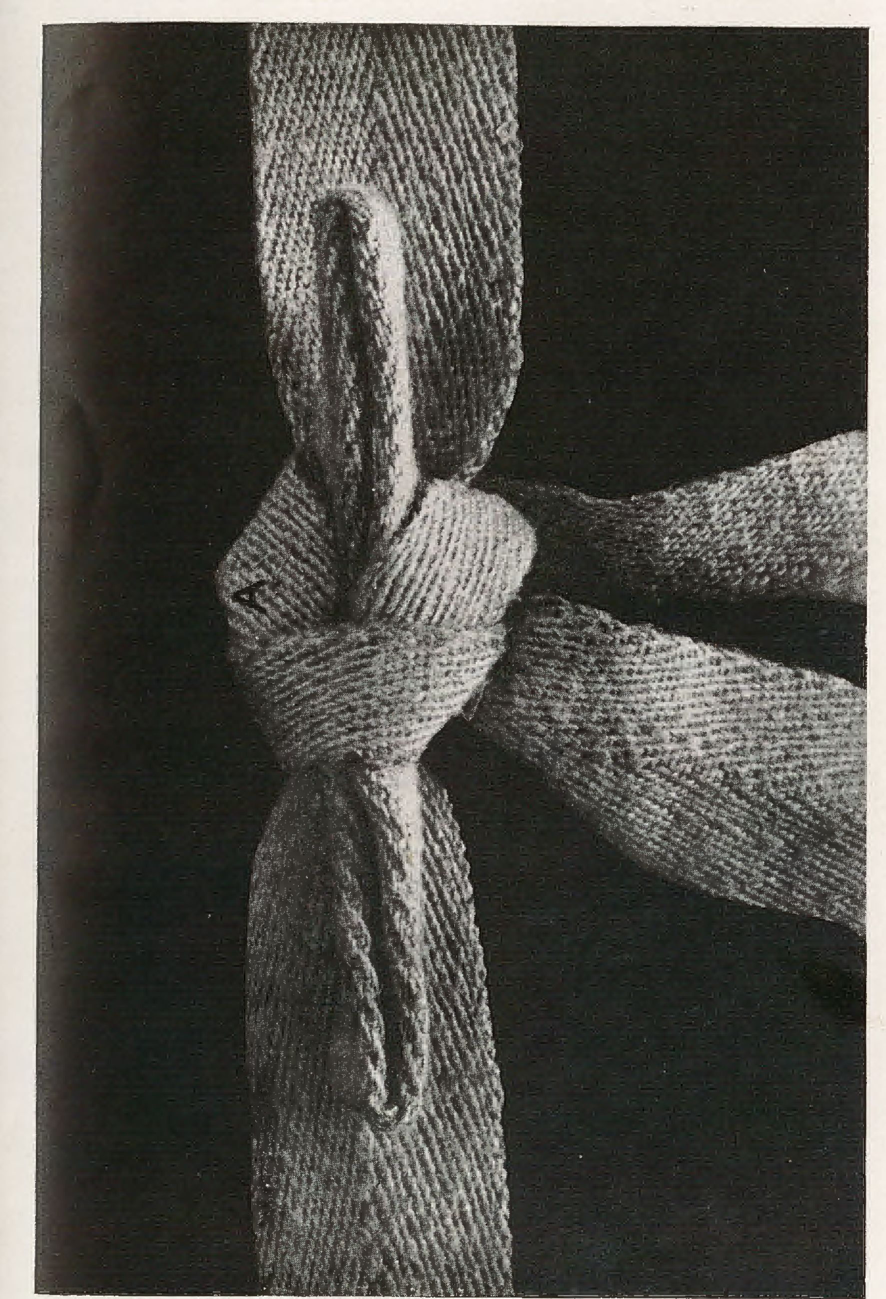
Figs. 1-4. — Examples of the Old Kingdom half-goffered kilt.
The references are to Borchardt, *Statuen und Statuetten* (*Cat. gén. du Musée du Caire*).

from slipping below it, and the function of the tab must have been to keep up the end of the goffered portion which passed beyond the knot in the centre of the belt and to enable the wearer to pull it across if it slipped back without having to touch the goffering. The tab is obviously not part of the goffering, but was attached to it. It is remarkable how inconsistent are the representations of the position of the tab. Occasionally it comes above the knot in the belt and quite often short of the end of the goffered portion, which must have been its true position.

The relative colouring of the belt and bow and, in fact, of the whole kilt shows very little consistency. It appears that one man did the sculpturing and another the painting, and in statuary and other sculptures the work of the sculptor and painter often show considerable divergence. Very little reliance can therefore be placed on evidence drawn from this source (see also page 33 above).

The knot demands careful examination. One indication that it was not a reef-knot is that if the parts projecting from the knot on the left and right are the 'running ends' the belt could not have been loosened or tightened without spoiling the effect. Before proceeding further, however, it is desirable to obtain statistics on the forms of a number of specimens of the kilt in order that too much weight be not given to exceptional examples. The following figures are the result of the examination of 82 statues wearing this kilt now in the Cairo Museum :

Formal knot (figs. 1-3, 7)	57
Formal knot, but reversed (fig. 8)	2
Formal knot with hanging ends (fig. 3)	2
Variation of the formal knot (fig. 9)	3
Other abnormal forms	7
Doubtful	11
Belt is part of knot (figs. 1, 3, 4 and 10)	34
Belt passes behind knot (fig. 2)	44
Doubtful	4
Goffering passes beyong knot (figs. 2, 3, 4 and 10)	71
Goffering ends at knot (fig. 1)	4
Doubtful	7



Bow illustrating the probable method by which the belt of the half-goffered kilt was tied.

R. Engelbach, *Dress-bow.*

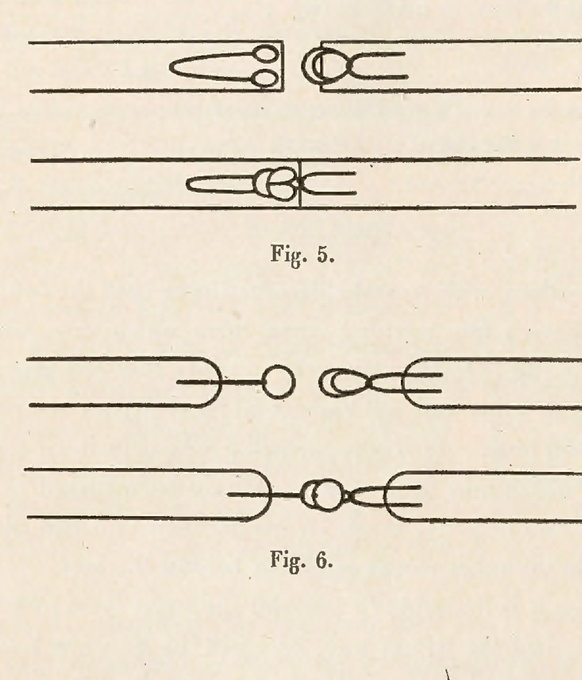


Fig. 5.

Fig. 6.

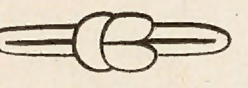


Fig. 7.

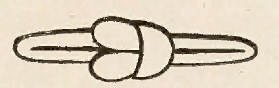


Fig. 8.

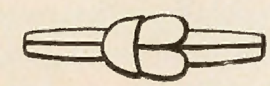


Fig. 9.

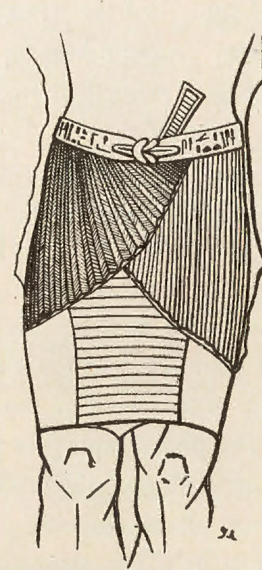


Fig. 10. — S'ankhu-Ptaḥ (Borchardt, *op. cit.*, no. 37).

Tab is on left of knot (fig. 2)	63
Tab is at the knot, or nearly so (fig. 1)	12
Doubtful	7

Tab is at the end of the goffering, or nearly so	45
Tab is not at the end of the goffering	22
Doubtful	15

The figures show with remarkable consistency that the two sides of the normal knot have a line running down them which very rarely reaches the extremities (fig. 7); this strongly suggests that the projecting parts of the knot were loops and not ends, and furthermore suggests that the knot was a plain bow. This is confirmed by the occasional appearance of hanging ends which may in normal cases have been tucked in behind the kilt. In one case (fig. 9), it can clearly be seen that one end runs into the knot while the other comes out from behind the belt.

At this stage it is desirable to consider the exact form of a bow. Just as a reef-knot, tied the wrong way, becomes the insecure knot known as the 'granny' so can a bow be tied in two ways. In fact, a properly tied bow is nothing more than a reef-knot with loops ('bights') for its 'running ends'. Given a flat piece of material, the best means of displaying a bow is to arrange it like a dress-tie, but if material was to be at hand for loosening the belt if necessary, and if fashion demanded that the hanging ends be not visible, this kind of bow is unsuitable, since the tucking away of one of the hanging ends will spoil the symmetry of the knot. The Egyptians seem to have adopted the ingenious method of folding the material double where it was knotted and bringing the running end which came out of the front of the knot back over one of the strands of the knot. The photograph (see plate) shows a bow tied in this manner with a piece of webbing, which will be seen to resemble the ancient representations very closely indeed. Here the end has been passed back over the belt at A. The narrowness of the loops of the bow can be reproduced only if a flat piece of material doubled along its length is used; with cord the loops remain open. Hence we have every reason to assume that the belt consisted of a flat band, most probably of linen, which was

doubled where it was tied, and which was represented in as perfect a form as possible by the sculptor.

It is to be noted that this kilt is wrapped round the body in the reverse manner to the loin-cloth. Even when it is, as it were, combined with the *šndyt*, it still maintains its 'counter-clockwise' manner of wrapping, though of these there are comparatively few examples (fig. 10).

Though this kilt is typical of the Old Kingdom, examples are known in later times. In the Metropolitan Museum of Art, New York, there is a seated statue of a Royal Relative called Seḥetepibraʿankh [1] who wears this garment in the Old Kingdom manner. Here the goffering begins only in front of the left knee. The belt clearly forms part of the bow, but the tab, which is only a little past the knot, is not at the end of the goffering.

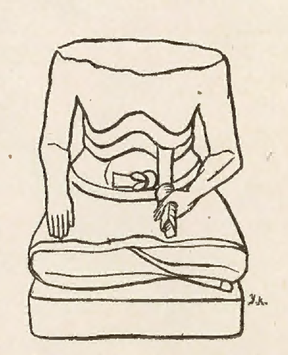


Fig. 11.

In the New Kingdom this kilt appears to have been revived — in statues at any rate — as an archaism, and it seems almost certain that the details of the actual kilt had become completely forgotten. In that of Tetiemrēʿ [2] (fig. 11), the bow is shown above the belt on the stomach, while the tab rises vertically out of the belt, a position which it would never have taken up. Those of Mentuḥotpe [3] and Amenophis [4] are almost identical with that of Tetiemrēʿ, though the knot of Amenophis is much larger than the breadth of the belt and is represented on it. In the statue of Menkheperraʿsonb the knot is of a very abnormal form [5]. It may be remarked here that Legrain attributed the statues of Tetiemrēʿ and Mentuḥotpe to the Middle Kingdom, but the resemblances to those

---

(1) *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1923-1924, Part II, p. 43. I am also indebted to Mr. H. Winlock for photographs of this statue.

(2) Legrain, *Statues et statuettes de rois et de particuliers* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), no. 42042.

(3) *Ibid.*, no. 42037.

(4) Borchardt, *Statuen und Statuetten* (*Cat. gén. du Musée du Caire*), no. 592.

(5) Legrain, *op. cit.*, no. 42125.

of Amenophis and Menkheperraʿsonb and the nature of the texts on them make it certain that they are of the New Kingdom.

(I have again to thank Yusif Eff. Khafagy, of my Department, for the sketches which illustrate this article.)

R. Engelbach.

SELECT PAPYRI FROM KARANIS

BY

A. E. R. BOAK.

The following papyri belong to the lot discovered by the University of Michigan's expedition to Karanis (Kom Aushim) during the season 1924/25 and, by kind permission of the *Service des Antiquités*, entrusted to the University for publication. With the exception of No. 1, which is of a somewhat later date, they belong to the period prior to 235 A. D. and formed part of the archive of one of the public offices of the village, possibly that of the village secretary (*κωμογραμματεύς*). From this same archive came the *epikrisis* record published in the *Journal of Egyptian Archaeology*, XIII, 1927, 151 ff.

1. — A CONTRACT FOR SERVICE

IN PLACE OF PAYING INTEREST ON A DEBT. 277-282 A. D.

This papyrus, interesting as the first dated piece discovered in the season's work, is in a state of good preservation except for the loss of a triangular piece from the bottom near the lower left corner. It measures 22.5 by 14 cm.; the top margin is from 1.5 to 2 cm.; the left margin is about 2.25 cm.; and there is a space of 2 cm. between lines 24 and 25. The writing is along the fibres and the verso is blank. The temporary inventory number assigned to this papyrus is P. Mich. 2819.

The text falls into three parts. (1) The body of the contract, lines 1 to 18 middle, is written in a heavy and not very distinct cursive with a tendency to run several letters together or omit them entirely at the end of the words. However, the writer was more careless than ignorant and probably was a professional scribe. (2) The subscription, lines 18 mid.

to 24, is in a smaller and more distinct hand. (3) The date, line 25, is in the hand of the first writer.

The contract is cast in the form of a unilateral *homologia*, in which the contracting party is a woman named Aurelia Taësis. This Aurelia Taësis has borrowed from another woman, Aurelia Thaïsarion by name, the sum of three talents (six thousand drachmas) in silver, which she has used to pay off a debt of her father Asklepiades. In place of paying interest on this sum she agrees to work for her creditor, Aurelia Thaïsarion, performing weaving and household tasks. To obtain release from this obligation Aurelia Taësis must repay the principal of the loan. In case she leaves her tasks without making this payment, Aurelia Thaïsarion shall have the right of recovery by personal execution upon her and her property. Technically speaking, this is a *ὁμολογία παραμονῆς.*

ὡμολόγησεν Αὐρηλία Ταῆσις Ἀσκληπιά-
δους μητρὸς Σαραποῦτος ἀπὸ Ἀ̣ο̣υμιεω πόλεως ἔχειν
π(αρὰ) Αὐρηλί(ας) Θαϊσαρίου Καμ[ω]νος ἀπὸ Καρανεί(δος) ἀργυ̣ροῦ κε-
φαλείου δραχμὰς μυριάδα μίαν ὀκτακισχειλίας
οὔσας τάλαντα τρία, ἅπερ τρία ὡμολόγησεν ἡ Αὐ(ρηλία)
Ταῆσις ἐξωδίασθαι εἰς ὄφλημα τοῦ προκειμένου
αὐτῆς πατρὸς Ἀσκληπιάδους, καὶ ἐπάναγκον
τὴν ὁμ[ο]λόγουσαν παραμενεῖν τ(ῇ) Αὐ(ρη)λίᾳ
Θαϊσαρίῳ ἐργαζομένην ἅπερ ἐπίσταται γερδιακά τε
ἔργα καὶ [ο]ἰκιακὰ ἀντὶ τῶν τοῦ κεφαλείου τό̣κ̣ων.
ἐ̣ὰν δὲ βουληθῇ ἀποστῆναι, καὶ οὕτως ἐπάναγκον
αὐτὴν ἀποδώσιν τ(ῇ) Αὐρ(ηλίᾳ Θαϊσαρί)ωι τοῦ ἀγυροῦ ταλαν-
τα τρία ἀνυπερθέτως. καὶ ἐπὶ τ̣ῆς ἀ̣παιτήσεως
γείνεσθαι τῇ Αὐ(ρηλίᾳ) Θαϊσαρίῳ τὰς πράξεις παρά τε
τῆς ὁμο(λογούσης) Αὐρ(ηλίας) Ταῆσις ἢ ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτῇ πάν-
των καθάπερ ἐκ δίκης. τὸ δὲ γραμμάτιον τοῦτο ἀλλή-
λαις ἐνέστω κ̣ύ̣ρ̣ιον πάντη ἐπιφερόμενον καὶ πάν-
τη θεισάμεν(ον). Αὐρ̣η̣λία Ταῆσις ἔχω τὰ προκίμε-
να τοῦ ἀργυρίου τάλαντα τρία καὶ παραμε-
νῶ πρὸς ὑπηρεσίαν τῆς τέχνης καὶ ἄλλων
οἰκιακῶν. ἐὰν δὲ ἀποσταθῶ, ἀποδώσω τὸ προ-

κίμενον ἀργύριον ὡ̣ς προκῖται καὶ ἐπάναγκον.
Αὐρήλιος Ὡρίων Σωτηρίχου ἀπὸ ἀμφόδου
]ρ̣χ̣μει(   ) ἔγραψα ὑπὲρ αὐτῆς ἀγραμμάτου.
] ου Μ̣ά̣ρ̣κ̣(ου) Α̣ὐ̣ρ̣[ηλί]ο̣(υ) Πρόβου Σεβ(ασ)τοῦ. Τῦβι ιε.

Line 2. — Ἀ̣ο̣υμιεω πόλεως. Possibly we should read Λουμιεω(ς). This seems to be the name of some small community in the Fayoum not far from Karanis. The word πόλις does not necessarily imply more than village status.

Line 3. — π(αρά). At first omitted and then added as π/ in the margin. — ἀργυροῦ. The first hand wrote ἀργυροῦ throughout, the second ἀργυριοῦ.

Line 6. — ἐξωδίασθαι. Read ἐξοδίασθαι. — ὄφλημα for ὀφείλημα. We are not told whether the father Asklepiades was dead or not, but it is reasonable to assume that he was and that his daughter had inherited this indebtedness of his.

Line 8. — τ(ῇ) written τ, and Αὐ(ρη)λία, Αὐλια. For the literature dealing with contracts involving παραμονή, as well as a list of published examples, cf. Meyer, *Juristische Papyri*, 128.

Line 13. — ἐπὶ τῆς ἀπαιτήσεως. For the reading here I am indebted to the kindness of Professor A. S. Hunt.

Line 14. — For τὰς πράξεις read τὴν πρᾶξιν. On the right of personal execution, cf. Mitteis, *Grundzüge*, 44 and 119 ff.; Meyer, *Jur. Pap.*, 44.

Lines 17-18. — πάντη ἐπιφερόμενον καὶ πάντη θεισάμενον : «wherever produced and wherever deposited». Cf. Mitteis, *Grundz.*, 116; P. Tebt. 382, 14; 386, 24.

Line 25. — The reading of the last line is very difficult because of its mutilated condition. However, it does not seem that we have here the full official title of Probus, as given, for example, in P. Strassburg, 30, 26-28 : τοῦ κυρίου ἡμῶν Μάρκου Αὐρηλίου Πρόβου Σεβαστοῦ. There is not room enough for so many words. The ου which appears directly after the break at the beginning of the line may be either the last two letters of a numeral adjective agreeing with ἔτους, *e. g.* τρίτου, or the end of the word κυρίου. If the latter suggestion is correct, we should read [(ἔτους). τοῦ κυρί]ου. In any case I can see no trace of ἡμῶν. The month date Tubi 15th (January 11th) shows that the document does not belong to the first year of Probus, which in Egypt was reckoned from the end of June or early in July, 276; cf. W. L. Westermann, *The Papyri and the Chronology of the Emperor Probus, Aegyptus*, 1920, 297-301; J. Vogt, *Die alexandrinischen Münzen*, 218 ff.

2. — A DEATH NOTICE. 112 A.D.

This papyrus (temporary catalogue number P. Mich. 2841) measures 15 × 9.5 cm. Both the top and left hand margins are 2 cm. in width,

and a blank space of 3 cm. separates the last line from the rest of the text. The writing is along the fibres and the verso is blank. The hand of the body of the document is a small, upright, cursive, neatly written with a fine pen. The official docket at the bottom is in a heavier, less legible, script. The papyrus is intact except for a few small holes, and the only point at which the text has suffered damage is at the very end of the last line.

The document is a death notice addressed to the *komogrammateus* of Karanis, Ptolemaios by name, by Sambatos a resident of the same village. It is an ἀπογραφή or declaration, couched in the customary form of an ὑπόμνημα or memorial. The writer Sambatos informs the secretary that his father Pakusis has died in the month Hathur of the current fifteenth year of the Emperor Trajan, and requests that his father's name be entered on the register of the deceased. The name of the petitioner and those of his parents show that they all belonged to the Egyptian or Greco-Egyptian section of the population, a deduction conformed by the father's one time liability to the head tax (λαογραφία).

For a discussion of documents of this type, cf. Wilcken, *Grundz.*, 196, and Meyer, *Jur. Pap.*, 10 ff.

Πτολεμαίῳ κωμογρα(μματεῖ) Καρανίδος
ϖαρὰ Σαμϐάτου Πακύσιος τοῦ Πε-
ταῦτος μη(τρὸς) Τκύτιος τῶν ἀπὸ τῆς ϖρο-
κιμένης κώμης Καρανίδος. ὁ ϖρο-
γεγραμένος μου ϖάτηρ Πακῦσις
Πεταῦτος τοῦ Τεῶτος μη(τρὸς) Σαμπα$^{\theta}$
ὑπηρέτης ἀπολελυμένος τῆς λαο-
γραφίας ἐπὶ τῆς αὐτῆς κώμης τετε-
λεύτησεν τῷ Ἀθὺρ μηνὶ τοῦ ἐνεστῶ-
τος ιε (ἔτους) Αὐτοκράτορος Καίσαρος
Νερούας Τραιάνου Σεϐαστοῦ
Γερμανικοῦ Δακικοῦ. διὸ ἐπιδίδωμι
τὸ ὑπόμνημα ὅπως ταγῇ αὐτοῦ
τὸ ὄνομα ἐν τῇ τῶν τετελευ-
τηκότων τάξι.
κατεχω(ρίσθη) κωμογρ(αμματεῖ) τ[ε]τελε. [ ]$^{\eta}$.

Line 1. — The name Ptolemaios recurs as that of a komogrammateus of Karanis in 188/89 A. D., cf. Paulus, *Prosopographie der Beamten des Arsinoites Nomos*, 98, No. 943.

Line 2. — Σαμϐάτου. I have not found the name Σαμϐάτος elsewhere. The nearest form in Preisigke, *Namenbuch*, is Σαμϐάθιος.

Line 3. — Τκύτιος. Written Τκυτιο̄ς. The nominative would be Τκῦτις, on the analogy of Τκῦσις (cf. Preisigke, *Namenbuch*) for which it is perhaps merely an alternative form.

Line 6. — Σαμπα$^{\theta}$. Possibly from a nominative Σαμπαθοῦς or Σαμπαθῖς, on the analogy of Σαμϐαθοῦς and Σαμϐαθῖς cited in Preisigke, *Namenbuch*.

Line 7. — ὑπηρέτης. Over the age of liability for the head tax (14-60), cf. Wilcken, *Grundz.*, 197-98. This is expressed more fully in the following phrase ἀπολελυμένος τῆς λαογραφίας.

Line 8. — As the fifteenth year of Trajan began August 29th, 112 A. D., the date of the death would be between October 28 and November 27 of that year.

Line 13. — ὅπως ταγῇ. Cf. ὅπως ταγῆι in P. Fayûm, 29, 15.

Line 16. — Above this line are some faint traces of ink perhaps from an erased line but more likely caused by folding the sheet while the ink on other lines was still wet. In the case of a death notice addressed to the *basiliko-grammateus*, the official subscription took the form of an order to the local *komogrammateus* concerned to investigate the truth of the statement, followed by the certificate of the result of his investigation; cf. P. Ryl. II, 105 = Wilcken, *Chrest.*, No. 62 = Meyer, *Jur. Pap.*, No. 5. But as the report before us is addressed directly to the *komogrammateus*, it follows more closely the formula employed in P. Fayûm 30, 16-17, which is addressed to the γραμματεῖς μητροπόλεως. Here the subscription reads κατεχω(ρίσθη) γρ(αμματεῦσι) μητροπ(όλεως) ϖερὶ τελ(ευτῆς). The κατεχω(ρίσθη) γρ(αμματεῦσι) μητροπ(ολεως) is paralleled by κατεχω(ρίσθη) κωμογρ(αμματεῖ) of our text, but in place of ϖερὶ τελευτῆς we seem to have some form of the verb τελευτάω. What remains of this mutilated word looks like τ[ε]τελε. [ ]$^{\eta}$. Accordingly I suggest reading τετελευτηκέναι; «it has been reported to the komogrammateus that he has died», but I do not feel very certain that this is the correct solution.

3. — A DECLARATION OF LANDHOLDINGS. 214 A.D.

The papyrus measures 25 × 14 cm. It has a top margin of about 2 cm., a left margin of 1.5 cm., and a blank space of 7 cm. at the bottom of the sheet. There is another space of 3 cm. between the end of the subscription and the first line of the date. All parts of the document were written by the same person in a medium sized, sloping, business hand. The writing

follows the fibres and, except for a few torn places and rubbed spots, is well preserved. The temporary catalogue number is P. Mich. 2916.

The document is an ἀπογραφή or declaration of property liable to taxation made to Kopres, the village secretary of Karanis, by Gaius Gemellus Origen, who was both a Roman and a citizen of Antinoopolis. In his statement he lists the following properties :

(1) One and a half arouras of land belonging to an olive grove inherited from his paternal grandfather and since cut down. This was situated near the plain of Psenarsenesis in the sector called Paulidas.

(2) Half an aroura in the sector called Tesnekiau.

(3) One and a half arouras in the sector of Soplos. This property and apparently the preceding one also had once been orchard land but the trees had long ago been cut down, and the ground could be cultivated.

(4) A piece of land near Karanis in the sector of Pagos covered over with sand.

Having listed these porperties, the declarant makes a request for the removal of item (4) from the list of the taxable land of the village, and for the transfer of items (1), (2), and (3), making a total of three and a half arouras, to the category of grain land so that they will be liable to the taxes paid in grain and not in money.

It is interesting to compare this declaration with another ἀπογραφή from Karanis dating from approximately the same time, namely *B G U*, I, 139 = Wilcken, *Chrestomathie*, 225, of 202 A. D. The latter is a typical example of a declaration of unwatered land for which exemption from taxation is claimed by the owner. It is addressed at once to the strategos of the Heracleides section of the Arsinoite nome, the royal secretary of the nome, and the village secretary of Karanis. It states that the declaration is made κατὰ τὰ κελευσθέντα of the Prefect, the declaration itself is followed by (1) the endorsement of its reception in the bureau of the strategos, (2) that of its reception by the royal secretary, and (3) the statement of the village secretary that he has received it for investigation. In contrast to this, our document is addressed to the village secretary only, it omits the κατὰ τὰ κελευσθέντα clause, and has no official subscription. It is possible to explain the omission of the κατὰ τὰ κελευσθέντα etc. on the ground that the Prefect's ordinances only made compulsory the registration of

unwatered, and therefore unproductive, land and left other agricultural changes to the voluntary declaration of the land-holders. But the neglect of the royal secretary in the address is harder to account for. In 203/4 a piece of land that had been covered with sand was reported to this official in the Fayoum, *B G U*, I, 108 = Wilcken, *Chrest.*, 227. Certainly the statements of the declarant would have to be submitted to an examination (ἐπίσκεψις) before any change was made in the records, and probably it is due purely to neglect that the endorsement of the *komogrammateus* does not appear in the space between the subscription and the date (lines 19 and 20).

On the ἀπογραφαί in general, cf. Wilcken, *Grundz.*, 202 ff.

Κόπρῃ κωμογραμμάτι κώμης Καρανίδος
παρὰ Γαΐου Γεμμέλ(λ)ου Ὠριγένους Ῥωμαίου καὶ Ἀντι-
νοαίως τῇ ὄψει ἀσθενής. ἀπογράφομαι τὰ ὑπάρχοντα
ἐκ τοῦ κατὰ πατέρα μου πάππου Γαΐου Ἰουλίου Νίγερος
περὶ πεδίον Ψεναρσενήσεως ἐλαιῶνος ἐκκεκομ-
μένου ἄρουρα(ν) μίαν ἥμισυ ἐν τόπῳ Πουλίδας λεγομένου
καὶ ἐν τόπῳ Τεσνηκίαυ ἀπ' ἀρούρης ἥμισυ καὶ ἐν τ(όπ)ῳ Σώ-
πλου ἄρουρα(ν) μίαν ἥμισυ ἐπὶ πάλαι ἐκκεκομμένων δυνα-
μένων ἰς σιτοφόρα(ς) μετενεχθῆναι καὶ περὶ Καρανίδα πα-
λαιᾶς διώρυγος (ἐν) τόπῳ Πάγου λεγομένου ἄμμῳ κεκα-
λυμμένου. διὸ ἀπιδίδωμαι ἀξιῶν τοῦτο περιαιρεθῆναι
ἀφ' ὁμολογῶν ὑπόσλασι τῆς κώμης τὰ δὲ ἄλλα ἰς σιτο-
φόρα μετενεχθῆναι ἀπὸ ἀργυρικῆς τάξεως ἰς σιτι-
κα. ἔσλι δὲ ἐ[ν τό]πῳ Πουλίδας ἄρουρα μία ἥμισυ καὶ ἐν τό-
πῳ Τεσνηκίαυ ἀπ' ἀρούρης ἥμισυ καὶ ἐν τόπῳ Σώπλου
ἄρουρα μία ἥμισυ, γείνονται ἐπὶ τὸ αὐτὸ μεταφερομένων
ἰς σιτοφόρα ἄρουραι τρῖς ἥμισυ. διευτεύχει.
Γάϊος Γέμελλος Ὠριγένης ἐπιδέδωκα. Τίτος Αἴλιος Σαρα-
πάμμ[ων ἔγ]ραψα ὑ[π]ὲρ αὐτοῦ μὴ ἰδότος γράμματα.

ἔτους κϛ Αὐτοκράτορος Καίσαρος Μάρκου Αὐρηλίου Σεουήρου
Ἀντωνίνου Παρθικοῦ μεγίσλου Βρεντανικοῦ μεγίσλου
Γερμανι(κοῦ) μεγίσλου Εὐσεβοῦς Σεβασλοῦ, Φαμενὼθ η̄.

Line 1. — Κόπρῃ. The name Kopres is an addition to the prosopographia of the officials of Karanis.

Line 2. — Ῥωμαίου καὶ Ἀντινοαίως. Read Ἀντινόεως. The name of the grand-father of Gaius Gemellus shows that he too had enjoyed Roman citizenship. For Antinoopolites at Karanis, cf. Kuhn, *Antinoopolis*, 83 ff., and *Journ. Eg. Arch.*, XIII, 1927, 151 ff.

Line 6. — λεγομένου. Read λεγομένῳ.

Line 8. — ἐκκεκομμένων δυναμένων. Read ἐκκεκομμένας δυνάμενας.

Line 9. — ἰς for εἰς is regular throughout the document.

Lines 9-11. — παλαιᾶς διώρυγος..... κεκαλυμμένου. The interpretation of this passage as it stands is not at all clear. λεγομένου is readily corrected to λεγομένῳ, but what is to be done with π. διώρυγος? Since these words in the genetive case have apparently no connection with the rest of the sentence and since apart from them there is nothing that can be interpreted as property held by Gemellus near Karanis, it must be that he owned a piece of an old and abandoned canal which had been brought under cultivation. This it was that had now been sanded up and rendered unfit for further tillage. If this interpretation is the right one we should read: παλαιὰν διώρυγα ⟨ἐν⟩ τόπῳ Πάγου λεγομένῳ ἄμμῳ κεκαλυμμένην. The τοῦτο in line 11 refers to the παλαιὰ διῶρυξ.

Line 12. — ἀφ' ὁμόλογῶν ὑπόσταςι. Read ὑποστάσεως. Translate: «From the sum of the acres admittedly liable to taxation». For the use of ὁμόλογος in this sense, cf. Wilcken, *Grundz.*, 207.

Line 13. — ἀργυρικῆς τάξεως. The class or category subject to taxation in money, i. e. land planted with vines, olive trees, date palms, and fruit trees; or, possibly, the money tax itself. — σιτικά. The produce taxes on land sown in wheat, barley, croton, etc. Cf. Wilcken, *Grundz.*, 170 ff.; Milne, *History of Egypt*, 153.

Lines 20-21. — The twenty-second year of Caracalla began August 29th, 213 A. D. Phamenoth 8th of this year would accordingly correspond to March 5th, 214 A. D.

4. — A PETITION TO AN EPISTRATEGOS.

211/12 A. D.

This papyrus (catalogue number P. Mich. 2920) measures 17.5×14 cm. It has a margin of 1.5 cm. at the top, and one of 1.75 cm. at the left side. The bottom of the sheet has been torn off but the text apparently is complete. The writing is an upright official hand, along the fibres. It has suffered somewhat from rubbing in the center of the sheet, but otherwise is clear and legible. The verso is blank.

The document is a petition addressed to Antonius Colonianus, epistrategos of the Heptanomis and Arsinoitis, by Gellius Serenus and Gemellus Horion, and the other landholders and public tenants of the village of Kerkesoucha. The petitioners set forth that in spite of the orders of successive Prefects to the effect that dykes and canals should be kept in repair and in spite of their own readiness to perform necessary tasks of this sort, the seed inspectors of their district for the current year have neglected to provide the material annually supplied by them for the construction of an ἔμβλημα near the said village, and have not undertaken any repairs whatsoever, so that there is danger of the land receiving no water and lying untilled while the revenue thereform is lost to the public treasury, and that too when the Nile is propitious. In view of these conditions they petition the epistrategos to issue orders for the performance of the neglected work, so that they may sow their crops and the treasury may receive its due returns.

While the sense of the petition as a whole is quite clear, there are some details which afford considerable difficulty. The discussion of these points will be reserved for the notes.

Ἀντωνίωι Κολωνιάνωι τῶι
κρατίστωι ἐπιστρατ(ηγ)ῶι
παρὰ Γελλίου Σερήνου καὶ Γεμέλλου Ὡριῶνος καὶ τῶν
λοιπῶν γεούχων καὶ δημοσίων γεωργῶν κώμης
Κερκεσούχων. πρὸ τῶν ὅλων ἐπιτρόπων μέγιστε
οἱ κατὰ κέρδν ἡγεμόνες τὴν πρόνοιαν ποιούμενοι τῆς
γῆς γράφουσι περὶ τῆς τῶν χωμάτων καὶ διωρύχων
τὴν ἀπεργασίαν γίνεσθαι καὶ ἡμῖς βουλόμενοι ὡς
καὶ ἀεὶ προθυμότατα συντέλιν τὰ ἀνήκοντα τῇ γῇ
ἔργα οἱ οὖν κατασπορῆες τῆς ἐργατίδος φιάλης τοῦ
ἐνεστῶτος ιθ (ἔτους) οὐκ οἶδό πως ἤτοι κατ' ἀμελίαν
οὐ παρήνεγκαν τὰ καθ' ἔτος παραφερόμενα διὰ
αὐτῶν ξύλα καὶ ὕλην εἰς ἀνοικοδοὴν φρυγα-
νικοῦ ἐμβλήματος παρὰ τὴν αὐτὴν κώμην κα-
λουμένου κορμοῦ οὐδὲ μὲν ἀπεργασίαν ἐποίη-
σαν οὐδὲν, τῆς γῆς κινδυνευούσης διὰ τοῦτο

ἀϐροχῦσαι καὶ τὸ ἱερότατον ταμῖον βλάψαι
τὰ ὑπ̣ὲρ τούτων μετρούμενα δημόσια οὐ μὲν
ὀλίγαις μυριάσι ὄντα, ἱεροτάτου Νίλου προ-
θυμότατα ἑαυτὸν ἐπ' ἀγαθοῖς ἡμῖν ἐπινενευ.
κα̣τ⟦α⟧αξιοῦμεν ἐάν σου τῇ εὐμενεστάτῃ τύχ̣ῃ
δόξῃ κελεῦσαι διὰ τῆς εὐτονίας τὸ ἔργον
γένεσθαι καὶ ἰδυνηθῆναι ἥμας τὴν ἐπ' ἀγαθο̣ῖ̣ς
ἐσομένην κατασπορὰν ἀμέμπτω[ς ἐ]πὶ τὸ πλέ-
ον αὐξῆσαι καὶ τῷ ἱερωτάτῳ ταμ̣ε̣ίῳ μηδὲν
παραπολέσθαι.

Above line 17 there is an insertion in very small letters which have suffered greatly from rubbing. The following is an attempt to decipher them :

ὥστε . . . . ου ὑποπτιας . . . . γυ^λ τουφιως ἐργασ̣θη . . και οραν π̣ . . η . .

Line 1. — Ἀντωνίωι Κολωνιάνωι. There is little reason to doubt that this epistrategos is the same as the Colonianus mentioned without praenomen in P. Oxy. I, 70, 12, dated Mesore 5 of the 20th year, cf. Martin, *Les Épistratèges*, 184. On the basis of the script this has been assigned to the early third century, so that the twentieth year must be that of Severus and Caracalla, 211/212 A. D. The script of our papyrus is also typical of the early third century, and so we may assign the 19th year in which the petition was written to Septimius Severus, thus equating it with 210/211 A. D.

Line 5. — Κερκεσούχων. Kerkesoucha is probably the village in the Herakleides sector mentioned in other documents; cf. P. Tebt. II, p. 384.

πρὸ τῶν ὅλων «above all things» a phrase more usual in private letters than in public documents.

ἐπιτρόπων μέγιστε. The same formula is used in addressing an epistrategos in *BGU*, 168, 4. *ἐπίτροπος* translates the Latin *procurator*, cf. Wilcken, *Grundz.*, 37.

Line 6. — *οἱ κατὰ κερὸν ἡγεμόνες.* Read *καιρόν. Ἡγεμόνες*, here, as usual, refers to the Prefects or *ἔπαρχοι*; Wilcken, *o. c.*, 31.

Line 7. — Something seems to have been omitted after *τῆς*; possibly a word like *ἐπιμέλεια.*

Line 8. — *ἀπεργασίαν.* The regular term for the repair of irrigation works.

Line 10. — *κατασπορῆες.* For *κατασπορεῖς.* On their work as dyke inspectors

(*χωματεπιμελιταί*) see Wilcken, *Grundz.*, 335, and for the sluice gates in particular, *Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso*, 1925, 47/48.

τῆς ἐργατίδος φιάλης. The adjective *ἐργατίς* does not appear in Preisigke's *Wörterbuch*, but is well known in classical Greek.

The meanings given in Preisigke for *φιάλη* are (1) a cup or bowl, and (2) the upper story of a temple. Neither of these seems to suit here. Rather it seems to be used to designate a district or agricultural area which has the form of a bowl. In that case *ἐργατίς* must have the meaning of «producing» or «productive», and the whole phrase may be translated «the cultivated bowl».

Line 11. — *οἶδο.* Read *οἶδα.*

Line 13. — *ξύλα καὶ ὕλην* «Wood and (other) material».

φρυγανικοῦ ἐμϐλήματος. The references to the *ἔμϐλημα* as an irrigation work are given and the discussion of its character summarized in Schnebel, *Landwirtschaft*, 36 f. His own conclusion, based principally on P. Ryl. II, 133, is that it was a work constructed partly of stone to protect cultivated land from being swamped by flood water. On the other hand, Preisigke (*Wörterbuch*) calls it simply a sluice gate. Neither of these views seems quite satisfactory here. In the first place it is quite clear that the *ἔμϐλημα* in question was a work constructed each year prior to the sowing of the crops, that is, before or during the period of high Nile. The material for this annual construction was furnished by the *κατασπορεῖς.* Secondly, this material consisted in part of wood (*ξύλα*) and in part of something else (*ὕλη*) which would hardly be stone because of the annual reconstruction and was obviously not earth as this could be procured by the farmers themselves on the spot without difficulty.

Thirdly, the failure to construct this *ἔμϐλημα* would result in depriving the fields of water (*τῆς γῆς κινδυνεύσης διὰ τοῦτο ἀϐροχῦσαι*, ll. 16-17), for I do not think it possible to restrict the meaning of *τοῦτο* solely to the preceding *οὐδὲ μὲν ἀπεργασίαν ἐποίησαν*, ll. 15-16. But in P. Ryl. II, 133, the neglect of the *ἔμϐλημα* threatens to flood the fields. Consequently, an *ἔμϐλημα* is something which both protects the fields from flooding and permits them to have enough water; in other words it is a regulator, or, as Westermann (*Class. Phil.*, XV, 128 f.) calls it, a «weir». It is certainly more than a simple sluice gate, although it must have contained one. The explanation of the annual reconstruction of the *ἔμϐλημα* must be that it was removed from the canal in which it was built at some time after the period of high water when its usefulness had come to an end for the particular season. *Φρυγανικός*, like *ἐργατίς*, is missing in Preisigke. Its usual meanings of «twiglike» and «shrubby» will hardly apply here, but perhaps it may be used in the sense of «of dry wood» or «of timbers».

Line 15. — *κορμοῦ. Κορμός* is a tree trunk, but perhaps here a man's name.

Line 16. — The insertion *ὥστε κτλ.* belongs after *οὐδὲν* and before *τῆς γῆς*. I cannot suggest any reconstruction of the passage.

Line 17. — *ἀϐροχῦσαι.* For *ἀϐροχῆσαι.*

Line 19. — *μυριάσι.* Written *μυρια^{σι}*. Supply *ἀρταβῶν.*

Line 20. — *ἐπ' ἀγαθοῖς.* For the meaning of this and the similar phrase in line 23, cf. Preisigke, *Wörterbuch, s. v. ἀγαθός.*

ἐπινευευ. So the text. The clause obviously requires a participle in the genetive case agreeing with Νίλου of line 19, and one is tempted to see here an abbreviated form of *ἐπινεύω*, *e. g. ἐπινευευ(κότος)*, although some word like *δείκνυμι* would be more appropriate.

Line 22. — *εὐτονίας.* A request or petition.

5. — THE EPIKRISIS RECORD OF A ROMAN VETERAN.

188 A.D.

The papyrus measures 35 × 14.5 cm., has a top margin of 2.25 cm., a left margin of equal width, and a blank space of 10.5 cm. at the bottom. The body of the document is in a well-formed sloping business hand in black ink, while the subscription is in a cruder hand in red, and this hand has added corrections in red to the main document. The brief docket on the verso is in a third hand in black ink. On both sides the writing is parallel to the fibres. The inventory number is P. Mich. 2930.

The significance of this document lies in its completeness, for, so far as I am aware, it is the only perfect epikrisis record of a Roman veteran, and also in the divergencies it exhibits from other published papyri of this type.

The record before us belongs to a particular class of epikrisis records which deal primarily with veterans. Others of the same type are *B G U,* 113 (= Wilcken, *Chrest.,* 458); 265 (= *Chrest.,* 459); 780; P. Hamb. I, 2, 31 and 31*a*. Closely allied to these are those of the type which concern other Roman citizens, their children, and their slaves, such as *BGU,* 847, 1032, 1033; P. Oxy. 1451; *PSI,* 447. The general character and purpose of the epikrisis of Roman veterans in Egypt has been discussed by Wilcken, *Grundz.,* 399-403, and P. M. Meyer in P. Hamb. I, pp. 131 ff. It has also been considered by Grenfell and Hunt in P. Oxy. XII, pp. 148-153. The veterans in question are those who served in the auxiliary corps and the fleet. Even after their discharge these remained under the permanent supervision of the Prefect, who kept the necessary records

about them. Wilcken (*l. c.*) suggests that such veterans as wished to leave their *idia,* temporarily or permanently, had to present themselves for an epikrisis by the Prefect in order to secure the necessary authorization. However, the editors of P. Oxy. XII, 1451 think that the object of the examination was probably the same for all classes of Roman citizens, namely the determination of their legal status. In this case the procedure would be obligatory for all veterans whether they wished to change their domicile or not. Upon this point, unfortunately, our document does not shed any new light.

According to Meyer, P. Hamb. I, pp. 135-36, the epikrisis of a veteran involved the following steps. The veteran first presented the copy of his discharge prepared by the tabularii of his corps, accompanied by a copy of his military diploma. He then produced three witnesses to swear to his right to these documents. Thereupon the officer in charge of the examination signed the entry concerning him in the volume of examination records (*τόμος ἐπικρίσεων*), and the veteran received his epikrisis certificate. The document before us is one of these certificates, but it differs in content from the others that are known and possibly points to a slightly different procedure in the examination itself. It contains the following elements.

(1). A reference to the epikrisis for which the veteran concerned presented himself. This was that of the Prefect Longaeus Rufus, conducted by Allius Hermolaos, a tribunus militum of the Second Legion Traiana Fortis, between 25 Epeiph and 29 Thoth of the 26th year of the Emperor Commodus. Here we find a considerable difference from the corresponding portion of the similar documents cited above. All of these quote in full the *προγραφή* or introduction of the particular *τόμος ἐπικρίσεων*, where mention is made of the classes of persons who presented themselves for the epikrisis. Here, instead of the *προγραφή* we have a *παρεπιγραφή* which is merely a notation or summary of part of the *τόμος*. Here also we note the omission of the statement concerning the presentation of credentials (*δικαιώματα*).

(2). The name of the veteran, Valerius Clemens, cited from page one of the *τόμος*, and his desire to reside temporarily in the Arsinoite nome. This item is paralleled in the other extracts.

(3). The demonstration by Valerius Clemens that he had served in the second cohort of Ituraeans. What his proofs were, is not stated. Elsewhere at this point reference is made to the exhibition of a bronze tablet containing a copy of the constitution published in Rome whereby the veteran had received his *praemia militiae*. The language used here, however, is too indefinite to enable us to determine whether Valerius Clemens exhibited such a tablet or not.

(4). The presentation by Valerius Clemens of a Latin letter from the Prefect Pactumeius Magnus, which showed that he had served in the second cohort of Ituraeans and had received an honorable discharge on December 31[st] 177 A. D. Perhaps this was the only document exhibited by Valerius and supplied all the evidence referred to in (3). *B G U*, 113, 265 and 780 are all so fragmentary that this item is lost from them, but P. Hamb. I, 2, 31 mentions the presentation of the copy of the veteran's record prepared by the tabularii of his troop, which showed his length of service and his *honesta missio*. The letter referred to in our document must have been similar to that issued on a wooden tablet by the Prefect Haterius Nepos to a veteran of the *ala Vocontiorum* in 122 A. D. (Cairo 29811 = Wilcken, *Chrest.*, 457).

(5). The names of three witnesses, all veterans like himself, whom Valerius presented to testify to his identity and his right to his documents. This step was doubtless featured in the other records, as we may see from P. Hamb. I, 2, 31, the only one that is sufficiently well preserved to show it.

(6). The signature or certificate of the examining official attached in the *τόμος ἐπικρίσεων* to the name of the veteran, followed by the latter's age and mark of identification. *B G U*, 1032 mentions such a signature. P. Hamb. I, 2, 31 breaks off before this point.

(7). The subscription containing the name of Aouios Kallimachos, bibliophylax, and dated 17 Pauni of the 28[th] year of Commodus = 11 June, 188 A. D.

The use of red ink in the subscription and the corrections, while the document itself is written in black, shows that the latter was prepared by a private hand but obtained official confirmation, cf. Wilcken, *Chrest.*, p. 540. In the transcription of the text the corrections are set above the lines as in the original.

ε
ἐκ τόμου ἐπικρίσεων οὗ παρεπιγραφή. ἐπίκρισις
Λογγαίου Ῥούφου γενομένου ἡγεμόνος διὰ Ἀλλίου
Ἑρμολάου χειλιάρχου λεγιῶνος β̄ Τραιάνῆς Ἰσχυρᾶς
ἀπὸ Ἐπεὶφ κε̄ ἕως Θὼθ κθ̄ τοῦ κς̄ (ἔτους) Αὐρηλίου
Κομμόδου Ἀντωνίνου Καίσαρος τοῦ κυρίου.
μετ' ἄλλα : σελίδ(ων) ᾱ. Οὐαλέριος Κλήμης βουλό-
μενος παρεπιδημεῖν πρὸς καιρὸν ⟨ἐν⟩ νομῷ Ἀρ-
σινοείτῃ ἐτῶν. ὁ προγεγραμμένος οὐετρανὸς
δηλώσας ἑαυτὸν ἐστρατεῦσθαι ἐν σπείρῃ β̄
Ἰτουραίων ἐπέδειξεν Πακτουμηίου Μάγνου
τοῦ ἡγεμονεύσαντος ἐπιστολὴν Ῥωμαικὴν δι' ἧς
ἐδηλοῦτο στρατευσάμενον αὐτὸν ἐν τῇ προγεγραμ-
μένῃ σπείρῃ νομίμῃ ἀπόλευσι ἀπολελύσθαι ἀ-
πὸ τῆς πρὸ ᾱ Καλανδῶν Ἰανουαρίων Αὐρηλίῳ
Κομμόδῳ Ἀντωνόνῳ Σεβαστῷ Εὐσεβεῖ
καὶ Κουιντίλλῳ ὑπάτοις. ἔδωκεν καὶ γνωστῆρας
Μάρκον Αὐρήλιον Πετεσοῦχον, Σερῆνον Πετρώ-
γ̄
νιον, Ἰούλιον Γέμελλον, τοὺς τρεῖς οὐετρανοὺς συν-
χειρογραφοῦντας αὐτ[ῷ] μηδενὶ ἀλλοτρίῳ κεχρῆ-
σθαι καὶ τῆς Ἀλλίου Ἑρμολάου χειλιάρχου λεγιῶνος
σημιώσεως
β̄ Τραιανῆς Ἰσχυρᾶς ἐπὶ τοῦ προκειμένου ὀνόματος
Οὐαλερίου Κλήμεντος πεντήκοντα δύο οὐλὴ
ὑ ε
παρὰ ἀστράγαλον ποδὸς δεξιοῦ.
2[nd] hand. Ἀούϊος Καλλίμαχος βιβλιοφύλαξ ὑ-
πάρχει (ἔτους) κη Αὐρηλίου Κομμόδου
Ἀντωνίνου Καίσαρος τοῦ κυρίου
Παῦνι ιζ̄.

Verso. 1. ἐπίκρισις Οὐαλερίου Κλήμεντος ἐπεσ-
κεμμένη.

Line 2. — Λογγαίου Ῥούφου. T. Longaeus Rufus whose Prefecture is attested for between May and November, 185 A. D., Milne, *History of Egypt*[3], 54. The dates for this epikrisis in line 4, 25 Epeiph to 29 Thoth of 26 Commodus, i. e. 19 July to 29 Sept. 185, fall within the previously known limits of his term of office.

Line 3. — διὰ Ἀλλίου Ἑρμολάου. This military tribune acts as the deputy of the Prefect. Similar cases occur in P. Hamb. I, 2, 31 and *B G U,* 847.

λεγιῶνος $\bar{\beta}$ Τραιανῆς ἰσχυρᾶς. The legio II Traiana Fortis, stationed in Egypt from 109 A. D., Milne, *History*[3], 172; Lesquier, *Armée romaine d'Égypte*, 64-71.

Line 4. — ἀπὸ Ἐπεὶφ κε κτλ. These dates fall within the period of the Alexandrine conventus of the Prefect, Wilcken, *Grundz.*, 33.

Line 6. — μετ' ἄλλα : σελίδ(ων) ᾱ. ᾱ = πρώτῃ. «After other entries, on page one». Cf. Wilcken, *Chrest.*, p. 541 on *B G U,* 113, 12.

Line 7. — παρεπιδημεῖν πρὸς καιρόν. This indicates a temporary, not a permanent residence, cf. P. Hamb. I, p. 133, n. 1.

Line 8. — ἐτῶν. This is not paralleled in the other documents, perhaps because of their fragmentary condition. Possibly it indicates an indefinite period : «for years».

Lines 9-10. — ἐν σπείρῃ $\bar{\beta}$ Ἰτουραίων. The cohors II Ituraeorum equitata, known to have been stationed in Egypt from 39 A. D. to the fifth century, Milne, *History*[3], 173; Lesquier, *Armée romaine d'Égypte*, 90.

Line 10. — Πακτυμηίου Μάγνου. T. Pactumeius Magnus, known to have been Prefect from 175/6 to as late as 28 March 177 A. D., Milne, *o. c.*, 51. This reference shows him still in office on 31 December 177.

Line 13. — νομίμῃ ἀπολύσει «Discharged with an official discharge». A rough translation of *honesta missio*, which is rendered more accurately by ἔντιμος ἀπόλυσις, cf. the examples in Preisigke, *Wörterbuch*, *s. v.* ἔντιμος.

ἀπὸ τῆς πρὸ ᾱ Καλανδῶν Ἰανυαρίων. *Pridie Kalendas Ianuarias* or December 31[st].

Line 15. — Ἀντωνόνῳ for Ἀντωνίνῳ.

Line 16. — Κουιντίλλῳ. M. Plautius Quintillus, colleague of Commodus in the consulship for 177 B. C.

Line 18. — συνχειρογραφοῦντας αὐτ[ῷ]. This is a reference to the oath by the name of the emperor given in writing by the veteran and his witnesses, P. Hamb. I, p. 135.

Line 19. — μηδενὶ ἀλλοτρίᾳ κεχρῆσθαι. This is the substance of the oath, that he has not made use of anything not belonging to him, i. e. any documents issued to others. As the editors of P. Oxy. 1451 translate : «No fictitious evidence has been used» (line 29).

Line 21. — This line permits the restoration of parts of lines 16 and 17 of *B G U,* 1032, which may now be read ἐπὶ τοῦ π[ρ]οκει (not παι) [μέ]νο[υ ὀνόματ]ος.

Line 22. — One would expect ἐτῶν or ὡς ἐτῶν, before πεντήκοντα.

Line 23. — Note the correction of παρὰ to ὑπέρ.

Line 24. — Ἀούιος. Before the Ἀ there is a paragraph sign, like a crudely made Gamma. I find no other example of this name.

βιβλιοφύλαξ ὑπάρχει. So far this is the only instance of the signature of a veteran's epikrisis record by a *bibliophylax*. However, from P. Oxy. 1451 and *P S I* 447, it is apparent that these records were kept in a βιβλιοθήκῃ, probably at Alexandria. The *bibliophylax* in question will then be one of the guardians of the archive concerned who attests his presence when the transcription was made as a guarantee of its accuracy. In this capacity he corrected errors in the text of the transcription.

Verso. A space of 1.5 cm. intervenes between Οὐαλερίου and Κλήμεντος. Ἐπεσκεμμένη «certified». Cf. P. Oxy. 1451, 3.

A. E. R. Boak.

EXCAVATIONS

OF THE DEPARTMENT OF ANTIQUITIES AT SAQQARA

(OCTOBER 1928 TO MARCH 1929)

BY

C. M. FIRTH

(with 2 plates).

The area selected for excavation this season was that in which work was begun in the spring of 1928, and where as has been already noticed (*Annales du Service*, t. XXVIII, p. 88) two new Pyramids had been located. The area lies immediately to the south of the Pyramid (No. 2 of Vyse and Perring) which stands 200 metres en échelon N.-E. of the Step Pyramid. This Pyramid called the Maherbish Pyramid has hitherto been attributed to Isesi-Djedkare of the fifth dynasty. On its south side is a large Temple of the Old Kingdom which in spite of its unusual situation must belong to the Pyramid to the north of it; and not to the small Pyramid to the west as was previously supposed (*Annales du Service*, t. XXVIII, p. 88).

The Temple is completely ruined and its site is occupied by a group of large Saïte tombs of which the superstructures are built with stone quarried from the Temple and the neighbouring Pyramids. The situation of these tombs with regard to the funerary Temple and the Pyramids is shewn in the *Plan* accompanying this report.

The funerary Temple is certainly that of Userkaf, the first King of the fifth dynasty, whose burial place was hitherto unknown and in spite of its abnormal situation the temple must belong to the Pyramid to the north of it. The identification of the Temple as that of Userkaf is proved by

the numerous fragments of statues bearing both his cartouche and Horus names as well as by the occurrence of his name on fragments of the Temple reliefs. There is no mention of the names of Isesi or of any other Pharaoh.

The funerary Temple consists of a large open basalt paved court measuring 35 metres from east to west and 21 metres from north to south. The court was originally surrounded by a colonnade or cloister on the north, east and west sides, the square pillars of which were of red granite measuring over a metre on the face. The entrance seems to have been through a double doorway on the east side, communicating with a basalt paved causeway which continues eastwards.

The sanctuary (or perhaps another entrance) seems to be towards the south (see *Plan*) and was approached through a six-pillared niche or portico similar to that in the Mycerinus Pyramid Temple except that it was provided with a doorway closing the sanctuary. To right and left of this are two smaller chambers paved with black basalt and similarly provided with doorways with red granite thresholds, which may have been the *serdabs* or statue chambers of the Temple, as they were protected by enormously thick walls of limestone.

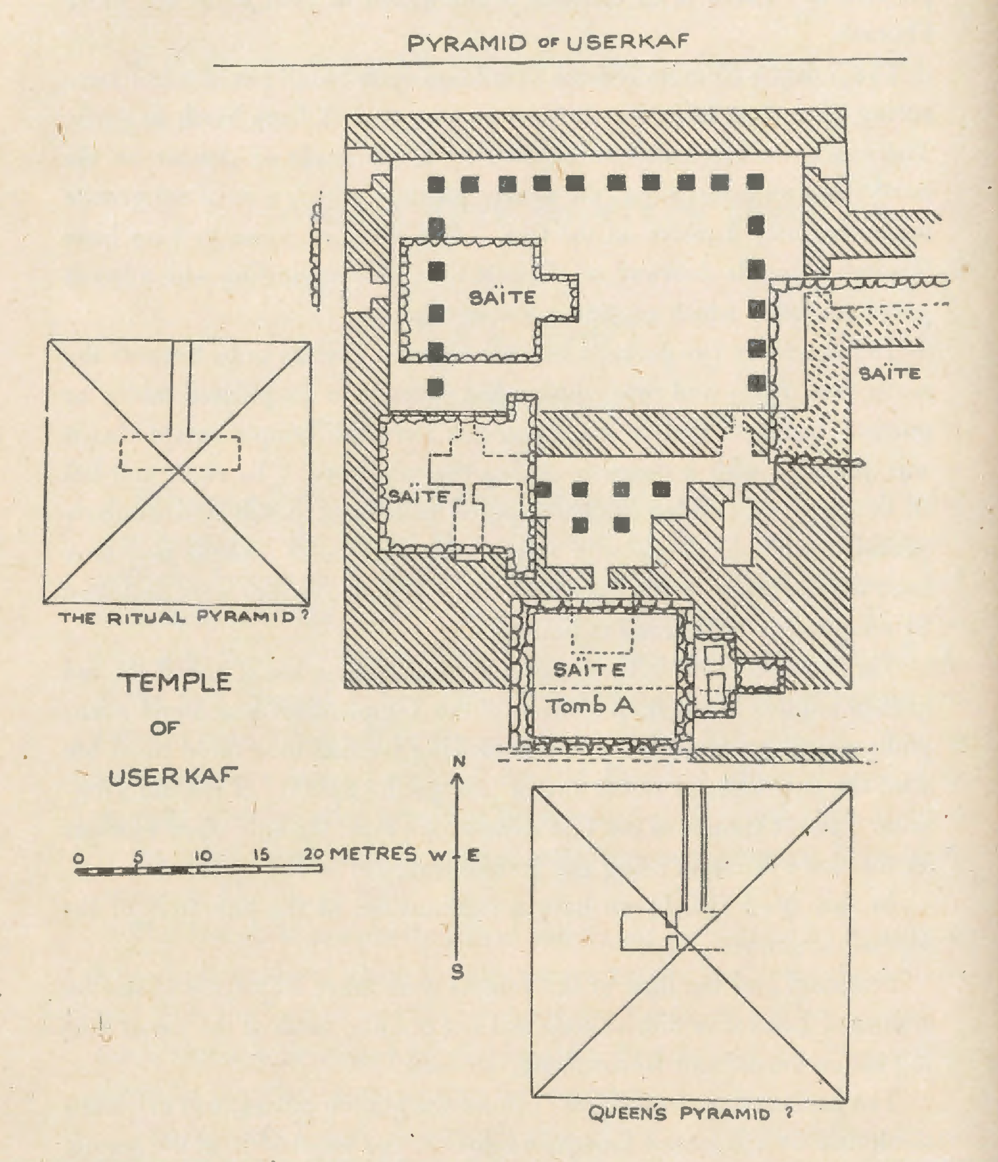
Thrown into a hole in the basalt pavement (the socket of one of the red granite pillars) in the S.-W. corner of the Temple court was found a magnificent red granite portrait head of King Userkaf over three times life size, the only colossal statue known (except the Sphinx) of the old Kingdom. Royal statues of the fifth dynasty are rare, the only other example in the Cairo Museum being the granite statuette of Raenuser.

In this head (Pl. I) we have a continuation of the fine style of the Mycerinus statues.

Scattered over the floor of the Temple were many fragments of smaller statues of Userkaf in diorite state and red granite, some of the pieces having his cartouche and Horus name, Iri-maat.

The back wall of the Temple, behind the granite pillars, was originally decorated with coloured limestone reliefs in the finest style of the period. In the fourth dynasty Pyramid Temples these reliefs seem to be wanting while they are the important feature of the Abusir Pyramid Temples of the next dynasty. The reliefs from the Userkaf Temple are therefore

the earliest known of this type. Unfortunately only fragments remain : I. Part of a scene of birds and hunters; II. Two pieces of a relief of the King



throwing a harpoon; III. Birds in a papyrus thicket (Pl. II); IV. Many fragments from scenes of offering bearers and butchers leading and cutting up oxen and other horned animals.

To the south of the Temple is a small Pyramid of fifth dynasty type which may be that of a Queen of Userkaf. To the east of it was a small funerary temple entirely destroyed with one or two slabs bearing reliefs. This Pyramid is separated from the large Temple by a temenos wall.

In the Saite period this Pyramid was ruined by being used as a quarry to provide stone for building the Saïte tombs to the north of it.

The Pyramid chambers had already, about 800 B. C., been used as a communal burial place, but the mummy cases had all been broken up and mixed with stone chips when the Pyramid became a quarry about two centuries later.

To the west of the Userkaf Temple is another small Pyramid of the class which may, provisionally, be called *Ritual Pyramids*, of which several are now known.

These small Pyramids which are generally situated on the south side of the funerary Temples have no chapels attached to them although in the example at the Pyramid of Teti there are two pairs of basins of red sandstone and alabaster sunk in the pavement on the east and west sides of the small Pyramid.

It has been suggested that these are degenerate Sun Temples served by the same priesthoods as the funerary Temple, the peculiar long internal chamber being for the solar barques. But this is mere hypothesis and it is more probable that they are ritual Pyramids connected with the *Ḥebsed* and that their purpose was the same as the second tomb of Zoser to the south of the Step Pyramid. It is possible that the small Pyramid sheltered the royal mummy during the period of the funeral ceremonies before it was finally deposited in the true Pyramid. Any explanation must satisfy the condition that the small Pyramid was closed leaving the chamber empty, for it is certain that this was so in the case of the little Pyramid to the west of the Userkaf Temple. The descending passage still retained a part of its original blocking and although a small hole had been cut through it, the aperture was only large enough to admit of the passage of a very small boy. Had the room contained anything it would have been necessary for the boy to have broken everything up and to have passed all the pieces out through the small hole. It is more probable that the plunderers, like ourselves, found nothing.

On the east side of the Maherbish Pyramid which may now with fair confidence be attributed to Userkaf there is, instead of a temple, a small offering place built of limestone lined with red granite, paved with black basalt and with a drain running eastward under the granite threshold of a doorway in the east wall of the offering chamber. It seems as if it was considered necessary to have a small chapel on the east of the Pyramid although the main temple was built on the south side. Perhaps the ground east of the Pyramid was for some reason unsuitable and it is possible that the road to the old Kingdom cemeteries passed, as it does today, over the ground where normally the funerary Temple should have been built. Eastward too the desert rises considerably and would have drained into the Temple, had it been on this side. The whole arrangement of the funerary Temple is abnormal. The pillared court is next the Pyramid and the sanctuary of the Temple seems to be turned south and away from the Pyramid. The fragments of statues and the character of the reliefs indicate that the building is not a Sun Temple. If the pillared niche in the south part of the Temple is an entrance we must postulate a sanctuary next the Pyramid, but of this there is no trace except that pieces of a massive torus moulding in limestone which may have framed the stela were found in this direction.

The Pyramid itself is more of the fourth dynasty type than of the fifth as the core is built of large stones and not with a series of retaining walls or terraces as was usual in the later Pyramids of the fifth and sixth dynasties. The entrance in the centre of the north side is roofed, walled and floored with great blocks of red and black granite and still retains the original plugging stones. The forced entrance is through the limestone masonry above this massive granite construction.

The clearing of the largest of the Saïte tombs (Tomb A) was begun in February. The sealed doorway between the large shaft and the small pit by means of which the burial was introduced was found to be intact. On breaking through however, the sand in the large shaft began to run down and outwards effectively preventing (as was doubtless the intention of the builders of the tomb) any further progress in this direction. It was therefore found necessary to undertake the removal of the whole of the 3000 cubic metres of sand in the great shaft 25 metres deep and measu-

ring 11 metres on the sides. Near the bottom were found two vaulted chambers built of limestone. The northernmost which imitates the form of a wooden coffin with a rounded top and four cornerposts had been plundered and the contents burnt. This doorway had been connected with an opening in the west wall of the small pit and this opening had been overlooked in the darkness by our workmen when clearing the small shaft. Between the doorway and the opening in the pit was a narrow passage with a mud brick vault. The vault had been broken away at one point to allow the sand to seal the passage but the robber had found it possible to hold back the sand and enter the tomb. The mummy had been removed bodily from an inscribed stone inner coffin of anthropoid shape, and was no doubt broken up at the surface. There remained only three of the human headed alabaster canopic jars and 336 ushabtis of fine workmanship in blue or apple green faience bearing the usual Saïte version of the sixth chapter of the Book of the Dead. The name of the owner of the tomb [hieroglyphs] Nefir-ib-re-sa-neith (born of) Shepenbastit. A few green felspar, lapis-lazuli and gilt silver beads which had formed part of the decoration of the mummy were found adhering to a mass of resin and linen together with a fine pillow amulet in haematite which had doubtless lain under the head of the mummy. The end walls of the vault bore several vertical lines of text. The tomb was ingeniously built on a series of pillars cut from the rock at the bottom of the great pit. The sand pouring under pressure through the openings between the pillars prevented all access to the tomb from below. It is probable that the tomb would never have been plundered if the roof of the mud brick tunnel connecting the doorway of the vaulted tomb with the small shaft had been sufficiently broken through so as to allow a great mass of sand to enter and block the passage. The removal of only a few bricks let in a certain amount of sand but not enough to close the passage and to prevent the plunderer making his way past the obstruction. Presumably the burial had already been placed in the southernmost vault and the pit had already been filled with sand to protect it. This earlier tomb is that of Uaḥ-ib-re-men-mes [hieroglyphs] but is unfinished, the outer casing of the vault having never been added. The vault itself of true arched construction with wedge shaped stones was built partly on the lid of the

sarcophagus and partly on the side walls of ashlar masonry enclosing it. It was unfortunately necessary to destroy this vault in order to raise the sarcophagus lid. This cover, which weighed several tons, was lifted with screw jacks and revealed the inner wooden anthropoid coffin which lay in a mummiform recess in the lower part of the sarcophagus. At the right side of the inner coffin was a much decayed roll of papyrus of the Saïte version of the Book of the Dead in fine hieratic characters. The space between the sarcophagus and the wooden coffin was packed with potsherds set in resin cement. On removal of the wooden lid of the coffin the mummy, wrapped in linen thoroughly impregnated with resin, was exposed. The front was covered with a net work of very small coloured faience beads enclosing beadwork representations of the winged Isis and an elaborate collar, the whole attached to the shoulders by electrum hawks heads. Four canopic genii in thin electrum plate ornamented the lower part and the face of the mummy was covered with an electrum mask with the features executed in *repoussé*. The toes and fingers were protected with gold sheaths. A series of 42 beautifully made amulets in carnelian, lapis-lazuli and faience were found on the body and around the head. A second series of 20 amulets cut out of sheet gold were inserted in the turns of the linen wrappings. Over the heart was a very finely carved uninscribed scarab of green jasper.

At the right side were two plates, one of gold and the other of obsidian. The latter may represent of the double finger amulet so common at this period or the Ethiopian stone used by the embalmers to open the body according to the wellknown passages in Herodotus and Diodorus Siculus.

The inscribed canopic jars of alabaster with stoppers carved to represent the four canopic genii stood in wooden boxes in two pairs in a recess in the masonry at the centre of the south and north sides of the sarcophagus. On the east side was a triple recess, containing two trays with 406 blue faience ushabtis. Here also was a small portable wooden altar standing on four legs. The upper part was hollow and contained the small model iron adzes and blue faience vessels used in the ceremonies of opening the mouth.

C. M. Firth.

UN FRAGMENT COPTE INÉDIT

SUR

LE PATRIARCHE PIERRE D'ALEXANDRIE

PAR ANTOINE ZIKRI

(avec 1 planche).

Parmi les chrétiens qui subirent le martyre durant la persécution de Dioclétien, l'un des plus célèbres fut le patriarche d'Alexandrie Pierre, le 17e successeur de saint Marc. Il fut martyrisé le 25 novembre 311 ap. J. C. Après sa mort, la persécution ne fit plus de victimes en Égypte et l'on s'habitua à l'appeler le dernier des martyrs (τὸ τέλος τῶν μαρτύρων). On le fête le 17e jour du mois de Hathor d'après le Synaxaire [1].

Sa courte biographie en arabe se trouve dans le Synaxaire arabe [2]. Elle a été traduite en français par Basset dans la *Patrologie orientale*, t. III, p. 353-361.

En bohairique, nous possédons, le concernant :

1° Le récit du martyre manuscrit de Rome a été décrit par Georges Zoega dans son *Catalogue* [3]. Il a été traduit en français par Henri Hyvernat dans les *Actes des Martyrs de l'Égypte*, p. 263.

2° Un panégyrique manuscrit de Rome est décrit par Zoega dans le même ouvrage. Il a été traduit en français par H. Hyvernat dans les *Actes des Martyrs de l'Égypte*, p. 263.

3° Un panégyrique manuscrit de Rome a été décrit par Zoega dans le même ouvrage. Il a été traduit en français par H. Hyvernat dans l'ouvrage cité plus haut, p. 247.

---

(1) Basset, *Patrologie orientale*, I, p. 277.

(2) *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, série 3, t. XVIII, 1905, p. 125.

(3) *Catalogus Codicum Copticorum manuscriptorum qui in Museo Borgiano Velitris asservantur*, Romæ, 1815, p. 12-14.

Dans une liste d'ouvrages appartenant à la Bibliothèque du couvent Anba Elias, on trouve mentionné : ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣ ⲛ̄ⲁⲡⲁ Ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲭⲁⲣ ⲡⲁⲗⲗⲓⲟⲛ «Martyre d'Anba Petros l'archevêque — papier ancien »[1].

En sahidique nous connaissons :

1° Des fragments inédits à la Bibliothèque nationale de Paris. Le fragment copte sahidique du Musée du Caire que nous allons publier appartient au même manuscrit (voir le catalogue de Crum, *Coptic Monuments*, n° 8017).

2° D'autres fragments sahidiques sont à la Bibliothèque Vaticane de Rome et ont été décrits par Zoega dans son *Catalogus Codicum Copticorum*, p. 237.

Le feuillet du Musée égyptien du Caire est inscrit au *Journal d'entrée* sub n° 28156 et dans le *Catalogue général*[2] sub n° 8017. Il provient certainement de la Bibliothèque du Monastère blanc (Deir el-Abiad) fondé par Chenouda, car comme l'a vu M. Crum, il appartient au même manuscrit que les feuillets de Paris dont l'origine est connue[3]. Sa hauteur est 0 m. 315, sa largeur, 0 m. 25, la largeur de la colonne, entre 0 m. 07 et 0 m. 09 centimètres. Sa pagination est 79 au recto et 80 au verso (ⲟ̅ⲑ̅-ⲡ̅). Le texte est disposé dans chaque page sur deux colonnes de 25 et 26 lignes au recto et de 27 lignes au verso.

Cette feuille est en assez bon état de conservation; mais dans le haut de la première colonne au recto et dans le haut de la seconde colonne au verso, on constate une lacune de neuf lignes. Dans le bas des huit dernières lignes de la seconde colonne au recto et dans les huit dernières lignes de la première colonne au verso, des lettres ont été rognées. En général, il est assez difficile de bien combler ces lacunes.

Des majuscules de grandeurs variables s'étendent dans les marges; elles

(1) *Recueil de travaux*, t. XI, p. 135.

(2) W. E. Crum, *Coptic Monuments*, 1902 (*Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, n°s 8001-8741).

(3) Crum, *Coptic Monuments*, p. 8 (Bibliothèque Nationale, copte 124[14], 105-108 et 129[16], 74-75).

sont tracées à l'encre noire, rehaussées de rouge et ornées en haut de (-÷-) et en bas de (⊳). La ponctuation et l'accentuation sont également à l'encre rouge. Le signe de ponctuation est :— ou :·—

La lettre ⲓ porte dans le texte tantôt un tréma ou un tréma et un point, tantôt deux ou trois points. Lorsque la lettre ⲙ se trouve au début de la ligne, elle a le jambage horizontal prolongé dans la colonne.

L'écriture se rapproche des spécimens donnés par Hyvernat dans son *Album de Paléographie copte*, planche II. Elle remonte au xe ou xie siècle après J.-C. environ.

Le dialecte de ce fragment est le sahidique.

Recto.

[. . . . .] ⲧⲉⲥ
[. . . . . . . ⲁⲥⲱ]ⲱ·
[ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲧⲉ]ⲣⲉ ⲛⲉ
[ϩⲟⲟⲩ ϫ]ⲱⲕ ⲉ
[ⲃⲟⲗ ⲁ]ⲥϫⲡⲟ
[ⲛ̄ⲟⲩ] ϣⲏⲣⲉ
[ⲕⲟ]ⲩⲓ̈· ⲕⲁⲧⲁ ⲡ
[ⲥ]ⲱⲛ̇ⲧ ⲛ̇ⲧⲉ
ⲫⲩⲥⲓ̈ⲥ·
Ⲱ ⲟⲩⲏⲣ ⲡⲉ ⲡⲣⲁ
ϣⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲱ
ⲡⲉ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲥⲏⲓ̈
ⲙ̇ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̇
ⲙⲁⲩ :—
Ⲛⲉⲩϫⲱ ϭⲉ ⲙⲙⲟⲥ
ⲙ̄ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁ
ⲁⲃ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩ
ⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛ̇ϭⲓ ⲛⲉϥ
ⲣⲙ̇ⲣⲁⲩⲏ· ϫⲉ
ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ ⲡⲣⲁⲛ
ⲙ̇ⲡϣⲏⲣⲉ
ϣⲏⲙ ⲙ̇ⲡⲣⲁⲛ

ⲟ̅ⲑ̅

ⲙⲡⲉⲕⲉⲓ̈ⲱⲧ·
ⲛⲉⲙⲡⲁⲧⲉϥ
ⲱⲥⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ
ϫⲓⲛⲧⲁϥⲙ̄
ⲧⲟⲛ ⲙ̇ⲙⲟϥ :
Ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛ̇
ϭⲓ ⲡ̇ⲡⲉⲧⲟⲩⲁ
ⲁⲃ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩ
ⲧⲉⲣⲟⲥ ⲑⲉⲟⲇⲟ
ⲥⲓ̈ⲟⲥ· ⲉϥϫⲱ
ⲙ̇ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ·
ϫⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥ
ⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲓ̈
ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲡⲉϯⲛⲁ
ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ
ⲙ̇ⲡⲉϥⲣⲁⲛ·
ⲛⲧⲁⲓ̈ⲡⲁⲣⲁ
ⲕⲁⲗⲉⲓ̈ ⲅⲁⲣ
ⲙ̇ⲡⲁⲛϫⲱϫ
ⲛ̇ⲛⲁ̇ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ
ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲁϥⲭⲁ
ⲣⲓ̈ⲍⲉ ⲙ̇ⲙⲟ(*sic*) ⲛⲁⲓ̈·

ϩⲙ̇ ⲡⲧⲣⲉϥ[ⲡ̄]
ⲣⲉⲥⲃⲉⲩⲉ ϩⲁⲣⲟ[ⲓ̈]
ⲛⲛⲁϩⲣⲙ̇ ⲡⲉ[ⲛ]
ⲥⲁϩ· ⲁⲩⲱ
ⲛ̣ⲛⲁϩⲣⲙ̇ ⲡ[ⲉⲛ]
ϣⲃⲏⲣ ⲡⲉⲭ̄[ⲥ]
ⲁϥⲭⲁⲣⲓ̈ⲍⲉ [ⲙ]

Verso.

ⲡ̄

ⲙⲟϥ ⲛⲁⲓ̈·
Ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲟⲩ
ⲱϣ̄ⲃ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̇
ⲙⲟⲥ· ϫⲉ ϩⲱⲃ
ⲛⲓ̄ⲙ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩ
ⲟⲩ· ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟ
ⲉⲓ̄ⲥ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲉ
ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲁⲣⲓ̈
ⲥⲟⲩ· ⲁⲩⲱ
ⲛ̇ⲧⲉⲓ̄ϩⲉ ⲁϥⲙⲟⲩ
ⲧⲉ ⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲙ̇ⲡ
ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ
ϫⲉ Ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ·
Ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲣ̄ⲡⲣⲟ
ⲕ̇ⲟⲡⲧⲉⲓ̄ ⲇⲉ
ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̄· ⲛ̇ϥ
ⲉⲣ ⲁ ϯ ⲛ̇ⲣⲟⲙⲡⲉ·
ⲁ ⲛⲉϥⲉⲓ̄ⲟⲧⲉ
ϫⲓ̄ⲧϥ̇ ⲛⲑⲉⲛⲟⲩ
ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲉϥⲥⲟⲧⲡ
[ⲉ] ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ·
[ⲁ]ⲩⲡⲣⲟⲥⲩⲛⲁⲅⲉ
[ⲙ̇]ⲙⲟϥ ⲙ̇ⲡⲁⲣ
[ⲭ]ⲓ̄ⲉⲡⲓ̈ⲥⲕⲟ
[ⲡ]ⲟⲥ ⲑⲉⲱⲛⲁ·
[Ⲡⲉ]ϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ
[ⲡ]ⲉⲛⲉⲓ̄ⲱⲧ ⲉⲧ
ⲟⲩ [ⲁⲁⲃ]
ⲛⲁⲓ [.........]
ⲡⲟⲥ [.........[ϣ]
ⲗⲏⲗ [..........]
ⲛⲧⲟϥ [ⲇⲉ ⲁϥ]
ⲣⲁϣⲉ ⲉϩ[ⲣⲁⲓ̄ [ⲉ]
ϫⲱϥ : [ⲁⲩⲱ]
Ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̇ⲡ[ⲉϥ]
ⲉⲓ̈ⲱⲧ· ϫⲉ [...]
ⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡ
ⲛⲟⲩⲧⲉ· ϫⲉ
ⲡⲁⲓ̈ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ
ⲛⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲧⲁ
ⲧⲏⲥ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ
ⲛ̇ⲛⲉⲭⲣⲏⲥϯⲁ
ⲛⲟⲥ· ϩⲛ̇ⲟⲩⲕⲁⲓ̈
ⲣⲟⲥ ⲙ̇ⲡⲓ̈ⲣⲁⲥ
ⲙⲟⲥ· ⲁⲩⲱ ⲛ
ⲇⲓ̄ⲟⲅⲙⲟⲥ·
ϯⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲧ
ⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲙ̇ⲡⲉⲡ
ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ·
ⲉⲥ ϩⲓ̄ϫⲙ̇ ⲡⲉϥϩⲟ·
Ⲛⲉϥ ⲉⲓ̄ⲟⲧⲉ ⲇⲉ
ⲁⲩϫⲓ̈ⲥⲙⲟⲩ
ⲁⲩⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉ
ⲡⲉⲩⲏⲓ̈ :·——

TRADUCTION.

[Sa mère] conçut et lorsque ses jours furent accomplis, elle enfanta un petit enfant suivant la loi de la nature. O combien grande fut la joie dans sa maison ce jour-là!

Ses voisins dirent alors au Saint Prêtre : «Appelle le petit enfant du nom de ton père», car il n'y avait pas longtemps que celui-ci était mort. Le Saint Prêtre Théodose répondit en leur disant : «Celui qui me l'a donné, je l'appellerai de son nom, car j'ai prié le Chef des Apôtres Pierre, il me l'a accordé en intercédant pour moi auprès de notre Maître et auprès de notre ami [le Christ] il me l'a accordé». Ils répondirent en disant : «Toute bonne chose que le Seigneur montrera à ton cœur, fais-la». Et ainsi il appela le petit enfant du nom de Pierre. Et lorsqu'il eut grandi un peu et qu'il eut environ cinq ans, ses parents le conduisirent comme un présent de choix à l'Église. Ils le présentèrent à l'Archevêque Theouna, ils lui dirent : «Notre Père Saint........». Lui se réjouit à son sujet et il dit à son père : «Aie foi en Dieu, car celui-ci sera un protecteur du peuple chrétien dans un temps d'épreuve et de persécution; car je vois le flambeau de l'Esprit Saint (posé) sur son visage». Et ses parents reçurent la bénédiction [et] retournèrent à leur maison.

A. Zikri.

THE BASE

OF A

STATUETTE OF THE LADY DUAT-NEFRET

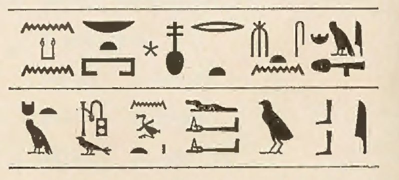
MOTHER OF QUEEN NUBKHAES

BY

PERCY E. NEWBERRY.

This winter I secured at Luxor the small grey granite pedestal of a standing statuette of a woman which I have presented to the Cairo Museum (*Journal d'Entrée*, no. 52540). The figure, broken off immediately above the feet, is missing, but there is enough to show that behind it was a plinth with a column of incised hieroglyphs which ended :

On the upper surface of the pedestal in front of the feet are two lines of incised hieroglyphs reading :



This "Lady Duat-nefret born of Hemi, wife of the Chief Scribe of the Vezier, Sebekdedubebi" was the mother of Nubkhaes, Queen of Sebekemsaf; she, her husband and mother are all mentioned on the Louvre Stela C. 13 together with other members of her family. The title borne by Sebekdedubebi on the Louvre Stela is , not . The Sebekdedubebi is named also on a Stela in the Bibliothèque Nationale, Paris.

P. E. Newberry.

A GREEK INSCRIPTION

BY

C. C. EDGAR

(with 1 plate).

While M. Baraize was engaged in clearing and consolidating the Sphinx, a great undertaking which he executed with admirable skill, he brought to light a few Greek inscriptions, the most notable of which is that transcribed below. It was found during the removal of the sand and rubbish in front of the colossus, probably close to the very spot where it had originally been erected.

The stele contains the text of an honorific decree by the inhabitants of Bousiris in praise of Gnæus Pompeius Sabinus the strategos of the Letopolite nome in the ninth year of Tiberius (22-23 A. D.). As Dittenberger has remarked in commenting on another decree of the same nature, *O. G. I. S.*, 666, Bousiris is not to be identified with the Abousir near Memphis, but must have been the name of a village close to the Gizeh pyramids. In *Gizeh and Rifeh*, p. 29, Petrie has drawn attention to a formula on certain coffins of the 30th dynasty found in the southern cemetery of the Pyramids : "an interesting part of the formula is the burial being said to be in the desert of Heliopolis, showing (as Prof. Maspero pointed out) that Gizeh was included in the Heliopolite nome". But the two decrees prove that, in later times at least, the Sphinx belonged to the Letopolite nome; and indeed Strabo, 807, says definitely that the Heliopolite nome on the east of the river was faced by the Letopolite on the west bank.

The decree is an expression of gratitude for the care and kindness which the strategos has shown towards the inhabitants of the nome and above all towards those of Bousiris. He is praised in particular for his incorruptibility in the administration of justice (ll. 8-11); for his devotion to the task of superintending the annual work on the irrigation dykes

and for his thoughtfulness on behalf of the workmen (ll. 11-19); for the fairness with which he conducts the διάπρασις τῶν δημοσίων (ll. 19-22); and for his execution of another duty which I have not succeeded in determining, the inscription being much mutilated at this point (ll. 22-25). In return for these benefits the villagers have resolved to erect a stele, containing the text of their decree, in the most conspicuous spot in the village (meaning by that the space in front of the Sphinx) and to give to the strategos a copy, presumably on a sheet of papyrus, signed by the majority of them as a guarantee of authenticity (ll. 25-32).

The other decree cited above is rather later in date and commemorates the visit of the prefect Tiberius Claudius Balbillus in the reign of Nero. The prefect found the monuments half buried in sand and was apparently moved to take some action; but as the last lines of the inscription are hopelessly worn, we are unable to say what he did and whether any of the extant repairs were due to his initiative.

The new stele is inscribed in the *Journal d'entrée* under no. 51876. It is made of hard limestone and its dimensions are : height 0 m. 77, breadth 0 m. 58, thickness 0 m. 16. A large piece has been broken off from the right side, and the top, bottom and left side are also badly damaged.

[ἔτου]ς ἐνάτου Τιβερίου Καίσαρος Σεβα[στοῦ . . . . .]
[.] οἱ ἀπὸ Βουσίρεως [τ]οῦ Λητοπολίτου νο[μοῦ συνε]-
[λ]θόντες ὁμοθυμαδὸν τάδε ἐψηφίσαν[το. ἐπεὶ]
Γναῖος Πομπήιος Σαβεῖνος ὁ στρατηγὸ[ς ἡμῶν]
οὐ διαλίπει ϖρὸς τοὺς ἀπὸ τοῦ νομοῦ ἐκτε[νῶς καὶ]
φιλανθρώπως διακείμενος, μάλιστα δὲ π[. . . . . .]
αυ ϖαντὸς ἐπ' εὐεργεσίαι τοὺς τὴν κώμ[ην κατοι]-
[κ]οῦντας, ἔν τε ταῖς δικαιοδοσίαις κατ' ἴσον [ἀεὶ τὸ]
[δ]ίκαιον καθαρῶς καὶ ἀδωροδοκήτως κατὰ [τὴν τοῦ]
[θ]ειοτάτου ἡγεμόνος Γαίου Γαλερίου βο[ύλησιν]
[ἀ]π[ο]νέμει, καὶ τὴν δὲ τῶν χωμάτων κατε[ργασίαν]
[ἐν τ]οῖς δέουσιν καιροῖς μετὰ ϖάσης ἐπιμε[λείας]
[ϖ]οιεῖται ἀδεκάστως ἀναδεχόμενος ϖό[νον ἐκ νυ]-
[κτὸς] καὶ μεθ' ἡμέραν ἄχρι συνετέλεσεν, [ὥστε ϖάν]-
[των] ϖεδίων ϖάνυ λιμνασθέντων ὑπέρ[μεγαν]

[σπ]ό[ρ]ον γεγονέναι, ἐποίησεν δὲ καὶ τοισ[. . . . . .]
[τὰ] χώματα ἐργαζομένοις ϖρὸς τὸ ἀδι[αβόλους]
[καὶ] ἀσυκοφαντήτους εἶναι ϖαρὰ τὸ ϖάλ[. . . . . .]
[.]ον ϖροεῖσθαι, ἔτι [δ]ὲ καὶ τὴν τῶν δημο[σίων διά]-
[π]ρασιν ϖοιεῖται μετὰ ϖάσης ἐπιεικείας, [ἄνευ τε βί]-
[α]ς καὶ ἐπηρείας, ὃ [δ]ὴ μ[έ]γιστόν ἐστιν ϖρὸ[ς τὴν ἁρμο]-
νίαν καὶ συνμον[ὴ]ν τῶν κωμῶν, καὶ [. . . . . . .]
λε ἄλλοις τοῖς τῆς [στρ]ατηγίας ϖραγμα[τικοῖς]
επιτελων . . ουσ[. . . . . . .]ς φυλάττει ἀνυ[πόλογα]
καὶ ἀζήμι[α] ουσ.[. .]ρο.ον ἣν ϖροσῆκον, [τούτων]
χάριν καὐτοὶ βουλ[όμεν]οι ἀμείβεσθαι χά[ριν συν]-
[ε]κρίναμεν τιμῆσαι τὸν ϖ[ρο]γεγραμμένον Γν[αῖον]
[Π]ομπήιον Σαβεῖνον τὸν στρατηγὸν στήλη[ι λι]-
[θίν]ηι ϖε[ρ]ιεχούσηι τόδε τὸ ψήφισμα, ἣν κα[ὶ σ]-
[τῆσ]αι ἐν τῶι τῆς κώμης ἐπισημοτάτωι τόπ[ωι],
[ἀποδο]ῦναι δὲ αὐτῶι καὶ ἀντίγραφον [ὑπογ]εγραμμ[έ]-
[νον ὑπο τῶ]ν ϖλείστων, ὃ καὶ κύριο[ν ἔ]στ[αι].

1-2. The lacuna no doubt contained a mention of the month and the day.

6-7. The general meaning is clear enough, but it is not easy to supply the missing words. The letter before the lacuna is π or γ. The first letter in line 7 is α, followed by what might be a mutilated υ and by a worn space in which there is no vestige of a letter. Neither αὖ nor δι]ὰ ϖαντός (with a blank space between the two words) is quite satisfactory.

8. δικαιοδοσίαις : though the στρατηγοί had no independent jurisdiction, they could be delegated by the prefect to decide some of the cases in their own districts (P. Meyer, *Juristische Papyri*, p. 280).

10. Gaius Galerius is mentioned again as prefect in the 9th year of Tiberius in an inscription from Dendera (*Annales*, XXVI, p. 110).

13-14. Cf. Pseudo-Arist. 304, ἐκ ⟨νυκ⟩τὸς δὲ καὶ καθ' ἡμέραν.

16-19. The general sense of the passage must be that the strategos took some steps to protect the workmen against malicious reports, but the restoration is not obvious. We might supply τὸ ἴσ[ον τοῖς], 'he did what was fair' and take ϖαρὰ τὸ . . . ϖροεῖσθαι as a single clause. Another possibility is to read τοῖς [ὑπ' αὐτόν], to take ϖαρὰ τὸ ϖάλ[αι as an adverbial phrase, 'contrary to former practice' and to make ϖροεῖσθαι depend on ἐποίησεν, 'caused to have been delivered to the workmen'. In the latter case the missing word before ϖροεῖσθαι might have been σύμβολον; it was in fact usual to give each man on the corvée a certificate that he had

worked the required number of days (e. g. *P. Hamb.*, 75); this he could use if an attempt were made to impress him a second time, *πρὸς τὸ . . . ἀσυκοφαντήτους εἶναι.*

19-20. *διάπρασιν* being an obvious restoration, *τῶν δημοσίων* must be neuter, not the genitive of *οἱ δημόσιοι*; and as *τὰ δημόσια* in the papyri almost invariably means 'public taxes', it may be assumed to bear the same meaning here; moreover there is a parallel phrase in *P. Ox.* 44, 4, *διάπρασις τῶν τελωνικῶν.* It is, however, just possible that the next clause contained a mention of *τὰ οὐσιακά* in contrast to *τὰ δημόσια*; if so, the latter term would have to be taken in the sense of *δημοσία γῆ.*

20. Read *ἐπιεικείας.*

22-25. This sentence baffles me completely. One might possibly restore : *καὶ [ὃ οὐκ ἔμε]λε . . . ἐπιτελῶν, τὰ οὐσ[ιακὰ ἴσω]ς . . . ἀζήμι[α] οὐσί[αι π]ρὸς ὃν ἦν προσῆκον.* But the vestiges rather suggest *ἐπὶ τελῶν τε οὐσ[ιν*, and the letter read as *σ* in *πρός* is more probably *γ*, *ν* or *π*. There is no room for *ὃν τρόπον ἦν προσῆκον*, unless we were to read *ἀνυ[πόπτους] καὶ ἀζημί[[.]]ους* and assume a fault on the part of the stone-cutter.

29. *ἦν=ταύτην δέ.*

C. C. Edgar.

SUR UN BAS-RELIEF EN CALCAIRE

REPRÉSENTANT

LA DÉESSE DANS LE SYCOMORE

ET

LA DÉESSE DANS LE DATTIER

PAR

M. LUDWIG KEIMER

(avec 2 planches).

Le bas-relief représenté sur la planche I fut acquis par l'auteur en juin 1928 chez M. Maurice Nahman (Le Caire), l'antiquaire bien connu, et se trouve actuellement au Musée Égyptien (*Journal d'entrée*, n° 52542). Il mesure 0 m. 46 de long sur 0 m. 26 de large et 0 m. 06 d'épaisseur. D'après M. Nahman, ce bas-relief provient de Saqqarah, assertion confirmée par la nature de la pierre (calcaire originaire de Tourah) et par certaines particularités dont nous parlerons plus loin.

Le monument est assez bien conservé, sauf le côté droit, qui est légèrement endommagé.

I. — LA SCÈNE FIGURÉE.

On voit sur le côté gauche un arbre au milieu duquel apparaît le buste d'une femme. Nous avons donc là une des représentations bien connues de la déesse sortant du sycomore. Comme dans beaucoup de cas, l'arbre est dessiné schématiquement, mais les feuilles ont la forme caractéristique des feuilles de *Ficus sycomorus* L. Il est intéressant de remarquer que la déesse semble posséder quatre bras au lieu de deux. De ces quatre bras deux tiennent chacun un vase d'offrandes (𓏁, *ḳbḥw*), les deux autres une

petite table chargée de pains, d'un bouquet monté[1] et d'un melon égyptien[2]. La coiffure de la déesse n'a rien d'extraordinaire : c'est une grosse perruque maintenue à l'aide d'une simple bandelette. Le sommet du sycomore est dominé par un dattier (*Phœnix dactylifera* L.); on reconnaît clairement les feuilles, dont deux non encore épanouies, et deux régimes[3]. La couleur du bas-relief a complètement disparu, mais il reste quelques traces vertes sur les feuilles du dattier. En face de la déesse on voit le mort agenouillé portant le costume du Nouvel Empire. Il lève les mains pour recevoir l'eau que verse la déesse et dont on distingue les filets. Au-dessous de l'homme — en réalité à côté de lui — se trouve la femme du mort. Elle aussi boit l'eau versée par l'aimable déesse. Tandis que l'homme touche la terre d'un seul genou, la femme repose, comme d'habitude, sur ses deux genoux[4]. La perruque de la femme est analogue à celle de la déesse. Sous l'arbre figurent deux oiseaux à tête humaine, symbolisant l'âme (*bꜣ*) des défunts; leurs têtes correspondent exactement à celles des deux morts. Devant ces âmes-oiseaux, dont le visage est tourné vers les défunts, est posée une petite table chargée d'offrandes et semblable à celle que porte la déesse. Le rectangle d'où paraît sortir le sycomore est, d'après de nombreuses représentations analogues[5], un bassin sacré.

Maspero, Wiedemann, von Bissing et bien d'autres égyptologues ont déjà traité le sujet de la déesse dans le sycomore, et l'auteur s'y étendra plus longuement dans son livre *sur le sycomore et le figuier dans l'Égypte ancienne.* Citons au moins, en attendant, deux articles de Fr. W. von Bissing sur un bas-relief conservé à Munich (voir pl. II) : *Über eine Grabwand aus Memphis in*

[1] L. Keimer, *Egyptian formal Bouquets (bouquets montés)*, dans *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, t. XLI, 1925, p. 145-161.

[2] *Cucumis melo* L., var. *Chate* Naud. *forma* فقوس, cf. L. Keimer, *Die Gartenpflanzen im alten Aegypten*, t. I, 1924, p. 171.

[3] En arabe سُباطة, en grec σπάθη, en copte ⲥⲡⲁϯ, ⲥⲡⲁⲧⲉ (B.). سُباطة désigne la fleur femelle ou le régime du dattier, et non pas «die männliche Blüte des Palmbaumes» comme le prétend W. Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 122; voir G. Schweinfurth, *Arabische Pflanzennamen*, 1912, p. 229. «Der männliche Blütenstand» s'appelle *'argūn* عرجون.

[4] Cf. Miss M. A. Murray, *Some fresh Inscriptions*, dans *Ancient Egypt*, 1917, II, p. 65.

[5] Cf. par exemple pl. II et fig. 1 et 2.

der Glyptothek König Ludwigs (dans *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst, Neue Folge*, I, p. 207-224) et Idem, *Die Inschriften der memphitischen Grabwand in der Glyptothek König Ludwigs I.* (dans *Acta orientalia*, t. VI, p. 1-18).

Bien que l'opinion de l'auteur sur la croyance égyptienne aux divinités habitant des arbres diffère souvent des idées énoncées par le baron von Bissing, ces deux articles doivent être tenus jusqu'à présent comme faisant autorité en la matière.

D'après la croyance égyptienne, le mort, au cours de son voyage dans l'autre monde, était accueilli par une bonne déesse qui le nourrissait et l'abreuvait. Elle porte en général les noms de Nouit, Hathor et Isis, mais bien souvent elle s'appelle simplement «dame du sycomore».

Dès l'Ancien Empire[1] le sycomore jouait déjà un rôle important dans les textes religieux, mais des représentations de la déesse sortant d'un arbre ne sont connues qu'à partir de la XVIIIe dynastie.

Revenons maintenant à l'étude de notre bas-relief. Pourquoi la déesse paraît-elle avoir quatre bras, et pourquoi le sycomore semble-t-il surmonté d'un dattier? Pour le comprendre, reportons-nous aux figures 1 et 2. Les deux bas-reliefs qu'elles représentent proviennent d'*un même* tombeau[2], tombeau qui appartient à la XIXe dynastie. Le bas-relief de la figure 1, actuellement conservé au Musée de Hanovre[3], montre un sycomore d'où sortent les deux bras et l'un des seins de la déesse. L'une des mains tient un vase à libation, l'autre une petite table chargée d'offrandes. Le défunt et sa femme élèvent les bras pour recevoir l'eau que leur offre la déesse. Le monument de la figure 2, conservé au Musée de Berlin[4], représente un dattier, habité par une déesse, dont on voit également les deux bras tenant le vase et la petite table d'offrandes[5]. Le sein de la déesse est ici

[1] Par exemple Pyr., 916, 1485, 444, 689, 699, 1433; cf. H. Kees, *Totenglauben und Jenseitsvorstellungen der alten Aegypter*, 1926, p. 94, 95, 116, 118, 134, 137.

[2] Wiedemann, *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 10; Erman, *Ausführliches Verzeichnis*, 1899, p. 150.

[3] *Führer des Kestner-Museums in Hannover*, I, 1900, *Altertum*, fig. 2, p. 24; von Bissing, *Münchener Jahrbuch, etc.*, p. 212, fig. 1.

[4] N° 7322. Erman, *Ausführliches Verzeichnis*, 1899, p. 150; Borchardt, *Pflanzensäule*, p. 45 et 46, fig. 72 et 73; Ohnefalsch-Richter, *Kypros*, pl. 39.

[5] Une scène presque identique à celle du bas-relief de Berlin (fig. 2) se retrouve

beaucoup plus petit que celui de la déesse représentée sur la figure 1, mais on le distingue nettement (cf. fig. 2).

Le dattier était donc, lui aussi, la demeure d'une déesse abreuvant et nourrissant le défunt comme celle qui habitait le sycomore. De plus, les deux monuments de la XIXe dynastie conservés à Hanovre et à Berlin (fig. 1 et 2) nous expliquent la scène du bas-relief qui fait l'objet de notre étude (pl. I). Car l'artiste a *réuni* ici les scènes de la déesse dans le sycomore *et* de la déesse dans le dattier, scènes représentées séparément sur les bas-reliefs de Hanovre et de Berlin (fig. 1 et 2).

Il faut, par conséquent, interpréter notre bas-relief (pl. I) de la façon suivante : on reconnaît d'abord la scène bien connue de la déesse dans le sycomore. Le tronc du sycomore cache celui du dattier, dont on voit seulement la cime dépassant le sycomore. La déesse du sycomore masque celle du dattier dont on n'aperçoit que les bras; et c'est pour cela que notre bas-relief nous donne l'impression d'une déesse à quatre bras.

L'auteur ne connaît l'existence d'aucune représentation analogue, mais il en devait exister bien d'autres. Cela ressort d'un fragment de bas-relief publié par le baron von Bissing dans les deux articles cités plus haut (p. 82 et 83). Ce bas-relief, dont la partie supérieure est figurée à la planche II [1], provient, comme le nôtre (pl. I), de Saqqarah. On y voit un sycomore, aujourd'hui dépouillé, mais dont les feuilles avaient été jadis sûrement exécutées en peinture. De la déesse qui était autrefois logée dans l'arbre rien ne s'est conservé, mais la position des mains des morts agenouillés démontre clairement qu'il s'agit également ici d'une représentation de la déesse habitant un arbre. Sur le tronc épais du sycomore [2] est appliqué le tronc mince d'un dattier [2]. Ce détail remarquable a été passé sous silence dans les deux publications du baron von Bissing (cf. *supra,* p. 82 et 83), qui n'a donc pas saisi complètement le sens de cette représentation (pl. II). Constatons, en passant, qu'elle montre le dattier devant le sycomore, tandis que sur notre bas-relief ce dernier est devant le dattier (pl. I).

sur un cercueil conservé au Musée du Caire : *Journal d'entrée,* n° 29663, Deir el-Bahari, sépulture des prêtres d'Amon, XXIe dynastie, découvert le 5 février 1891.

[1] Je dois la photographie à l'amabilité de M. le professeur W. Spiegelberg.

[2] Cf. les expressions arabes *el-tokhn 'alā-l-gimmēz* التخن على الجميز et *el-thūl 'alā-l-nakhl* الطول على النخل.

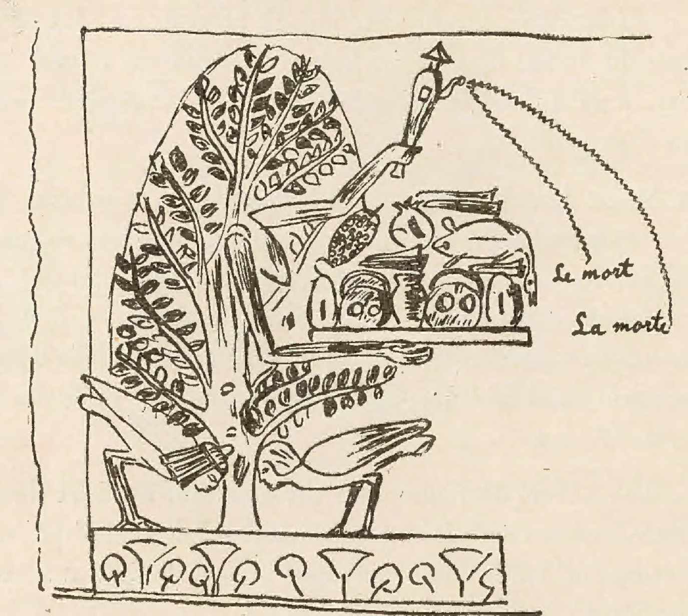


Fig. 1.



Fig. 2.

Nous possédons par conséquent, jusqu'à présent, un petit nombre de monuments du Nouvel Empire sur lesquels se trouvent réunies la déesse dans le sycomore et la déesse dans le dattier. Ces monuments peuvent se classer en deux groupes :

a) La déesse dans le sycomore et la déesse dans le palmier sont représentées séparément. Le seul exemple connu jusqu'à maintenant nous est fourni par les deux bas-reliefs de Hanovre et de Berlin (fig. 1 et 2), provenant, comme nous l'avons dit, du même tombeau. — N. B. Il existe au Musée du Caire un cercueil sur lequel est figurée seule la déesse dans le dattier, scène tout à fait analogue à celle du bas-relief de Berlin (fig. 1), cf. *supra*, p. 83, note 5.

b) L'artiste a tenté de réunir les deux arbres et les deux déesses. Le seul exemple bien conservé de ce groupement est le bas-relief qui fait l'objet de notre étude (pl. I). Ce monument nous permet de fixer avec exactitude la signification du bas-relief de Munich (pl. II).

II. — LE TEXTE.

Le texte accompagnant la représentation de notre bas-relief est le suivant : (•—→)



«Paroles du sycomore, le serviable à sa maîtresse : Je te donne des pains, de l'eau fraîche, à l'Osiris (c'est-à-dire : à toi), le chef des orfèvres du souverain des Deux Pays, *Sꜣ-m-ptrf*.»

Cette petite formule ne dit pas grand'chose en soi. Elle parle seulement de la dame du sycomore, sans mentionner le dattier. Intéressants sont,

au contraire, le titre et le nom du défunt : *Wsir ḥri nbiw n nb tꜣwi Sꜣ-m-ptrf*, «Osiris le chef des orfèvres du souverain des Deux Pays, *Sꜣ-m-ptrf*». Comparer le nom *Sꜣ-m-ptrf* «on est rassasié de son regard», avec Davies, *Amarna*, VI, 25 l. 16 : *Sꜣf-m-ptrk* «il est rassasié de ton regard[1]». Je dois la communication d'un autre nom semblable à mon ami J. Černý. Il écrit : «On rencontre quelquefois dans les documents de la nécropole thébaine un ouvrier nommé . Une variante de ce nom, , se trouve sur un ostracon inédit de Turin (n° 9882), et une autre, , sur un ostracon, également inédit, conservé au Musée du Caire, de sorte que le nom se lit avec certitude *ršw·t-ptrf* "on est joyeux de son regard"».

Nous pouvons constater, d'autre part, que ce même titre et ce même nom de «chef des orfèvres du souverain des Deux Pays, *Sꜣ-m-ptrf*», se retrouvent sur cinq bas-reliefs provenant de la collection von Bissing et actuellement conservés au Musée de La Haye. Ces bas-reliefs, qui m'ont été signalés par M. le professeur Spiegelberg, ont été sommairement publiés par M. H. P. Blok dans une revue néerlandaise : *Bulletin van de vereeniging tot bevordering der kennis van de antieke beschaving*, I, n° 2, décembre 1926, p. 17 et suiv., fig. 1-3. M. Blok m'ayant appris qu'il se réservait la tâche de les étudier à fond, je crois inutile d'en parler davantage. Mais ce qui importe ici, c'est que le propriétaire du tombeau, *Sꜣ-m-ptrf*, porte sur les bas-reliefs de La Haye le titre de chef des orfèvres de la cour de Séthos Ier. Par conséquent notre bas-relief (pl. I) date, lui aussi, du règne de ce pharaon, qui n'est désigné ici que sous le titre de .

Dans les deux articles mentionnés plus haut (p. 82 et 83), tout spécialement dans le deuxième, M. von Bissing a démontré que le bas-relief de Munich provient de Saqqarah et qu'il fut exécuté à l'époque de Horemheb. Si l'on admet que le règne de Horemheb s'étendit de 1350 à 1315 et que l'avènement au trône de Séthos Ier eut lieu vers 1314 — le règne de Ramsès Ier a été, comme on le sait, très court — nous sommes fondés à admettre que la différence d'âge entre les deux monuments (pl. I et II)

---

[1] Cf. aussi , tombeau thébain n° 273, Gournet Mourai.

est peu considérable. On donnera donc au bas-relief de Munich une priorité de 30 à 35 ans tout au plus.

Il nous reste encore quelques mots à dire sur le nom de la femme de *S3-m-ptrf*. Sur les cinq bas-reliefs de La Haye elle s'appelle *n3š3(t)* [hieroglyphs], d'après une communication de M. Blok. Ce dernier a pu constater plusieurs variantes de ce nom, mais je ne puis dire s'il y a trouvé également la forme assez étrange [hieroglyphs] de notre bas-relief :

Ce même nom *n3š3(t)* [hieroglyphs] se retrouve du reste dans le Papyrus d'Ani à Londres[1], qui appartient, lui aussi, à la XIXe dynastie comme presque tous les monuments[2] dont il a été question dans cette petite étude.

L. Keimer.

Le Caire, le 31 mai 1929.

---

[1] E. A. W. Budge, *The Book of the Dead, The Papyrus of Ani*, 1895, pl. 7.

[2] Notre bas-relief (pl. I) et les cinq bas-reliefs de La Haye : époque de Séthos Ier; les deux bas-reliefs de Hanovre et de Berlin (fig. 1 et 2) : XIXe dynastie. Seul le bas-relief de Munich (pl. II) remonte aux dernières années de la XVIIIe dynastie comme nous l'avons vu plus haut (cf. *supra*, p. 87).

ADDITIONS TO THE COLLECTIONS OF THE EGYPTIAN MUSEUM DURING 1928

BY

BATTISCOMBE GUNN.

A number of important objects entered the Museum last year as the result of excavations by the following :

Department of Antiquities at North Saqqâra (Mr. Firth) — DANS.

Department of Antiquities at South Saqqâra (M. Jéquier) — DASS.

Department of Antiquities at the Sphinx, Gîza (M. Baraize) — DAG.

Department of Antiquities at Karnak (M. Chevrier) — DAK.

Department of Antiquities at Qântîr (Mahmûd Eff. Hamza) — DAQ.

Almina, Countess of Carnarvon (Dr. Carter) at the Tomb of Tutʿankhamûn.

Harvard-Boston Expedition (Prof. Reisner) at Gîza.

Metropolitan Museum of Art, New York (Mr. Winlock) at Thebes — MMA.

Haskell Oriental Institute, Chicago (Messrs. Brunton and Sandford) in the Fayyûm and elsewhere — HOI.

Vienna Academy of Sciences (Prof. Junker) in the Western Delta — VAS.

British Museum (Mr. Brunton) at Badâri — BM.

Royal Anthropological Institute (Miss Caton-Thompson) in the Fayyûm — RAI.

The following list gives very nearly all the objects acquired and/or placed on exhibition. Those from the tombs of Tutʿankhamûn and Ḥetepḥeres are given first, in two groups; the other objects are grouped under periods. The excavators are indicated by the abbreviations given in the above list, supplemented by P = purchased. In most cases where the finder is not indicated the objects were sent in by the Inspectors of the Department. The numbers are those of the Inventories.

FROM THE TOMB OF TUT'ANKHAMÛN, THEBES.

Four Figures, in gilded wood, of the tutelary goddesses Isis, Nephthys, Neïth and Selket, with outstretched arms; these surrounded the Canopic shrine. Cf. Carter-Mace, *The Tomb of Tut-ankh-Amen,* I, 184. 455-8.

Four alabaster Stoppers from the Canopic Chest, in the form of portrait-heads of the King. 437-40.

Gold miniature Coffin from the Canopic chest. 452.

Sixteen wooden *Shawabti*-figures, portraits of the King, with and without crowns, some entirely gilded. 462-9, 472-9.

Wooden Figure of the King lying on a bier, in case of resined[1] wood, presented by Mey, constructor of the tomb. 449, 454.

Shrine with carrying-poles, surmounted by large figure of Anubis, in resined wood; cf. *op. cit.,* I, 184. 447.

Pedestal of missing statuette from gold-plated shrine (14); cf. *op. cit.,* I, Pl. XXIX, pp. 120, 137. 506.

Nest of four small wooden Coffins, with contents of the innermost, a lock of plaited hair of Queen Teye. 442-4, 470.

Eleven Oars of resined wood, which lay on the ground round the burial; cf. *op. cit.,* II, Pl. V, p. 32. 487-97.

Twelve Boats : two large, one small with rigging, and nine small without rigging. 450, 459-61, 471, 480-6.

Casket of ivory and gilt wood, adorned with repetitions of [hieroglyphs]. 451.

Casket of ebony with intricate ivory inlay. 453.

"Hathor Couch" of painted and gilt wood; cf. *op. cit.,* I, Pl. XVIII, p. 112. 521.

Part of a bedstead, of wood painted white. 505.

Small flat Footstool of wood. 498.

Three pottery Jars, one painted, one with spout and lid. 499-501.

Wine-jars with hieratic inscriptions; cf. *op. cit.,* II, 30, 32. 502-4.

Two round Baskets, one divided into compartments, with lids. 510-3.

Model Corn-mill (*mola trusatilis*) of stone covered with plaster. 446.

---

[1] I. e., covered with the black resin formerly regarded as bitumen.

Parts of Corselet, of gold, with carnelian, faience and coloured inlays; cf. *op. cit.,* I, Pl. XXXVIII, pp. 173, foll. 515.

Three pectoral Collars of gold plaques inlaid with polychrome glass; cf. (for No. 517), *op. cit.,* II, Pl. LXXXI, *a,* left, p. 137. 516-8.

Gold Chain, with gold Statuette of Amenophis III as pendant. 445.

Ostrich-feather Fan, the handle of ivory; cf. *op. cit.,* I, 185. 448.

Stick with curved handle, gilt and decorated with coloured barks; cf. *op. cit.,* I, Pl. LXXI, B, 115. 519.

Thick Reed "which his Majesty cut with his own hand", mounted with gold; cf. *op. cit.,* II, 36. 514.

Long Stick, carved to imitate a reed, and gold mounted. 529.

Three small Bouquets of persea twigs; cf. *op. cit.,* I, 99. 507-9.

Bow-case, of wood and bark, gilded, with hunting-scene. 441.

Four Bows, one of them double (cf. *op. cit.,* I, Pl. LXXVI, middle), the others single (cf. *op. cit.,* Pl. LXXVII, top). 520, 522-4.

Throwing-stick. 525.

Three thick Staves. 526-8.

FROM THE TOMB OF QUEEN ḤETEPḤERES, GÎZA.

Reconstructed Carrying-chair with original gold; reconstructed Box with eight alabaster Vessels bearing names of ritual oils, and copper Spoon; alabaster Vessels; gold Vessels, Razor-blades, four-edged Knives, Manicure-instrument; copper Basin with spouted Ewer, Razor-blades, four-edged Knives, Needle, masons' Tools; flint Razors, four-edged Knives; Alabaster Canopic Chest, with fluid and some viscera. Cf. *Bulletin of the Museum of Fine Arts, Boston,* supplement to Vol. XXV. Dyn. IV. Harvard-Boston Expedition. 52372-452.

OTHER OBJECTS

PREDYNASTIC PERIODS.

Various flint Implements, dolerite Pounder, Palæolithic and Neolithic. Surface between Dashâsha and Saqqâra. HOI. 52128, 52130-59.

Various microlithic flint Implements, Mœsolithic, from Abu Ghâlib; various Implements of flint and other stones, Pot of sun-dried mud, Sherds,

some pierced for repairing, fragments of pottery Head-rests, Early Neolithic, from Beni Salâma. Published in Junker, *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta entsendete Expedition*, 1928. Western Delta. VAS. 52166-220, 52226-46.

Various Implements of flint and metamorphic stones, Neolithic; flint Knives, Second Predynastic Period. Fayyûm. RAI. 52291-340.

Various flint Implements, Pottery, Hippopotamus Tusk with Malachite, bone Comb, Spoon, Hooks, fragments of ivory Bracelets, strings of Shells and bone Beads, Badârian Period; flint Implements, Twin Pot, bone Comb, Jackal Amulet, strings of copper, limestone and carnelian Beads, Predynastic Period. El-Nazla el-Mustagidda, near Badâri. BM. 52023-52, 52057-60, 52062-3, 52067-70, 52080, 52461-3.

Various flint Implements, and schist Axe-head; Neolithic. Near Kôm Washîm, Fayyûm. HOI. 52093-127.

OLD KINGDOM.

Two curved limestone Blocks inscribed with the names of Netherikhet (Zoser) and the princesses Ḥetepḥernebti and Inetkaes; cf. *Annales*, XXV, 149 with Pl. IV, 2. Dyn. III. The Step Pyramid. DANS. 52508-9.

Limestone Pedestal or Altar, adorned with lions' heads; see *Annales*, XXVI, 100. Dyn. III. The Step Pyramid. DANS. 52519.

Three limestone Slabs, and parts of Door-jamb, from mastaba of . Dyn. VI. Ṭura. 31/12/28/12-4.

Front of colossal granite Head of King Userkaf; see *Annales*, XXIX, 65, with Pl. Dyn. V. The "Ruined Pyramid". DANS. 52501.

Fragments of dolerite Statue of King Shepseskaf; see Jéquier, *Le Mastabat Faraoun*, 21. Dyn. IV. Mastabat Farʿûn. DASS. 52160-2.

Lower part of granite statue of standing man, with inscription . East of Great Sphinx. DAG. 31/12/28/11.

Wooden Statue of hunch-back. Dyn. V. DANS. 52081.

Parts of gilded wooden coffin of . DASS. 52012.

Alabaster Dish, Dyn. IV; broken horn Bracelets, Dyn. V; Amulets, Dyn. V or VI; Necklaces, porphyry, alabaster and pottery Vessels, Dyn. VI. El-Nazla el-Mustagidda. BM. 52053-6, 52061, 52066, 52072-4.

Flint Implements, unfinished alabaster Vessels, Pottery, from a quarry. Dyn. III. Fayyûm, Umm el-Ṣawân. RAI. 52247-90, 52341-2.

Pottery Vessels, Dyn. VI. DASS. 52352-5.

Parts of gilded wooden Box from funerary furniture of Pepi II; see *Annales*, XXVIII, 57, with Pl. IV. DASS. 52021, 52343.

Two "Opening the Mouth" Outfits. DASS. 52345-6.

Two archaic Seals. DASS. 52349-50.

Flint Flakes, Protodynastic; published Junker, *op. cit.* El-Qaṭṭa, Western Delta. VAS. 52221-5.

Fragments of hieratic Papyri with accounts (found with that published *Annales*, XXV, 242 foll.); Dyn. VI. Step Pyramid Site. DANS. 52001.

FIRST INTERMEDIATE PERIOD.

Necklace, Button-seal, Dyns. VII-VIII; gold Bangle, Necklace with gold Amulet , another Amulet, carnelian Beads, Dyns. IX-X. El-Nazla el-Mustagidda. BM. 52065, 52071, 52075-6, 52078, 52464.

MIDDLE KINGDOM.

Relief with scene of Archers. Pyramid-temple of Sesostris III. DASS. 51978.

Stones from funerary chapel of Ptaḥḥotpe, perhaps restorer of the cult of King Shepseskaf, with invocation to all priests of this cult; published Jéquier, *Le Mastabat Faraoun*, Pl. XII and pp. 31-2. DASS. 51979.

Stela with 11 lines of narrative inscription; published *Annales*, XXIX, 5 foll. Late Middle Kingdom. Edfu, from the *sibâkh*. 52456.

Various pottery Vessels; Dyn. XI. El-Dêr el-Baḥari. MMA. 52365-8.

Scarab; Dyn. XI. El-Nazla el-Mustagidda. BM. 52077.

Wooden Objects resembling model granaries; 10 Lumps of mud containing animal remains; Pot. Tomb of ʿAnkhtifinakht, Maʿalla, opposite ʿAṣfûn. 52085-92, 7/6/28/1-8.

Two pottery Ostraka, with name-list and accounts; early Middle Kingdom. Edfu, from the *sibâkh*. 52006-7.

SECOND INTERMEDIATE PERIOD.

Stela with 28 lines of inscription relating to transfer of offices, and mentioning King Sewazenrēʿ Nebirierau; cf. *Annales,* XXVIII, 123. Karnak, Hypostyle Hall. DAK. 52453.

NEW KINGDOM.

Limestone Door-jamb, with inscription of Tuthmosis IV, "beloved of Harmachis". East of Great Sphinx. DAG. 52493.

Sandstone Block bearing 9 lines of incised hieratic inscription. Dyn. XXII. Dakhla Oasis. 52478.

Numerous fragments of faience Ornamentation etc. from a palace of Ramesses II. Qantîr. DAQ.; P. 6/5/28/1, 10/5/28/1, 7/7/28/1-4, 29/11/28/1.

Large granite standing Statue, assembled from about 125 pieces, of Ḥatshepsut as King. El-Dêr el-Baḥari. MMA. 52458.

Head from Statue of metamorphic rock, probably of Amenophis III. Karnak, Pylon of Amenophis III. DAK. 52364.

Nine alabaster Jars, inscribed "The Good God, ʿA'kheprurēʿ, beloved of Harmachis"; pieces of bronze Tools. From foundation-deposit of Amenophis II, before Great Sphinx. DAG. 52483-92.

Stool; published Jéquier, *Le Mastabat Faraoun,* 33. DASS. 52348.

Alabaster Toilet-vases, Kuḥl-pot, fish-shaped Dish, circular Dish, faience Vase; published Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemeteries,* Pl. 44: pottery Dish. Near Pyramid of Teti. DANS. 52357-63.

Sixteen Scarabs, Dyn. XVIII. Pyramid-temple of Pepi II. DASS. 51982-97.

Shawabti of Ḥōri, Viceroy of Kush, published *Annales,* XXVIII, 133. Dyn. XX. Tell Basṭa (?). Presented by R. Engelbach, Esq. 52005.

Stone similar to those published *Hieroglyphic Texts. . . . in the British Museum,* V, Pls. 27-8, with incised cartouche of Ḥatshepsut and hieratic inscription in ink : [hieroglyphs]. El-Dêr el-Baḥari (?). P. 52129.

Net-sinker; Ivory Flies. El-Nazla el-Mustagidda. BM. 52064, 52079.

Set of builder's Boning-rods. DASS. 52347.

Bone Weaving-tool. DASS. 52351.

String of amethyst and carnelian Beads. El-Nazla el-Mustagidda. 52460.

Group of three hieratic Papyri. The largest contains, after the royal titulary, daily entries relating to the building of a tomb at Saqqâra; the second is a continuation of this journal; the third is a draft letter relating to the same matter. Reign of Ramesses III. DANS. 52002-4.

Hieratic magical Papyrus, partly published by Weill in *Recueil Champollion,* 651 foll. DANS. 52000.

LATE PERIOD.

Large headless limestone Falcon, with inscriptions [hieroglyphs] and [hieroglyphs]. Dyn. XXVI. East of Great Sphinx. DAG. 31/12/28/10.

Grass basket; Pot-sling. Dyn. XXVI. El-Dêr el-Baḥari. MMA. 52369-70.

Small squares of Papyrus with drawings of flowers, suggesting playing cards. El-Dêr el-Baḥari. MMA. 52371.

Figures, and parts of figures, of male and female deities of Assyrian character, and Head of winged bull, in plaster. Period of the Assyrian domination? Near Pyramid of Pepi II. DASS. 52470-7.

The following may be of the Græco-Roman Period :

Part of limestone Column-drum with Aramaic inscription. East of Great Sphinx. DAG. 29/12/28/1.

Torso of limestone standing Statuette, with curious address to jackals on back. Maʿṣara. 52356.

Coloured limestone Uræus. Tell Basṭa. 52457.

Limestone Head of crocodile. P. 52465.

GRÆCO-ROMAN PERIOD.

Two fragments of limestone Temple Window. Dendera (?). P. 52466.

Limestone Altar bearing six lines of incised demotic inscription, invocation to Harmachis. East of Great Sphinx. DAG. 52482.

Statuette-base with Greek inscription, published *Annales*, XXVIII, 36-7. Kôm Sanhûr. 51980.

Limestone Stela with Semitic and Greek inscriptions. P. 52165.

Blue faience Plinth, originally bearing figure of gryphon, with inscription : ⲫⲗⲗⲟⲩⲓ[sic]ⲥⲇⲟⲩⲡⲗⲓⲁⲛⲉⲑⲏⲕⲉⲉⲡⲁⲅⲁⲑⲱ. Fayyûm(?). P. 52467.

Limestone Stela with high relief of Serpent Goddess, framed, with cornice above. Fayyûm. 52480.

Ten miniature Sphinxes of plaster, painted red, about 7 cm. long. East of Great Sphinx. DAG. 52481.

Obscene terra-cotta Figure of lute-player. Samannûd. 52454.

Gold Bracelets, Necklace, etc. Tell Tmâi. 52013-20.

Wooden Label with incised inscription : ⲥⲓⲙⲱⲛⲧⲉⲓⲧⲟⲩⲱⲣⲓⲱⲛⲁⲇ ⲉⲗⲫⲟⲥⲇⲓⲟⲛⲩⲥⲁⲓ[sic]ⲓⲟⲩ. 52503.

Numerous fragments of Greek Papyri. Bahnasa. 12/4/28/1.

COPTIC PERIOD.

Marble Tombstone with inscription : ⳨ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡⲛⲁⲏⲧⲡⲉⲧⲟⲛϫⲟⲉ ⲓⲥⲛⲛⲉⲧⲟⲛⲁϩⲙⲛ̄ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧⲉⲕⲁⲣⲟⲩⲛⲁⲙⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏⲙⲛⲟⲩⲕⲱⲉⲃⲟ ⲁⲛⲛⲁⲓⲛⲟⲃⲉⲁⲛⲟⲕⲁⲡⲁⲕⲩⲣⲓⲡⲉⲫⲩⲗⲁⲝ · ⲛⲧⲁⲓⲙ ⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲡⲟⲟⲩⲡⲁ ⲩⲛⲓⲍ · ⲓⲛ̄ⲇ/ⲟ ⲉ⳨. Antinoe. 52022.

Wooden Frieze with scene of a crocodile being killed by a man in a marsh (perhaps an allusion to Leviathan, cf. *Job*, 41). Bahnasa. 51975.

Granite Pounding-tool; part of painted Vase. Tell Edfu. Excavations of Institut Français du Caire. 52010-1.

Iron Key and Tongs. Aswân. Excavations of Department of Antiquities. 52082-3.

PERIOD UNCERTAIN.

Sandstone Rock-stelae with inscriptions in the "Sinai New Script"; see especially Lake-Blake-Butin, *The Serâbît Inscriptions*, in *Harvard Theological Review*, XXI, 1 foll. Serabît el-Khâdim, Sinai. Detached by the Egypt Exploration Fund in 1904-5. 52510-5, 52517 brought to the Museum in 1927 by Harvard University Expedition to Sinai; 52516, 52518 brought in 1928 by Helsingfors University Expedition. 52510-8.

Unfinished limestone sculpture of two figures of Mîn. 52469.

ÉTUDE SUR QUELQUES MONUMENTS DE LA IIIe DYNASTIE

(PYRAMIDE À DEGRÉS DE SAQQARAH)

PAR

M. JEAN-PHILIPPE LAUER

(avec 8 planches).

Durant cette campagne 1928-1929, nous avons pris comme base de nos recherches l'étude détaillée et méthodique, point par point, du plan général préliminaire donné par M. Firth[(1)]. Dans ce but nous avons divisé ce plan d'ensemble (voir pl. I) en une série de plans partiels de superficie à peu près équivalente, correspondant approximativement à celle de l'ensemble du temple du *ḥeb-sed* que nous avions étudié et publié l'année dernière[(2)]. Nous donnerons donc cette année un plan I, comprenant la colonnade d'entrée, l'angle Sud-Est du mur d'enceinte, et le groupe de chapelles situées immédiatement au Sud de la cour du *ḥeb-sed*. Le plan II (temple du *ḥeb-sed*) ayant déjà été donné l'an passé, nous examinerons successivement le plan III comprenant les chapelles, la cour et le massif considérés comme les monuments funéraires de la princesse Ḥetep-ḥer-nebti; le plan IV, comprenant le groupe de constructions funéraires ayant probablement appartenu à la princesse Int-ka-s; et enfin le plan V donnant le grand temple funéraire accolé à la pyramide sur sa face Nord.

Nous ajouterons ensuite quelques observations que nous avons pu faire sur les anciens mastabas pris dans la masse de la pyramide à degrés et

(1) Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, pl. I.

(2) Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, pl. I.

qui modifient quelque peu les dessins donnés par M. Borchardt à la fin de son récent ouvrage sur la pyramide de Meïdoum [1].

I. — PLAN I.

A. — LA COLONNADE D'ENTRÉE

(ANGLE SUD-EST DU MUR D'ENCEINTE).

Nous ne reviendrons pas sur la description générale du plan de la colonnade déjà donnée par M. Firth lors de sa découverte [2], ni sur celle des colonnes elles-mêmes que j'ai traitée l'année suivante [3]. Nous nous contenterons d'y ajouter les observations suivantes que l'étude détaillée du plan nous a permis de faire depuis lors.

La direction générale du mur d'enceinte, face Est, est actuellement (mai 1929) de 4°5 vers l'Est. La direction, face Sud, lui est exactement perpendiculaire ainsi que le premier passage étroit (en A du plan) donnant accès à la colonnade par un simulacre de porte à deux vantaux ouverte. Mais aussitôt après ce passage la direction de l'allée de la colonnade change en obliquant légèrement vers le Sud, accusant un angle de 87° avec le Nord. Elle n'est donc pas exactement parallèle au mur d'enceinte Sud; par contre la façade de mur Sud-Nord (S. T. du plan) à laquelle elle aboutit par le simulacre de porte S reprend la déclinaison de 4°5.

En entrant dans la colonnade par le passage A, nous trouvons, juste après avoir franchi le deuxième simulacre de porte en Z, un passage B vers le Sud ouvrant sur un espace rectangulaire et allongé, ménagé dans le massif en calcaire grossier du mur d'enceinte. Il me semble probable que nous ayons eu là l'emplacement de l'escalier d'accès à la terrasse du mur d'enceinte que j'ai indiqué en pointillé sur le plan. Confirmant cette hypothèse nous avons justement retrouvé en cet endroit, mais malheureusement plus en place, une pierre de 1 m. 03 de long, relativement plate

(1) L. Borchardt, *Die Entstehung der Pyramide an der Baugeschichte der Pyramide bei Mejdum nachgewiesen*, Taf. 6 et 7.

(2) *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVI, p. 97 à 101.

(3) *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 121 à 126 et pl. III et IV.

et usée par le frottement sur sa face apparente; elle semble bien avoir été une marche et avoir dû appartenir à cet escalier. Notons encore, à gauche du deuxième simulacre de porte en Z, un dispositif en saillie sur le mur comme deux petits pilastres, imitant peut-être les montants où l'on fixait les barres des verrous.

En C vers le Nord se trouvait le départ en chicane du long couloir d'accès au temple du *ḥeb-sed*. Le mur de calcaire fin a été enlevé, mais le tracé du chemin est encore parfaitement net et ne fait pas de doute. Ce couloir était certainement à ciel ouvert, car nous avons plusieurs pierres du couronnement de ses murs (voir fig. 1); ceux-ci ont en outre un fruit très prononcé, ce qui est la caractéristique des murs extérieurs.

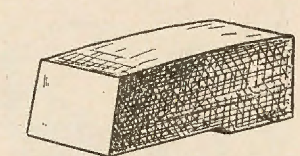


Fig. 1.

Plus loin en D nous avons indiqué la curieuse table avec les têtes et pattes de lion trouvée en cet endroit par M. Firth [1]. Depuis D jusqu'au mur G qui coupe la colonnade en deux parties, le mur Sud est orné d'étroits panneaux verticaux formant en plan de petits redans. La partie centrale est légèrement en retrait vers le Sud; ce retrait s'étend sur la largeur de trois travées de la colonnade. Dans l'axe milieu de ces trois travées en E, un simulacre de porte ouverte donne sur un couloir en chicane conduisant à un petit sanctuaire F formé d'une petite chambre munie d'un simulacre de porte et qui a dû probablement comprendre une niche à statuettes ou à offrandes, identique à celles dont nous trouvons de nombreux exemples ailleurs dans ces constructions, en particulier dans le temple du *ḥeb-sed* [2], à moins que cette chambre n'ait constitué elle-même une sorte de *serdab* comme sembleraient l'indiquer les fragments de statue trouvés par M. Firth à proximité [3]. Ce sanctuaire ou ce *serdab* ne serait-il pas en corrélation avec le puits P ménagé dans l'épaisseur du mur d'enceinte qui conduit à plus de 25 mètres de profondeur à une galerie s'étendant précisément sous cet emplacement? La décoration à

(1) *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVI, p. 100 et fig. 2.

(2) Voir Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, pl. V, coupe A.

(3) Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVI, p. 99.

redans qui existe en cet endroit, nous a permis de constater que les colonnes et leurs piles d'appui ont été construites après les murs du grand couloir, et que le projet primitif ne comportait que les murs formant en somme la boîte allongée où se trouvent maintenant enfermées ces colon-

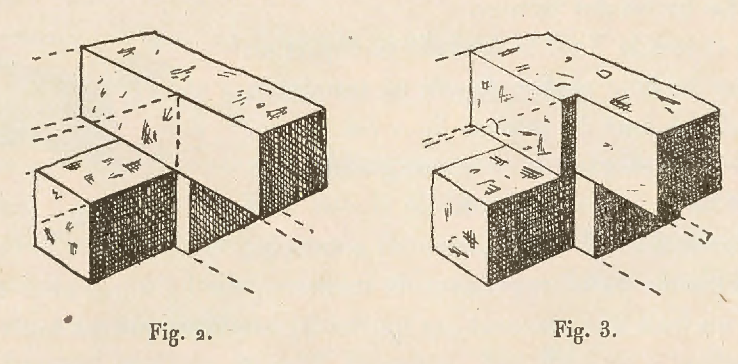


Fig. 2. Fig. 3.

nes. Nous voyons en effet, ce qui ne saurait s'expliquer autrement, que ces redans se continuent derrière les piles d'appui des colonnes. En regardant plus attentivement nous constatons qu'il en a été de même pour toutes les colonnes dont les piles d'appui s'adossent à un mur paré et poli; on s'est contenté ensuite pour liaisonner les piles d'appui au mur, de tailler après coup dans ce dernier des logements afin d'y encastrer quelques pierres de ces piles, généralement une toutes les trois assises. Pour le liaisonnement normal des intersections de murs nous voyons toujours au contraire dans nos autres monuments de la IIIe dynastie une pierre de chacun des deux murs pénétrer alternativement dans l'autre, soit suivant le dispositif du croquis n° 2, soit suivant celui du croquis n° 3; en particulier ici dans la colonnade même cet appareillage est très net aux angles de ses murs de subdivision avec les grands murs latéraux. Notons d'autre part le fruit très sensible (3 à 4 centimètres par mètre) de ces grands murs latéraux, ce qui indique bien des murs extérieurs de façade, et non des murs intérieurs d'un passage couvert comme l'était presque sûrement la colonnade. Remarquons enfin que la portion de mur ornée de redans est divisée en deux, de façon exactement symétrique par rapport à l'axe de la porte, et que cette décoration s'arrête en D en plein milieu d'un panneau d'entrecolonnement, ce qui serait évidemment tout à fait anormal en dehors de notre hypothèse. Nous avions donc là une véritable façade de ce

petit sanctuaire qui aura été ensuite incorporée à la colonnade après une modification dans les plans de l'architecte.

Comment se présentait le haut de ce mur à petits redans, c'est-à-dire le couronnement de cette façade? Nous n'avons malheureusement à ce sujet que fort peu d'éléments certains : le linteau de la porte (voir fig. 4), et une pierre qui était certainement placée ou directement au-dessus de ce linteau, ou peut-être encore à une assise d'intervalle (voir fig. 4); cette pierre nous donne un bandeau horizontal reliant entre eux les redans. Y avait-il d'autres éléments décoratifs au-dessus de ce bandeau? Assez vraisemblablement au-dessus du bandeau de la porte, qui se trouvait placé sans doute plus bas que les bandeaux couronnant les redans des panneaux latéraux (voir schéma fig. 5). Nous avons retrouvé, en effet, dans les parages de la colonnade un certain nombre de pierres qui en les combinant présentent un bandeau en demi-cercle, très légèrement en relief, supporté par huit piliers également en léger relief et séparés au milieu en deux groupes par une fente (voir croquis nos 5, 6 et 7); nous avons des éléments ayant appartenu à au moins cinq exemplaires différents; car plusieurs font double emploi sans être pourtant identiques; nous constatons, en particulier, que la plupart sont inachevées à des stades divers. Nous avons ainsi : une pierre de sommet de la courbe (fig. 7); trois pierres de l'assise immédiatement inférieure (fig. 6), dont deux de droite et une de gauche; cinq pierres de l'assise inférieure suivante, dont

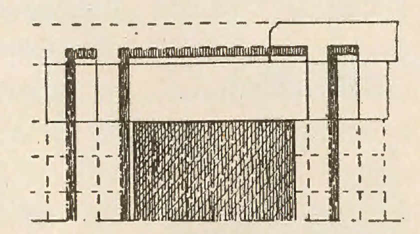


Fig. 4.

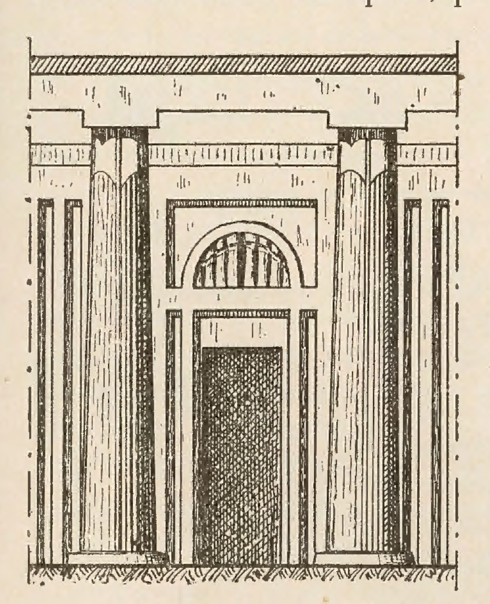
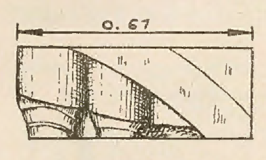


Fig. 5.

quatre de droite et une de gauche; une pierre peut-être du bandeau horizontal de départ de cette ornementation (fig. 8). Une seule pierre (fig. 6) nous donne nettement la partie supérieure de ces piliers qui ne sont peut-être eux-mêmes que des *dadou* inachevés. Il est fort possible que ces mêmes éléments aient été placés également au-dessus de différentes portes ou passages intérieurs de la colonnade (en G, I, J du plan). Cette ornementation rappelle nettement celle des portes de l'édicule funéraire de la princesse Aashait à Deir el-Bahari[1], ainsi que celle d'une chambre à tuiles bleues du tombeau même de Zoser[2].



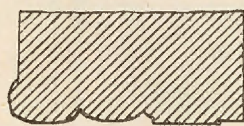


Fig. 6.

Parmi les pierres retrouvées aux approches immédiates de la colonnade notons encore celle du croquis (fig. 9) tout

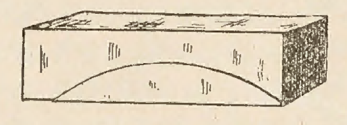


Fig. 7.

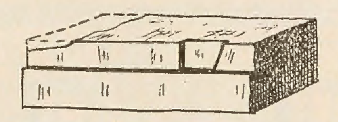


Fig. 8.

à fait curieuse, ornée de quatre têtes de piquets très nettement en saillie; mais nous n'avons aucune espèce d'indication sur sa place possible.

Enfin, juste avant le mur qui coupe la colonnade en G, signalons un passage vers le Nord qui ouvre sur une petite chambre H dont le mur de revêtement est en brique crue : peut-être était-ce une chambre de gardiens.



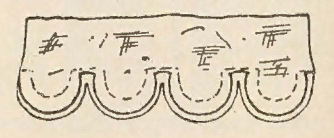


Fig. 9.

[1] Naville, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, II, pl. XIV; reproduite par Jéquier, *Manuel d'Archéologie égyptienne*, p. 127, fig. 70, et par Capart, *L'Art égyptien*, t. I, *L'Architecture*, pl. 61.

[2] Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, pl. II.

B. — LES CHAPELLES SITUÉES AU SUD DE LA COUR DU ḤEB-SED.

Nous avons là tout un véritable petit dédale de couloirs en chicane, de chambres et de petits sanctuaires. On y accédait presque certainement en K par le simulacre de porte indiqué en pointillé sur le plan : il n'en reste plus rien, mais après étude minutieuse du sol, des vestiges encore en place et de la disposition d'ensemble, là me paraît être le seul emplacement possible pour une porte. L'on se trouve ensuite dans un étroit couloir d'une quinzaine de mètres de longueur sur lequel donnent trois passages numérotés I, II et III sur le plan. En entrant par le premier nous trouvons immédiatement à gauche, au fond d'un petit couloir, une chambre sanctuaire, puis après toute une série de chicanes, une chambre allongée L, de 1 m. 40 de large avec sur son mur Sud, donc faisant face au Nord, deux simulacres de portes fermées. Cette chambre donne à l'Ouest sur un couloir transversal aboutissant à droite à un recoin N en forme irrégulière, et à gauche, après être passé devant une petite chambre sanctuaire à simulacre de porte ouverte, au couloir partant du deuxième passage (II du plan). En continuant par ce couloir on arrive après un coude vers le Nord à l'emplacement probable d'une chambre sanctuaire, toujours du même type sans doute, accusé par un décrochement significatif de la ligne de la maçonnerie grossière. En poursuivant vers l'Ouest d'autre part nous voyons le couloir entourer et isoler complètement un petit massif O, où était ménagé l'emplacement d'une chambre sanctuaire dont il reste seulement la base à section bombée d'un encadrement de porte[1]. Tout au fond enfin, une chambre rectangulaire dont les murs de revêtement ont presque entièrement disparu.

Le passage III, dont l'emplacement exact a complètement disparu, est indispensable pour permettre d'accéder à ce dernier groupe de chapelles : il était vraisemblablement placé comme nous l'avons indiqué. La suite de

[1] Voir un de ces encadrements de porte dans Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, pl. VIII, photo 2.

ce groupe se lit aisément sur le plan, remarquons cependant la façon curieuse dont se termine un des couloirs en V.

Tout ce dédale était-il à ciel ouvert ou non? Toutes les petites chambres sanctuaires à simulacres de portes étaient certainement couvertes comme nous l'avions vu l'année dernière pour celles de la cour du *ḥeb-sed*[1], mais ce sont les seuls points où nous puissions être affirmatif. Cependant l'absence de fruit relevé en plusieurs points où les murs sont encore conservés à une hauteur suffisante (en L et en R du plan) semble dénoter que ces constructions devaient être couvertes presque partout. Quels étaient le rôle et la destination de tout ce massif de constructions, quels rites pouvaient s'y dérouler, le mystère reste entier. La question d'orientation même, habituellement si importante dans les constructions funéraires égyptiennes, ne paraît ici jouer aucun rôle, à part l'orientation générale de l'ensemble. Les chambres sanctuaires sont indifféremment orientées vers les quatre points cardinaux.

II. — PLAN III.

GROUPE DE CONSTRUCTIONS CONSIDÉRÉES

COMME LE TOMBEAU DE LA PRINCESSE ḤETEP-ḤER-NEBTI.

Pour parvenir à ces constructions on ne peut passer par la cour du *ḥeb-sed*, qui n'offre pas d'issue à son extrémité Nord; il faut franchir toute la colonnade, puis suivre le mur Sud-Nord auquel elle aboutit dans la grande cour jusqu'à l'angle Sud-Est de la pyramide (voir plan d'ensemble pl. I). Là en T un simulacre de porte entr'ouverte dont il reste une partie nous conduit à une cour rectangulaire oblongue s'étendant tout le long de la face Est de la pyramide, c'est-à-dire à l'emplacement où dans les pyramides postérieures se trouve habituellement le temple funéraire. Presque au milieu du mur fermant cette cour vers l'Est, et qui a presque complètement disparu, nous trouvons en A un petit massif perpendiculaire, sur la face Nord duquel M. Firth avait relevé, lors de la découverte, un simulacre de gond, qui a maintenant entièrement disparu par effrite-

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, p. 100-101 et pl. V, coupe A.

ment de la pierre qui était déjà alors en très mauvais état. Nous avions donc là un simulacre de porte permettant l'accès à la grande cour qui s'étend devant les monuments de la princesse Ḥetep-ḥer-nebti (cour de Ḥetep-ḥer-nebti du plan).

Il nous reste quelques pierres très légèrement bombées à leur partie supérieure (fig. 10) qui ont dû appartenir au couronnement du massif de ce simulacre de porte.

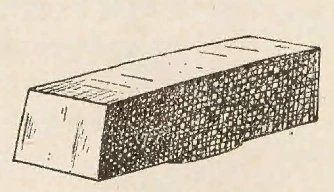


Fig. 10.

Vers l'extrémité Sud de cette cour de Ḥetep-ḥer-nebti se trouve en B un petit massif de maçonnerie des plus curieux. Il est en forme de fer à cheval fermé, à peu près comme un D; son grand axe, perpendiculaire à la barre verticale du D, est de 3 m. 80. Malheureusement ne sont conservés en place que les fondations et les vestiges d'une première assise de calcaire fin. Non loin de là nous avons retrouvé (voir pl. VII, 1) quatre pierres appartenant presque sûrement au couronnement de ce massif. Elles constituent une rampe sur plan courbe. Trois de ces pierres peuvent s'assembler et donner une rampe dont la courbe en plan, d'abord très faible, va en s'accentuant progressivement, ce qui correspond parfaitement bien à celle du contour du massif. Sur la quatrième pierre le sens de la pente par rapport à sa courbure en plan est inverse de celle des pierres précédentes; cela nous prouve que la rampe après être passée par une hauteur maxima, évidemment au milieu de la boucle du D, à l'extrémité de son grand axe, redescend ensuite symétriquement par rapport à lui. Le volume du massif avait donc la forme schématique ci-dessus, la hauteur restant tout à fait indéterminée (croquis n° 11). Rappelons que de petits massifs tout à fait analogues, mais doubles, c'est-à-dire en forme de B, se trouvent dans la grande cour au Sud de la pyramide (voir pl. I). Près de l'un d'eux nous avons pu retrouver également une pierre de la rampe supérieure tout à fait du même type. Quelle pouvait être la signification de semblables constructions? Signalons l'analogie du plan de ce massif en

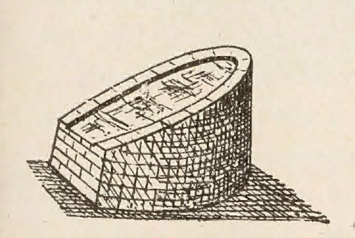


Fig. 11.

forme de D avec les signes ≡ qui accompagnent la représentation du roi dans la course du *ḥeb-sed*[1], et dont l'interprétation nous échappe encore. Nous les trouvons en particulier à Saqqarah à deux reprises sur les bas-reliefs de Zoser courant, dans le grand tombeau du Sud du mur d'enceinte et dans la pyramide à degrés[2], où ils sont justement représentés de la façon suivante (voir fig. 12).

Fig. 12.

Le massif que nous étudions était-il complètement isolé dans cette cour, ou bien au contraire était-il accompagné de deux autres comme sur ces figurations? Il semble qu'il y ait la place pour deux autres de ces massifs, mais l'état actuel du déblaiement ne nous permet pas encore d'éclaircissement à ce sujet. Une des pierres du couronnement est partiellement noircie sur sa face intérieure. Est-ce une indication que nous avons affaire à un autel à feu?

La façade principale au Nord de cette cour est décorée de colonnes cannelées et nous l'avons étudiée au cours d'une précédente campagne[3]. Les sondages opérés dans le massif correspondant n'ont pu déceler la présence d'un puits. Par contre, latéralement à l'Est de cette façade, dans un avant-corps que forme le mur d'enceinte en cet endroit, se trouve un puits profond P avec une petite chambre au Nord. Presque devant ce puits, à quelques mètres plus au Nord se trouve un simulacre de porte C, ouvrant sur un chemin en chicane qui aboutit à une petite chambre D à simulacre de porte et sans doute à niche. Quelques mètres plus loin, au milieu d'un léger décrochement en E le mur est orné d'une colonne engagée à fût circulaire dont il ne reste que la base, le premier tambour et le dernier sous le chapiteau comportant l'indication de deux liens; le chapiteau lui-même a malheureusement disparu. Comme le pense M. Firth, nous aurions là probablement une colonne représentant la plante du Sud (cette chapelle est au Sud), en parallélisme avec les colonnes papyriformes, symbole du Nord, que nous allons voir plus loin dans la cour de

[1] Voir Quibell, *Hierakonpolis*, I, pl. XXVI, B, avec la représentation du roi Nar-mer; Petrie, *Royal Tombs*, I, pl. XI et XV (roi Den-Setui); Petrie, *The Palace of Apries.*

[2] Voir Firth, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, pl. III, et t. XXVIII, pl. II.

[3] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 113 à 121 et pl. II.

la princesse Int-ka-s placée au Nord par rapport à l'autre chapelle. Quelle était la hauteur de cette colonnette? Nous n'avons aucune indication possible par le fruit, les éléments conservés étant tout à fait insuffisants; mais il est fort probable qu'elle devait être la même que celle des papyriformes, qui, nous allons le voir, a pu être déterminée de façon rigoureusement exacte. Que supportait la colonnette? Vraisemblablement une simple plate-bande surmontée d'un tore cintré (fig. 13), car nous trouvons à proximité quatre fragments d'un même tore variant de 34° à 20° qui se font suite. Le tronçon ainsi obtenu constitue une notable portion de la courbe qui paraît cadrer parfaitement avec les dimensions de la petite façade E.

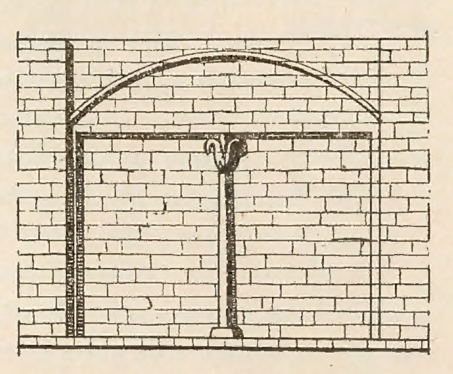


Fig. 13.

Comme autres pierres caractéristiques retrouvées aux alentours de cette cour de Ḥetep-ḥer-nebti, nous avons :

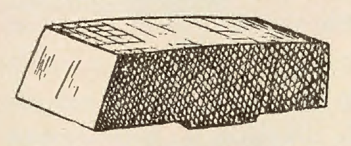


Fig. 14.

α. Les pierres du couronnement de l'avant-corps au Nord-Est de la cour (fig. 14), avec leur dispositif d'assemblage et très légèrement bombées sur le dessus; elles formaient un parapet de 82 centimètres d'épaisseur.

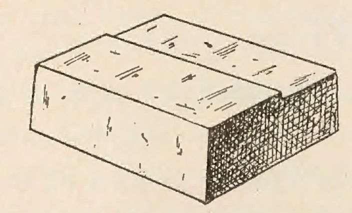


Fig. 15.

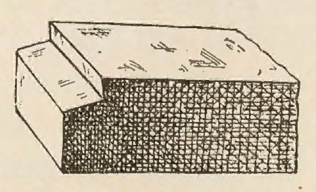


Fig. 16.

β. Les pierres de l'assise immédiatement inférieure (fig. 15) avec le dispositif d'assemblage correspondant.

γ. Plusieurs pierres (fig. 16) qui sont les départs de la crête de couronnement des façades latérales du massif principal de Ḥetep-ḥer-nebti.

Ce couronnement est du type du croquis n° 17 que nous avons déjà rencontré presque partout avec différentes variantes dans les édifices de la cour du *ḥeb-sed*[1].

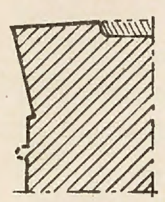


Fig. 17.

δ. Sept spécimens des pierres de la crête elle-même (voir croquis n° 18), avec cette inclinaison très spéciale vers l'extérieur; elles formaient rebord sans doute à une terrasse de terre battue (voir les pierres analogues de la cour du *ḥeb-sed*)[2].

Tout à fait à l'extrémité Nord-Ouest du massif principal, se trouvent un petit sanctuaire S, où l'on accède par un simulacre de porte F sans doute tel que nous l'avons indiqué en pointillé, mais qui a entièrement disparu, et un couloir à double chicane.

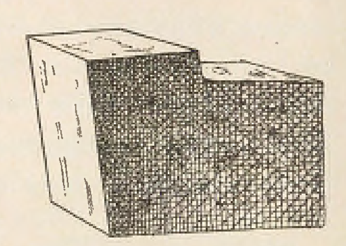


Fig. 18.

L'on arrive aux autres groupes de constructions en passant à l'angle Nord-Est de la pyramide en V entre son revêtement et le mur Nord de la cour située sur sa face Est. Il ne semble pas y avoir eu en cet endroit de simulacre de porte comme à l'angle Sud-Est en T.

III. — PLAN IV.

LES CONSTRUCTIONS CONSIDÉRÉES COMME LE TOMBEAU DE LA PRINCESSE INT-KA-S.

A. — SUR LA COUR PRINCIPALE AU SUD (COUR D'INT-KA-S DU PLAN).

On entre dans la cour principale de ce groupe par un passage étroit A qui comprenait sans doute un simulacre de porte dont on ne voit plus que

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, p. 92 et 93, fig. 5, p. 107, fig. 17, et pl. II et VII, 1.

[2] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, p. 104, fig. 12 et 13.

quelques fondations et qu'on ne peut restituer qu'approximativement. Nous avons, comme pour le groupe précédent, déjà étudié la façade principale ornée de colonnes cannelées[1]. Ici également le massif sur lequel cette façade est plaquée ne renferme pas le tombeau de la princesse, et nous trouvons aussi le puits et la chambre sanctuaire dans le massif à l'Est de la cour, en P. Notons encore qu'à l'extrémité Ouest de la façade entre le pilastre terminal et la première colonne se trouve un petit couloir conduisant à une chambrette B, mais sans débouché sur la façade : nous avons peut-être là un *serdab* dont le couloir avait été entièrement maçonné, mais dont la chambre paraît bien être restée libre pour recevoir la ou les statues malheureusement disparues. Une chambrette analogue devait exister également à l'endroit correspondant (G du plan III) dans la chapelle de Ḥetep-ḥer-nebti : mais le plan en est moins bien conservé.

La façade Est de la cour présente un léger décrochement où l'on a retrouvé en place deux bases de colonnes papyriformes engagées et à section triangulaire[2] : il est possible et même probable qu'il y en ait eu une troisième, car nous aurions ainsi une petite façade de largeur égale à la façade correspondante dans le monument de Ḥetep-ḥer-nebti. Nous avons encore deux chapiteaux complets de ces colonnes et un certain nombre de leurs tambours. Nous avons pu établir leur hauteur primitive de façon rigoureusement exacte par la simple remarque suivante : l'assise inférieure de leurs chapiteaux, qui comportent deux assises, est sensiblement plus haute que l'autre et que les assises normales : 28 centimètres au lieu de 22 en moyenne; or cette hauteur d'assise exceptionnelle se retrouve sur la façade principale à colonnes cannelées en un seul endroit au niveau de la base de la frise de *khakerou;* étant donné que dans ces monuments de la IIIe dynastie nous ne relevons jamais de ressaut dans les lignes d'assises, cette hauteur devait se continuer sur les façades latérales de la cour, et nous avons ainsi le niveau exact des chapiteaux, et par suite toute la proportion des colonnes (voir reconstitution, pl. VI, 1). Ces colonnes présentent le plus haut intérêt; elles sont en effet à l'heure actuelle les plus anciens spécimens de cet ordre papyriforme qui eut une si grande

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 113 à 121 et pl. I.

[2] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, p. 125, fig. 3.

vogue par la suite dans l'architecture égyptienne, où elles aboutissent à deux types : la colonne fasciculée à chapiteau fermé et la tige unique à chapiteau ouvert (constituant ce qu'on a appelé l'ordre campaniforme). Au sujet de ces colonnes campaniformes certains savants ont émis l'hypothèse que le bulbe avec étranglement très nettement accusé à leur base devait être une réminiscence des colonnes fasciculées papyriformes : cette forme bulbeuse qui aurait donné l'apparence d'une touffe de tiges issues d'un seul pied, ne se justifierait plus dans les colonnes à tige unique qu'en souvenir des colonnes fasciculées [1]. Nous voyons par nos petites colonnes, où cet étranglement à la base a été exécuté très soigneusement, qu'il n'en est rien, puisqu'elles précèdent en effet de loin les premières colonnes fasciculées papyriformes connues qui sont celles du temple de Né-user-re à Abousir [2], de la V° dynastie. Là encore, les Égyptiens, observateurs scrupuleux, ont noté cette particularité à la base de la tige du papyrus et l'ont reproduite fidèlement dans leurs colonnes ainsi d'ailleurs que dans leur écriture : je citerai un bel exemple de représentation hiéroglyphique d'une tige de papyrus avec la forme bulbeuse dans le tombeau de Rahotep à Meïdoum [3], du début de la IV° dynastie, donc plus ancien également que les colonnes d'Abousir. Cette origine de la colonne papyriforme simple a été reconnue depuis longtemps par M. Borchardt [4]; nous avons ici une nouvelle confirmation de sa thèse.

Nos colonnes papyriformes supportaient ici vraisemblablement, comme nous l'avons admis pour la colonne de Ḥetep-ḥer-nebti figurant peut-être la plante du Sud, une plate-bande horizontale couvrant le décrochement de la façade dont la profondeur correspond d'ailleurs à la saillie de leur base; nous avons, en effet, retrouvé à proximité une pierre dont le porte à faux correspond exactement à cette saillie (fig. 19) et qui devait appartenir à cette plate-bande. Probablement y avait-il également au-dessus de cette plate-bande un tore incurvé, tel que nous l'avons représenté sur la planche (pl. VI, 1), car nous trouvons dans la cour plusieurs fragments de deux

[1] Voir F. Benoit, *L'Architecture, Antiquité*, p. 94 et 97, et G. Jéquier, *Manuel d'Archéologie égyptienne*, p. 221.

[2] Voir L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-re*, Bl. 13.

[3] Voir Petrie, *Meidum*, pl. XIII.

[4] Voir L. Borchardt, *Die aegyptische Pflanzensäule*.

tores nettement différents; le second appartenait peut-être au couronnement de la façade postérieure (Nord) du massif principal de Ḥetep-ḥer-nebti.

Au Nord des colonnes papyriformes, à 1 mètre environ de l'angle Nord-Est de la cour se trouve dans le mur en C un petit décrochement ayant l'apparence d'une porte fermée; il ne faut voir là, je pense, qu'un retrait destiné à découper la façade et à situer les colonnes entre deux panneaux nus, de largeur à peu près égale. Si, en effet, l'on avait voulu représenter une porte, on y aurait certainement indiqué des gonds comme partout ailleurs dans ces monuments; or la base du mur étant intacte en cet endroit, nous constatons qu'il n'y en a pas.

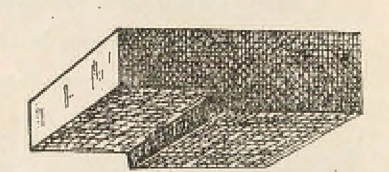


Fig. 19.

La hauteur générale des terre-pleins situés de part et d'autre de cette cour nous est donnée de façon précise en plusieurs endroits par la première assise des superstructures qui y prennent naissance. Ce niveau est de 4 m. 10 environ au-dessus du sol de la cour, auquel il faut ajouter pour les façades environ 1 mètre de hauteur de parapet. Nous avons en effet retrouvé des pierres de couronnement de parapet (fig. 20), très sensiblement bombées à leur partie supérieure, ainsi que des pierres de l'assise immédiatement inférieure. Ces pierres couronnaient le mur Sud de la cour, les murs Ouest et Nord limitant le massif général d'Int-ka-s, et le mur Nord de la cour du *serdab*. Pour ce dernier mur plus étroit d'une dizaine de centimètres, notons une légère différence dans le dispositif d'assemblage qui ne comporte qu'un embrèvement au lieu de deux. Pour le parapet de couronnement des murs du massif d'Int-ka-s sur sa cour principale (cour d'Int-ka-s du plan), nous ne savons pas, faute d'éléments probants, s'il était constitué de même ou s'il était plus étroit et moins bombé à sa partie supérieure comme celui de l'avant-corps du Nord-Est de la cour de Ḥetep-ḥer-nebti (fig. 14).

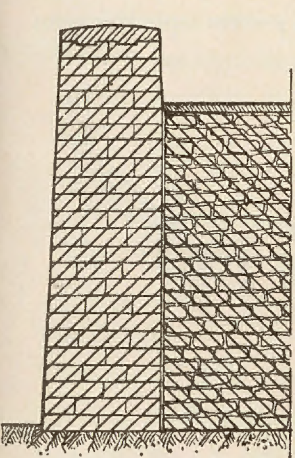


Fig. 20.

Étudions maintenant les vestiges des différentes superstructures qui apparaissent encore en plusieurs endroits de ce massif d'Int-ka-s.

B. — LE MASSIF PRINCIPAL M, SITUÉ AU CENTRE.

C'est le massif dont la façade sur la cour est ornée des colonnes cannelées. Il était de beaucoup le plus élevé : son plus haut point actuel atteint encore près de 7 mètres. Son contour est parfaitement bien délimité et nous voyons qu'il devait être revêtu sur toutes ses faces de calcaire fin, lequel a été complètement enlevé, sauf une seule pierre en Q à son intersection avec un des massifs secondaires. Les plans des deux faces Est et Ouest de son revêtement disparu filent très exactement avec l'extrémité des deux pilastres terminaux de la façade principale [1]. Nous avons d'ailleurs un certain nombre de pierres d'angle de ces pilastres fasciculés, et nous constatons même que nous en avons de quatre types :

α. Type 1 (fig. 21) : les tiges vont sur l'une des faces jusqu'à l'angle et sur l'autre s'en arrêtent à 23 centimètres. Ces pierres appartenaient à l'angle Sud-Est de notre massif.

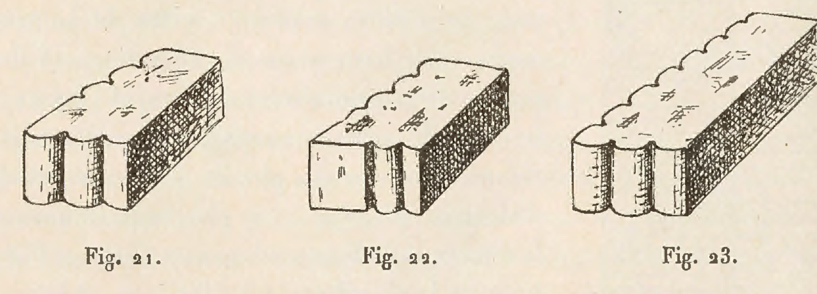


Fig. 21. Fig. 22. Fig. 23.

β. Pierres du type 2, tout à fait analogues, mais sur la deuxième face les tiges s'arrêtent seulement à 14 centimètres de l'angle. Elles ont dû appartenir à l'angle Sud-Ouest.

γ. Pierres du type 3 (fig. 22), où sur les deux faces les tiges s'arrêtent à 15 ou 18 centimètres de l'angle. Elles ont été trouvées au Nord du massif et devaient ainsi en former les angles Nord-Est et Nord-Ouest.

δ. Un quatrième type (fig. 23), où les tiges vont jusqu'à l'angle même;

[1] Voir Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, pl. I.

ces pierres ne peuvent donc trouver place ici, et devaient appartenir à la façade postérieure du massif principal de Ḥetep-ḥer-nebti et en former les angles Nord-Est et Nord-Ouest.

Que devenaient ces faisceaux de tiges sur les façades latérales et postérieure? Étaient-ils répartis en pilastres ou tapissaient-ils les murs sur toute leur longueur à la manière d'un clayonnage?

J'inclinerai pour cette dernière hypothèse, ayant trouvé des fragments qui ont jusqu'à neuf tiges, alors que les pilastres de la façade principale n'en ont que six, et surtout parce que dans l'autre cas, s'il s'était agi d'un clayonnage discontinu nous devrions retrouver des pierres comprenant, en même temps que des tiges, l'arrêt de ces pilastres soit par un léger décrochement, soit simplement par la reprise du parement nu; or nous n'en avons pas une seule, tandis qu'il nous reste un grand nombre de pierres avec ces tiges.

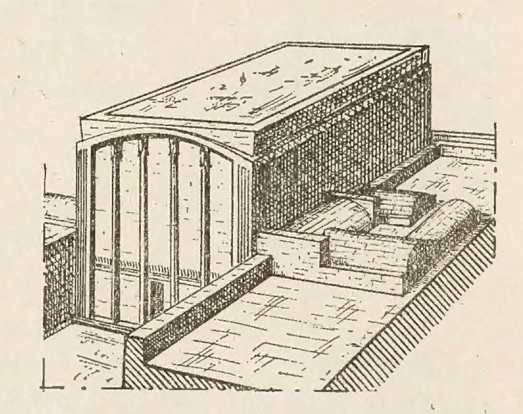


Fig. 24.

Comment étaient constitués le couronnement et la terrasse du massif? Nous avons vu [1] que sur la façade principale la ligne dominante formée par un bandeau corniche était incurvée. Mais elle n'était pas la ligne terminale de la façade. Après avoir longuement étudié le problème, je pencherais pour la solution indiquée sur le schéma (fig. 24) qui ne s'applique d'ailleurs qu'au monument d'Int-ka-s et non à celui de Ḥetep-ḥer-nebti, où au contraire le bandeau corniche nettement différent formait en même temps la ligne terminale. Nous aurions donc dans Int-ka-s vraisemblablement une ligne horizontale couronnant tout l'édifice. Sur les deux façades latérales nous retrouverions au-dessus du bandeau horizontal constitué par l'arrêt du clayonnage stylisé le type de couronnement dont nous avons

[1] *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 119 à 121 et pl. I.

déjà trouvé de nombreux exemples dans ces monuments (voir plus haut fig. 17) et qui devait former la bordure d'une terrasse de terre argileuse battue recouvrant le massif. Sur la façade postérieure au Nord, la ligne d'arrêt des tiges serait au contraire incurvée tout en conservant probablement droite la ligne terminale comme sur la façade principale; il nous reste en effet plus de pierres du type du croquis n° 25 que n'en peuvent comporter les deux pilastres fasciculés de la façade Sud.

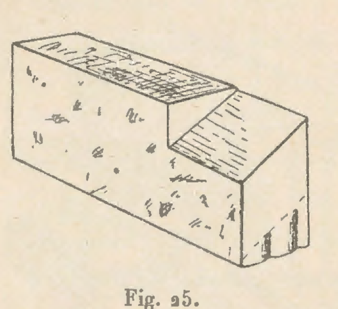


Fig. 25.

C. — LES SUPERSTRUCTURES LATÉRALES.

I. Côté Ouest. — Nous avons en D les vestiges de la portion Nord d'une petite construction orientée Nord-Sud. Cette construction était revêtue de calcaire blanc formant comme une voûte à sa partie supérieure, ainsi que nous le voyons à la superstructure E infiniment mieux conservée où cette disposition est très nette (fig. 26).

La construction E orientée Est-Ouest vient buter latéralement contre le massif principal. Les départs de sa voûte de revêtement existent encore

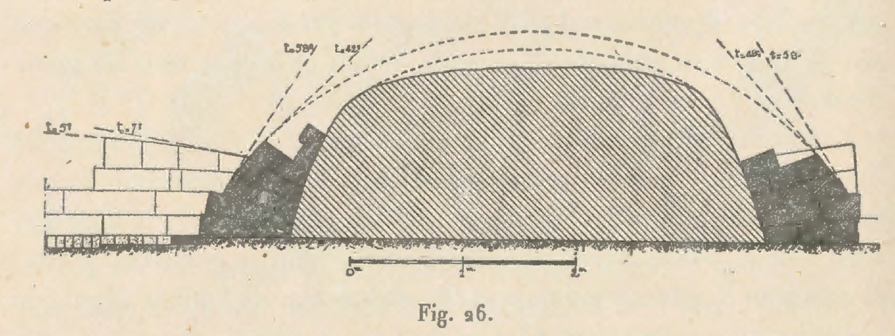


Fig. 26.

sur ses deux faces Nord et Sud (voir fig. 26), et nous donnent à la naissance de la courbe un angle de 58°[1]. Comme de part et d'autre se trouve conservée une petite portion de la courbe, nous pouvons la tracer avec une approximation très suffisante. Ce tracé se trouve être très nettement plus surbaissé que celui indiqué sur un croquis provisoire de

[1] Voir Gunn, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVI, pl. II.

M. Firth[1], fait d'après un relevé approximatif et rapide au moment de la découverte. A l'angle Sud-Est du massif E a été trouvé un ostracon où était tracé à l'encre rouge un diagramme de courbe avec quelques coordonnées. La comparaison entre les deux courbes a fait l'objet d'un article de M. Battiscombe Gunn[2]. Il constate que la courbe qu'il obtient d'après ces indications est de proportion sensiblement plus haute que celle du croquis de M. Firth; mon relevé effectué avec une exactitude aussi rigoureuse que possible ne fait qu'accroître encore cette différence. Je ne pense donc pas que ce diagramme ait pu s'appliquer à la courbe du massif E comme il en admettait néanmoins la possibilité; il me paraît par contre très vraisemblable qu'il a pu servir à l'un des nombreux petits massifs avoisinants qui émergent du terre-plein général d'Int-ka-s et dont plusieurs en particulier au Sud et à l'Ouest de la superstructure D, où le terre-plein se trouve éventré, ont pu disparaître entièrement. En F nous avons des vestiges de deux murs de calcaire fin de 0 m. 82 de large comme les revêtements du petit massif E, et très légèrement plus espacés entre eux que ces derniers. Peut-être avions-nous là un autre massif, tel que nous l'avons esquissé en pointillé sur le plan; mais dans ce cas au lieu de venir buter directement sur le parement latéral du massif principal d'Int-ka-s, il s'adossait à un petit massif de calcaire grossier G qui constituait la plate-forme où aboutissait sans doute la rampe R partant du massif E avec une pente de 7° presque aussitôt réduite à 5° (voir portion gauche de la figure 26). Cette rampe est constituée par un mur de remplissage en calcaire du désert de 1 m. 05 d'épaisseur construit contre le revêtement Ouest du massif principal et doublé également par un parement de calcaire fin de 0 m. 80 d'épaisseur. La partie supérieure du mur de remplissage n'était pas revêtue de calcaire blanc, mais seulement d'une couche de terre argileuse battue. Devant la rampe et devant la face Nord du massif E court un petit trottoir de brique crue.

Entre les deux massifs E et F, un emplacement où des sondages ont été pratiqués sans résultat : en Z seulement un vestige de mur en pierre avec un enduit de terre.

[1] *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVI, p. 199, fig. 5.

[2] *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVI, p. 197 à 202 et pl. II.

II. Côté Est. — La partie environnant le puits P est entièrement défoncée. Légèrement au Nord nous trouvons un groupe de quatre massifs en superstructure H, I, J et K, accolés les uns aux autres et formant entre eux une petite cour intérieure où l'on pouvait pénétrer par un étroit passage entre J et K. Deux d'entre eux sont orientés Est-Ouest, les deux autres Nord-Sud. Les massifs I et J étaient accolés au revêtement Est du massif M. Tous ces massifs étaient certainement couverts de parements de calcaire fin en forme de voûte.

Au Nord de ce groupe un petit mur de calcaire fin, dont il reste quelques vestiges, longe, accolé à lui, le mur de revêtement Est du massif M et se retourne à angle droit vers l'Est à 50 centimètres de son extrémité; puis toute trace disparaît. Des sondages dans la partie O n'ont révélé que des murs de cloisonnements de construction du terre-plein.

D. — LA COUR NORD ET SES CHAPELLES.

En longeant vers le Nord par la cour du *serdab* le mur Ouest du massif de la princesse Int-ka-s on arrive à l'extrémité de ce mur à l'emplacement N d'un simulacre de porte dont il ne reste que la fondation du montant Nord. La porte était vraisemblablement figurée ouverte et rabattue contre le mur comme je l'ai indiqué en pointillé. Elle permet d'accéder à une cour allongée dans le sens Est-Ouest et de forme irrégulière. Donnant sur cette cour nous avons trois petits groupes de chapelles ou de constructions rituelles.

α. En R commence un couloir parallèle à la direction générale de la cour; il se retourne à angle droit pour aboutir à un petit recoin S peu explicable et par un passage latéral vers l'Ouest à deux chambres; leur mur de séparation a disparu, sauf deux pierres qui nous permettent de le reconstituer.

β. Aussitôt après ce premier groupe, la cour forme une saillie rectangulaire vers le Sud presque dans l'axe de la façade postérieure du grand massif M. A l'angle Nord-Est de cette saillie en T, un simulacre de porte entr'ouverte encore bien conservé en partie, avec le dispositif complet du gond inférieur, conduit au deuxième groupe composé de deux chambres

et d'une cour fermée dont le mur Est présente un avant-corps U avec à son extrémité Sud une petite chambre à simulacre de porte et à niche. Peut-être cet avant-corps formait-il la façade d'une chapelle émergeant du terre-plein général comme nous en avons vu de nombreux exemples, dans le temple du *ḥeb-sed*[1].

γ. L'on accède au troisième groupe en V par un simulacre de porte ouverte dont il ne reste plus que la cuvette du gond inférieur. Un étroit couloir conduit alors à une sorte d'oratoire, d'un plan très amusant : une petite cour intérieure carrée, au milieu de laquelle se trouve une vasque en albâtre fichée dans le sol, est entourée sur trois de ses faces de petites chambres rectangulaires, la quatrième face, celle de l'Ouest, recevant à son angle Nord-Ouest le débouché du couloir d'accès. De ces trois chambrettes, seule celle du Sud a encore conservé quelques pierres de son revêtement qui permettent le relevé exact de son plan. Pour les deux autres, surtout celle de l'Est, ce revêtement fait presque totalement défaut, mais le découpement du massif de calcaire grossier est tout à fait explicite, et nous permet d'en déduire à coup sûr des plans semblables.

Revenons dans la cour Nord. Nous voyons qu'elle est limitée au Nord par un grand mur Est-Ouest dont le revêtement a presque entièrement disparu, sauf près de la porte Y où nous constatons que ce revêtement était coupé par un passage ou une porte sans continuation dans le massif même du mur. D'autre part la face Nord du revêtement, c'est-à-dire vers le massif, est nettement parementée, mais non polie. Ces deux constatations nous amènent à penser que le mur de calcaire fin et le massif de calcaire grossier sont indépendants l'un de l'autre et que ce dernier aurait été construit après coup. Remarquons encore que le mur de calcaire fin se prolongeait jusqu'au revêtement des bastions du mur d'enceinte, ce qui est tout à fait anormal, car il coupe ainsi sa doublure en calcaire grossier. Il aboutit d'ailleurs juste après un grand bastion à porte à deux vantaux fermés presque complètement disparu mais reconnaissable par la saillie X du massif de calcaire grossier[2]. Les massifs de calcaire grossier situés de

---

[1] Voir Lauer, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, pl. I et IV.

[2] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, p. 107 et 108.

part et d'autre de ce mur paraissent également venir buter presque dans le parement du mur d'enceinte : nous ne trouvons en interposition qu'un petit bourrage parallèle au mur d'enceinte de 50 centimètres de large au lieu d'un mur de 1 m. 70 à 2 mètres que l'on trouve partout ailleurs. Il est donc à supposer qu'en cet endroit pendant la construction on aurait laissé une large brèche dans le mur d'enceinte pour faciliter l'apport des matériaux. On l'aurait ensuite obturée par moitié en s'arrêtant au parement Nord du mur de calcaire fin que nous venons d'étudier. Finalement l'on aurait tout fermé et complété le mur d'enceinte.

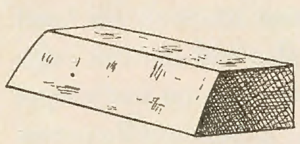


Fig. 27.

Nous trouvons dans cette région peu de pierres intéressantes, ce qui s'explique par ce fait qu'il n'y avait ici que des murs sans aucune ornementation. Nous ne signalerons, en dehors des pierres à tiges de roseaux dont nous avons déjà parlé plus haut, qu'un certain nombre de pierres du type du croquis n° 27, qui ont appartenu aux superstructures en forme de voûte du terre-plein d'Int-ka-s.

IV. — PLAN V.

LE TEMPLE NORD DE LA PYRAMIDE DE ZOSER.

Ce temple se trouve sur la face Nord et non sur la face Est, faisant ainsi exception à la règle générale. Son plan est d'un type entièrement nouveau pour nous et il ne semble d'ailleurs pas avoir fait école dans la suite. Le point remarquable est qu'on n'y trouve aucun vestige ni même aucun emplacement probable pour la stèle, qui était habituellement le cœur et la partie essentielle du temple funéraire. Cela n'est pas spécial à ce temple Nord, mais est aussi une des particularités remarquables des monuments que nous appelons chapelles funéraires des princesses Int-ka-s et Ḥetep-ḥer-nebti; dans ces chapelles il n'y a pas davantage trace de stèles, nous y trouvons seulement de petites chambres avec des niches à toit voûté qui ont pu contenir des statuettes ou des offrandes. Comment expliquer cette absence de stèles vraiment anormale? Faudrait-il admettre

que tous ces monuments n'aient été que des cénotaphes et que les tombeaux véritables de Zoser et sa famille aient été à Bet-Khallaf, comme on avait pu le penser après les découvertes de M. Garstang[1]? Plus vraisemblablement nous nous trouvons ici dans une période d'évolution particulièrement active du culte funéraire et de ses rites où rien n'est encore fixé. L'on en est toujours au stade des tâtonnements, à la recherche de la meilleure formule pour perpétuer le culte du pharaon défunt : Imhotep peut donc donner libre cours à son imagination, il ne sera pas entravé par les règles observées scrupuleusement dans la suite au cours de l'Ancien Empire et qui s'établissent dès le début de la IVe dynastie.

Pour accéder à ce temple venant d'un point quelconque des parties du plan que nous avons étudiées jusqu'ici, il faut traverser la grande cour que nous appelons cour du *serdab*, parce qu'elle s'étend devant le *serdab* S, adossé au revêtement de la pyramide tout près de sa rencontre avec l'amorce de la face Est du temple. C'est dans ce *serdab* que M. Firth a retrouvé la statue de Zoser[2]. Nous employons ce terme, faute d'un autre mieux approprié, mais nous n'avons pas ici une cachette véritable comme le sont les *serdab* des constructions funéraires postérieures; celui de Zoser est, au contraire, placé bien ostensiblement en saillie devant la pyramide. Le mur de sa face Nord est incliné de 17° sur la verticale, parallèlement à la pente du parement de la pyramide.

De chaque côté devant le *serdab* nous avons la représentation d'un battant de simulacre de porte ouverte. Derrière lui en A, se trouve l'amorce d'un couloir ménagé dans le revêtement de la pyramide, prenant à 2 m. 60 en arrière de la face de ce revêtement en un point où nous trouvons la face très nette d'un second parement de calcaire fin. Nous verrons plus loin que nous avons là une preuve qu'il y avait eu un autre projet de pyramide à degrés qu'on a agrandi ensuite d'une tranche sur tout son pourtour. Ce couloir appartenait donc à ce premier projet; il conduit à une petite chambre destinée sans doute à une statue, et d'une disposition analogue à celle des chambres que nous avons signalées plus haut dans l'épaisseur du revêtement des chapelles d'Int-ka-s et de Ḥetep-ḥer-nebti.

[1] Voir J. Garstang, *Mahâsna and Bet Khallaf*, p. 3 et p. 8 à 11 et pl. VI à XVI.

[2] *Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 149 et 150 et pl. III et IV, 1.

Après la modification du projet, cette chambre aurait été comblée par de la maçonnerie grossière, comme nous en voyons encore la trace, et remplacée probablement par le *serdab* S. Nous trouvons en B l'angle d'intersection du premier revêtement de la pyramide avec le mur du premier projet de temple correspondant.

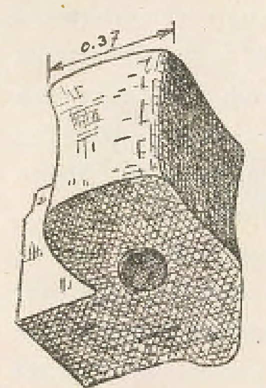


Fig. 28.

L'entrée du temple est située sur sa face Est en C. Elle comporte un grand simulacre de porte dont le gond supérieur comme partout ailleurs n'est plus en place; mais nous avons dans la cour du *serdab* deux simulacres de ces gonds de très grandes dimensions (o m. 34 de haut, voir fig. 28) dont l'un aurait pu lui appartenir, tandis que l'autre aurait appartenu à la porte de l'entrée de la cour d'Int-ka-s qui a été complètement détruite. Notons encore à gauche de la porte en E un dispositif à deux petits pilastres en saillie sur le mur analogue à celui que nous avons déjà vu dans la colonnade d'entrée (voir pl. II en Z).

Le passage C conduit par un couloir en chicane, montant au niveau de la plate-forme du temple située à 2 mètres environ au-dessus du niveau général des cours; il atteint cette cote en E où prend vers le Nord un couloir plus étroit. Le revêtement du mur bordant le couloir vers l'Est, aussitôt après le passage E où s'arrête le revêtement de calcaire fin, n'a jamais dû être constitué que par des briques crues dont il reste encore quelques vestiges en place. En F le couloir se retourne à angle droit vers l'Ouest par un passage entre deux pieds-droits en saillie dont celui de la paroi sud est seul conservé; le mur bordant le couloir au Nord a en effet entièrement disparu, et nous ne pouvons voir s'il comportait une porte ou un passage d'accès à la partie Nord de l'enceinte où se trouvent un autel taillé dans le rocher et des magasins (voir plan d'ensemble pl. I). Le mur Sud du couloir est également détruit sur sa plus grande part, et ne semble pas avoir laissé de passage vers l'intérieur du temple. En G, par un passage à pieds-droits le couloir tourne de 90° vers le Sud. Il s'élargit très sensiblement, présente toute une série de pieds-droits en saillie sur ses murs se succédant à environ 5 mètres d'intervalle les uns des autres, et vient

enfin buter dans le massif de la pyramide, immédiatement après un dernier couple de pieds-droits. Nous relevons juste en cet endroit de la pyramide une ligne de reprise du travail de la maçonnerie de calcaire grossier : nous l'avons notée par un trait sur notre plan. Ici encore, nous devons nous trouver en présence d'une modification de plan, car un couloir relativement aussi spacieux devait nécessairement aboutir à un point important, et non pas seulement au petit passage latéral I. D'ailleurs ce passage I, en même temps que l'extrémité du couloir, avait été bloqué après coup par un massif de maçonnerie en calcaire grossier H, ce qui retirait dès lors toute utilité au couloir. Par contre au début du couloir G H, en J, il semble bien y avoir eu un passage ouvrant sur un couloir assez large qui conduisait lui-même probablement à la cour II du temple, ainsi que nous l'avons indiqué en L. C'est donc en ce point seulement que l'on arrivait à pénétrer dans le temple proprement dit.

A l'extrémité Sud-Est du couloir J L en M, un passage, probable également, donnait accès vers le Sud à un second couloir parallèle M N qui conduit à deux groupes de couloirs et de chambres. Dans chacun d'eux nous trouvons une chambre dans le dallage de laquelle ont été ménagés une cuvette et un système de petits ressauts taillés dans la pierre avec une légère pente afin de faciliter l'écoulement vers la cuvette. Avons-nous là des chambres à ablutions ou à sacrifices? Leurs dispositifs datent-ils vraiment de l'époque de Zoser? Ou bien ont-ils été rajoutés après coup, comme tendrait à le faire croire une des pierres de dallage qui est nettement une pierre remployée du mur d'enceinte, tout à fait typique avec le petit rectangle gravé en creux sur sa face[1]? On peut admettre, il est vrai, que cette pierre n'ait été placée là qu'au cours d'une réparation postérieure, alors que le mur d'enceinte était déjà à demi détruit.

Entre ces deux groupes, en P, les constructions sont complètement rasées et le sol défoncé; l'on débouche de cette partie du plan dans la cour intérieure II par le passage O. Les deux cours intérieures I et II sont exactement semblables. Sur leur côté Sud donne une façade du temple ornée de colonnes cannelées (voir reconstitution, pl. VI, 2). Cette façade se compose sur chacune des cours de quatre colonnes engagées aux angles de

---

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 127 à 129 et pl. V.

deux piles de maçonnerie qui les réunissent donc par deux (voir le plan). Cette disposition constitue une sorte de portique à cinq travées, dont trois ouvertes et deux fermées. Ces colonnes, dont une seule est conservée sur une hauteur de deux tambours, comportent des bases. Notons à la partie haute de ce deuxième tambour une petite bande encerclant les cannelures

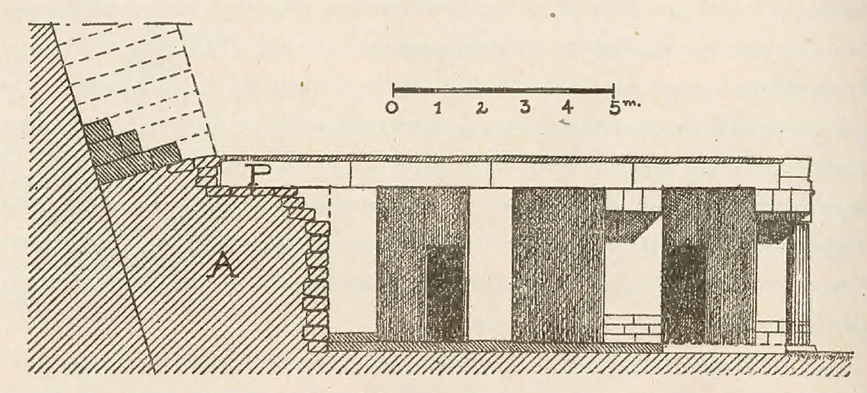
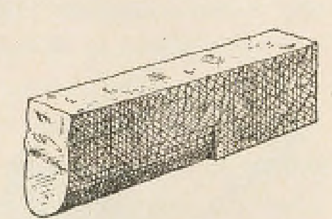


Fig. 29.

comme celles que nous avions relevées sur les colonnes des chapelles Int-ka-s et Ḥetep-ḥer-nebti[1]. Ces deux tambours en place nous permettent de constater là encore un fruit très net pour les colonnes : 0 m. 52 à la base et 0 m. 49 en haut de la deuxième assise. Mais quelle était leur hauteur et que comportaient-elles comme chapiteau? Tel est le problème qui se pose. Nous espérons l'avoir résolu avec de fortes probabilités par les observations suivantes, que l'étude de la coupe du temple depuis son amorce avec la pyramide jusqu'à la façade à colonnes sur cour (voir fig. 29) nous a permis de faire. Nous trouvons sur le massif de calcaire grossier (A de la coupe) les restes de trois assises de calcaire fin appartenant au revêtement de la pyramide : les pierres du parement même ont disparu, mais le plan de sa surface autrefois apparente, qui était certainement le même que celui de la surface du revêtement encore intact à la base de la pyramide près du *serdab*, passait à 0 m. 80 de la pierre de calcaire fin la plus saillante actuellement. Nous avons donc ainsi la ligne de départ certaine du revêtement de la pyramide au-dessus de la terrasse

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 115 et pl. I et II.

du temple. Nous trouvons d'autre part immédiatement au Nord de ce départ un ressaut de 0 m. 70 vers le bas, constituant une plate-forme P, sur le massif de calcaire grossier : or ce ressaut correspond, à quelques centimètres près, à la hauteur des grandes poutres de pierres (voir fig. 30), arrondies à leur partie inférieure pour imiter des rondins, que nous avons trouvées en grand nombre dans les décombres du temple. Ces poutres sont malheureusement toutes brisées; mais les plus grands fragments retrouvés dépassent 1 m. 30 de portée utile, et pouvaient donc parfaitement bien avoir les 2 m. 05 de portée nécessaires pour couvrir les salles de cette partie du temple. La surface supérieure de ces poutres, qui n'est pas bien dressée et n'est pas brunie par le soleil, devait presque certainement être recouverte d'une couche de terre argileuse battue qui assurait en même temps l'étanchéité de la terrasse en cas de pluie.


Fig. 30.

Nous pouvons ainsi admettre que la plate-forme (P de la coupe) du massif de calcaire grossier détermine presque certainement le niveau du plafond formé de ces poutres placées jointivement. Nous en déduisons enfin logiquement, que les passages entre la galerie T T′ et la chambre voisine, ainsi que les ouvertures comprises entre les piliers à colonnes de la façade sur cours, comportaient des linteaux capables de supporter ces poutres. La hauteur des colonnes se trouve donc déterminée de la sorte. Reste la question des chapiteaux. Nous avons déjà vu que dans le cas des colonnes portantes mais fasciculées de la colonnade d'entrée, les constructeurs de Saqqarah les avaient couronnées par des abaques saillants[1]. On ne voit guère de raison pour qu'ils n'aient pas fait de même ici, bien que les colonnes soient cannelées au lieu d'être fasciculées : ce dispositif de couronnement par abaques est d'ailleurs parfaitement logique et bien adapté aux conditions de support de lourdes architraves.

Comment étaient constitués l'entablement et la corniche couronnant cette façade à colonnes? Une ligne courbe comme dans les chapelles des

[1] Voir *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVII, p. 123, et pl. III et IV.

Princesses ou celles du temple du *ḥeb-sed* semble difficilement admissible, à moins que cette ligne n'ait été réduite à un tore cintré compris entre deux lignes horizontales comme dans la façade à colonnes papyriformes que nous avons étudiée (voir pl. VI, 1). Il me semble bien plus probable qu'il y ait eu un tore horizontal au niveau de la partie haute des linteaux : une pierre comportant un tore horizontal (fig. 31) a en effet été retrouvée dans la cour I. Au-dessus de ce tore enfin sans doute le système de couronnement du croquis (fig. 17) que nous avons rencontré souvent dans ces constructions, et auquel pourraient fort bien avoir appartenu plusieurs fragments de pierres malheureusement mutilés comportant un retrait sur leur face apparente.

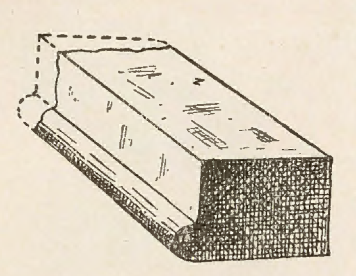


Fig. 31.

La proportion de ces colonnes se rapproche beaucoup de celles des colonnes cannelées ou à seize pans des hypogées de Beni-Hasan[1], mais elle étonne, comparée à celle si élancée que nous avons pu déterminer pour les monuments des Princesses. Il ne faut pas perdre de vue cependant que nous sommes en présence de deux types de colonnes répondant à des besoins entièrement différents. Nous avons, dans le temple que nous étudions, des colonnes, qui bien qu'engagées, portent réellement des architraves et constituent un premier essai de portique; ici, comme dans la grande colonnade, le manque de hardiesse des constructeurs encore peu expérimentés les a empêchés d'employer les colonnes isolées et les a contraints à chercher et à trouver différentes combinaisons pour les épauler par des piles de renforcement ou d'appui. Dans les monuments des Princesses au contraire, les colonnes engagées sont uniquement décoratives et n'ont aucun rôle constructif à jouer; les façades de ces monuments constituent probablement une représentation stylisée ou symbolique d'un type de construction dont le signe [hiéroglyphe] était peut-être l'expression hiéroglyphique, tandis que la façade que nous venons d'étudier est bien la façade d'un temple véritable destiné au culte royal.

[1] Voir Newberry, *Beni Hasan*, vol. I.

Revenons au plan : la grande galerie T T′ est coupée en deux par un mur laissant un passage; immédiatement après ce passage se trouve au Nord un espace R divisé en deux par deux petits pieds-droits, et comprenant sans doute une partie couverte et une autre à ciel ouvert. Cet espace R se trouve compris entre les deux murs de revêtement d'un massif actuellement disparu qui séparait les deux cours; les fondations des deux revêtements sont très nettes. A l'extrémité Nord de ce massif, il est possible qu'il y ait eu intercommunication entre les deux cours par le dispositif en chicane que nous avons indiqué d'après des traces de fondations.

Les deux salles pavées situées au Sud de la demi-galerie T donnent accès à un passage qui leur est perpendiculaire et conduit à une petite chambre carrée U, accolée au massif de la pyramide. Au Sud de la demi-galerie T′ deux espaces V et W, dont les murs presque entièrement détruits ne permettent pas de savoir si nous avons là des cours avec des passages comme ceux que nous avons indiqués en pointillé sur le plan, ou bien simplement des emplacements inutilisés et entièrement clos comme semblerait l'indiquer l'état fruste de la face des murs vers l'intérieur, ou encore des massifs de maçonnerie grossière qui auraient disparu et dont les murs de calcaire fin auraient été les revêtements.

Nous avons un dernier groupe de couloirs et de chambres à l'Est de la cour I. On y accédait par l'extrémité Nord-Est de cette cour et probablement aussi de la galerie T par le passage Q. Nous trouvons en commençant par le Nord, une chambre X avec un mur bizarrement disposé à l'intérieur à 0 m. 50 seulement du mur principal Est et parallèlement à lui, sans doute pour réduire la portée des poutres de la toiture. La chambre suivante Y donne sur un couloir aboutissant en Z à un escalier dont il reste deux marches en place et qui permettait l'accès aux terrasses du temple.

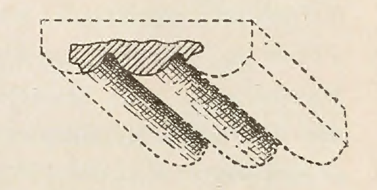


Fig. 32.

Parmi les pierres retrouvées dans ce temple notons encore deux fragments (fig. 32), comportant sur une de leurs faces l'imitation de trois rondins accolés. Ce sont sans doute des vestiges de dalles de toiture qui recouvraient des couloirs ou des petites chambres où la portée réduite ne nécessitait pas

de véritables poutres de pierres comme celles que nous avons vues plus haut (fig. 30).

La descente aux chambres funéraires qui se trouvent à l'intérieur de la pyramide, est constituée par une tranchée qui prend à l'extrémité de la plate-forme située au Nord du temple et à un mètre environ en contre-bas de son niveau général. Cette descente devient souterraine un peu au delà du milieu de la cour II.

V. — LES PROJETS SUCCESSIFS

DE LA PYRAMIDE À DEGRÉS (VOIR PLANCHE VIII).

A la fin de son très intéressant ouvrage sur la pyramide de Snofrou à Meïdoum[1], M. Borchardt consacre, à titre de comparaison, quelques pages, croquis et photographies à la pyramide à degrés de Saqqarah. Il y étudie spécialement la délimitation des mastabas construits antérieurement qui, pris ensuite dans la masse de la pyramide, sont actuellement visibles sur sa face Sud, et il constate qu'il y aurait eu ainsi trois projets successifs : un premier projet de mastaba E_1; un second projet E_2 comportant l'agrandissement du premier par adjonction sur ses quatre faces d'une tranche de maçonnerie de 4 mètres d'épaisseur qui s'élevait moins haut que le sommet du premier mastaba et formait ainsi une sorte de pyramide à deux degrés; enfin le projet final E_3 de pyramide à degrés, recouvrant le tout, sauf sur la face Sud où le parement du deuxième projet E_2 se serait confondu avec le sien.

Nous sommes d'accord pour la délimitation des deux premiers projets à l'Est, au Sud et à l'Ouest, mais non pas pour leur délimitation au Nord. D'autre part, nous constatons que le revêtement de la face Sud du deuxième projet de mastaba E_2 ne se confond pas avec celui de la pyramide à degrés E_3.

Cette dernière hypothèse est, en effet, inadmissible étant donnée la très grande différence d'appareil entre les mastabas E_1, E_2 et la pyramide.

[1] L. Borchardt, *Die Entstehung der Pyramide an der Baugeschichte der Pyramide bei Mejdum nachgewiesen*, p. 32 à 38, et fig. 5, 6, 7.

Dans la pyramide les hauteurs d'assises sont de o m. 50 en moyenne au lieu de o m. 30 dans les mastabas; les pierres sont dans la première des parallélipipèdes rectangles dont les lits sont placés en dévers, de 17° vers l'intérieur du massif, dans les seconds au contraire les lits sont parfaitement horizontaux, et c'est la face extérieure des pierres de parement qui se trouve biseautée suivant à peu près le même angle (voir croquis 33).

Enfin les déblaiements complémentaires que nous avons effectués vers l'angle Sud-Est de la pyramide ont mis à jour sur la face Sud deux banquettes taillées dans le rocher, évidemment destinées à recevoir le départ du revêtement de la pyramide; elles sont respectivement à 3 mètres et à 4 m. 60 environ du parement de E_2. En poursuivant le déblaiement vers l'Est nous avons constaté qu'elles se retournaient toutes deux à angle droit vers le Nord tout en conservant à peu près leur largeur respective; et nous voyons de façon indiscutable que la plus extérieure, dépassant seulement de quelques centimètres l'alignement du parement de la pyramide conservé sur une grande largeur du côté Est, servait bien de fondation au départ de ce revêtement; il en était évidemment de même sur la face Sud.

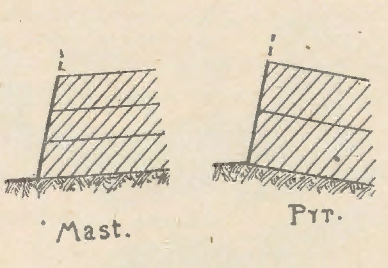


Fig. 33.

M. Borchardt avait pensé que cette banquette du côté Sud servait de fondation à un mur d'enceinte enclavant la pyramide, et une saignée pratiquée par lui vers le milieu de la face Sud où il avait atteint des pierres de calcaire fin appareillées et dont il donne un croquis (pl. 7 de son ouvrage, en haut à droite) semblait confirmer son hypothèse. Nous voyons maintenant que ces pierres n'étaient autres que celles du véritable revêtement de la pyramide.

Nous constatons ensuite, et c'est là la conséquence directe de ce que nous venons d'exposer, que les vestiges de revêtement prolongeant la face Sud du mastaba E_2 vers l'Est n'est pas le revêtement de la pyramide, mais bien celui d'un troisième projet de mastaba agrandissant E_2 vers l'Est.

Nous avons donc à cet angle Sud-Est de la pyramide, les traces nettes et incontestables sur le terrain, de trois projets de mastabas ou plutôt d'un même mastaba agrandi à deux reprises différentes après achèvement

du projet primitif : nous les appellerons sur nos dessins M_1, M_2 et M_3.

Une tranchée que nous avons pratiquée après cela, sur la face Est de la pyramide en X, immédiatement au-dessus de la quatrième assise du parement conservée en cet endroit, confirme pleinement ces premières constatations. Elle nous a permis en effet de retrouver ce troisième revêtement de mastaba M_3 (voir fig. 34, et photo pl. VII, 2). Mais, chose plus intéressante, elle nous a révélé en outre l'existence d'un premier revêtement pour la pyramide à degrés proprement dite, situé à 1 m. 48 derrière le parement du projet définitif reconnu lui-même depuis quelques années seulement, grâce aux déblaiements de M. Firth. Ce premier revêtement de la pyramide, que nous appellerons P_1, est constitué comme le revêtement définitif P_2 par des pierres en forme de parallélipipède rectangle déversé vers le massif intérieur suivant la même inclinaison, mais sa hauteur d'assise n'est que de 0 m. 30 environ. Ces deux revêtements nous expliquent donc les deux banquettes de fondations taillées dans le roc que nous trouvions vers l'angle Sud-Est de la pyramide : leurs largeurs respectives correspondent parfaitement.

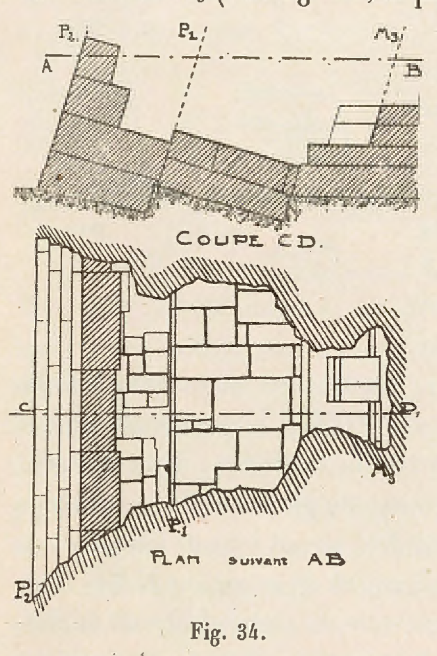


Fig. 34.

Enfin sur la face Nord près du *serdab*, nous retrouvons le revêtement P_1 et nous constatons que la tranche formée par le revêtement définitif P_2 est un peu plus épaisse : 2 m. 60 environ au lieu de 1 m. 48. L'amorce de couloir et la petite chambre situées exactement derrière le *serdab* appartenaient donc au premier projet de pyramide, et non au mastaba E_2 ou M_2; nous en avons encore une preuve par ce fait que le revêtement de cette amorce de couloir est composé de pierres à lit déversé et à section rectangulaire qui ne pouvaient donc appartenir au mastaba à pierres biseautées. Ce revêtement se retournait en un mur dont une portion est actuellement prise dans l'amorce du mur du temple funéraire de Zoser, et qui devait être le

mur du temple correspondant dans le premier projet (en B du plan de la planche V).

Un point nous reste à établir, celui de savoir jusqu'où s'étendait vers le Nord le mastaba M_1 avec ses agrandissements M_2 et M_3. Le problème est assez difficile à résoudre, surtout pour M_1 et M_2 qui sont pris dans le massif encore en place de la pyramide. Des sondages complémentaires seront donc nécessaires au cours de la compagne prochaine; mais nous pouvons dès maintenant affirmer en toute certitude qu'outre les deux projets de mastabas signalés par M. Borchardt il y en a eu un troisième, agrandissant le mastaba vers l'Est et vraisemblablement aussi vers le Nord, mais non vers l'Ouest ni vers le Sud, et qu'il y a eu en plus pour la pyramide proprement dite deux projets successifs.

J.-Ph. Lauer.

A PECTORAL AMULET

BY

BATTISCOMBE GUNN

(with 1 plate).

The fine object of which four views are given in the Plate has the provisional Inventory No. 30/5/26/8. It is of green serpentine, with a high polish, and consists of a scarab-beetle on a flat rectangular base with rounded corners; in front of the beetle is a rectangular body of the same width as the beetle and flush with the front[1] edge of the base. The whole is in one piece. The part in front of the beetle has been pierced with a hole about 3 mm. in diameter, obviously in order to suspend the object on the breast by a cord passing round the neck. The dimensions are: length 5.5 cm.; maximum breadth 5.7 cm.; maximum height 2.3 cm. There is no colour[2]. I can give no information as to its provenience or past history, except that it was entered by Maspero in his card catalogue under the number 3894.

Every surface except that of the beetle is or has been inscribed. The inscriptions show that the amulet was originally made in Dyn. XIX for a man, probably a Memphite, whose name is lost, and that it was adapted in about Dyn. XXII for the use of a Bubastite named Ḥōr.

A. — ORIGINAL INSCRIPTIONS.

On the upper surfaces an inscription begins on the top of the rectangular body before the beetle (see Plate, 1), is continued on the front edges

---

(1) The terms 'upper', 'front', etc., in the descriptions assume the object to be lying flat as in the Plate, 3.

(2) The inscriptions shown in the Plate, 2, 4, were temporarily filled with French chalk to bring them out well in the photographs.

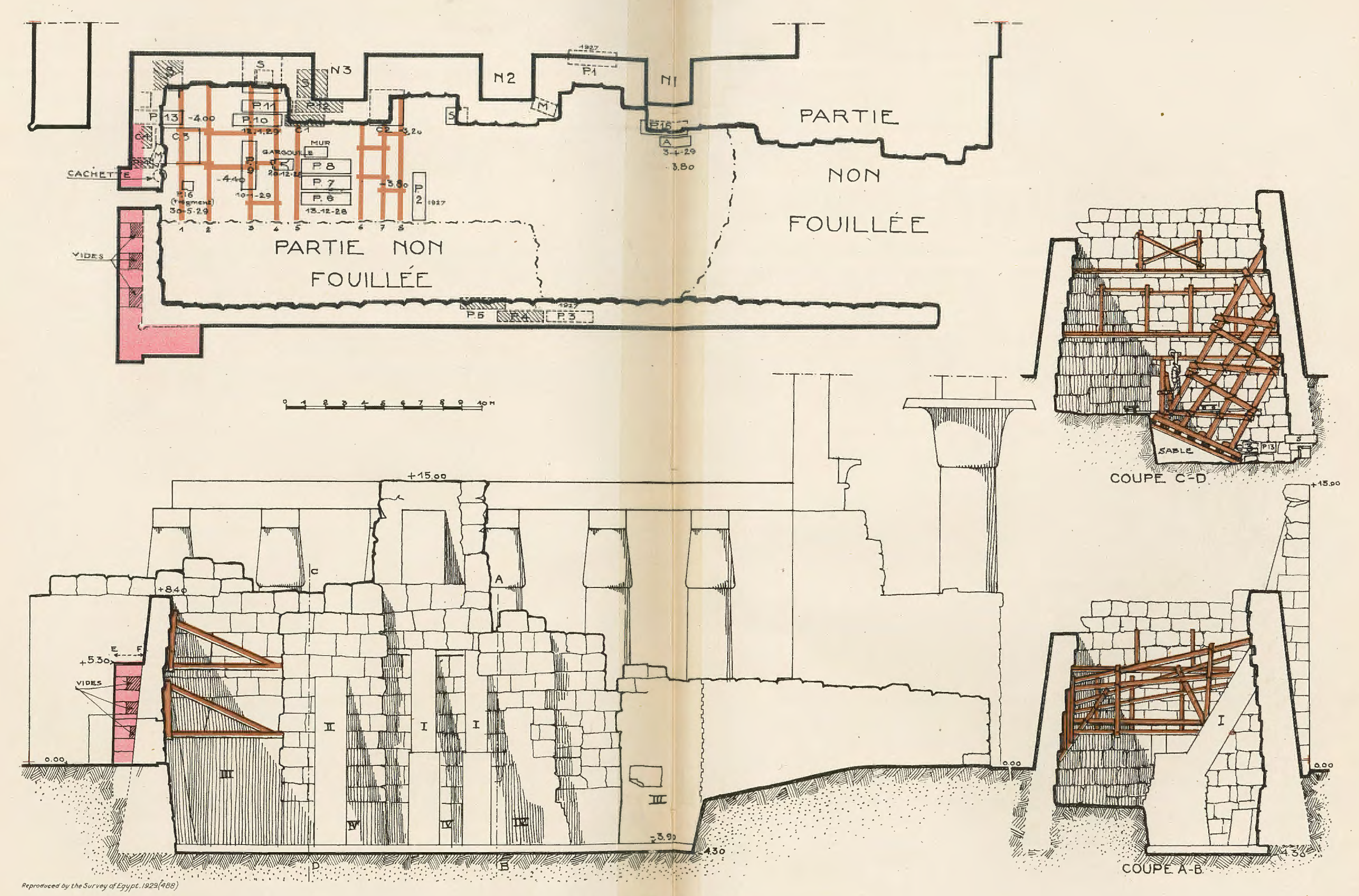


Fig. 2. — Travaux du IIIe pylône.

of this body and of the base (see Plate, 2), and thence bifurcated originally into two perhaps identical lines running along the side edges of the base (see Plate, 3), and doubtless ending together in the middle of the back edge. The writing on the side and back edges of the base, which contained the titles, name and perhaps epithets of the original owner, was however rubbed down [1] when the object was re-used, leaving only small and illegible traces of signs; for some reason the surface thus cleared was not re-inscribed. What remains of the inscription reads as follows :—

An offering given by Harakhte and Osiris, and Ramesses II, given life, endurance and felicity like Rēʿ for ever, to the King's Scribe . . . .

The upper surface of the base, on both sides of the beetle (see Plate, 1), bear distinct traces of a further original inscription, for which however another was substituted for the later owner.

On the back (see Plate, 4) is the following :— At the top, an eight-headed snake, to the left of which is '*Heliopolis*', and to the right '*Rostau*'. Below this, a series of nine identical mummiform figures of Ptah in shrines on the back of a long snake. Below, a text of five horizontal lines, as follows :—

(1) *Homage to thee, Ptaḥ-Tatnen, Lord of Offerings, who art* [2] *in the Thenenet-house* [3], *who causest heaven (?)* [4] *to abound in food,* (2) *who providest for the Living Soul that is in Memphis, thou in whose mouth is food-creating utterance, and whose hands are on abundant fare* (3) *that thou mayest enrich men and gods, who comest forth with (?) all good things at all thy times of* (4) *rising! Adoration is made to thee in peace, and (?) prostration . . . .* [5]

---

(1) This alteration has mutilated the ends of the beetle's hind legs.

(2) Or perhaps 'Lord of the Offerings that are in . . .'.

(3) An ancient sanctuary, said to be that of Socharis (Erman-Grapow, *Handwörterbuch*, s. v.), and often occurring in the older religious texts, and in Old Kingdom names, in the writing . There is perhaps a play here between this word and the surname of Ptah.

(4) for ?

(5) I can suggest nothing for .

The Underworld is (5) *in joy; it welcomes*[1] *Horus, it welcomes*[1] *the Osiris Ḥōr.*

The original signs between [hieroglyph] and [hieroglyph] at the end of the last line were cut away for the insertion of the new owner's name.

It is very possible that the two lines of text, now effaced, which ran round the edges of the base and contained the titles and name of the original owner, ended at the back with [hieroglyphs], the address to Ptah-Tatnen being thus put into his mouth.

B. — LATER INSCRIPTION.

The original writing on the narrow field each side of the beetle on the upper surface of the base has been replaced by : [hieroglyphs].

(1) *An Offering that the King gives to the Osiris, Father of the God, Master of the Mysteries, Overseer of the Granary, Ḥōr, son of* (2) *the justified ʿAnkhefenubastet* (*of*) *the Temple of Ubastet Lady of Bubastis, his mother being Isetey.*

The object has a technical interest, for it shows clearly the method employed to make cavities in small objects of hard stone. At the sides of the beetle, between the legs, are a number of small drill-holes of two sizes, about 1 and 1.5 mm. in diameter respectively. The drills used were tubular, for in some cases parts of the minute cores left by the drills remain, especially on the left-hand side (see Plate, 3). Other drill-holes are to be seen in front of the beetle; these are not visible in the photographs. Had the amulet been completely finished, all traces of drilling would doubtless have been smoothed away.

B. Gunn.

---

(1) *Ḥtp n* has usually the meaning of a superior being gracious to, or forgiving, an inferior; but that cannot be the case here.

RAPPORT
SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

PAR

M. HENRI CHEVRIER

(avec 4 planches).

L'ordre de service de M. Lacau, pour la campagne 1928-1929, était le suivant :

« Il est convenu avec le Service des Bâtiments de l'État que l'entrepreneur achèvera l'hiver prochain uniquement la dernière rangée de colonnes du côté sud de la Salle Hypostyle, conformément au programme de trois années prévu pour ce travail; sur l'argent restant on pourra commander les échafaudages nouveaux pour la double rangée centrale de colonnes et faire la repose du dallage ancien.

« Quant aux fondations elles-mêmes de cette rangée centrale (12 colonnes), elles ne seront exécutées que pendant la campagne 1929-1930. Il est impossible de commencer plus tôt pour des raisons budgétaires. La surveillance des travaux de la Salle Hypostyle sera donc réduite cet hiver. Nos autres travaux seront les suivants :

« 1° Remontage de la colonne de Taharqa, divisé en deux saisons, je crois, pour assurer le tassement;

« 2° Remontage de l'escalier central du IIIe pylône, aile sud, après vidage absolu des fondations;

« 3° Vidage de l'aile nord de ce même pylône;

« 4° Continuation du déblaiement du temple d'Akhnaton;

« 5° Relevé du temple de Khonsou;

« 6° Toiture du magasin des blocs, angle nord-ouest de l'enceinte. Tout ceci suivant le niveau des infiltrations. »

Les quatre premiers points ont été exécutés conformément au programme, sauf, comme on le verra plus loin, en ce qui concerne l'escalier central du IIIe pylône.

Par contre, ces travaux exigeant une surveillance de tous les instants, il m'était impossible de travailler au relevé du temple de Khonsou, trop éloigné du chantier. Je reprendrai donc ce relevé l'an prochain. Mais pour ne pas perdre une campagne au point de vue publication, j'ai demandé à M. Lacau de me permettre de commencer le relevé du temple de Séti II dans la grande cour. Le plan général, les coupes longitudinales des trois sanctuaires, la coupe transversale du sanctuaire central ont été faits.

Je compte achever les dessins dès le début de la campagne prochaine, quitte à commencer les travaux un peu plus tard. De toutes façons nous serions obligés d'attendre la fin du mois de décembre pour continuer les fouilles dans l'aile sud du pylône.

COLONNE DE TAHARQA.

Le remontage de la colonne de Taharqa a été terminé en deux campagnes : commencé l'année dernière, il a été continué et achevé cette année.

J'ai déjà signalé dans mon précédent rapport les difficultés que nous devions rencontrer pour effectuer ce remontage correctement. Le démontage m'avait révélé de nombreuses irrégularités dans la taille des pierres, irrégularités qui avaient été rattrapées par un mortier de plâtre; ce mortier complètement desséché, tombait en poussière pendant le démontage. Il n'y avait donc pas à tenir compte de l'horizontalité des lits de pose, mais de l'aplomb de la face extérieure; cette face elle-même était également très mal dressée : là, comme pour les lits de pose, les défauts avaient été masqués avec un enduit qui n'avait plus de résistance.

Pour avoir une base de comparaison suffisante, il fallut donc placer provisoirement, sur des cales en bois, trois ou quatre assises, suivant leur état, et vérifier l'aplomb général. Dans le cas où une correction était nécessaire j'étais obligé, quelquefois, de faire redémonter les quatre assises.

Je rappelle que j'avais fait tailler intérieurement les demi-tambours de façon à pouvoir consolider intérieurement la colonne par un pilier central en béton armé [1]. Le travail s'effectuait donc de la façon suivante : les demi-tambours étaient montés, et mis en place provisoirement; l'aplomb une fois vérifié, on effectuait le jointoiement. Puis on mettait en place l'armature de fer, qui traversait cinq assises, et on coulait le béton. On laissait reposer la maçonnerie pendant sept jours, en maintenant l'humidité nécessaire à la prise et on remontait les assises suivantes.

L'élévation des dernières assises a exigé plus de temps pour leur remise en place : il fallait, en effet, trois heures pour monter chaque demi-assise à son niveau.

Pour le chapiteau, des précautions supplémentaires ont été prises. Les deux demi-assises qui avaient dû être sciées au moment de leur démontage ont été reliées entre elles par de solides goujons en fer, placés en croix et tous les éléments de la couronne du chapiteau, qui sont en encorbellement, ont été réunis de la même façon.

Le remontage de la colonne avait été repris le 21 décembre 1928, il a été achevé le 2 mai 1929 (pl. I).

TROISIÈME PYLÔNE.

Le paragraphe 2 de l'ordre de service comporte le montage de l'escalier du pylône après le vidage complet des fondations. Nous pensions en effet atteindre rapidement le sol primitif. Or si l'année précédente le travail avait été ralenti par la grande épaisseur de pierres à *descendre* dans l'intérieur du pylône, cette année nous ne sommes pas encore arrivés à la fin du travail pour la raison inverse : il y avait trop de pierres à remonter, depuis la base des fondations.

En effet, ces fondations descendent à 4 m. 30 au-dessous du sol : cette profondeur avait déjà été atteinte l'an passé lors de la découverte du premier pilier de Senouosret Ier. Mais nous ne pensions pas encore que c'était le niveau général des fondations. Si le travail était continué de la même façon, c'est-à-dire sur toute la largeur du pylône, nous allions être entraînés à déchausser les bases des deux murs de parements, et à n'avoir plus d'appui suffisant pour les étayer. Je limitai donc le travail d'excavation à la

[1] *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, p. 121, fig. 3.

moitié ouest du pylône, le long du parement du côté de la Salle Hypostyle.

Dans le fond du pylône, le travail avait été laissé, l'an passé, à environ 1 m. 80 au-dessous du niveau du sol [1]. Après l'enlèvement de la terre et de deux assises de pierres quelconques on découvrait un bloc en calcaire (linteau de porte) remployé sans doute comme base de statue, et portant le cartouche (𓋹𓏏𓂝) avec une partie de protocole [2]; trois piliers du monument de Senouosret Ier (P6, P7, P8, fig. 2, plan) qui étaient allongés parallèlement et tous cassés, mais complets.

La découverte de ces piliers et des éléments architecturaux qui les complètent (soubassement, architrave, plafond, mur bahut entre-pilier) va constituer l'intérêt archéologique capital de la campagne de cette année : nous allons voir, en effet, le monument se compléter petit à petit et nous avons maintenant l'espoir de pouvoir reconstruire presque complètement cette chapelle d'un type entièrement nouveau pour la XIIe dynastie.

En continuant le travail, on mettait d'abord au jour, contre ces trois piliers mais en contre-bas, un élément du mur bahut, cassé horizontalement mais également complet. Trois jours après, c'était un fragment de plafond que l'on apercevait. Rectangulaire, terminé sur un de ses petits côtés par la corniche, l'examen de ses dimensions, comparées à celles des architraves déjà connues me donna rapidement la certitude que ce fragment appartenait bien au même monument.

Je repris l'examen des éléments sortis l'an passé. Parmi eux se trouvaient de grandes dalles rectangulaires, en calcaire, de 2 mètres de côté et d'environ 0 m. 45 d'épaisseur. Une des tranches porte un tableau horizontal divisé en un certain nombre de cases superposées par quatre lignes horizontales et des lignes verticales, ces cases étant remplies de chiffres. La face supérieure de ces dalles présente les lignes de pose de piliers et de murs dont les dimensions correspondent exactement avec celles des piliers et des murs sortis. Les éléments très clairs nous donnent toutes les parties du monument : soubassement, piliers, murs, architraves, plafond avec la corniche. Dans une des figures de la planche III de mon précédent rapport on voit, dans le texte un hiéroglyphe représentant cer-

[1] *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, pl. II, 2. — [2] Ce texte sera étudié ailleurs.

tainement ce monument, avec le soubassement indiqué en pente. Étant donné les convention de rabattement du dessin égyptien, il s'agit peut-être du plan incliné donnant accès au sanctuaire. Il faut espérer que les prochaines découvertes nous donneront un de ces éléments. Un fragment extrêmement important provenant du plafond fut découvert le 20 décembre : c'est l'extrémité d'une des dalles portant une gargouille. Le dessin

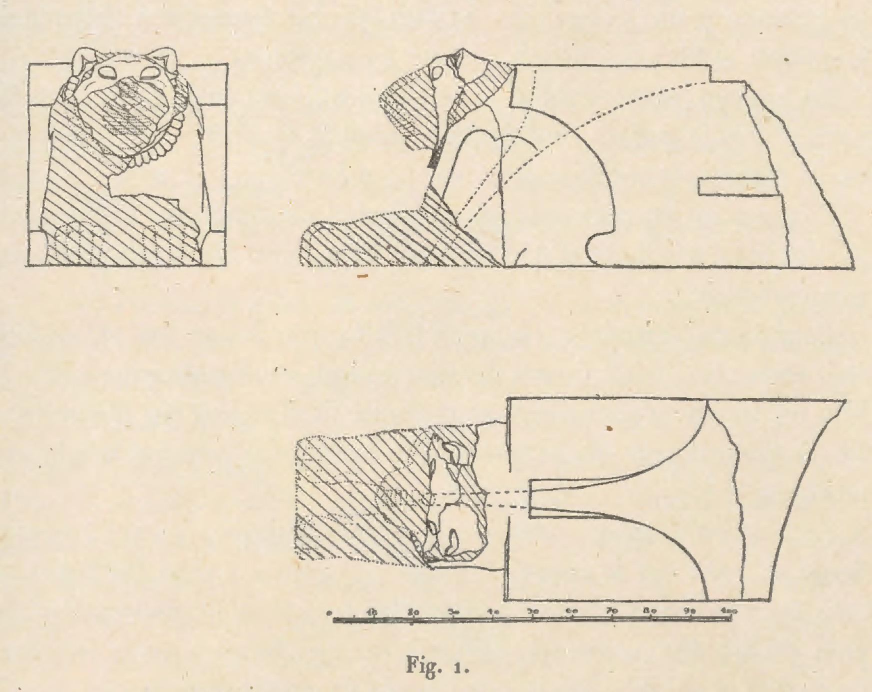


Fig. 1.

que j'en donne (fig. 1) et la reconstitution que je me suis permis de faire montrent le dispositif adopté.

Les différents morceaux de la tête du lion que j'ai pu raccorder ont été trouvés çà et là, dans les joints entre les blocs. Cette partie de la dalle qui formait une saillie gênante avait évidemment été cassée au moment de la pose, pour faciliter le remploi; c'est un chaînon important pour suivre le développement de ce motif architectural que nous connaissons depuis la Ve dynastie (Abousir) jusque dans les temples ptolémaïques d'Edfou et de Dendérah.

Les seuls éléments colorés que nous ayons de ce monument sont les éléments de corniche et cette gargouille : on voit dans la corniche des

traces bleues, rouges et blanches, l'avant-main du lion était jaune et la collerette de la crinière, jaune, rouge et noire. Sur les piliers je ne distingue jusqu'ici aucune trace de couleur. Seuls ceux, décorés d'hiéroglyphes en creux, qui encadrent la porte et l'architrave d'axe sont colorés en bleu.

Pour extraire ces blocs de calcaire extrêmement fragiles j'ai dû éviter de les manœuvrer sur les rouleaux en bois, j'ai fait dresser une chèvre qui les prenait et les posait directement sur les wagonnets.

En arrivant au droit du mur de parement ouest du pylône, entre la niche n° 4 et le mur du fond, le déblaiement fit apparaître plusieurs fragments décorés, encastrés sous le mur lui-même.

Ce parement reposait donc sur des fondations constituées entièrement par des blocs remployés et décorés, tous importants. Dès lors le problème se compliquait.

Pour pouvoir extraire ces blocs, il fallait étayer le mur tout entier. Les étais suspendus établis l'année dernière étaient insuffisants pour mener à bien un travail en sous-œuvre pour lequel ils n'avaient pas été prévus. Dès ce moment nous savions que nous ne pouvions avancer que très lentement.

En neuf jours, quatre premières batteries d'étais du type que l'on voit figuré en brun sur la coupe (C-D) de la figure 2 étaient établies. Ces étais me servaient également à supporter le chemin de roulement d'un pont roulant de cinq tonnes, construit sur mes données par le forgeron de Karnak et qui m'a, par la suite, rendu de grands services.

Derrière le pilier P 11 (fig. 2) on trouvait, à 0 m. 80 à l'intérieur du mur, un fragment de frise d'angle d'un monument assez grand, portant la formule [hiéroglyphe] en grands hiéroglyphes de très bonne facture et peints en jaune. Dans le bourrage nous avions trouvé de nombreux fragments de même style, dont quelques-uns ont pu être raccordés entre eux et qui portent le cartouche de Toutmès II. Ce fragment, plus important, doit provenir du même monument.

Au-dessus de ce fragment se trouvait une des dalles de soubassement du sanctuaire de Senouosret Ier.

L'extraction du fragment de Toutmès II nous demanda deux jours, la terre qui forme joints dans toute la fondation du mur de parement étant

extrêmement dure et devant être attaquée au ciseau, comme un véritable mortier.

Il fallait agir avec précaution pour ne pas casser ou abîmer le bloc de calcaire lui-même, et celui qui se trouvait au-dessus. Même travail pour la dalle de soubassement. La difficulté était plus grande du fait de ses dimensions : 2 mètres × 2 mètres; le joint inférieur une fois dégagé, le bloc tenait encore solidement par le joint supérieur, formé de terre tassée. On réussit cependant à le sortir entier.

Ces blocs sortis, je fis faire des sondages profonds pour m'assurer que nous étions bien arrivés au niveau le plus bas des fondations et la première partie de la semelle de béton fut coulée dans l'emplacement libre : cette semelle s'étendra de proche en proche sous toute la surface du pylône.

Mais en sortant le pilier, on s'aperçut qu'il y en avait un autre derrière la corniche C 1, et derrière ce pilier un autre bloc de soubassement. Pour les extraire nous étions obligés de soutenir le mur, dans sa partie saillante à l'intérieur, et, pour passer les fers nécessaires, il fallait un point d'appui au nord, donc dégager l'angle de la saillie et la base du mur. Pour ce travail, quatre nouvelles batteries d'étais étaient nécessaires. Aussitôt celles-ci établies, on s'attaquait à la base du mur et on constatait que la partie nord de la saillie reposait également sur plusieurs blocs remployés. Je fis sortir les blocs accessibles (corniche en grès, dalles de plafond avec corniche du sanctuaire de Senouosret Ier, blocs de grès colorés d'un Toutmès avec cartouche incomplet); d'autres au contraire ne pouvaient être sortis avant que la partie immédiatement supérieure fût consolidée. Il était trop tard pour le faire cette année et je remplaçai les étais en bois par un arc-boutant en pierres (II, fig. 2).

Pour éviter l'affouillement des joints par l'eau d'infiltration, et après avoir fait couler un lait de ciment dans ceux où ce travail pouvait être fait, j'ai construit un mur simplement jointoyé à l'extérieur, le vide étant comblé avec de la terre tassée.

L'an prochain, le bloc de soubassement pourra, je l'espère, sortir par l'extérieur du mur, si les nouvelles fondations de la Salle Hypostyle le permettent.

Sous le pilier P 8, il y a également un fragment de corniche de grandes

dimensions, probablement du monument de Toutmès II, et un fragment de grès coloré du même Toutmès que celui vu plus haut.

Ces découvertes à grande profondeur exigeaient une exploration nouvelle, au même niveau, de toute la partie du pylône déjà vidée de son blocage intérieur; avant mon arrivée à Karnak je décidai donc de marcher maintenant vers le nord en attendant que la maçonnerie eût pris dans l'angle sud-ouest.

Le 6 avril, on découvrait ainsi le pilier P 15 et l'architrave qui le touche, ainsi qu'un fragment de calcaire d'Amenophis Ier. Il est clair maintenant que tout le mur de parement repose sur des fondations identiques.

Je fis avancer les fouilles de deux mètres encore vers le nord, mais étant donné le grand travail qui nous restait à faire dans la partie sud, je dus revenir dans l'angle.

La dalle de plafond C 3 ainsi que le pilier P 13 furent mis au jour. Il s'agissait de nouveau de soutenir le mur. Celui-ci se trouvait déjà maintenu par deux poutrelles jumelées, placées l'an passé, ces poutrelles n'étaient pas suffisantes pour soutenir tout le mur sud sur une porte supérieure à 2 mètres. Sur le pilier P 13, impossible à extraire avant la corniche, était construit un contrefort provisoire, isolé du pilier par une couche de sable. Trois autres poutrelles furent placées sous les précédentes, s'appuyant d'une part sur ce contrefort, encastrées de l'autre dans le contrefort construit l'an passé sous la porte de l'escalier : les poutrelles étaient prises dans du béton, et sept jours après on enlevait le bloc C 3, qui était cassé en trois morceaux.

Ce bloc enlevé, on apercevait :

Au fond, un autre fragment de corniche important, car c'est un angle; à gauche, derrière le contrefort construit l'an passé alors que l'on travaillait en puits, un pilier (P 14) du monument de Senouosret Ier, pilier de façade orné de grands hiéroglyphes en creux; enfin un nouveau mur bahut.

De ces trois pièces, la dernière seulement, à cause de ses petites dimensions, put être extraite. La corniche C 4 (fig. 2) allait trop loin et quant au pilier P 14, le contrefort placé devant rendait impossible tout travail. La cavité laissée par l'extraction de la corniche et du mur fut donc comblée avec de la maçonnerie, en isolant soigneusement celle-ci des deux blocs intéressants. Je passai alors du côté de la cour de la cachette pour voir s'il serait possible de sortir ces blocs par l'extérieur, pendant que l'on enlevait la maçonnerie construite sur le pilier P 13 (fig. 2); ainsi dégagé, celui-ci, malgré son encastrement profond, put être assez facilement retiré : il était, du reste, cassé en deux morceaux, ce qui simplifia la besogne.

En fouillant ainsi du côté de la cour de la cachette, je mis au jour des fondations extrêmement mauvaises, celles du mur accolé au IIIe pylône (mur de Ramsès IX, d'après Mariette, *Karnak*, pl. II). Ce mur lui-même était en très mauvais état. Je fis enlever dans la partie EF (coupe Nord-Sud, fig. 2) la terre qui le recouvrait et nettoyer les joints. Non seulement la pierre elle-même est fort mal conservée, mais le mur est construit d'une façon tout à fait défectueuse. Dans chaque assise une pierre sur deux est appuyée sur le pylône, le vide étant comblé par de la terre et des débris (parties hachurées de ce mur dans la grande coupe et dans le plan, fig. 2) et pendant le nettoyage intérieur il a été possible de faire descendre un enfant jusqu'au niveau du sol, le long du mur du pylône. Le travail d'extraction en sous-œuvre sous une construction aussi instable était impossible et il était nécessaire de remplir tous ces vides par du béton; ce travail de nettoyage et de remplissage des vides nous mena jusqu'à la fin de la campagne. Il a été sorti de l'intérieur du mur environ 15 mètres cubes de terre et de débris. On est surpris de rencontrer, dans un temple comme Karnak, un procédé de construction aussi rudimentaire.

Comme il était impossible de maintenir en place les batteries d'étais en bois à l'intérieur du pylône à cause des infiltrations qui auraient noyé leurs bases, je fis construire deux arcs-boutants, soutenant le mur, tout en permettant le travail à sa base. Ils sont constitués par un soubassement en maçonnerie sur laquelle s'appuiera l'escalier central au moment de sa reconstruction et par une poutre oblique en béton armé. La maçonnerie est elle-même posée sur la semelle en béton.

A l'intérieur de l'angle sud-ouest j'enlevai quelques blocs de calcaire sans inscription, qui mit au jour une nouvelle dalle de soubassement du monument de Senouosret Ier. Elle était cassée et nous en avons sorti un seul fragment. Nous tenterons de sortir le reste par l'extérieur, l'an prochain. Le 30 mai, en dégageant la base du mur sud, au droit de la porte

de l'escalier, pour continuer la semelle de béton, on découvrait un puits de o m. 80 de diamètre environ et dont nous avons extrait quelques fragments intéressants : 1° Une main tenant un vase rond, ayant appartenu à une statue en granit gris foncé du type bien connu du roi à genoux présentant les deux vases (voir les statues de la reine Hatshepsowet que M. Winlock a retrouvées à Deir el-Bahari); 2° une statuette de roi en calcaire de bonne facture, malheureusement sans tête ni pieds, et dont la hauteur primitive devait être environ o m. 55; 3° deux statuettes, en calcaire également, de prêtres à longue robe et de o m. 43 de hauteur environ; 4° on trouvait en outre quelques petits osiris en bronze et quelques fragments de différentes matières. Pressé par le temps, je fis boucher l'entrée de cette cachette par des matériaux lourds, remettant à la campagne prochaine la fin de la fouille. A côté de ce puits se trouvait un fragment de pilier de Senouosret Ier. Il nous indique, par sa taille, que le pilier devait être construit en deux assises.

Jusqu'à la fermeture du chantier, le travail consista en la consolidation du mur ouest, soit définitivement (III, fig. 2), soit provisoirement (IV, même figure) pour éviter l'affouillement.

Enfin, je fis combler le tout avec de la terre empruntée au talus sur lequel repose la pointe de l'obélisque de la Reine, dont le déplacement est prévu pour l'an prochain.

La figure 2 comprend :

Le plan de l'aile sud du pylône avec l'indication des endroits où ont été trouvés les piliers (indiqués par la lettre P), les murs (lettre M), les corniches (lettre C), les architraves (lettre A), et les soubassements (lettre S) du monument de Senouosret Ier. Les fragments non extraits sont hachurés.

La grande coupe nord-sud donne le niveau atteint et indique l'emplacement des arcs-boutants et de la maçonnerie.

Deux coupes est-ouest (A-B et C-D); la coupe C-D donne le schéma des batteries d'étais destinées à soutenir le mur pendant le travail en sous-œuvre; la coupe A-B indique l'un des arcs-boutants et les schémas des étais dans la partie nord de l'aile.

Puisque nous avons l'espoir de compléter le sanctuaire de Senouosret Ier et que nous avons déjà reconnu plusieurs de ses éléments dans le pylône, il est inutile de donner une nouvelle reconstitution de l'ensemble, qui serait encore incomplète. Toutefois, on peut indiquer que les découvertes de cette année entraînent d'ores et déjà les modifications suivantes à ma reconstitution de l'an passé [1] : 1° un soubassement est à ajouter; 2° le sanctuaire central, au lieu d'être fermé latéralement, doit être simplement fermé par six piliers carrés semblables à ceux des côtés. Nous avons en effet découvert des piliers carrés ne portant pas la suite de la liste géographique extérieure, et par conséquent n'appartenant pas aux façades.

Cette liste géographique, que M. Gauthier étudie, permettra de restituer le monument dans son orientation primitive, et nous donnera avec certitude la place réciproque des divers éléments de la construction.

AILE NORD DU IIIE PYLÔNE.

En ce qui concerne l'aile nord du IIIe pylône, le travail a été commencé le 22 février. Il fallut d'abord dégager l'ébrasement de la porte des gros fragments d'obélisque qui l'encombraient. La chute les avait placés en château de cartes, les uns s'appuyant sur les autres. Le plus gros fragment, qui était resté sur la base, a été consolidé en place, en attendant de le remettre dans sa position primitive. Les autres ont été descendus et mis dans la partie ouest de l'ébrasement, où ils ne gêneront pas la sortie des blocs extraits du pylône.

Après avoir enlevé la terre on trouvait en place un bloc du parement sud de cette aile. Il est décoré d'un Nil, et nous donne l'alignement de la porte, que nous ignorions (fig. 3).

Le parement du côté Est a été dégagé et on voit maintenant comment la base de l'obélisque de Toutmès III était encastrée dans le pylône. J'ai constaté que l'obélisque lui-même se trouvait tout entier en dehors du mur Est du pylône.

Je commençai le travail de descente des blocs formant le blocage intérieur du pylône. Il ne fut arrêté qu'à la fermeture du chantier. Une

(1) *Annales du Service des Antiquités*, t. XXVIII, H. Chevrier, *Rapport sur les travaux de Karnak*, pl. I.

centaine de blocs ont été ainsi descendus ou cassés sur place, quand ils étaient en mauvais état.

Le vidage ne se fera d'abord que sur la moitié Est du pylône : de cette

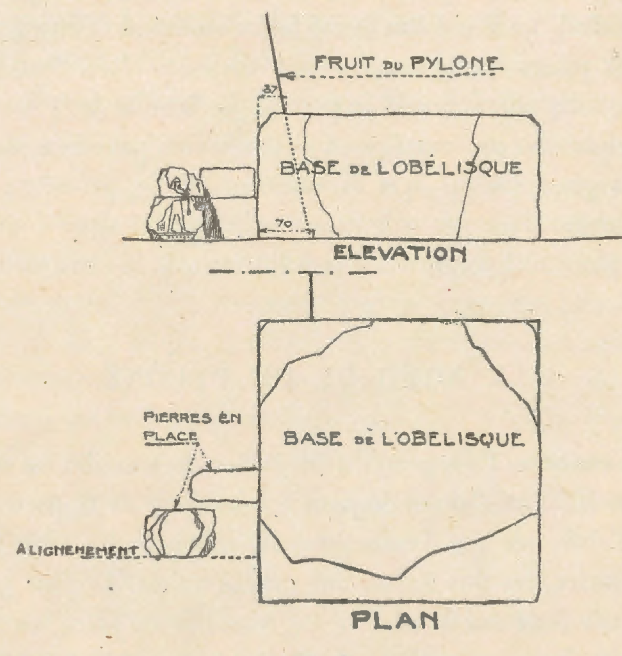


Fig. 3.

façon on évitera de déchausser en même temps les deux murs de parement, et cette première moitié achevée, les blocs de la seconde pourront y prendre place, sans avoir à les sortir du temple.

FOUILLES DU MONUMENT D'AMENOPHIS IV.

Ces fouilles, abandonnées l'an passé pour une raison de crédits, ont pu être reprises cette année, et je les ai poursuivies tant à l'ouest qu'à l'est. Mais les découvertes de cette année ont été beaucoup moins intéressantes que celles des années précédentes. Des deux côtés, on tombait sur des parties beaucoup plus détruites, et, sauf une, les têtes trouvées sont très mutilées.

Du côté Est nous avons été arrêtés par la proximité du village de Naghé-Focané. Il sera donc nécessaire d'exproprier une partie du village.

Les socles des statues paraissaient d'abord manquer; mais, quand la terre du fond de la fouille eut un peu séché, les traces de l'emplacement des socles apparurent dans l'alignement des précédents. La terre ayant servi de base aux socles de pierre, mélangée à du sable, sèche plus vite que la terre voisine et le dessin des socles devient d'une couleur nettement différente.

Du côté ouest les fouilles nous donnèrent une série ininterrompue de socles, et l'on trouva un fragment (bouche et menton) d'une statue de plus grande dimension et en granit gris.

TRAVAUX DE LA SALLE HYPOSTYLE.

Pour éviter l'encombrement de l'allée centrale de la Salle Hypostyle pendant deux années consécutives, il fut décidé de ne reprendre en sous-œuvre que la dernière rangée de colonnes basses de la moitié sud. Les découvertes furent donc peu nombreuses.

Le 10 janvier, on trouvait un dépôt de fondations comportant une bague en or massif, quelques petits objets en plâtre recouvert d'or, deux bracelets en argent, deux autres en bronze, des statuettes de bronze et d'argent, dont un petit bélier qui porte encore les fils qui l'attachaient, deux yeux en or, dont un n'a pas trois millimètres dans sa plus grande dimension et qui sont travaillés avec beaucoup de finesse. Heureusement les premiers objet découverts furent des agates polies qui attirèrent l'attention des ouvriers sans exciter leur convoitise : sans cette circonstance, il était à craindre que des objets d'aussi petites dimensions et aussi faciles à dissimuler ne nous parviennent jamais.

Le 14 du même mois, on découvrait une jolie tête, probablement d'un roi de la XVIIIe dynastie qui a, malheureusement, subi l'épreuve du feu et dont la moitié de la figure est abîmée; enfin le 22, on découvrait une grande stèle en granit rose de 2 m. 20 de haut sur 1 m. 60 de large, extrêmement abîmée et l'on a eu beaucoup de peine à déchiffrer le cartouche d'un Ptolémée, sans pouvoir déterminer lequel, et un fragment de

calcaire blanc et dur portant le nom de la Reine ou Grande Prêtresse qui paraît inconnue.

TRAVAUX DIVERS.

Architraves de la Salle Hypostyle. — Quatre architraves de la rangée Est, moitié sud, des colonnes de la Salle Hypostyle restaient à consolider.

Pour deux de ces architraves le travail fut particulièrement difficile, à cause de l'état des abaques. Les angles de ceux-ci sont, en effet, tous plus ou moins cassés; les architraves ne portaient que par une surface très faible, et comme elles étaient elles-mêmes cassées il était indispensable de les maintenir avant de commencer le travail de taille, pour l'encastrement des poutrelles.

Les abaques ont été ceinturés par des fers plats provisoires; puis on les entaillait pour mettre les ceintures définitives, qui, recouvertes de l'enduit similipierre, ne devaient pas dépasser le nu de l'abaque. A la partie inférieure des angles cassés, je fis placer des cornières à angle droit, encastrées entre l'abaque et le chapiteau même, destinées à supporter les briques rétablissant l'angle de l'abaque, les ceintures embrassant également cette maçonnerie.

Les abaques sont fréquemment munis de trous carrés, qui semblent avoir été des encastrements de poutres en bois : j'en profitai pour y placer des poutrelles de fer, soutenant les architraves pendant le travail du tailleur de pierres. Celui-ci achevé, on plaçait six poutrelles, trois sous chacune des deux pierres formant l'architrave, réunies entre elles par de longs boulons et par un radier en béton armé, l'espace vide entre ce système et la pierre étant comblé par des briques. Les joints verticaux séparant les deux pierres, ainsi que les fissures, étaient obstrués par un lait de ciment. Enfin un grillage métallique était tendu sur toutes les parties refaites, qui servait de soutien au mortier similipierre recouvrant briques et fers.

On se rend compte que ce travail est long et minutieux : on ne pouvait travailler à deux architraves contiguës en même temps et il fallait attendre que la maçonnerie de l'une fût prise pour passer à la suivante.

Dans un des cas, une des deux pierres manquait : elle fut remplacée

par une fausse architrave creuse et cela nous a permis d'ancrer solidement les poutrelles dans les abaques et de former ainsi une liaison parfaite.

Le croquis perspectif de la figure 4 donne la marche et les différentes étapes du travail.

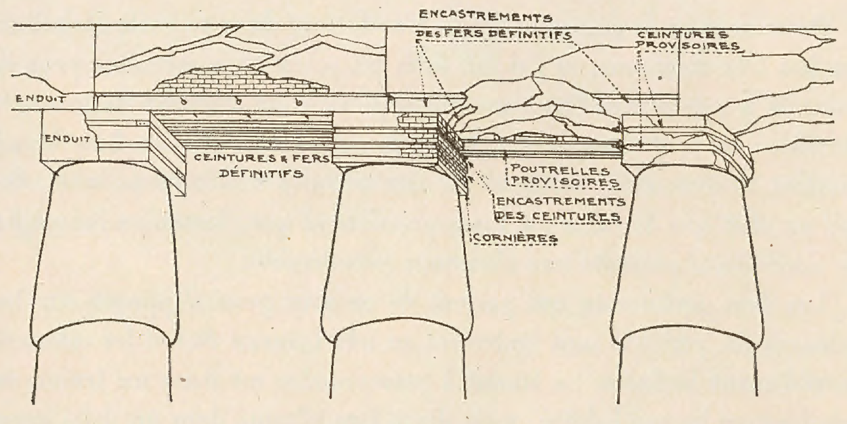


Fig. 4.

L'architrave la plus septentrionale de cette rangée manque totalement, ainsi que celle de la rangée suivante : il sera indispensable de les refaire pour la bonne stabilité de l'ensemble formé par les colonnes, les architraves et les meneaux des grandes fenêtres.

Musée. — L'abri destiné à protéger du soleil les différents fragments sortis du IIIe pylône étant devenu insuffisant, je fis faire, sur la semelle en béton construite par M. Pillet, un hangar pour y ranger les éléments du monument de Senouosret Ier. Quoique les dimensions de cette base soient suffisantes pour y reconstruire le monument, je serai obligé d'en établir une autre, car, posée sur un sol de remblai, elle est fissurée et n'est plus plane. Pour obvier à cet inconvénient, je serai obligé d'armer celle que je ferai faire.

Pour construire un abri convenable et pour permettre le transport dans cette partie du temple des gros blocs d'albâtre provenant du pylône qui encombrent la partie nord de la cour centrale, nous devons l'an prochain disposer de ressources supplémentaires. Il faudra, en effet, établir un chemin le long du mur nord de la Salle Hypostyle qui devra mesurer

7 mètres de large : de plus, comme le sol du futur musée est à un niveau beaucoup plus élevé que celui de la cour centrale du temple, il faudra établir une série de plans qui seront assez difficiles à faire franchir par des blocs d'un poids aussi considérable.

Porte nord de la grande cour. — L'architrave de cette porte était dans un état très menaçant, et j'ai fait faire un pilier en maçonnerie pour la soutenir à son milieu. Par économie ce pilier a été construit de la façon suivante : les parements et deux murs de refend ont été seuls hourdés au mortier, le reste étant constitué par des talatates sèches et du sable. On sait en effet que le sable est incompressible et que, lorsqu'on l'empêche de s'écouler, il présente une résistance considérable.

Les deux architraves qui partent de ce mur pour s'appuyer sur les colonnes du péristyle sont également en très mauvais état et les colonnes sensiblement inclinées. Le travail à entreprendre est donc un travail de relativement longue haleine, mais devra être effectué dans un délai assez rapproché.

J'ai du reste l'intention, avec l'approbation de M. Lacau, d'entreprendre le dégagement complet de la grande cour dès que le vidage du III[e] pylône sera achevé. Les deux colonnades doivent être dégagées jusqu'à leurs bases et les éléments du temple de Ramsès III que nous possédons et que ce dégagement nous donnera pourront être remis en place.

CONCLUSION.

Les travaux ont été commencés le 15 novembre et terminés le 8 juin. Sauf pendant la période des fouilles, le personnel employé a été peu nombreux et ne dépassait pas 140 ouvriers. Mais j'ai dû faire appel à un plus grand nombre de spécialistes : j'ai ainsi employé jusqu'à dix maçons, trois forgerons au lieu d'un seul et trois charpentiers. La quantité de ciment utilisée dans le pylône a de beaucoup dépassé la quantité habituelle.

Le travail, se limitant presque au III[e] pylône, a été facile à surveiller et le rendement obtenu très satisfaisant. Par exemple, en période de

Ramadan il ne nous a fallu que neuf jours pour monter les quatre premières batteries d'étais, montage effectué par un personnel peu familiarisé avec ce travail.

Le reis Mohammed Ibrahim Abd el-Moti a été chargé de tous les travaux difficiles ou délicats (montage de la colonne de Taharqa, construction des étais, extraction des blocs placés en sous-œuvre). Il s'en est acquitté à mon entière satisfaction.

Guirguis effendi Elias a remplacé Sadek effendi Mohammed el Khonani dans les fonctions d'inspecteur de Karnak, et Guirguis effendi Gattas a continué la surveillance du chantier tout en effectuant les travaux de photographie nécessaires.

H. Chevrier.

Le Caire, 15 juin 1929.

RAPPORT PRÉLIMINAIRE

SUR LES

FOUILLES EXÉCUTÉES EN 1928-1929

DANS LA PARTIE MÉRIDIONALE

DE LA NÉCROPOLE MEMPHITE

PAR

M. GUSTAVE JÉQUIER

(avec 4 planches).

TEMPLE DE PEPI II.

Après les travaux de la saison précédente, le temple funéraire était presque entièrement dégagé, et il ne restait plus à explorer que la zone intermédiaire, située au pied de la pyramide, et encombrée de pierres cassées et de déchets, restes de l'exploitation du monument par les carriers. Cette besogne devait être accomplie au cours de l'hiver, mais la réduction forcée du nombre de mes ouvriers ne m'a pas permis d'accomplir ce programme jusqu'au bout; j'ai dû me borner à déblayer la partie sud-est du temple, où ne se trouvaient que des magasins complètement rasés, l'angle de la pyramide à proximité de cette région, et l'extérieur de la petite pyramide.

Aucun objet important n'a été recueilli au cours de ces travaux, qui ont permis de faire plusieurs constatations importantes pour l'établissement du plan d'ensemble. Ainsi le mur d'enceinte du côté sud était, comme celui du nord, d'une épaisseur anormale (8 mètres) et formé de deux murailles séparées par un couloir très étroit qui n'était certainement pas destiné à la circulation; nous ne pouvons nous rendre compte des raisons de cette disposition. Il n'y a dans ce double mur aucune coupure par

laquelle il puisse y avoir communication avec le monument tout voisin d'Oudjebten. Enfin un tronçon important de la base du revêtement est encore en place près de l'angle sud-est du noyau de la pyramide, isolé de ce massif par un remplissage en matériaux de rencontre.

Les travaux de mise en état et de consolidation des murs du temple ont donné des résultats intéressants, permettant de se rendre mieux compte de la décoration des diverses parties du monument. Dans la grande masse des fragments de toute taille recueillis au cours du déblaiement, beaucoup ont pu être identifiés, rapprochés les uns des autres et remis à leur place primitive, de manière à reconstituer des scènes entières, reconnaissables et compréhensibles bien que très morcelées.

Ce travail a nécessité par places la construction de hauts murs et l'établissement de couvertures qui nuisent malheureusement à l'effet pittoresque des ruines; cet inconvénient très appréciable est compensé par la mise à l'abri, avec garantie de conservation durable, de monuments qui ont, en plus de leur intérêt historique, une valeur artistique de tout premier ordre et peuvent être classés parmi les plus remarquables productions de l'Ancien Empire.

Dans le sanctuaire, il ne fallait pas songer à une reconstruction, même partielle, les fragments découverts constituant tout au plus la dixième partie de l'ensemble; ce qui en reste nous permet seulement de nous rendre compte de la disposition générale de la décoration, avec trois registres de porteurs et trois d'offrandes alimentaires en avant des deux pancartes et des figures royales. Ces fragments sont réunis depuis l'année dernière dans un abri couvert construit au-dessus des ruines des anciens magasins.

Les résultats sont plus apparents dans la salle voisine, qui a pu être reconstruite entièrement; trois des parois, conservées jusqu'à une certaine hauteur, montraient à leur place primitive le tableau de la procession des courtisans et des scènes de boucherie. Le mur ouest était complètement démoli, mais un bon nombre de gros blocs gisaient par terre à pied d'œuvre, sur lesquels se déroulaient des théories de divinités occupant primitivement les trois registres supérieurs de la paroi. Cette précieuse indication m'a permis de reconstituer l'ensemble et de mettre en place un grand nombre de fragments.

Dans le couloir transversal, il fallait protéger le pan de mur où se trouve la scène des Libyens grimpant au mât de cocagne et relever pour cela toute une des parois; ce travail amena la découverte de plusieurs blocs décorés qui, sans fournir un ensemble complet, permettent de distinguer le sens et la composition générale de toute cette série de tableaux.

Les fragments de reliefs étaient surtout très abondants dans la région du vestibule d'entrée, en avant de la cour. Malheureusement les tableaux sont beaucoup trop fragmentés pour qu'on puisse jamais espérer les reconstituer ni même en reconnaître le sujet. J'ai pu retrouver cependant les éléments principaux du bas d'une de ces scènes représentant le roi debout sur une nacelle et chassant un hippopotame plus grand que nature; cette scène traditionnelle était suivie d'une autre, où des hommes halent un traîneau sur lequel est ligoté un second hippopotame, première victime de la chasse royale.

NÉCROPOLE DE L'ANCIEN EMPIRE.

Les travaux exécutés jusqu'ici dans la nécropole qui s'étend à l'est et au nord de la pyramide de Pepi II sont loin de l'avoir épuisée. Toutes les tombes, qu'elles appartiennent à de hauts personnages ou à de pauvres gens, dérivent d'un même type architectural, dont nous possédons maintenant assez d'exemples et de variantes pour pouvoir donner, sans plus tarder, une publication d'ensemble sur les résultats obtenus au cours de cinq saisons de fouilles.

Deux monuments funéraires seulement ont été explorés cette année. Le plus important formait le noyau d'un monticule dominant tous ceux du voisinage et appartenait à la catégorie des tombes de famille; le caveau principal, plus grand que tous ceux découverts jusqu'ici, nous donne un très bon exemplaire du décor habituel à trois tableaux : offrandes alimentaires avec pancarte, mobilier funéraire et greniers. Parmi les tombes secondaires, une seule était ornée intérieurement.

L'autre monument, plus modeste et situé au pied du précédent, contenait une série de tombes dont plusieurs étaient ornées de peintures, mais en grande partie démolies. Dans une de ces sépultures se trouvait encore un petit mobilier funéraire abandonné par les voleurs et consistant en une

série de vases d'albâtre et de diorite d'une perfection de travail admirable qui nous donne une idée du contenu de ces tombes avant leur exploitation méthodique et radicale.

PYRAMIDE DU MOYEN EMPIRE.

Sur la lisière du désert, à un kilomètre à peu près au sud-est du Mastabat Faraoun, s'étend une nécropole complètement dévastée où l'on reconnaît encore, à fleur de sol, les vestiges d'au moins deux pyramides de dimensions moyennes, déjà signalées sur les anciennes cartes. En fin de saison j'y ai transporté mon chantier et attaqué une de ces tombes royales, démolie au ras du sol, mais dont on peut encore jalonner le pourtour.

Le noyau du monument était formé d'une construction en briques crues posées à même le sol, et mesurant 42 mètres de côté; les briques sont exactement semblables à celles de la pyramide très voisine de Senousrit III, indication qui ne permet aucun doute sur la date approximative du tombeau. La hauteur primitive de la pyramide peut être évaluée à 35 mètres environ, l'angle des fragments du revêtement étant de 55°.

Un beau mur en pierre de Tourah, épais de 3 mètres, délimitait l'enceinte sacrée, laissant autour de la pyramide un espace d'au moins 13 mètres [1]. A l'est, au haut d'une avenue descendant vers la vallée, se dressait une porte en granit précédant une chapelle funéraire rasée jusqu'aux dallages; il n'en reste que des substructions, un radier de pierre qui ne peut donner aucune indication pour le plan.

Au nord, une plate-forme surélevée coupait le parvis et devait, à juger par les fragments découverts en cet endroit, porter un petit bâtiment d'au moins deux pièces, l'une couverte en fausse voûte, l'autre d'un plafond soutenu par de petites colonnes papyriformes; des reliefs peints ornaient les parois [2]. L'existence d'une chapelle sur la face nord d'une pyramide est un fait assez rare pour mériter une mention spéciale.

Les renseignements architecturaux sont donc encore très insuffisants en

---

[1] Cette mesure, comme les précédentes, n'est qu'approximative, le tracé du parement de la pyramide n'ayant pu être établi.

[2] Ces indications sont fournies par des fragments insignifiants.

ce qui concerne l'extérieur de la pyramide. L'intérieur, par contre, est conservé pour ainsi dire intact, bien que dépouillé de tout son contenu, et nous donne un plan très particulier, se rattachant au système des tombeaux royaux du Moyen Empire, mais unique en son genre (voir pl. I)[1].

L'entrée, sur la face ouest, devait être dissimulée sous le dallage; un escalier descend jusqu'à un premier palier, destiné à être bouché par une herse latérale en quartzite, mais celle-ci n'a pas fonctionné malgré des efforts qui ont laissé leur trace, son logement n'étant pas assez en pente. De là, l'escalier reprend à un niveau un peu plus élevé pour aboutir à une nouvelle herse également non fermée, puis une rampe très douce mène jusqu'à une chambrette. Le couloir reprend sous le dallage de cette pièce, à un niveau inférieur et dans la direction du nord, pour déboucher dans une chambre plus grande, qui est celle où devait se célébrer la dernière cérémonie funéraire. Au milieu de la chambre, une trappe masquait l'entrée d'un nouveau couloir menant droit au sarcophage dont les proportions sont telles[2] qu'il peut être considéré comme une véritable chambre monolithe encastrée dans le roc et dont la matière, une quartzite très fine, plus dure que le granit, est de nature à opposer le maximum de résistance.

Nulle part mieux que dans ce tombeau on ne peut se rendre compte du dispositif très simple employé pour la manœuvre du couvercle et la fermeture définitive du sarcophage. Le couvercle est en deux parties, dont l'antérieure seule était mobile; ce bloc de quartzite, dont le poids doit être de près de 30 tonnes, était maintenu au-dessus de la cuve par deux dalles de granit qui elles-mêmes se trouvaient en suspens au-dessus de leurs logements définitifs, préalablement remplis de sable. Après la mise au tombeau, on faisait, par deux petits souterrains, couler le sable hors des deux cavités, les blocs de granit descendaient lentement, et le couvercle venait prendre sa place normale, obturant exactement le couloir par lequel on venait d'introduire la momie. Après quoi il ne restait plus qu'à couvrir par des dalles les orifices des couloirs souterrains et à faire jouer les deux

[1] Des indications, assez peu précises d'ailleurs, sur la *Carte de la nécropole memphite,* montrent que J. de Morgan avait eu connaissance de ce souterrain.

[2] Le poids de la cuve doit être d'une soixantaine de tonnes.

herses, opération qui, comme je l'ai dit plus haut, n'a pu être exécutée. On dut se contenter sans doute de boucher l'entrée et de la dissimuler.

La destruction totale du tombeau est assez ancienne, puisqu'on trouve dans les déblais, en des points situés à l'intérieur du noyau de la pyramide, des sépultures d'époque perse. La tombe, déjà vide sous les premiers califes, fut visitée à ce moment-là par des gens qui y laissèrent quelques graffiti et une inscription coufique[1].

Le nom du roi constructeur de la pyramide ne se révéla que le dernier jour des fouilles; un morceau de granit noir, provenant d'un monument dont nous ne pouvons déterminer la nature, porte gravé en gros caractères le cartouche [2]; il n'y a guère de doute possible sur l'attribution de la pyramide à ce souverain, puisqu'il a été trouvé dans la même fouille un petit morceau de la décoration murale, en calcaire, où l'on voit encore la partie inférieure d'un cartouche avec le signe .

Ce nom d'Ouserkara, de formation tout à fait égyptienne, est très difficile à classer. Un roi de ce nom est placé dans la liste d'Abydos entre Teti et Pepi Iᵉʳ, mais si l'indication est vraiment exacte et n'est pas due à une erreur ou à une interversion du rédacteur de la liste, ce pharaon est à écarter d'emblée, les caractères architecturaux du monument ne permettant pas de le faire remonter jusqu'à la VIᵉ dynastie.

Le roi Ouserkara ne peut, au point de vue archéologique, se placer qu'au cours du Moyen Empire. Nous ne connaissons, parmi les monuments de cette période, qu'un scarabée où le cartouche d'Ouserkara paraît à côté de celui de Nezerra (Khenzer) sous le double titre royal[3]. Cet objet

[1] D'après M. G. Wiet, cette inscription pourrait dater du IIIᵉ siècle de l'Hégire et se traduit ainsi : «Demande à cette fosse qui l'a détruite après sa gloire».

[2] Les trois ou quatre signes ou fragments de signes à droite et à gauche du cartouche ne nous permettent pas de déterminer la nature de l'inscription qui n'était pas un simple protocole royal.

[3] Fraser, *A Catalogue of the Scarabs...*, p. 9, nº 65. Jusqu'ici le cartouche a toujours été lu Nezerra (ou Khenzer), bien que le manque. Cette omission est peut-être en effet une faute du graveur, mais il est aussi possible qu'il s'a-

est rendu douteux par le fait que, sur d'autres monuments, le second cartouche de Nezerra n'est pas Ouserkara; on sait d'ailleurs que, quand l'origine d'un scarabée n'est pas certaine, son authenticité est toujours discutable [1].

Les noms royaux en . . . . *karâ* sont fréquents sous la VIIIe dynastie et pendant la période héracléopolitaine. Dans le cas présent, cette seconde époque serait plus admissible que la précédente, encore trop intimement soudée à l'Ancien Empire, et cela d'autant plus que certains rois héracléopolitains, comme Merikara, étaient sûrement ensevelis dans la nécropole memphite. Cependant, il est à remarquer que le système des caveaux funéraires à longs couloirs coudés n'apparaît que vers le milieu de la XIIe dynastie, de sorte qu'il paraît plus logique de classer notre Ouserkara parmi les souverains de la XIIIe dynastie, son nom même n'ayant pas un caractère anormal pour cette époque.

Pour le moment, la question reste donc indécise; l'exploration de la pyramide voisine, qui est sûrement contemporaine, permettra probablement d'éclaircir ce mystère.

STATUES DE DIVINITÉS ASIATIQUES.

Un sondage pratiqué entre la pyramide d'Oudjebten et l'angle nord-ouest de l'enceinte du Mastabat Faraoun révéla que toute cette région était occupée par une immense excavation remplie de sable fin apporté par le vent. Les travaux d'exploration de cette cavité, poussés en entonnoir jusqu'à plus de dix mètres de profondeur, furent arrêtés quand, atteignant les parois latérales grossièrement taillées dans la roche tendre, il devint évident qu'il ne s'agissait pas là de souterrains funéraires, mais probablement d'une carrière destinée à l'exploitation d'une veine d'argile,

gisse d'un Khezer qui n'aurait rien de commun avec le Nezerra connu par d'autres monuments. Dans ce cas on pourrait admettre l'assimilation avec Ouserkara, sans que d'ailleurs la position de ce dernier en soit le moins du monde précisée.

(1) L'authenticité de ce scarabée a déjà été mise en doute par Pieper, *Die Könige Aegyptens zwischen dem mittleren und neuen Reich*, p. 32. Cf. Gauthier, *Le Livre des rois d'Égypte*, II, p. 138.

pour la fabrication du mortier nécessaire à la construction de la pyramide de Pepi II.

Cet amas de sable ne renfermait aucune trace de monuments antiques sauf, en un point peu au-dessous de la surface, un lot de statuettes d'un type qui n'a rien d'égyptien mais présente des caractères nettement asiatiques. Ces figures sont en plâtre, de couleur grisâtre; elles n'ont pas été achevées et non seulement n'ont jamais été peintes, mais elles portent encore quelques lignes de construction rouges, indiquant les aplombs. Les bras, qui n'avaient jamais été mis en place, se trouvaient dans le lot, à côté des troncs.

En attendant qu'un spécialiste consacre à ces monuments uniques en leur genre une étude approfondie, je me bornerai à les décrire ici brièvement.

N° I (pl. II). Déesse assise sur un siège; hauteur o m. 44. Le corps est celui d'une femme plantureuse aux seins fermes, vêtue d'une robe collante qui s'arrête aux chevilles, mais dont le haut n'est pas visible. La paroi antérieure du siège n'étant pas verticale, il en résulte pour la figure un aplomb qui n'est pas celui auquel on est accoutumé en Égypte.

La tête ronde, aux formes pleines, n'a d'autres traits caractéristiques que des yeux traités à l'égyptienne; la chevelure, ramassée dans une coiffe, s'arrondit sur la nuque et est surmontée d'une haute tiare cylindrique terminée dans le haut par une bordure saillante et ornée sur les côtés de trois paires de cornes recourbées et de petits disques.

Des méplats verticaux de chaque côté du buste étaient réservés pour l'application des deux bras qui se trouvaient à côté et se raccordaient exactement aux places voulues; ces membres sont pliés au coude, la main droite ouverte, tendue en avant dans la position verticale; la main gauche a disparu.

N° II (pl. III). Divinité debout, vêtue comme la précédente d'une robe collante descendant jusqu'aux chevilles, les jambes jointes; hauteur o m. 35. Il s'agit probablement d'une déesse, mais les formes du corps sont trop rigides et trop peu accusées, la poitrine trop peu marquée pour qu'il ne reste pas un doute à cet égard. Le cou, épais et court, supporte une tête ronde, assez bien modelée, mais sans caractères particuliers;

un trait rouge marque la coiffure et disparaît derrière les oreilles. La tiare à triple paire de cornes est ici rétrécie dans sa partie supérieure, rappelant ainsi la forme de la coiffure d'Osiris ou de celle de Reshpou.

Les avant-bras seuls sont indépendants et se raccordaient au-dessus du coude; ils sont tendus en avant, la main gauche fermée, la droite ouverte et tournée vers la gauche, celle-ci d'une disproportion choquante, ayant au moins deux fois la grandeur normale. Il semble qu'il y ait là une façon d'insister sur le geste.

N° III (pl. IV). Corps sans tête, probablement celui d'un homme; hauteur o m. 34. La robe, plus ample que celle des statues précédentes, rappelle celles des statues chaldéennes et est munie de manches qui couvrent les épaules et le haut des bras. Les pieds joints étaient rapportés, ainsi que la tête, qui a disparu. Les avant-bras se raccordaient au-dessus du coude, tendus en avant, la paume droite dirigée vers la gauche, l'autre tournée en haut; les deux mains sont aussi un peu disproportionnées.

N° IV (pl. IV). Tête d'homme; hauteur o m. 22. Le nez est busqué, la bouche bien dessinée, les lèvres fortes, les yeux à fleur de tête; la moustache et la barbe sont marquées par des creux qui devaient être remplis d'une pâte de couleur.

La tiare qui surmonte cette tête est à section carrée avec les angles arrondis et se termine dans le haut par une véritable gorge égyptienne; les cornes, marquées en creux, devaient être incrustées ainsi que les huit disques.

La tête se termine en arrière par une coupure oblique et ne devait par conséquent pas se fixer sur un corps d'homme, mais sur un torse placé horizontalement, sans doute un corps de taureau. La tête barbue rappelle en effet beaucoup celles des taureaux ailés assyriens et perses.

En plus de ces quatre monuments, le lot contenait encore quelques pièces dépareillées, une tiare semblable à celle de la tête d'homme, deux bras aux mains fermées, ornés de bracelets, et une tête d'aspect très égyptien, dont les yeux et les sourcils devaient être incrustés et qui elle-même devait s'encastrer dans une coiffure couronnant une statuette perdue, ses dimensions ne permettant pas de l'attribuer à la statuette n° III.

Le seul monument de cette catégorie qui, à ma connaissance, ait été trouvé en Égypte est la stèle du «dieu de Tahpanès» [1], qui représente un personnage barbu, coiffé de la tiare, vêtu d'une longue robe et debout sur un lion; de la main gauche il tient un sceptre, de la droite une fleur. En l'absence de toute inscription, nous ne pouvons utiliser ce relief pour l'identification des statuettes de Saqqarah; tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il y a analogie frappante entre cette divinité et celles sculptées dans la grotte de Maltaï [2].

Les savants particulièrement versés dans la connaissance des religions orientales, à qui j'ai soumis le problème, n'ont pu se prononcer d'une façon catégorique, mais ont eu l'impression qu'il s'agissait de divinités syriennes. M. R. Dussaud, le seul qui ait jusqu'ici étudié attentivement la question, a bien voulu, d'après les renseignements que je lui ai fournis, en faire le sujet d'une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres [3]. Dans ce travail, tout en reconnaissant les nombreux points de rapprochement avec l'art syrien, M. Dussaud penche pour la solution assyrienne, et propose de reconnaître dans ces statues des œuvres fabriquées lors de la conquête assyrienne, donc vers 660, puis reléguées dans un coin du désert au moment de la réaction contre les cultes étrangers, mais non détruites, pour ne pas attirer le courroux des divinités sacrifiées.

Cette hypothèse est très séduisante, mais elle est peut-être un peu trop précise. Je préférerais, en attendant que de nouveaux documents permettent de trancher définitivement la question, voir dans ces statues l'œuvre de sculpteurs égyptiens travaillant pour le compte de membres syriens ou assyriens de la colonie étrangère de Memphis et sur leurs indications, à l'époque saïte ou persane ou peut-être même ptolémaïque; pour une raison inconnue et avant même qu'elles soient achevées, on aurait été obligé de se défaire de ces images divines, mais sans les détruire, par crainte de leur puissance.

---

[1] Musée du Caire. Max Müller, *Egyptolog. Researches*, I, p. 30, et pl. XL.

[2] Thureau-Dangin, *Revue d'Assyriologie*, 1924, p. 185.

[3] *Comptes rendus*, séance du 21 décembre 1928.

CIMETIÈRE ARAMÉEN.

A l'époque de la domination perse, la pyramide d'Ouserkara était rasée et la bordure du désert, dans cette région, devait avoir à peu de chose près le même aspect qu'aujourd'hui. C'est ce terrain abandonné qui fut choisi ou obtenu en concession par une des colonies étrangères de Memphis pour y ensevelir ses morts [1].

Les tombes qui ont été retrouvées cette année tout autour des ruines de la pyramide, mais surtout à l'est et au nord, sont disposées sans ordre et sans orientation à deux mètres au plus au-dessous de la surface du désert. Ces tombes n'ont ni superstructures ni caveaux, et consistent seulement en cercueils de terre grossièrement cuite, avec cuve de forme anthropoïde à parois verticales. Le couvercle, également en terre cuite, se compose de trois plaques jointives, celle du bas portant un renflement qui indique la place des pieds, celle du haut une tête en relief encadrée d'une coiffure plus ou moins développée, d'une facture malhabile, donnant des facies souvent grimaçants, mais très particuliers et n'ayant rien d'égyptien. Le poids des terres a brisé ou fendu ces couvercles, dont pas un ne nous est parvenu intact; les cuves mêmes sont aussi presque toutes en mauvais état.

Ces cercueils sont en général simplement enfouis dans le sol; quelques-uns sont entourés d'une enveloppe de briques crues épousant les formes de la cuve qu'elles renferment et faisant voûte sur le couvercle. Dans un ou deux cas, une grande amphore était placée debout au pied du cercueil.

Les corps étaient momifiés, au moins dans la plupart des cas, mais les bandelettes sont comme carbonisées et les os le plus souvent en très mauvais état. On ne trouve dans ces tombes ni bijoux ni aucun autre objet.

Le nom du propriétaire, accompagné de celui de son père, est inscrit à l'encre ou gravé grossièrement sur quatre des cercueils, en langue araméenne. M. N. Giron, qui a bien voulu étudier ces inscriptions et se charger de les publier, estime que l'écriture date de la fin de la domination perse et a reconnu les noms de Petesi, Šadah (ou Šarah), Ḫeremnatan, Espemet. Il est intéressant de constater que plusieurs de ces colons étrangers doivent être nés dans le pays, puisqu'ils portent des noms de formation égyptienne, mais que malgré cela ils n'ont abandonné ni leur langue ni leur écriture.

G. Jéquier.

[1] Un couvercle du même genre a été trouvé près de la pyramide de Senousrit III (Morgan, *Fouilles à Dahchour*, I, p. 43), de sorte qu'il est possible que le cimetière s'étende assez loin vers le sud.

DIE

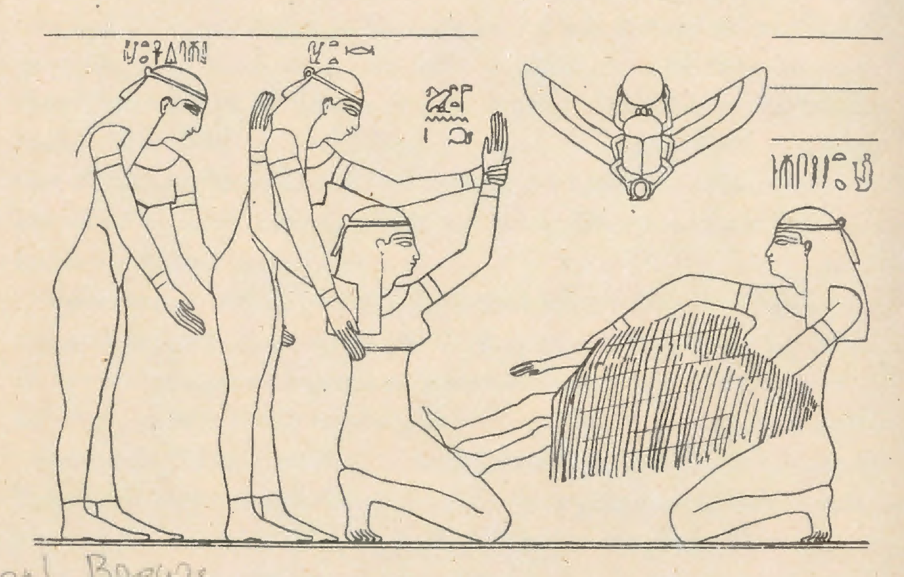
WEIHESTATUETTE EINER WÖCHNERIN

VON

WILHELM SPIEGELBERG

(mit 2 Blättern).

Das Cairiner Museum besitzt seit langer Zeit zwei Statuetten, die, in der Komposition einzigartig, schon deshalb eine Veröffentlichung verdienen. Es sind weibliche Figuren, die einen Gott oder eine Göttin rittlings auf der Schulter tragen. Die eine (Inv. 44706) (Tafel I, *a*) besteht aus



einem glasierten Ton schmutzig dunkler Farbe und ist 13 cm hoch. Als Fundort ist Ehnâs (Herakleopolis) angegeben. Auf den Schultern einer Frau mit Löckchenperrücke reitet der Gott, dessen Beine vorn auf ihre Brust herabhängen. Der Körper der Frau ist sehr eigenartig gestaltet. Der Bauch ist etwas aufgetrieben und schiebt zwei Falten gegen die Linie der mehr breiten als gewölbten Brüste. Damit ist so deutlich als nur

möglich die Schwangerschaft gekennzeichnet. Und weiter sind die Beine mit den erhaltenen Oberschenkeln gespreizt. Kein Zweifel, hier ist eine Kniegeburt dargestellt, und die Figur ist so zu ergänzen, dass die gebärende Frau mit gespreizten Oberschenkeln in die Knie sinkt, um niederzukommen. Das ist die Geburtslage, wie wir sie auch sonst für das Altertum[1] nachweisen können. Für Aegypten sei auf die Darstellung im Tempel von Erment (Hermonthis) verwiesen[2], wo die «göttliche Mutter des Rê» Ratowe (Ratûs) knieend von dem jungen Sonnengott entbunden wird.

Diese evidente Deutung findet nun ihre weitere Bestätigung in der Figur des auf der Frau reitenden Gottes. An seinem zwerghaften Wuchs, an dem langen Bart, den Glotzaugen und der breiten Nase, an dem über den Rücken hängenden Löwenfell, an dem ein sich ringelnder Schwanz hängt, ist der *Bes* (Besas) ohne weiteres zu erkennen, jener Gott, der so oft als Geburtsbelfer, als Schützer kreissender Frauen, genannt wird, und daher gern in den «Geburtshäusern» der Götter dargestellt wird[3]. Hier bedeutet sein Erscheinen auf dem Rücken hinter dem Kopf der Frau wohl deren Schutz, ähnlich wie der Falke hinter dem Kopfe der bekannten Chephrenstatue den König schützt, oder der auf dem Nacken des Schreibers hockende Pavian[4] diesen unter seinen Schutz nimmt. Ich möchte annehmen, dass unsere Figur eine Weihgabe war, die den Dank für eine glückliche Geburt oder die Bitte um eine solche an den Gott (hier Besas) aussprechen sollte, den die dargestellte Figur auf ihrer Schulter trug.

---

(1) Es giebt darüber eine reiche Literatur, für die ich vor allem auf PAUL WOLTERS, *Ephemeris archaiolog.*, 1892 S. 225 verweise, dem ich auch weitere Literaturangaben verdanke. Für unsere Zwecke seien noch genannt J. MORGOULIEFF, *Mon. antiques repr. des scènes d'accouchement* (Paris 1893), WEINDLER, *Geburts- und Wochenbettdarstellungen*, München 1915) und PLOSS, *Das Weib in der Natur- und Völkerkunde* (1899) II S. 154 ff. in dem Kapitel über die Körperhaltung bei der Niederkunft. Noch im Mittelalter ist, wie ich gleichfalls einem frdl. Hinweis von Wolters entnehme, eine in Kniestellung gebärende Frau nachweisbar in dem Karoling. Psalter Utrecht (zu Psalm 46, 7, vgl. TIKKAUER, *Psalterillustrationen* I Heft 1).

(2) LEPSIUS, *Denkmäler*, IV 60 *a*.

(3) Siehe SETHE bei PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopaedie*, unter *Besas*.

(4) Cairo 42163 (LEGRAIN, *Statues* II Tafel 26), — Berlin 2284 (SCHÄFER, *Propyläen-Kunstgeschichte*, I Tafel 323, 1).

Nicht ganz so möchte ich eine zweite aus Sais stammende Statuette desselben Museums (Inv. 30726) (Tafel I, *d*) deuten, die eine junge schlanke Frau aus Bronze in Vollguss darstellt, mit Basis 17 cm hoch. Sie steht auf einem niedrigen Stuhl, der auf allen 4 Seiten gebogene Streben in durchbrochener Arbeit zeigt. Darauf liegen zu ihren Füssen 2 Hunde (?). Auf ihrer Schulter sitzt rittlings eine Katze, das heilige Tier der Göttin Bubastis, in der rechten Pfote ein Sistrum, in der linken die «Aegis» und einen Korb (?). Über den Rückenpfeiler läuft eine Inschrift, deren Anfang lautet [hieroglyphs] «Bubastis, erhalte am Leben...» Eine sichere Lesung des folgenden Eigennamens ist mir nicht geglückt, auch nicht mit der freundlichen Unterstützung von Ludwig Borchardt. Vermutlich war es der Name der Frau, welche in der Statuette dargestellt ist, und man mag die Frage aufwerfen, ob sie mit dieser Weihstatuette der Göttin dankt, die sie auf ihrem Nacken trägt. Doch wird man, da die Figur keine Zeichen der Schwangerschaft trägt, die Weihung entweder als Bitte um ein Kind oder als Dank für eine glückliche Geburt auffassen, falls man überhaupt diese Figur mit der Geburt eines Kindes in Verbindung bringen will, was keineswegs nötig ist.

Solche weibliche Figuren mit einem Bes auf der Schulter sind auch sonst nachweisbar. Herr Professor Golenischeff machte mich freundlichst auf die Tafel I, *c* abgebildete Gruppe in der aegypt. Sammlung des Museums in Moskau aufmerksam. Hier ist die Frau freilich nicht schwanger, und die Deutung wird daher vielleicht ähnlich der sein, die ich zweifelnd für die Statuette Cairo 30726 vorgeschlagen habe, d.h. als Weihgabe des Dankes für oder der Bitte um ein Kind. Bei einem andern Stück derselben Sammlung (Tafel I, *b*) steht der Gott auf der Schulter der Frau und zwar so, dass das rechte Bein auf die Schulter, das linke auf den Kopf der Frau gesetzt ist [1].

Nachschrift :

Zu dem hier behandelten Gegenstand möchte ich noch auf ein Denkmal

[1] Nichts mit unsern Figuren zu tun hat ein auf den ersten Blick ähnliches Stück, eine Statuette des Bes mit einem Kind auf der Schulter, das Hall (*Journ. of Eg. Arch.* XV S. 1) als Harpokrates deuten will.

des Cairiner Museums (Inv. 40627) [1] hinweisen, das ich hier (Tafel II) nach der im Museum käuflichen Photographie abbilde. Es ist ein Modellstück aus feinem weissen Kalkstein (26 × 19 cm, etwa 1 1/2 cm dick), das schon durch das eingeritzte Liniennetz der Rückseite als solches gekennzeichnet ist. Auf der Vorderseite sitzt eine Frau in einer Haltung, die klar erkennen lässt, dass sie im Begriff ist, ein Kind zu gebären. Vielleicht sind die zwei unter den Füssen befindlichen rechteckigen Klötze die rotbraune Farbenspuren zeigen, die beiden Ziegel, auf denen die Kreissende hockend niederkam [2]. Aus der Darstellung geht klar hervor, dass es sich nicht um eine gewöhnliche profane Geburtsszene handelt. Die Frau sitzt in einem Naos, ist also eine Göttin, und die beiden kuhköpfigen Gottheiten sind die gleichen, die auch sonst als göttliche Geburtshelferinnen erscheinen, insbesondere bei der Geburt des Sonnengottes [3]. Diese wird hier vermutlich dargestellt gewesen sein, und vielleicht ist in dem Loch zwischen den Füssen der Göttin die Sonnenscheibe verschwunden, welche die Göttin zur Welt bringt [4]. Das merkwürdige Stück stammt aus der hellenistischen, vermutlich ptolemäischen Zeit. Das zeigt die Modellierung der Bauchpartien der linken Kuhgöttin und vor allem die Zackenfranzen der Ärmel, die sich m. W. vor der Ptolemäerzeit nicht nachweisen lassen.

W. Spiegelberg.

[1] Nach dem *Journal d'entrée* aus Denderah (?).

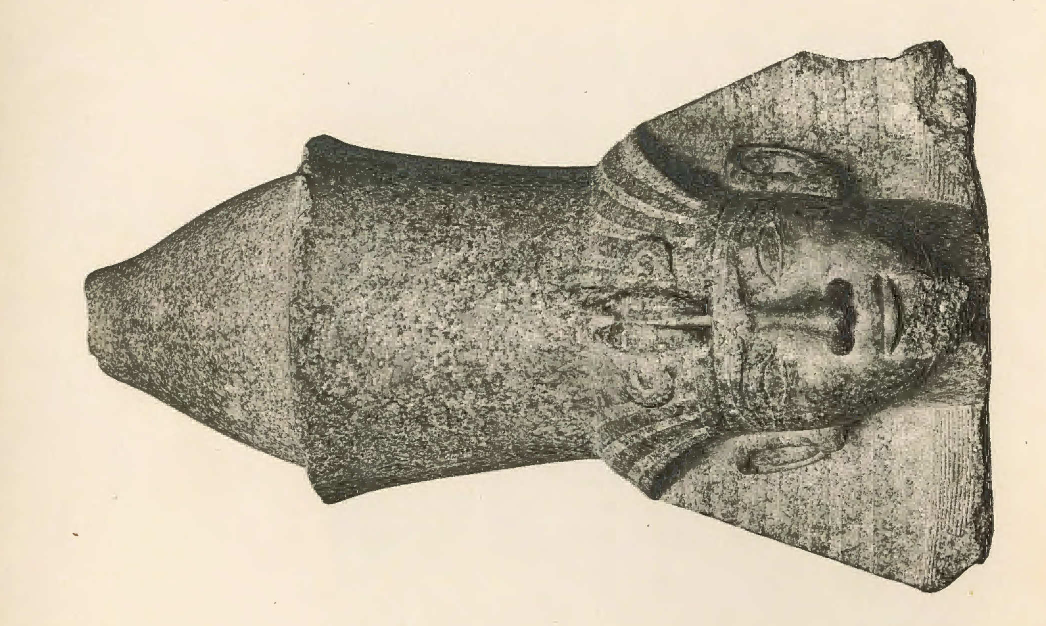
[2] Siehe Spiegelberg, *Aegyptologische Randglossen zum Alten Testament*, S. 23.

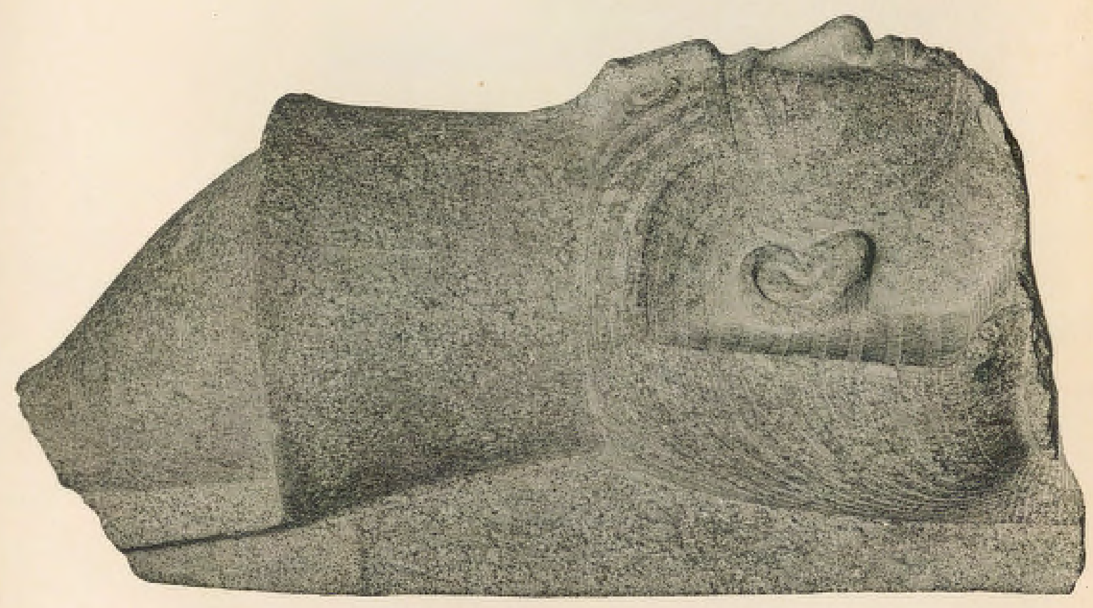
[3] Siehe Lepsius, *Denkmäler* IV 59 *c*.

[4] Eine ganz ähnliche leider sehr zerstörte Szene befindet sich nach einer freundlichen Mitteilung von Herrn Lacau, der darüber demnächst Näheres berichten wird, in dem Tempel der Isis in Denderah («paroi du fond du petit temple»).

TABLE DES MATIÈRES.

Essai de reconstitution de la paroi du côté intérieur du corridor descendant.





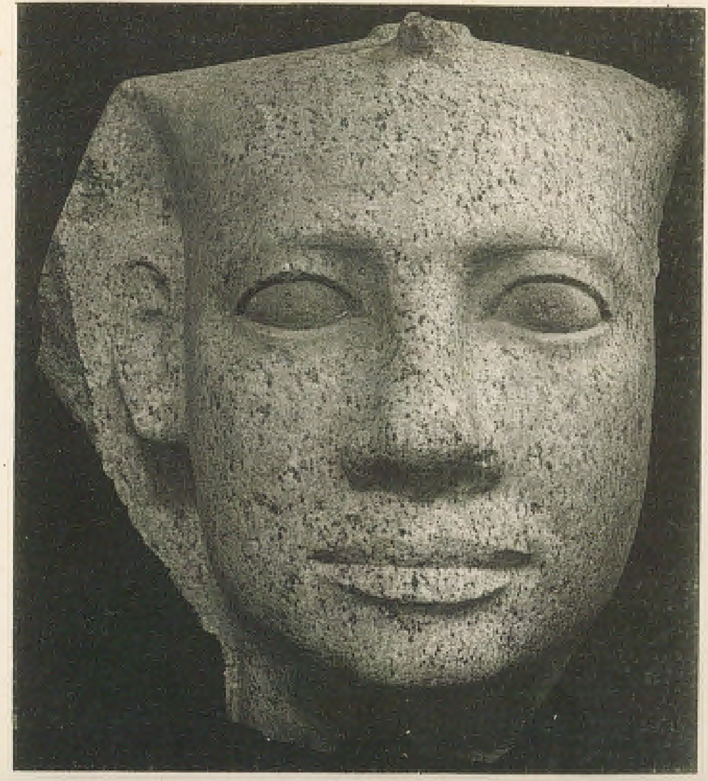
Head of King Shabaka.



Top of a red granite obelisk from Tanis, now in the Cairo Museum. The sculptor had begun to cut the inscription facing the wrong way. Height, 3.40 m.



Protecting deities in different stages of completion in the interior of a dark granite sarcophagus from Samannûd.
Cairo Museum : Journal d'Entrée nº 48446.





Userkaf. Dyn. V Red Granite 75 Cms. high.

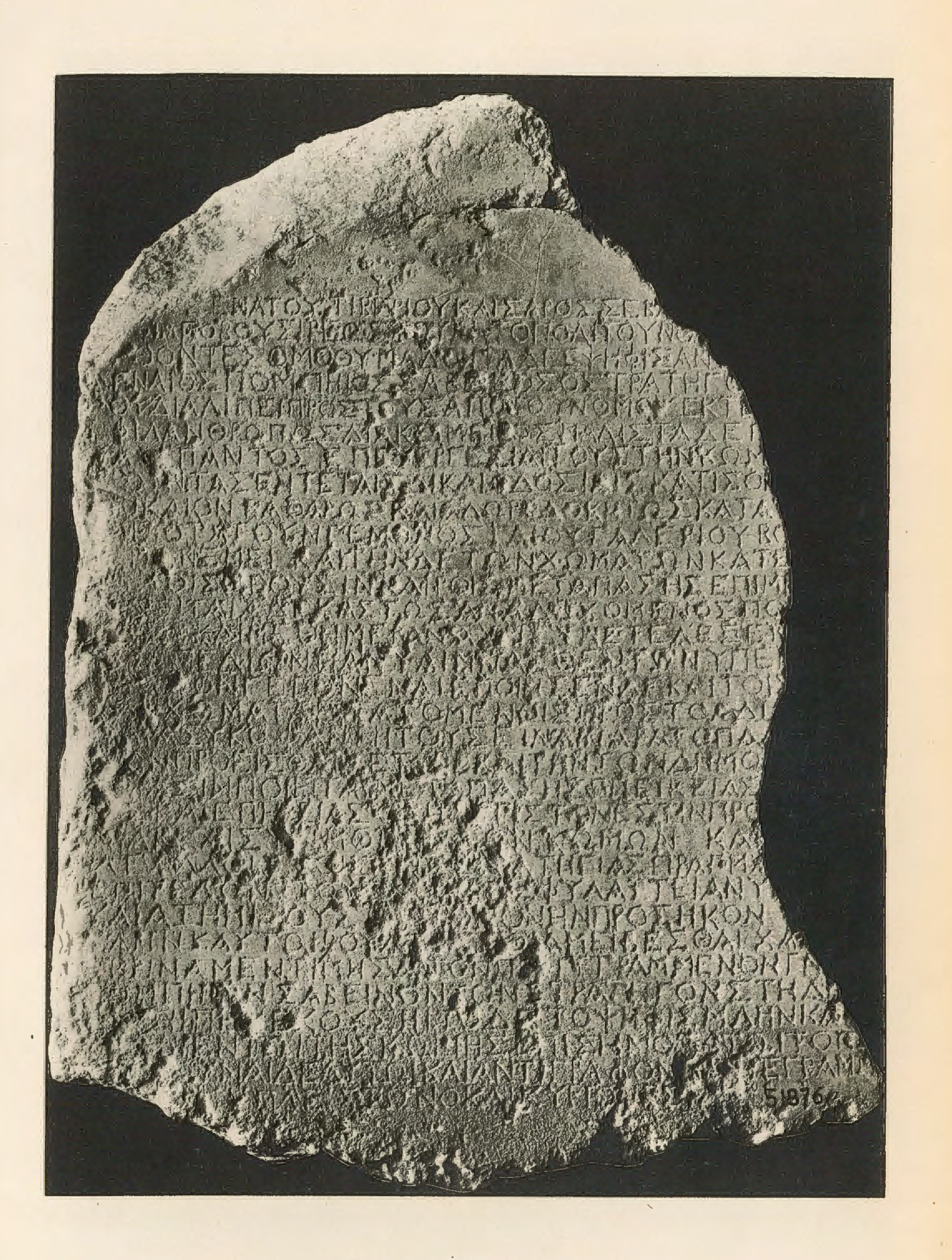


Pyramid Temple of Userkaf Dyn. V[1].
Limestone relief 80 × 70 cms.

Green Kingfisher — Alcedo ispida
Black and white Kingfisher — Ceryle rudis
Night Heron — Nycticorax nycticorax
Purple Gallinule — Porphyrio porphyrio
Hoopoe — Upupa epops
Bittern — Botaurus stellaris
Sacred Ibis — Ibis aethiopica



Parchemin du Musée du Caire.
(*Catal. gén.*, n° 8017).



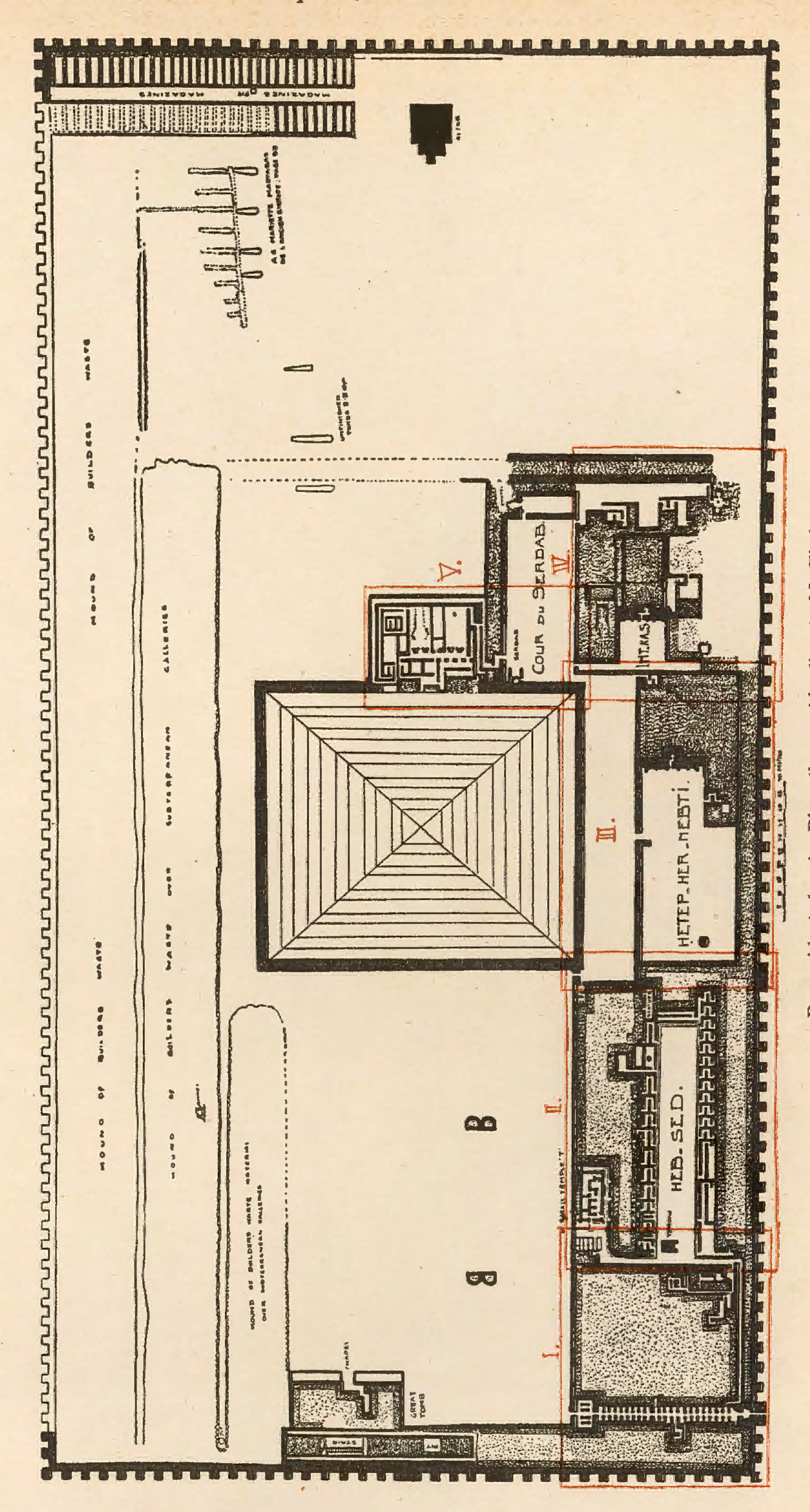
Greek Stele. Cairo J. 51876.



Bas-relief de la XIXe dynastie au Musée du Caire
(*Journal d'entrée*, n° 52542).

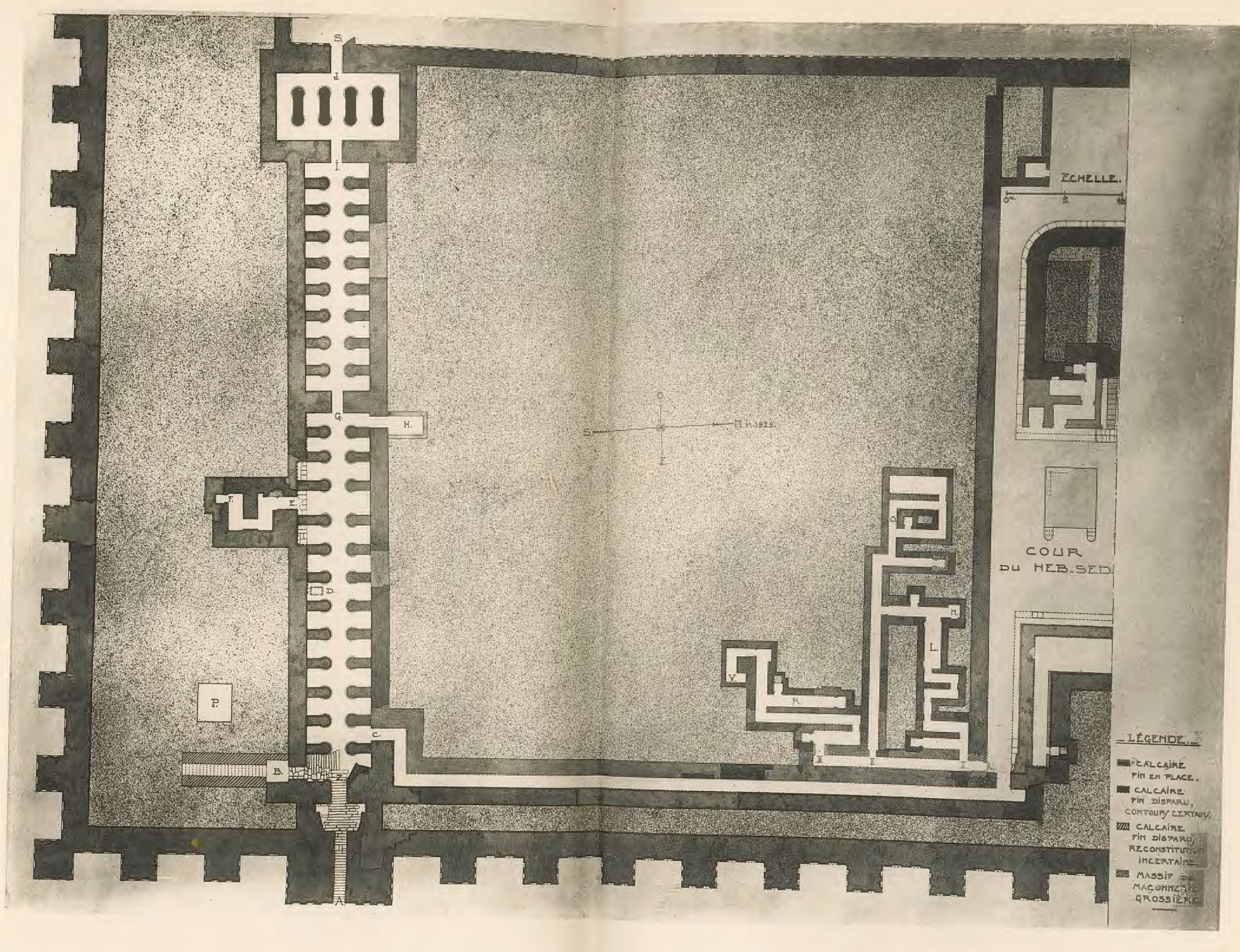


Bas-relief de la XIXe dynastie au Musée de Munich.



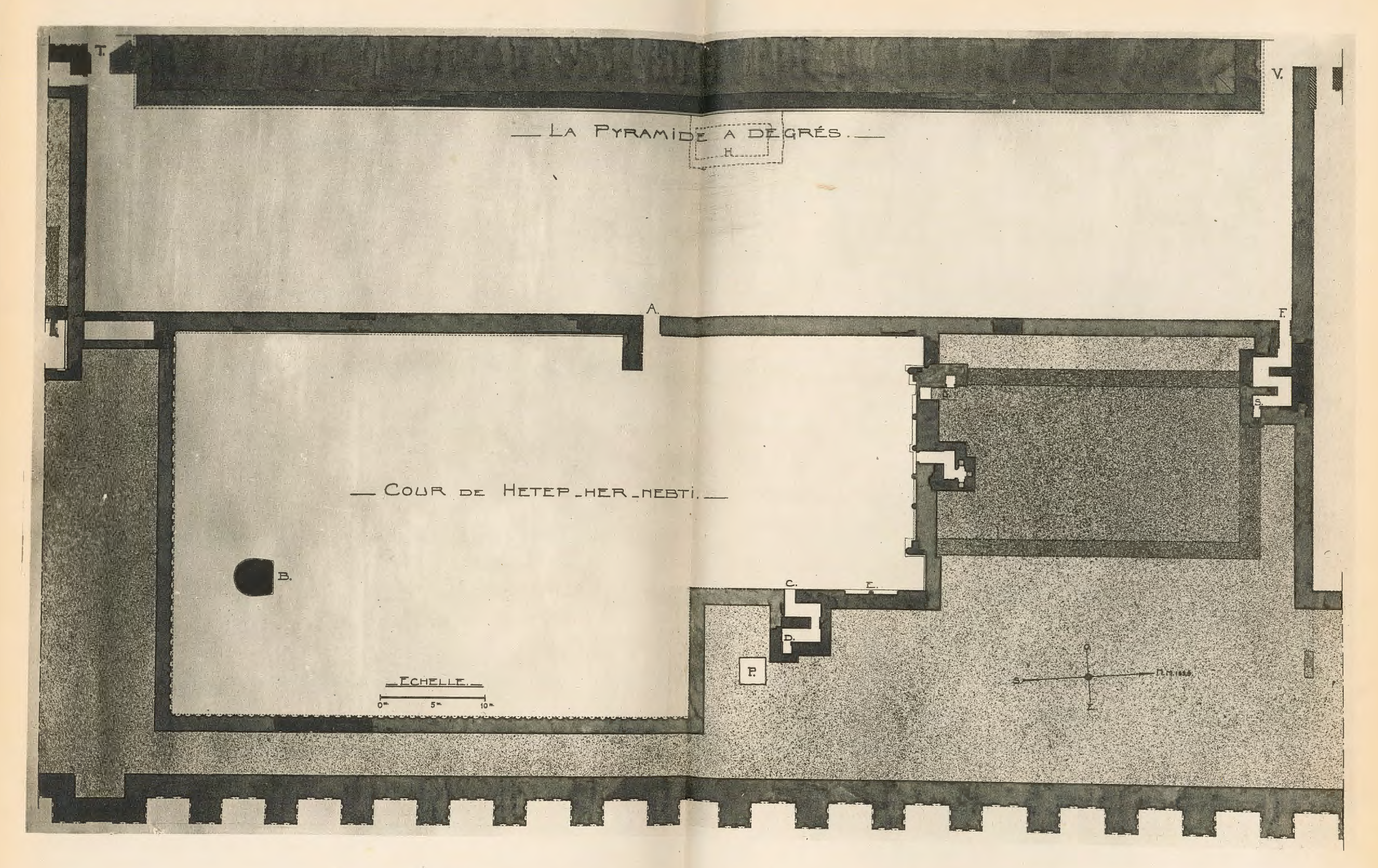
Pyramide à degrés. Plan d'ensemble d'après M. Firth.

J.-P. LAUER, *Monuments IIIe dynastie, Saqqarah.*



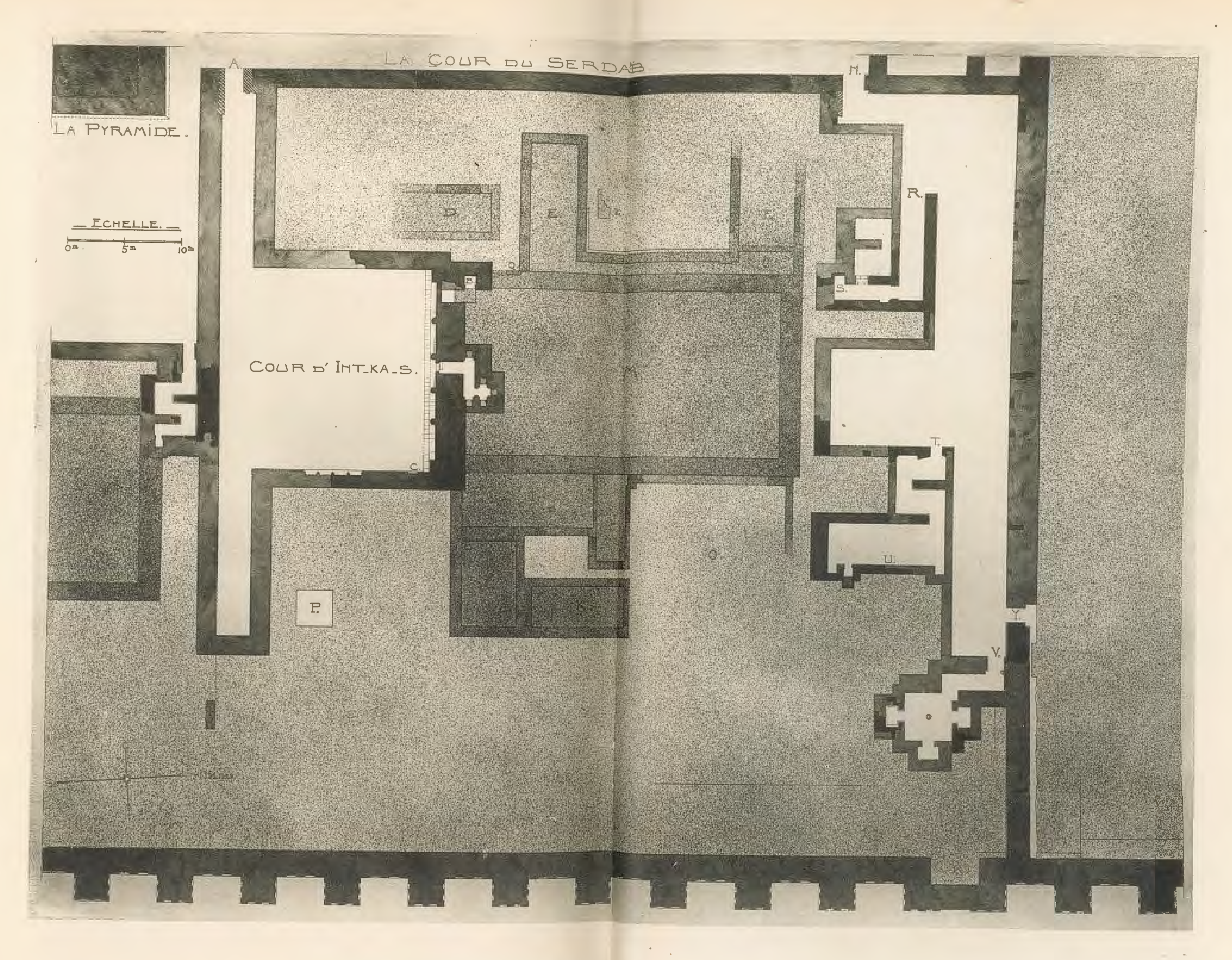
Plan I. La colonnade d'entrée (angle Sud-Est du mur d'enceinte.)

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS

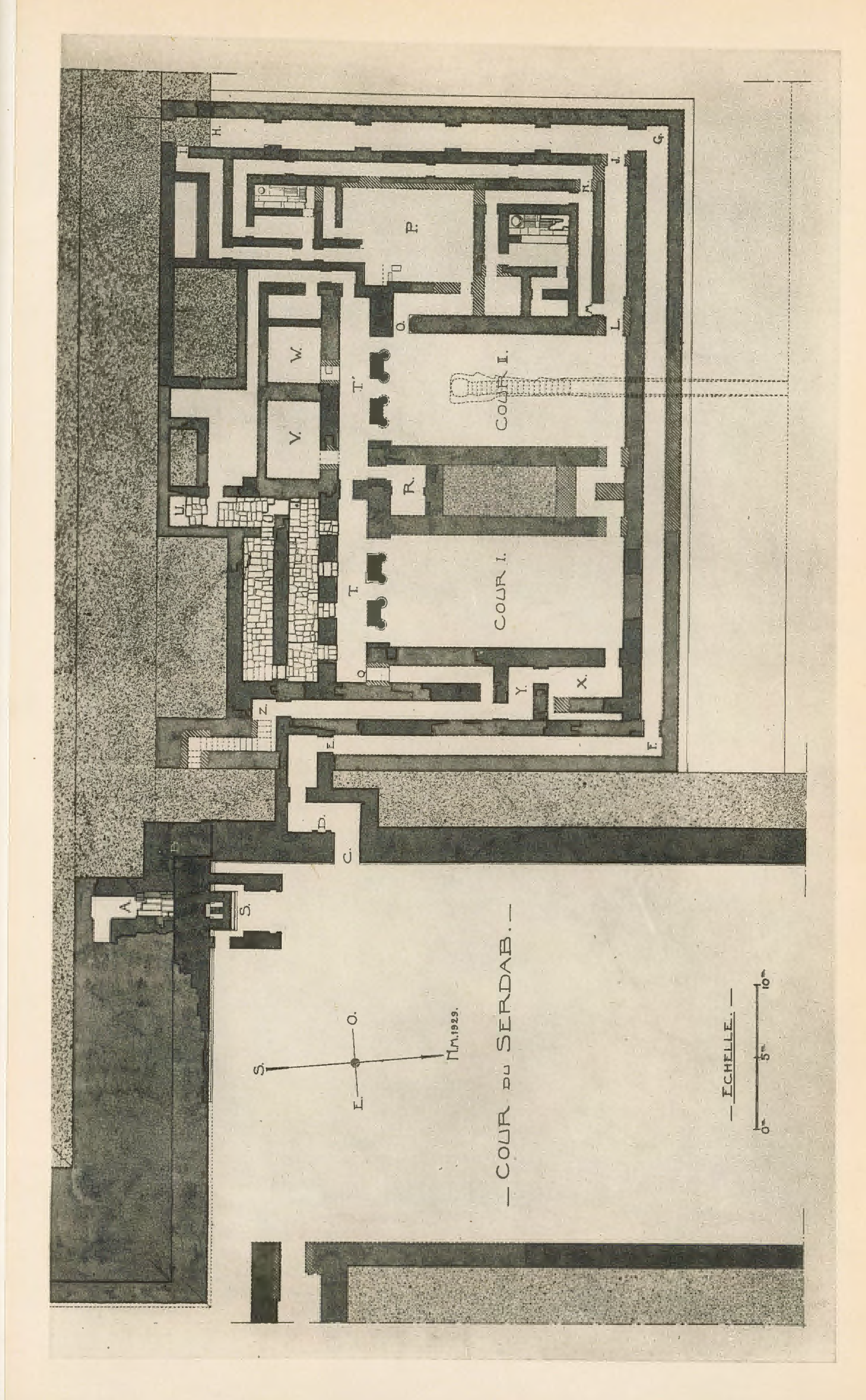


Plan III. Constructions considérées comme le tombeau de la princesse Hetep-her-nelti.

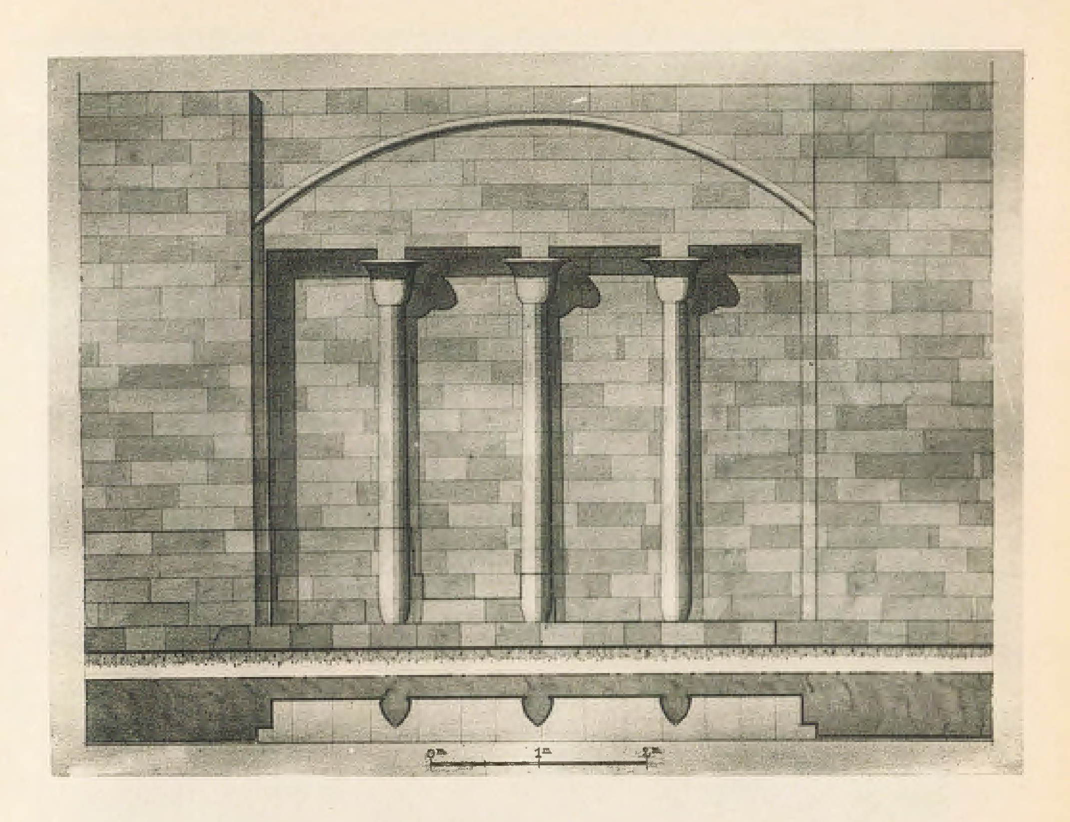
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



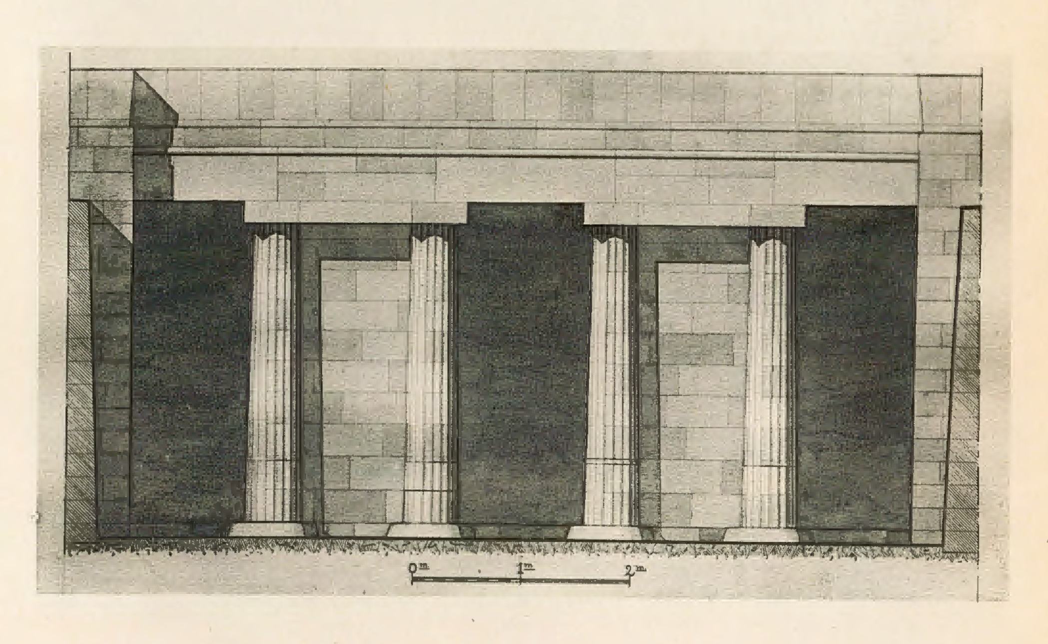
Plan IV. Constructions considérées comme le tombeau de la princesse Int-kà-s.



Plan V. Temple Nord de la pyramide de Zoser.



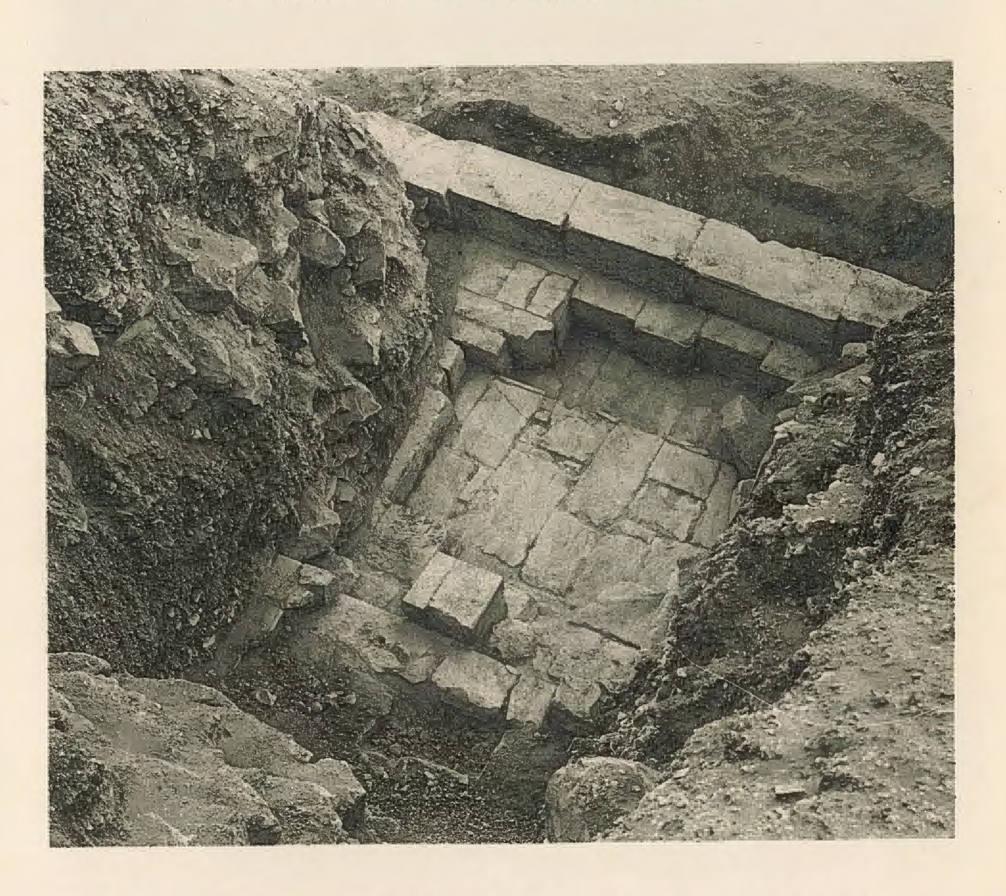
1. Façade à colonnettes papyriformes (tombeau de Int-Kà-s.)



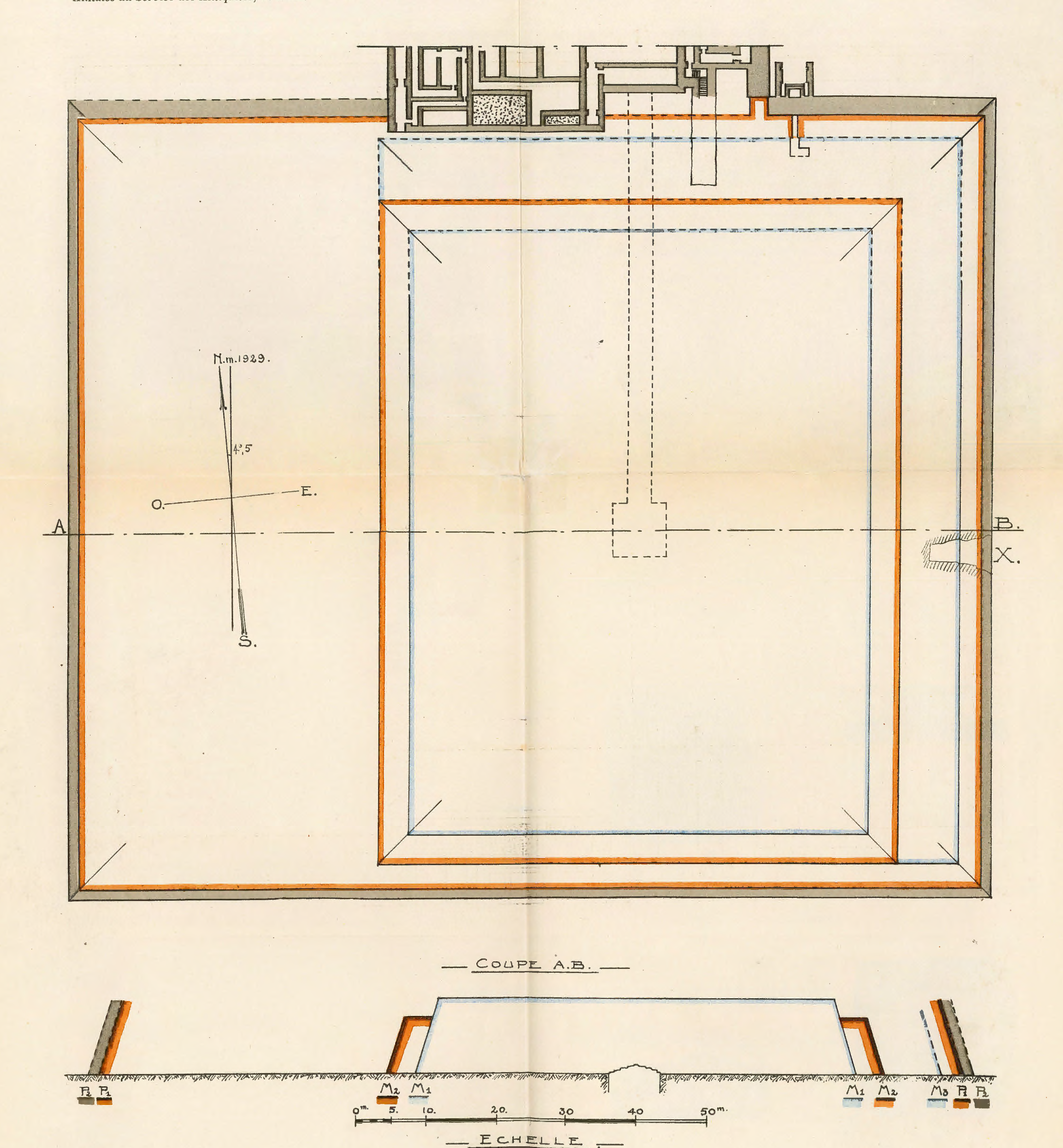
2. Façade sur cour intérieure du temple Nord de la pyramide de Zoser.



1. Pierres du couronnement du massif en forme de D.



2. Vue prise à flanc de pyramide (face Est), montrant les revêtements successifs M_3, P_1 et P_2.



Les projets successifs de la Pyramide à degrés.

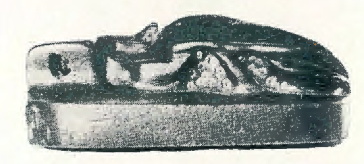
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



1



2

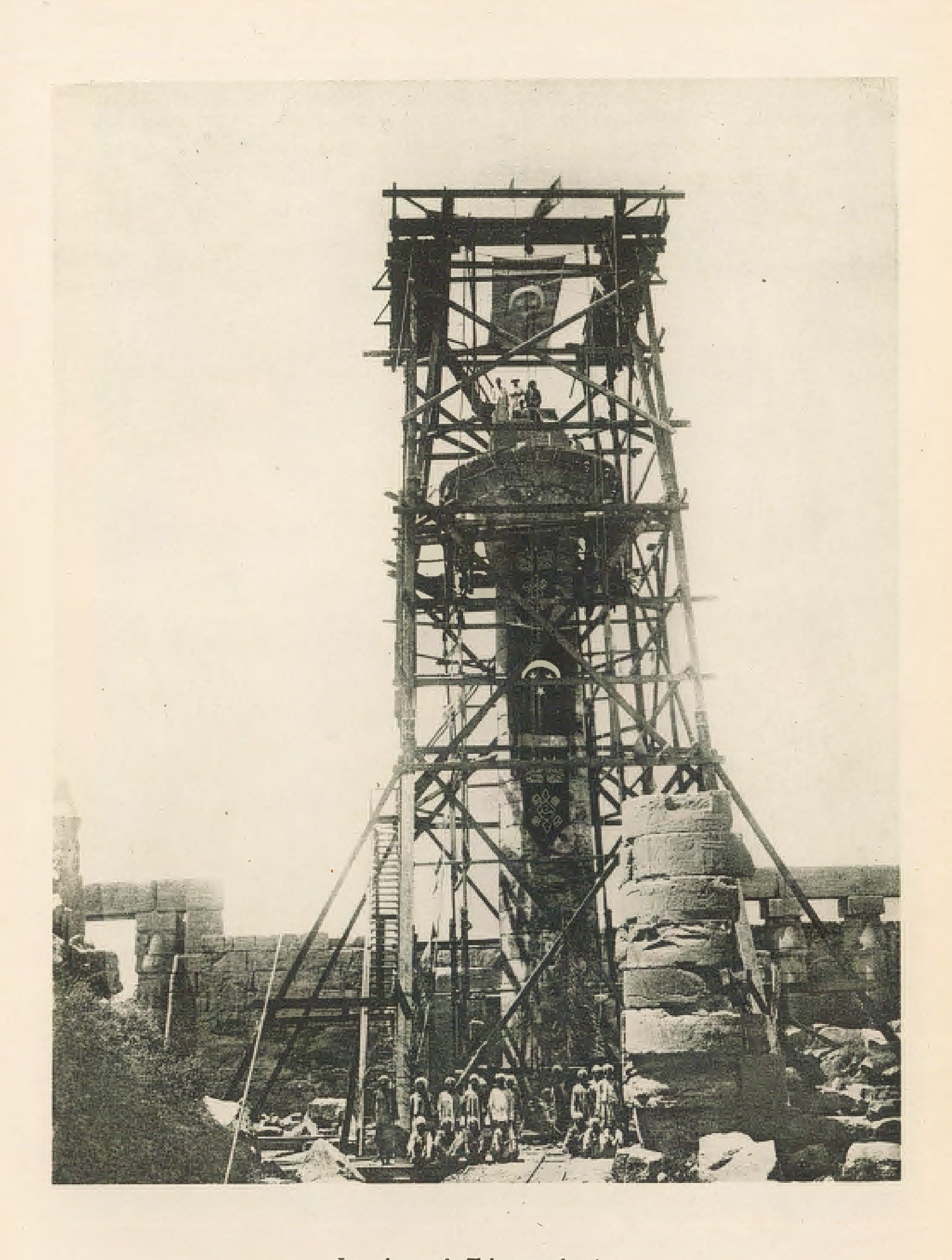


3



4

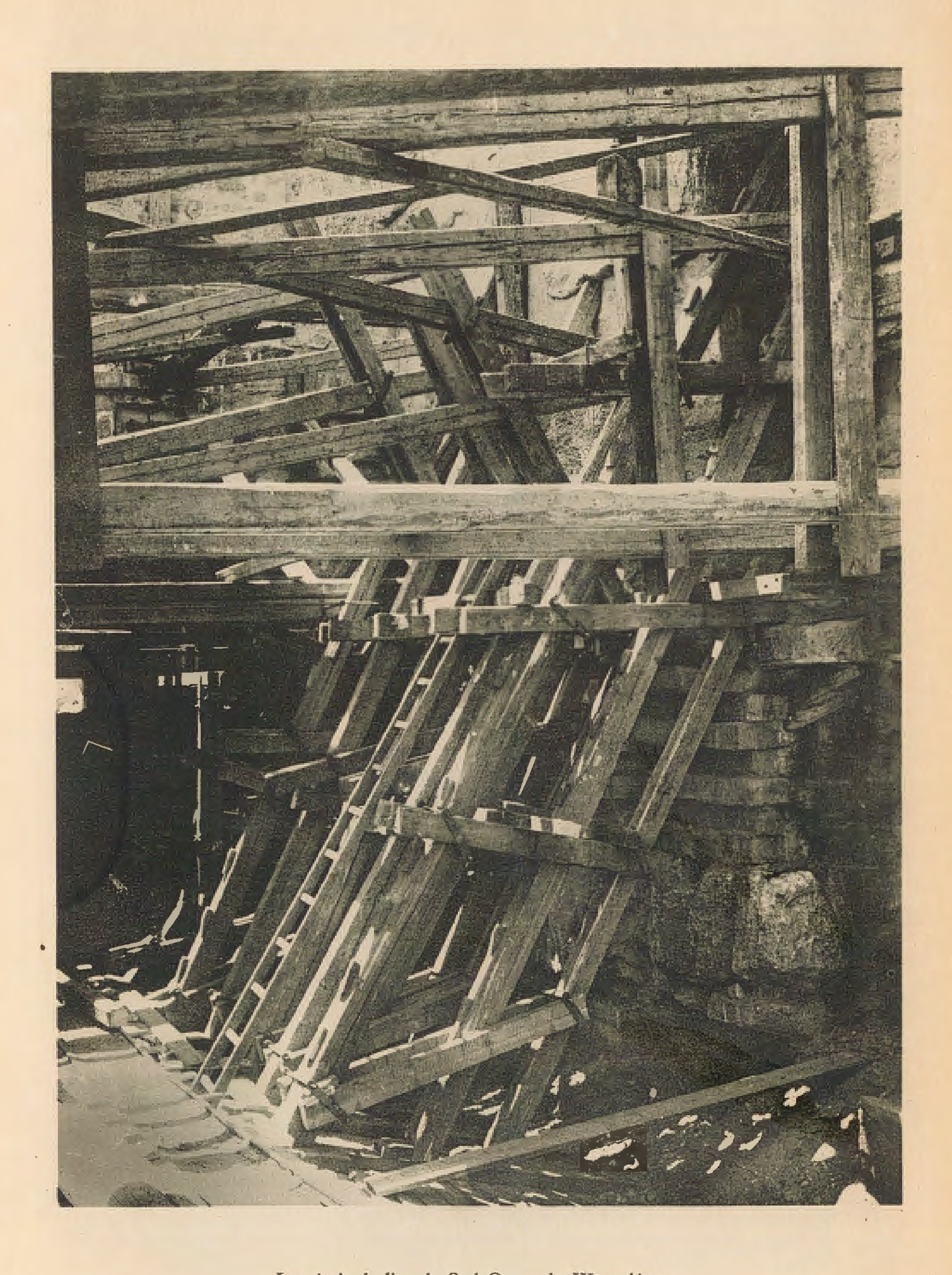
B. Gunn, *A Pectoral Amulet*.



La colonne de Taharqa achevée.



Un pilier et une architrave du monument de Senouosret Ier,
tels qu'ils se présentaient dans les fondations du pylône.



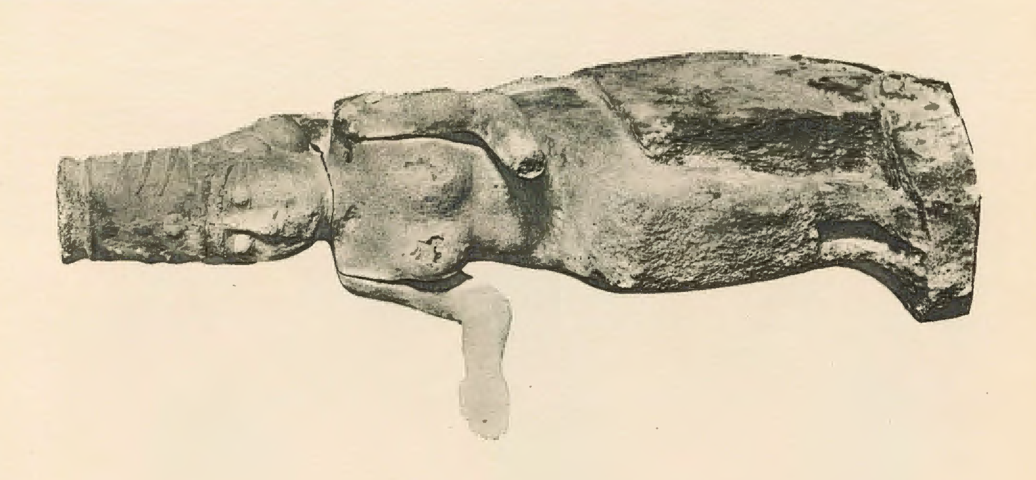
Les étais de l'angle Sud-Ouest du III[e] pylône.

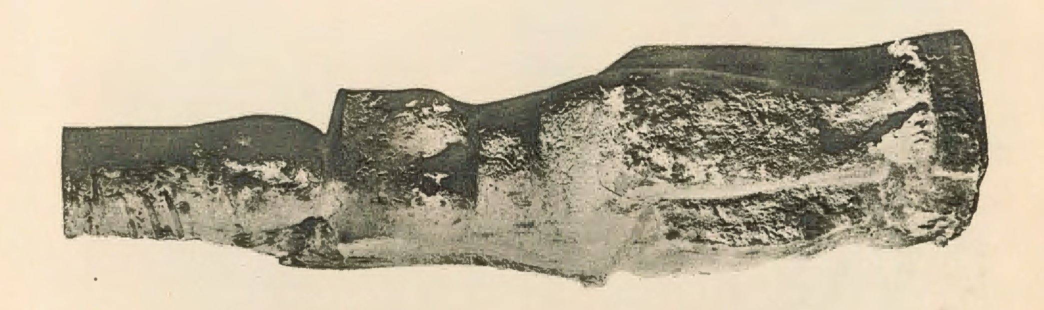


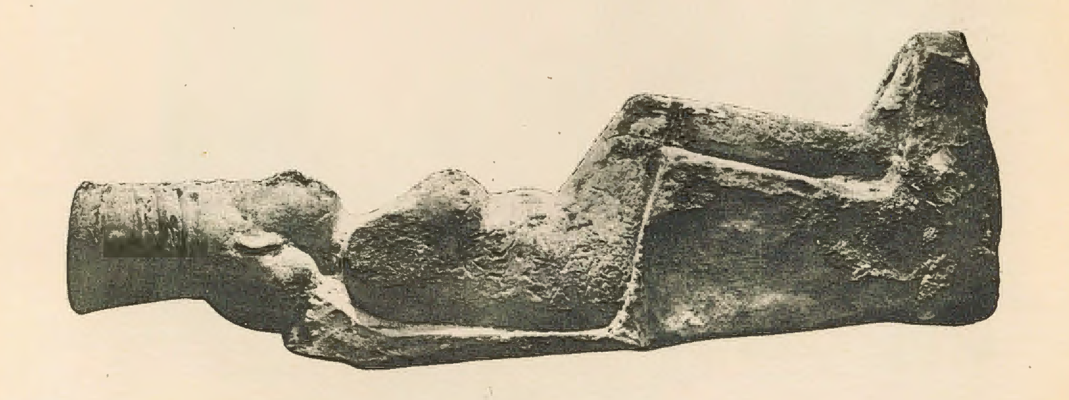
IIe pylône, état en Juin 1929.



Dallage antique de la Salle Hypostyle.





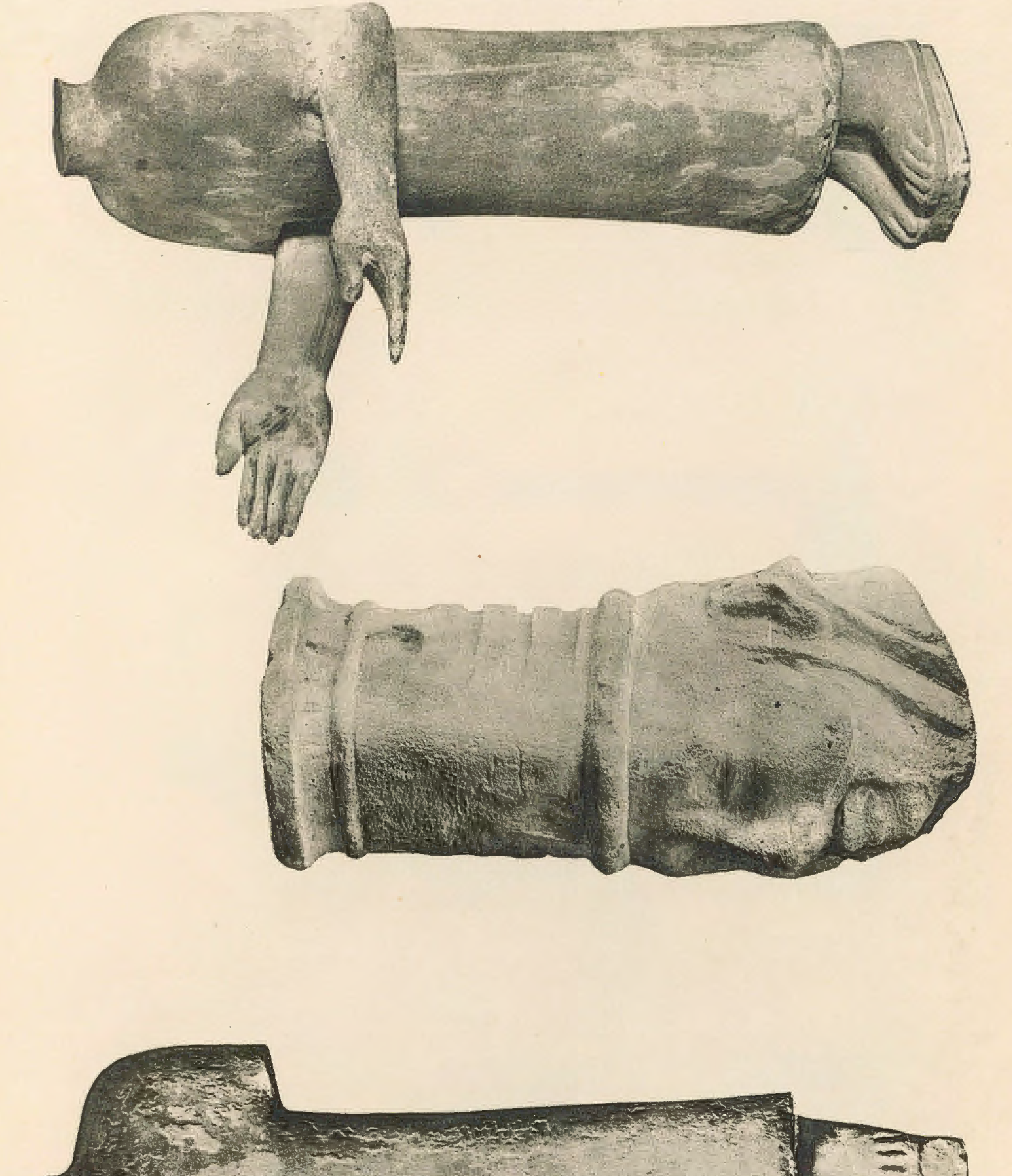


Statuette asiatique n° I.

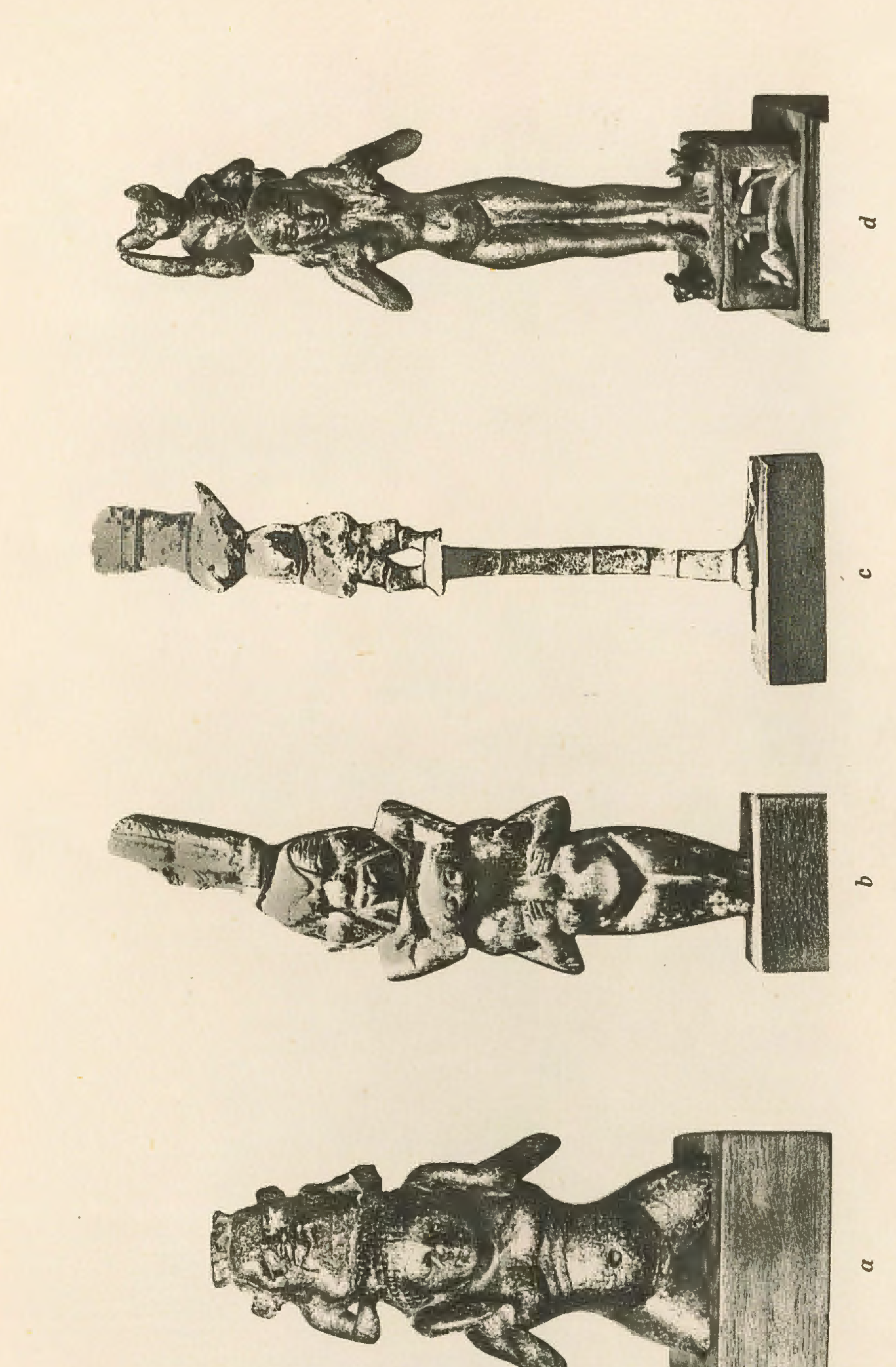


Statuette asiatique nº II.

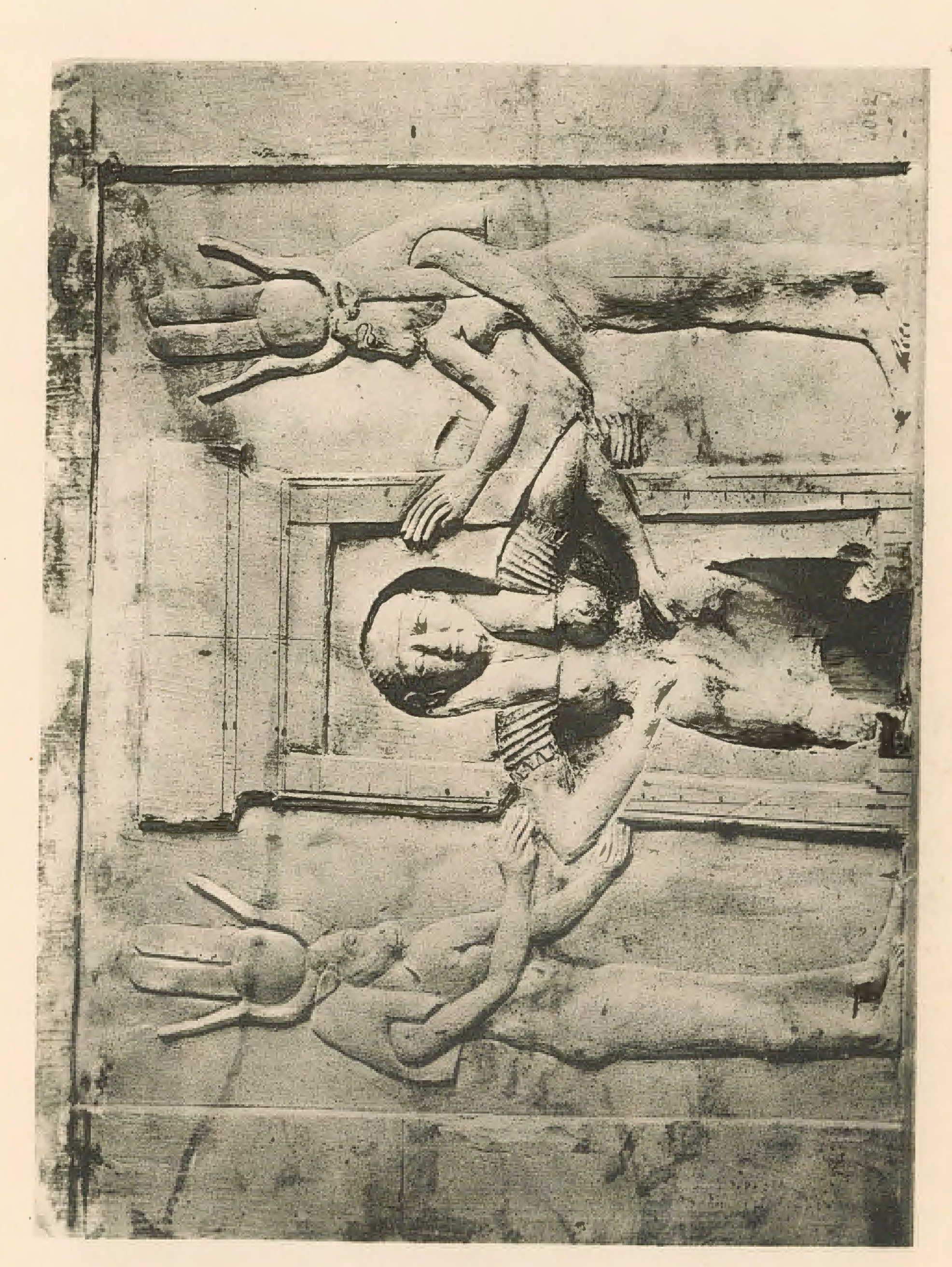
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

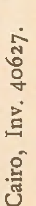


Statuettes asiatiques nos III et IV.



a, d. Museum Cairo. — *b, c.* Museum Moskau.





Cairo, Inv. 40627.